

Mémoire accompagnant la demande de
Habilitation à Diriger des Recherches

intitulé

**De la Localité, de la Morphologie et
de la Phonologie en Phonologie**

présenté par Tobias Scheer

à l'Université de Nice Sophia-Antipolis

en septembre 2000

Membres du jury

Phil Carr
Jean Philippe Dalbera
Bernard Laks
Jean Lowenstamm
Patric Sauzet
Andrew Spencer

Table des Matières

Conventions générales.....	IX
----------------------------	----

A propos de ce texte	X
----------------------------	---

Chapitre Premier

Structuration des travaux existants à ce jour

1. Introduction	2
-----------------------	---

2. Apophonie	5
--------------------	---

2.1. Naissance de l'idée: l'apophonie en Arabe Classique	5
--	---

2.2. Inscription de l'Apophonie dans la Grammaire Universelle: les verbes forts de l'allemand.....	5
--	---

2.3. Les verbes faibles de l'Arabe Classique	8
--	---

2.3.1. Quel glide pour quel verbe?	8
--	---

2.3.2. Quand ce glide apparaît-il dans la conjugaison?	10
--	----

2.4. L'ennemi commun de l'apophonie	12
---	----

2.5. Résumé	13
-------------------	----

3. CVCV	15
3.1. Pourquoi CVCV?.....	15
3.2. L'opposition syllabe ouverte vs. syllabe fermée dans un cadre CVCV.....	19
3.3. Bigre: deux Noyaux communiquent par-dessus la tête d'un groupe consonantique !..	21
3.3.1. La vocalisation des préfixes tchèques	21
3.3.2. Conséquences de cette alternance préfixale	23
3.3.2.1. La gestion des alternances voyelle-zéro dans le modèle Kaye et al. (1990)..	23
3.3.2.2. Falsification de l'énoncé "le Gouvernement Propre ne peut enjambrer aucun domaine de gouvernement"	25
3.3.2.3. Le critère morphologique	28
3.3.2.4. L'interaction entre consonnes	30
3.3.3. Syllabe ouverte vs. syllabe fermée au sein d'une grammaire CVCV.....	32
3.4. Condition substantielle à l'interaction consonantique: la structure interne des consonnes	35
3.4.1. John Harris fait découler la sonorité d'une propriété non-observationnelle: la complexité	35
3.4.2. La complexité consonantique à l'épreuve empirique	37
3.4.3. Comment la complexité régit les rapports interconsonantiques.....	40
3.5. Condition phonotactique à l'interaction des consonnes: le Licenciement pour Gouverner	41
3.6. Une théorie générale des alternances voyelle - zéro	44
3.7. La marge gauche du mot	47
3.8. Première généralisation théorique: les domaines de gouvernement sont régressifs	50
3.9. Deuxième généralisation théorique: La Coda Miroir.....	51
3.10. Conséquences de la Coda Miroir	57
3.11. Résumé	59

4. Diachronie	68
4.1. Kölsch.....	69
4.2. Le contrôle diachronique sur la vocalisation des préfixes tchèques à consonne finale	73
4.2.1. L'incorporation de tierces consonnes	75
4.2.2. La métathèse slave	75
4.2.3. La vocalisation des yers	78
4.2.4. Datation	80
4.3. Prédiction diachroniques faites par l'analyse de l'Ablaut allemand.....	81
4.3.1. Verbes athématiques	82
4.3.2. La parasiticité de U au prétérit	83
4.3.3. La classe VI.....	83
4.3.4. Le mystère de la classe VII	84
4.4. L'ennemi commun de l'apophonie.....	86
4.5. Brechung et Wandel	87
5. Ecoles d'été	89
6. Annexe: liste numérotée des travaux personnels cités dans le présent Chapitre	91
6.1. Articles	91
6.2. Communications.....	93

Chapitre Deux

Travaux en cours

1. Introduction	97
2. Kölsch	98
2.1. Correspondances régulières.....	99
2.2. Problèmes comparatistes classiques et outils informatiques.....	99
2.3. Chute de [-t] final	100
2.3.1. Labiales et vélaires vs. dentales	100
2.3.2. Le caractère synchroniquement dental de [χ] < [r].....	103
2.3.3. Les nasales révèlent la présence du /-t/	104
2.3.4. Résumé	106
2.4. Le mystère géolinguistique de la vélarisation colonaise	107
3. La Loi Rythmique en tchèque et en slovaque	109
3.1. Introduction	109
3.2. Présentation de l'alternance et constitution du corpus.....	110
3.3. Première généralisation: les verbes	111
3.4. La longueur préfixale des noms	113
3.4.1. Suffixes radicaux.....	113
3.4.2. Identification des suffixes	115
3.4.3. Résultat numérique.....	122
3.4.4. Les contrevenants.....	124
3.4.5. *zá-√...VV.....	126
3.4.5. Résumé	128
3.5. La Loi Rythmique en slovaque	129
3.6. La racine règne en tchèque et en slovaque	130
3.7. Le tchèque – une langue gabaritique?	133
3.8. Conclusion.....	134

4. Contextes disjonctifs	137
4.1. Les contextes disjonctifs identifiés	140
4.2. Ce qui se passe à l'initiale et en syllabe tonique.....	140
4.2.1. Les occlusives aspirées en anglais	141
4.2.2. La loi de Verner.....	145
4.2.3. Les survivants français des syllabes latines	148
4.2.4. La distribution du [h] hollandais	151
4.2.5. La distribution du coup de glotte en allemand	151
4.2.6. Résumé	154
4.3. Ce qui se passe en syllabe fermée et devant schwa.....	156
4.3.1. L'alternance schwa – [ɛ] en français	156
4.3.2. L'atéarité en français	157
4.3.3. Les alternances voyelle-zéro en slave	158

Chapitre Trois

De la Localité, de la Morphologie et de la Phonologie en Phonologie

0. La ligne de départ.....	166
1. Introduction	169
2. Des questions.....	170
2.1. Question 1: Grammaire Universelle compartimentée ou unique	170
2.2. Question 2: grammaire uni- ou bidirectionnelle.....	173
2.2.1. Processus "syllabiques"	174
2.2.2. Palatalisations et Spirantisations	175
2.2.3. Allongement Compensatoire.....	176
2.2.4. Résumé	182
2.3. Question 3: primat ou hasard de la nature acoustique du langage	183
2.4. Question 4: la source de la structure syllabique	185
2.5. Question 5: localité.....	186
2.6. Question 6: Gouvernement Propre et Licenciement nucléaire.....	191
2.7. Question 7: typologie des relations latérales.....	192
2.8. Question 8: les séquences lourdes øTRVV	197

3. Une proposition: de la Localité en Phonologie	199
3.1. Dividendes immédiats	200
3.2. La situation en finale	203
3.2.1. Noyaux vides finaux.....	203
3.2.2. Codas finales	205
3.3. Conséquences	208
3.4. Attaques branchantes et lénition	212
4. Une autre proposition: de la Phonologie en Phonologie	221
4.1. Pourquoi HAUT vs. BAS?	223
4.2. La position du Gouvernement Infrasegmental	226
4.3. Relations avec la syntaxe	227
4.4. Relations entre HAUT et BAS	229
4.4.1. Qui gère quoi?	229
4.4.2. [NC] homorganiques et palatalisations	231
4.4.2.1. Palatalisations	231
4.4.2.2. [NC] _{homorganiques}	234
4.4.3. Hiérarchie entre HAUT et BAS	240
4.5. Résumé	242
4.6. Dividendes.....	242
4.6.1. Codas.....	242
4.6.2. Conséquences pour la prosodie: le poids syllabique.....	244
4.6.2.1. Les théories métriques de l'accent, modèles moraiques vs. squelettiques.....	244
4.6.2.2. CVCV local et l'accent	251
5. Une troisième proposition: de l'information morphologique en Phonologie.....	255
5.1. De l'information morphologique en général.....	255
5.1.1. Bref historique.....	255
5.1.2. Le caractère diacritique des frontières	258
5.1.3. Les trois cas de figure.....	259
5.1.4. L'implémentation de ces trois cas	259
5.1.4.1. Phonologie Lexicale	259
5.1.4.2. Kaye (1995).....	263
5.1.5. La superstructure morphologique.....	264
5.1.6. Traduction phonologique de la structure morphologique: proposition.....	266
5.1.7. Résumé.....	270
5.1.8. Privativité	272

5.2. Du début de mot en particulier	273
5.2.1. Les langues qui en ont, et celles qui n'en ont pas	274
5.2.2. Une langue qui en a un peu: le biélorusse	276
5.2.3. Un seul paramètre pour couvrir toutes les situations initiales.....	282
5.2.4. Deux conséquences différentes du fait de ne pas en avoir	284
5.2.5. Le Sémitique	285
5.2.6. Le Slave.....	287
5.2.7. Résumé	295
 6. Conclusion.....	 296
 Annexe A: Liste des mots qui est à la base de l'analyse sur la longueur préfixale tchèque menée au Chapitre II,3	 300
 Annexe B: Identification de tous les suffixes impliqués dans la formation des 816 noms du corpus donné en annexe A.....	 327
 Annexe C: Liste des mots slaves qui commencent par un groupe #RT (<i>i.e.</i> #Sonante- Obstruante)	 354
 Références	 366

Conventions générales

Dans le présent ouvrage, les conventions notationnelles suivantes sont appliquées

1. L'emploi de notions telles que Coda, Attaque branchante, syllabe fermée, syllabe ouverte etc. est informel. Il n'implique pas l'engagement théorique suggéré par leur nom. C'est que l'utilisation de ce vocabulaire familier est plus commode que les termes descriptifs équivalents du type "consonne survenant devant une autre consonne dont la sonorité est moindre" etc. La valeur théorique de ces notions que je suppose est détaillée au Chapitre III,0.
2. "T" renvoie à toute Obstruante, et "R", à toute Sonante.
3. Les constituants syllabiques, dans les représentations faites sous l'hypothèse CVCV, n'apparaissent pas sous la forme d'Attaques (A) et de Noyaux (N) comme à l'accoutumée, mais en tant que "C" et "V". Ceci ne change en rien leur statut.
4. Le squelette (en "x x x") n'est jamais indiqué. C'est que sous l'hypothèse CVCV, un point squelettal équivaut exactement à un constituant syllabique, ce qui rend la notation squelettale redondante.

A propos de ce texte

Les textes, les us et les coutumes demandent à ce qu'un candidat à l'Habilitation à Diriger les Recherches présente, résume et structure ses travaux de recherche publiés depuis sa thèse. Il n'est pas convenu qu'il fasse des propositions inédites et originales, et c'est en cela que la HDR est différente d'une thèse de troisième cycle.

Tout en remplissant les exigences citées, je voudrais ne pas m'y borner dans ce qui suit. Car il me semble que l'occasion de poursuivre la réflexion entamée dans les travaux précédents est par trop engageante. Ce lieu se prête tout particulièrement à un exposé qui ne soit pas seulement récapitulatif, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, les présupposés empiriques et théoriques que l'on est contraint ou bien de traiter à la hussarde ou alors d'omettre lors de présentations ordinaires constituent la partie obligatoire du mémoire. Ce socle étant offert ici gratuitement pour ainsi dire, il serait dommage de ne pas s'en servir pour aller de l'avant. Ensuite, il existe des chantiers, empiriques et théoriques, qui, d'ordinaire, ne sont jamais résumés ni mis au point précisément à cause de leur caractère inachevé. L'obligation de leur donner une forme contribue à leur avancement, et le lieu s'y prête: il n'y a pas de restriction de volume, et le jury est censé se faire une opinion du candidat, ce à quoi la présentation de travaux inachevés est de nature à contribuer. Enfin, un tel mémoire offre également un espace de liberté en ce qui concerne le contenu. S'il m'avait été difficile de publier l'enquête sur les préfixes tchèques à finale vocalique en l'état (Chapitre II,3, annexes A et B) à cause de son volume, il l'aurait été autant pour les idées du Chapitre III, du fait qu'elles sont par trop spéculatives.

Ainsi, j'ai conçu le présent mémoire pour qu'il remplisse, outre sa fonction administrative, celle de m'obliger à mettre au clair mes projets et mes idées, volatiles les uns autant que les autres en temps normaux. A cette tripartition répond la structure du texte à suivre.

Chapitre Premier

Structuration des travaux existants à
ce jour

Avertissement

Au cours du présent Chapitre, les renvois à mes travaux (sauf à la thèse et au DEA) ont le format suivant:

[Ax] – indique l'article portant le numéro x dans la liste donnée en section 6.

[Cx] – indique la communication portant le numéro x dans la liste donnée en section 6.

Les autres références bibliographiques, comme d'ordinaire, se trouvent détaillées en fin d'ouvrage.

1. Introduction

Les travaux qui constituent le corps de ce que je sou mets à l'appréciation du jury en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches se structurent, si l'on ne veut tenir compte que des grandes lignes, autour de deux axes, l'un empirique, l'autre théorique. Le premier définit le terrain de jeu dans lequel les opérations du second se déroulent. Il va de soi que ces deux domaines ne sont pas étanches l'un par rapport à l'autre, mais qu'au contraire, ils n'ont de cesse de s'interconditionner.

On peut aisément apprécier, à partir des articles reproduits dans le volume illustratif du présent texte, que mes travaux contribuent à deux projets de recherche à vocation théorique: "CVCV" et l'Apophonie. Il s'agit de deux idées simples, relatives à l'organisation de deux niveaux fondamentaux de la Phonologie: celui qui définit les rapports entre unités mélodiques (Apophonie), et celui qui gère les relations entre unités non-mélodiques, *i.e.* "syllabiques" (CVCV). Ces deux idées ont été proposées, puis développées au sein de la Phonologie de Gouvernement (Kaye et al. 1985,1990), Charrette (1991), Harris (1994). Elles usent des instruments et de la "philosophie"¹ qui prévalent au sein de cette école, et définissent ce qu'on pourrait appeler la branche française de la Phonologie de Gouvernement. Voici donc le corps du programme de recherche ainsi délimité.

¹ Par là j'entends par exemple l'attitude générale envers d'autres composantes de la Grammaire, et notamment envers la Syntaxe: les mécanismes qui régissent celle-ci ne doivent pas être fondamentalement différents de ceux qui gèrent la Phonologie. Il sera plus longuement question de cet aspect de la théorie au Chapitre III,2.5 et 3.

(1) a. CVCV

la structure syllabique se résume à une stricte consécution d'Attaques et de Noyaux non-branchants.

b. Apophonie

les relations entre les primitives mélodiques (I, A, U²) ne sont pas arbitraires. Elles sont universellement ordonnées de sorte que

$$\emptyset \implies I \implies A \implies U \implies U$$

où " $\implies$ " indique une relation dérivationnelle, qui est implicationnelle de nature. Ce "chemin apophonique" fait partie de la Grammaire Universelle, et peut être exploité à quelque fin dérivationnelle que ce soit.

Ces deux idées sont dues, entièrement ou en partie, à Jean Lowenstamm. Celle concernant la structure des unités non-mélodiques a été proposée et promue depuis un certain temps dans Lowenstamm (1988), Guerssel&Lowenstamm (ms), puis formellement posée comme universelle dans Lowenstamm (1996). La seconde est née du travail de Guerssel&Lowenstamm (1994,1996) sur les relations entre les différents schèmes verbaux de l'Arabe Classique. Elle a été étendue à d'autres langues (notamment l'allemand), et est candidate à l'universalité seulement depuis lors, cf. Ségéral&Scheer (1998 [A13]) et Ségéral (1995). Par la suite, d'autres travaux ont mis au jour une activité apophonique dans des langues diverses, dont la liste se trouve en section 2.2.

L'intérêt théorique de mes travaux, pour la grande majorité d'entre eux, est en rapport avec l'une ou l'autre de ces idées.

Quant à l'axe empirique, il suit une double logique: d'une part, les langues que je connais, en tant que locuteur ou linguiste, activement ou passivement, délimitent les données auxquelles j'ai recours pour les besoins de la démonstration. Il s'agit là du français, de l'allemand (du germanique en général dans une moindre mesure), du tchèque, du serbo-croate (du slave en général dans une moindre mesure) et de l'Arabe Classique.

D'autre part, il est deux manières de rencontrer l'empirie issue de ces langues (et des autres, bien sûr): synchronique et diachronique. S'il a été de coutume, avant le structuralisme, de ne

² Ou de tout autre type que l'on veuille favoriser, tels les traits distinctifs. Peu importe, pour le fonctionnement de l'Apophonie, que les primitives soient de type binaire, ou monovalent et privatif.

reconnaître de valeur linguistique et théorique qu'aux seuls événements diachroniques, cette tendance a été totalement inversée depuis lors, entamée par le Cours de Ferdinand de Saussure et parachevée par le structuralisme, américain en particulier (cf. par exemple Milner 1989:61ssq sur ce point). Le raisonnement diachronique n'a été banni par aucun principe explicitement énoncé de la part des générativistes. Il n'est pas moins vrai, cependant, que les modèles phonologiques génératifs successifs (SPE, autosegmental, structure interne des segments, organisation procédurale vs. non-procédurale de la grammaire etc.) ont été construits en sa quasi-absence. De gré ou de circonstance, ceci serait intéressant à évaluer dans un but sociologique, mais importe peu scientifiquement. Ayant constaté la sous-exploitation des données et raisonnements diachroniques, j'ai pris le parti d'essayer d'évaluer les conséquences diachroniques des analyses synchroniques à chaque fois que ceci est possible. De la même manière, j'ai essayé de prendre appui sur des événements diachroniques pour faire des propositions d'ordre théorique. Cette interdigitation des informations synchroniques et diachroniques me semble tout à fait cruciale pour toute activité linguistique, et nous sommes dans l'heureuse position, en Phonologie, d'avoir accès à un ensemble de travaux énorme établi depuis le dernier siècle pour certaines familles de langues. La Syntaxe et la Sémantique, par exemple, ne peuvent pas en dire autant. Nous verrons plus bas en quoi l'élément diachronique a joué un rôle important, judicieux, parfois déterminant, dans les travaux discutés.

En résumé, l'exposé de mes travaux sera organisé en fonction des deux idées théoriques CVCV et Apophonie d'une part, et en suivant les intérêts que j'ai dans des langues particulières, et dans la diachronie, de l'autre. Il va de soi qu'aucun de ces compartiments n'est clos et étanche par rapport aux autres, l'intérieur des parties théorique et empirique pas plus que celles-ci entre elles. Les différents fils rouges n'ont de cesse de s'entrelacer, et il sera à ma charge de présenter un terrain dégagé au lecteur.

2. Apophonie

2.1. Naissance de l'idée: l'apophonie en Arabe Classique

En 1994, M.Guerssel et J.Lowenstamm ont présenté leur travail sur l'Ablaut en Arabe Classique (Guerssel&Lowenstamm 1994,1996). Il s'agit d'alternances vocaliques régulières entre les formes verbales perfectives et imperfectives qui ne sont conditionnées par aucun environnement segmental. Le nom d'Ablaut leur revient parce qu'elles ont été décrites par des linguistes allemands au dernier siècle. Comme les alternances observables dans les verbes dits forts de l'allemand, celles de l'Arabe Classique se sous-divisent en plusieurs groupes appelés séries apophoniques. De même qu'en allemand, l'appartenance d'un verbe donné à tel ou tel groupe était réputée imprédictible. Les apprenants étaient supposés devoir apprendre par cœur la vocalisation de chaque verbe. Ainsi, le perfectif aussi bien que l'imperfectif de verbes comme pf. *katab-a* - ipf. *ya-ktub-u* ou pf. *Darab-a* - ipf. *ya-Drib-u* étaient réputés enregistrés dans le lexique puisque le [a] (deuxième voyelle du radical) qui est commun aux deux verbes au perfectif ne permet pas de savoir si la forme imperfective est vocalisée en [u] ou en [i]. Guerssel&Lowenstamm proposent de considérer le [a] des verbes du type *Darab-a* comme un zéro /ø/ sous-jacent. De cette manière, l'ambiguïté de [a] est levée, et la dérivation des formes imperfectives à partir des formes perfectives entièrement prédictible. Les verbes qui ont des formes perfectives en [i], [u] donnant invariablement [a], [u] à l'imperfectif respectivement (p.ex. pf. *labis-a*, *kabur-a* - ipf. *ya-lbas-u*, *ya-kbur-u*), le "chemin apophonique" suivant se dégage: $\emptyset \Rightarrow i \Rightarrow a \Rightarrow u \Rightarrow u$. Etant donné la voyelle du perfectif au niveau sous-jacent, le chemin, qui est de caractère applicatif, donne toujours une et une seule voyelle pour la forme de l'imperfectif. Ainsi, le nombre de formes inscrites dans le lexique est diminué de 50%, les formes imperfectives étant fournies par la seule dérivation apophonique et non par le lexique.

2.2. Inscription de l'Apophonie dans la Grammaire Universelle: les verbes forts de l'allemand

Etant donné ce résultat, Philippe Ségéral et moi-même nous sommes posé la question de savoir si l'autre grand système d'alternances vocaliques non-conditionnées par un contexte segmental et exploitées à des fins grammaticales dont nous avons connaissance, à savoir celui des verbes forts de l'allemand, répondait à la même régularité que l'Arabe Classique (Ségéral&Scheer 1994 [A30],1998 [A13]).

Les verbes forts de l'allemand présentent un défi redoutable à une théorie qui dériverait toutes les formes grammaticales secondaires (l'imperfectif à partir du perfectif en Arabe Classique, le prétérit et le participe passé à partir du présent en allemand) à l'aide d'un mécanisme unique, et ce pour deux raisons. D'abord, si l'Arabe Classique manifeste quatre grandes séries apophoniques, l'éclatement du système allemand en 42 séries différentes est décourageant. Ensuite, le chemin apophonique ne contient que les voyelles cardinales [i,a,u] (plus zéro), seules voyelles connues en Arabe Classique. Or, le système vocalique de l'allemand est beaucoup plus complexe. On y dénombre une quinzaine de voyelles. Dans ces conditions, comment le chemin apophonique peut-il concerner des voyelles moyennes ou antérieures arrondies, qui lui sont étrangères?

Une première approche montre qu'un certain nombre de verbes du type *singen* - *sang* - *gesungen* "chanter" correspond ouvertement aux prédictions du chemin apophonique. En ce qui concerne les verbes à voyelles non cardinales, une étude distributionnelle basée sur la déconstruction des voyelles moyennes et antérieures arrondies en primitives phonologiques (Kaye et al. 1985) révèle une régularité importante: la palatalité (= les voyelles [i] et [e]) est totalement absente du prétérit. Fort de cette généralisation, il est possible de montrer qu'un verbe comme *heben* - *hob* - *gehoben*, [e]=A.I – [o]=A.U – [o]=A.U (I symbolisant la palatalité, A l'aperture, U la vélarité), est apophoniquement "lisible" en tant que I==>A==>U sans que les locuteurs ne se trompent quant à la question de savoir avec laquelle des deux primitives I ou A du présent ils doivent entrer dans le chemin apophonique. En exprimant celui-ci à l'aide de primitives phonologiques plutôt qu'en faisant référence aux voyelles, donc $\emptyset \Rightarrow I \Rightarrow A \Rightarrow U \Rightarrow U$, et en déconstruisant les voyelles en structures infra-segmentales, plus de 91% des 170 verbes forts de l'allemand s'avèrent obéir aux alternances prédites.

Par ailleurs, la théorie apophonique que l'on est en mesure de formuler à partir de ce résultat fait un certain nombre de prédictions basées, nous l'avons vu, sur une analyse strictement synchronique. Celles-ci se trouvent être une évidence diachronique. Pour le verbe *heben* - *hob* - *gehoben* p.ex., la théorie apophonique prédit une lecture *présent* [e]=(A).I ==> *prétérit* [o]=A.(U) ==> *participe* [o]=(A).U (éléments non-apophoniques entre parenthèses). Or, en moyen haut allemand encore, le prétérit de ce verbe était *hab*. Le U, dont la non-organicité est prédite, représente une innovation de l'allemand moderne. Quant au (A) "parasitique" du participe, il s'agit à toute évidence du résultat d'un processus d'harmonie vocalique appelé "Brechung" (Scheer 1995a [A20]) causé par le suffixe du participe VHA -*an*. Finalement, le problème classique que présente l'incorporation des verbes anciennement redupliquants dans la classe des verbes forts après la ruine de la reduplication reçoit une

explication, cf. la section 4.3.

Etant donné l'obéissance des verbes forts de l'allemand à la régularité dégagée en Arabe Classique, il est légitime d'envisager que celle-ci pourrait être universelle. La théorie afférente poserait donc l'existence d'un ordre de précedence dérivationnelle entre les primitives mélodiques, de sorte que zéro devient I, qui devient A, qui devient U. Ce qui est universel dans cette affaire est 1) le fait que la substance mélodique, en Phonologie, n'est pas libre mais structurée de manière non-arbitraire, et 2) le fait que cette structure est à la disposition de tous les humains. Dès lors qu'il s'agit de dériver une catégorie grammaticale d'une autre (pf-ipf, sg-pl, présent - prétérit - participe etc.), les locuteurs de toutes les langues ont à leur disposition le chemin apophonique pour créer le contraste au niveau du Signifiant qui correspondra à celui qui existe pour le Signifié. Ceci n'implique pas que toutes les dérivations du monde se servent obligatoirement de l'apophonie. Celle-ci représente simplement un moyen parmi d'autres (affixation, reduplication, prosodie etc.) permettant d'achever une opposition phonologique. En revanche, l'universalité du chemin apophonique prédit qu'il n'existe pas d'alternance vocalique régulière exploitée à des fins grammaticales qui contrevienne à l'ordre $\emptyset \Rightarrow I \Rightarrow A \Rightarrow U \Rightarrow U$. En l'espèce, U ne saurait être le résultat dérivationnel de zéro ou de I (violation du caractère applicatif du chemin), et I ne peut être dérivé de A ou de U (violation de sa directionnalité).

Depuis l'analyse de l'allemand qui a fait du chemin apophonique un candidat à la Grammaire Universelle, d'autres travaux ont révélé l'existence de systèmes apophoniques qui se conforment aux prédictions. Tel est notamment le cas du Ge'ez (éthiopien classique, Ségéral 1995,1996), de l'accadien (Ségéral 1995,à par), du berbère (Bendjaballah 1998a, 1999), du bédja (couchitique, Bendjaballah 1999), de l'italien, du français et de l'espagnol (Boyé 2000), du somali (couchitique, Ségéral&Scheer 1997 [C15]) et de l'anglais (Ségéral&Scheer 1996 [C21]), du système des verbes faibles en Arabe Classique (Chekayri&Scheer 1996 [A18],1998 [A16], à par [A5]) et de l'indo-européen (Scheer 1995b [A19]).

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1998. A generalized theory of Ablaut: the case of Modern German Strong Verbs. Dans: Albert Ortmann, Ray Fabri & Teresa Parodi (éd): *Models of Inflection*, 28-59. Tübingen: Niemeyer. [A13]
- Scheer, Tobias 1995. Des Ablauts gemeiner Gegner: Laryngale. *Dhumbadji!* 3.1, 15-31, Melbourne/ Australie. [A19]
- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1994. L'apophonie dans les verbes forts de l'allemand moderne. Dans: Nash, Léa, Georges Tsoulas (éd): *Actes du premier Colloque Langues et Grammaire*, 307-322. Paris: Université Paris 8. [A21]

Communications

- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1997. Apophonic theory and Cushitic languages. Communication au colloque *GLOW*, Rabat/ Maroc, 19-21 mars 1997. [C15]
- Scheer, Tobias 1996. Ablaut's nasty neighbour: Laryngeals. Communication au *29th Annual Meeting* de la *Societas Linguistica Europaea*, Université de Klagenfurt/ Autriche 4-8 septembre 1996. [C20]
- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1996. Modern German and Old English strong verbs: two ways of running apophony. Communication au colloque *Generative Grammatik des Südens*, Berlin, 17-19 mai 1996. [C21]
- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1996. Nichtaffixale Flexion: eine allgemeine Theorie der Apophonie (Deutsch, Altarabisch, Berber, Ge'ez). Communication à la *18. Jahrestagung der Deutschen Gesellschaft für Sprachwissenschaft*, Freiburg/ R.F.A., 28 février - 1^{er} mars 1996. [C24]
- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1995. Apophony and nominal gender polarity in Iraq^w. Communication au *25ème Colloquium on African Languages and Linguistics (CALL 25)* à la Rijksuniversiteit te Leiden/ Pays-Bas, 28-30 août 1995. [C25]
- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1994. L'apophonie des verbes "forts" en allemand moderne. Communication au colloque *Langues et Grammaire I*, 23-25 juin 1994, Université Paris 8. [C27]

2.3. Les verbes faibles de l'Arabe Classique

2.3.1. Quel glide pour quel verbe?

Parmi les travaux cités à la fin de la section précédente se trouve une étude sur les verbes faibles en Arabe Classique que j'ai menée avec Abdellah Chekayri (Chekayri&Scheer 1996 [A18], 1998 [A16]). Un verbe est dit faible en Arabe Classique s'il montre une consonne instable qui, à travers la flexion, est tantôt présente, tantôt absente, ou si les deuxième et troisième consonnes radicales sont identiques (type *madad* "étendre"). Notre travail concerne les consonnes faibles du premier groupe mentionné. Il s'agit toujours d'une semi-voyelle (p.ex. *Salaw* "frapper quelqu'un").

La question classique que soulèvent ces verbes est de savoir si les semi-voyelles en question sont présentes lexicalement, ou si elles sont le résultat d'une opération phonologique. En d'autres termes, s'agit-il de verbes bilitères ou trilitères? L'étude chiffrée que nous avons faite à partir d'un corpus de 1064 verbes montre, en effet, que l'apparition de [y]³ ou [w] est prédictible en raison de la voyelle voisine, à savoir V₂ pour les semi-voyelles en R₂ et R₃, et

V₁ en ce qui concerne les semi-voyelles en R₁ (dans une structure radicale R₁ V₁ R₂ V₂ R₃). Si une information segmentale est fonction de son environnement, alors elle est absente du lexique.

La raison pour laquelle les semi-voyelles sont créées est la position consonantique vacante rencontrée par les bilitères lors de l'association au gabarit trilitère (principe de la satisfaction du gabarit). A ma connaissance, ces faits distributionnels n'avaient jamais été mis en évidence auparavant. Leur propriété intéressante, en dehors de leur découverte, est le type de relation qu'entretiennent les voyelles conditionnantes et leurs créatures semi-vocaliques. Car le procédé de création des semi-voyelles est apophonique. Un [a] en V₂ provoquera un [y] ou un [w] en R₂/ R₃ en fonction de son identité sous-jacente mise en évidence par Guerssel & Lowenstamm (1994,1996): V₂ =/ø/ donne [y], V₂ =/a/ donne [w], p.ex /ø/: pf. *ramay*, ipf. *ya-rmiy* vs. /a/: pf. *dazaw*, ipf. *ya-dzuw*. En d'autres mots, la voyelle de l'imperfectif et la semi-voyelle d'un verbe faible ont toujours la même identité phonologique: pour un verbe faible avec V₂ =[a], si l'imperfectif est en [i] (=identité sous-jacente du perfectif /ø/), alors sa semi-voyelle est [y]. En revanche, si l'imperfectif est en [u] (=identité sous-jacente du perfectif /a/), alors sa semi-voyelle est [w].

Le comportement des voyelles non ambiguës au perfectif, [i] et [u], est également conforme aux prédictions faites par le chemin apophonique. Les verbes en [u] donnent [u] à l'imperfectif et [w] dans la position consonantique vacante (p.ex. pf. *saruw*, ipf. *ya-sruw*). Pour les verbes en [i], un A est le résultat prédit de la dérivation. Or, il n'existe pas de semi-voyelle correspondant à [a]. La langue se trouvant dans l'impossibilité d'associer le résultat dérivationnel à la position vacante, elle admet les deux glides [y] et [w], parfois en variation libre (*zakaw* aussi bien que *zakay*).

L'étude sur les semi-voyelles des verbes faibles montre que l'apophonie peut être active simultanément à plusieurs endroits de la morphologie d'une langue (pf-ipf et Noyau-Attaque des verbes faibles). En outre, elle apporte l'exemple d'une dérivation apophonique qui n'a pas pour but de marquer une opposition grammaticale, mais de satisfaire une contrainte phonologique, à savoir le principe de la satisfaction du gabarit.

³ La tradition sémitique transcrit la semi-voyelle palatale non-arrondie, [j] en API, en tant que "y", et je n'y dérogerai pas ici.

2.3.2. Quand ce glide apparaît-il dans la conjugaison?

Ce travail a été complété par un article sur l'apparition effective des glides dans les verbes faibles défectifs, *i.e.* ceux qui présentent un glide en troisième position (Chekayri&Scheer à par [A5]). Les questions traitées par les deux articles sont bien distinctes: le premier met au jour le mécanisme, apophonique, qui régit la distribution des glides au sein du groupe des verbes faibles. On y apprend quel verbe faible complète la position gabaritique vacante avec quelle semi-voyelle. Le deuxième article se pose la question de savoir dans quelles conditions ce glide, une fois défini pour un verbe donné, est présent dans la conjugaison, et quels sont les contextes qui provoquent son absence. En quelque sorte, il représente la suite logique du travail précédent.

La distribution des glides à l'intérieur du paradigme verbal des verbes faibles en Arabe Classique obéit à un principe simple: les glides sont créés apophoniquement si et seulement si la morphologie ou la phonologie de la langue produisent une séquence "illégal". Compte pour "illégal" ce qui n'est pas attesté dans la langue entière. Par exemple, pour un verbe comme √nhø, la 1sg pf act. est /naha-tu/ (ipf /ya-nhi-/) sous-jacement. Le gabarit, hors suffixe, offrant trois positions consonantiques, qui ne sont opposées qu'aux deux consonnes du bilitère, est satisfait par la création d'un glide. Le résultat est [nahay-tu]. Si en revanche le verbe possède un [u] en tant que deuxième voyelle comme p.ex. dans √sru, la structure sous-jacente correspondante, à la même personne, est /saru-tu/. Elle ne peut être exécutée telle quelle parce que la troisième position consonantique prévue par le gabarit resterait orpheline. La création apophonique d'un glide donnerait [saruw-tu]. Or, l'Arabe Classique ne connaît aucune instance de [uw], et cette solution n'est donc pas praticable non plus. Il arrive alors que la voyelle en question s'allonge et, ce faisant, satisfait le gabarit, le résultat étant [saruu-tu].

Le principe général qui se dégage comprend donc trois mécanismes distincts et hiérarchisés. D'abord, si deux voyelles identiques se rencontrent à l'intersection entre racine et suffixe, la troisième position consonantique offerte par le gabarit, se trouvant en leur sein, est satisfaite par leur mise en relation, *i.e.* la création d'une voyelle longue. Un exemple de ce processus simplement concaténatif est 3m sg pf act. √dna /dana-a/ = [danaa]. Ensuite, si les deux segments de part et d'autre de la frontière entre racine et suffixe ne sont pas deux voyelles identiques, la création apophonique d'un glide est tentée. Si celle-ci aboutit à une séquence "illégal", on assiste à l'allongement d'une voyelle.

Cette analyse, simple au demeurant, est pourtant doublement gagée. D'une part, la hiérarchisation des stratégies ne peut être découverte qu'à la condition de considérer que les glides sont lexicalement absents, et les verbes faibles des bilitères. D'autre part, il est crucial de faire la différence, au sein d'un paradigme donné, entre deux sortes de glides: ceux qui sont de provenance apophonique, et ceux qui représentent une voyelle suffixale. Ce dernier cas survient par exemple dans le verbe $\sqrt{\text{nha}}$ à la 3m pl pf act. /naha-uu/. Pour des raisons en partie non-élucidées, la voyelle longue suffixale se manifeste en tant que glide, et seulement en tant que glide, le résultat étant [nahaw]. Si l'on n'est pas en mesure de faire la différence entre ce type de semi-voyelle et celui dont la provenance est apophonique, aucune généralisation impliquant les trois procédés mentionnés (concaténation, création apophonique et allongement) ne peut être dégagée. Or, les travaux classiques (p.ex. Fleisch 1979) ont toujours posé que l'absence vs. la présence des glides est régie par un seul mécanisme et, partant, qu'il n'y a pas de différence dans la provenance des semi-voyelles. En outre, tous les glides étaient considérés comme des avatars des voyelles adjacentes. Dans ces conditions, en effet, la distribution des glides au sein du paradigme des verbes faibles doit apparaître anarchique. Ce n'est qu'en faisant la différence entre les deux types de semi-voyelles que la situation se présente sous un jour régulier. Or, cette différence ne peut être constatée qu'en présence d'une provenance alternative non-suffixale.

Chekayri&Scheer (à par [A5]) est donc la suite logique du précédent article quant à la thématique, certes. Mais il l'est encore en ce qui concerne l'argumentation: si la provenance apophonique des glides dans les verbes faibles n'avait pas été connue, la généralisation concernant leur distribution au sein du paradigme n'aurait pu être établie.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

- Chekayri, Abdellah & Tobias Scheer à par. The appearance of Glides in Classical Arabic defective verbs. Soumis à: Hayward, Dick, Jamal Ouhalla, Denise Perrett (éd): *Studies in Afro Asiatic Grammar III*. [A5]
- Chekayri, Abdellah & Tobias Scheer 1998. La provenance apophonique des semi-voyelles dans les formes verbales en Arabe Classique. *Langues et Linguistique* 2, 15-54. Fes, Maroc. [A16]
- Chekayri, Abdellah & Tobias Scheer 1996. The apophonic origin of Glides in the verbal system of Classical Arabic. Dans: Lecarme, J., J. Lowenstamm, U. Shlonsky (éd): *Studies in Afroasiatic Grammar*, 62-76. La Hague: Holland Academic Graphics. [A18]

Communications

- Chekayri, Abdellah & Tobias Scheer 1998. The Appearance of Glides in Classical Arabic Defective Verbs. Communication à la *4th Conference on Afroasiatic Languages*, Londres 25-27 juin 1998. [C10]
- Chekayri, Abdellah & Tobias Scheer 1994. La provenance apophonique des semi-voyelles dans les verbes creux et défectueux en Arabe Classique. Communication au *Colloque sur les langues Chamito-Sémitiques*, 16-18 juin 1994, Sophia-Antipolis Nice. [C28]

2.4. L'ennemi commun de l'apophonie

Dans le cadre des travaux sur l'apophonie allemande, j'ai été amené à extrapoler la situation sur l'indo-européen (IE) en reconstruisant verbe par verbe selon les lois phonétiques connues depuis le siècle dernier. Je me suis alors rendu compte que les trois marqueurs dont l'IE se servait pour exprimer les oppositions aspectuelles se trouvaient en distribution complémentaire. En effet, le témoignage du germanique montre qu'un verbe donné se sert de l'Ablaut, de la quantité vocalique ou de la reduplication en fonction de sa voyelle radicale: si celle-ci est [e], suivie ou non d'une sonante, l'Ablaut véhicule l'opposition aspectuelle. Les verbes dont la voyelle radicale est [a] ou [o] recourent à la quantité vocalique. Enfin, les verbes restants, à savoir ceux dont la voyelle radicale est [aS,oS,ee,aa,oo] ("S" signifie "sonante"), redupliquent. A ma connaissance, cette distribution complémentaire n'a jamais été mise en évidence.

Je ne suis pas en état de répondre à toutes les questions posées par cet état de choses: pourquoi la distribution est-elle telle qu'elle est et non autrement? Pourquoi, par exemple, la reduplication ne concerne-t-elle pas les verbes dont la voyelle radicale est [a]? Cependant, la question de savoir pourquoi tous les [e] IE, suivis par une sonante ou non, sont concernés par l'Ablaut, mais non les [ee] longs, peut être résolue. C'est la théorie laryngale fondée par Ferdinand de Saussure qui fournit un éclaircissement sur ce point.

Dans l'environnement considéré ici, les voyelles longues IE remontent à des voyelles brèves plus Laryngale dans un stade plus ancien, disons Proto-IE: IE ee, aa, oo < PIE eH₁, eH₂, eH₃ où H₁, H₂ et H₃ sont trois Laryngales différentes. Dans ces conditions, il est manifeste que la propriété des [e] qui rechignent à l'Ablaut n'est pas leur longueur, mais le fait d'avoir une Laryngale à leur droite. En d'autres mots, la présence d'une Laryngale à droite d'une voyelle potentiellement ablautante inhibe l'apophonie. Or, précisément ce phénomène est connu en Arabe Classique, qui fonctionne également avec un système d'alternances vocaliques exploitées à des fins aspectuelles. En effet, ces alternances sont suspendues en la présence d'une consonne gutturale dans son environnement.

L'uniformité dans le comportement de l'Ablaut IE et de celui sous-tendant l'Arabe Classique, à l'évidence, ne peut être fortuite. Une interprétation nostratique est alors possible, mais non nécessaire. En effet, plutôt que de voir dans ces faits un indice pour une parenté génétique du sémitique et de l'IE, on peut tout aussi bien considérer qu'on est en présence d'un témoignage montrant que les différents systèmes d'Ablaut ont un fonctionnement unique. La prédiction, alors, est qu'un quelconque système apophonique est rendu caduc par la présence

d'une gutturale.

Un autre résultat de ce travail concerne un vieux problème de la grammaire comparée de l'IE: quelle est l'identité phonétique des trois différents objets consonantiques appelés "Laryngales"? Leur nom traditionnel indique des articulations post-vélaires, mais différents auteurs ont contesté cette identité, allant jusqu'à poser une consonne palatale pour H₁. Or, le témoignage de l'Arabe Classique à ce sujet est sans ambiguïté: si l'analyse présentée est correcte, les consonnes qui inhibent l'apophonie doivent être les mêmes en IE et en Arabe Classique. Il n'y a pas d'hésitation sur l'identité phonétique des gutturales dans cette dernière langue: les consonnes qui y bloquent l'Ablaut sont les fricatives uvulaires, pharyngales et glottales, ainsi que le coup de glotte.

Les Laryngales portent donc bien leur nom: elles ont raison de l'Ablaut IE autant que les gutturales de l'apophonie en Arabe Classique.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Article

Scheer, Tobias 1995. Des Ablauts gemeiner Gegner: Laryngale. *Dhumbadji!* 3.1, 15-31, Melbourne/ Australie. [A19]

Communication

Scheer, Tobias 1996. Ablaut's nasty neighbour: Laryngeals. Communication au *29th Annual Meeting* de la Societas Linguistica Europaea, Université de Klagenfurt/ Autriche 4-8 septembre 1996. [C20]

2.5. Résumé

L'apophonie a toujours été d'un intérêt particulier pour les linguistes. Les systèmes de l'Arabe Classique, du Germanique et surtout de l'IE ont suscité un grand nombre de travaux: depuis plus d'un millénaire pour l'Arabe, et depuis le dernier siècle pour l'IE. L'Ablaut indo-européen, en dépit des tentatives répétées de Hirt (1900,1921), Kuryłowicz (1956,1968) et d'autres, et malgré les avancées concernant la structure des racines (Benveniste 1935) et la théorie laryngale, demande toujours à être compris.

En tout état de cause, l'ensemble des travaux antérieurs suivant cette démarche ont ceci en commun qu'ils considèrent que les systèmes apophoniques sont lexicalisés. Les apprenants, de langue première ou seconde, doivent mémoriser à quelle classe apophonique tel verbe appartient, pour ensuite dérouler la séquence vocalique (i-a-u, e-o-o etc.) qui a également été apprise au préalable. L'appartenance d'un verbe donné à une classe apophonique, ainsi que la relation que les voyelles des différentes formes grammaticales entretiennent, est réputée

imprédictible. Aucun mécanisme phonologique n'est censé relier les différentes étapes dérivationnelles.

L'analyse de l'apophonie en Arabe Classique et les travaux subséquents, au contraire, ont montré que la dérivation apophonique répond à un mécanisme phonologique précis, *i.e.* le chemin apophonique, et que l'anarchie est loin de régner au sein de ces alternances. Hormis le travail sur les verbes faibles en Arabe, ma contribution dans le corps croissant d'analyses placées dans ce cadre est située à la charnière entre l'appréciation de faits particuliers dans des langues particulières et une assise plus large de la théorie apophonique. Au terme de cette évolution se trouve l'hypothèse que la relation orientée entre les primitives mélodiques que le chemin apophonique transcrit est une propriété définitoire de la Phonologie et fait partie de la Grammaire Universelle.

3. CVCV

3.1. Pourquoi CVCV?

Pour répondre à cette question, il est utile de jeter un coup d'œil sur l'évolution générale de la structure syllabique depuis sa réintroduction dans la théorie suite à la thèse de Kahn (1976). Dans un premier temps, et pour certains jusqu'à présent, les Attaques et les Codas étaient identifiées en fonction de la marge gauche des mots selon le précepte "est Attaque toute suite consonantique que l'on rencontre à l'initiale". A l'intérieur d'un mot, les consonnes précédant les séquences admises à l'initiale étaient donc des Codas. Ce principe est connu sous le nom de "Maximal Onset Principle" (p.ex. Clements 1990, Lowenstamm 1981). Il est fondé, de toute évidence, sur des langues de type indo-européen (et non-slave) où l'on déduit, en mettant en œuvre ce principe, la généralisation suivante: au sein d'une Attaque, la sonorité est toujours croissante (Sonority Sequencing Principle).⁴ Les langues où tel n'est pas le cas à l'initiale étaient alors négligées, ou bien enregistrées en tant qu'exceptions à la généralisation mentionnée ("dans ces langues, la sonorité ne croît pas obligatoirement au sein d'une Attaque"). Il y aurait donc deux types d'Attaques: celles à sonorité uniquement croissante (p.ex. allemandes) et celles où tout est possible (p.ex. l'arabe marocain).⁵

Le pari de Kaye et al. (1990) était de prendre au sérieux les langues qui ne connaissent pas de restrictions sur les séquences initiales liées à la sonorité. Si l'on ne veut pas admettre l'existence de deux catégories d'Attaques, un groupe initial tel que [#rt] ne peut avoir qu'une seule interprétation: le [r] et le [t] résident dans deux Attaques différentes. Or, qui dit consécution d'Attaques dit Noyau intervenant. Ce Noyau, en l'occurrence, est vide. S'il est vrai qu'une Attaque intérieure est délimitée en fonction de ce qui est possible à l'initiale, il faut conclure, pour ce type de langues, que toute séquence consonantique est plurisyllabique et appartient à deux Attaques différentes. Car s'il n'est pas possible d'opposer "groupe consonantique admis vs. non admis à l'initiale", il n'y a pas de raison de le faire à l'intérieur du mot non plus.

⁴ Les séquences #s+C sont problématiques à cet égard. Le #s en leur sein a souvent été déclaré "extramétrique", "extrasyllabique" ou faisant partie d'un "Appendice" pour cette raison. Ceci n'est cependant, et à l'évidence, ni plus ni moins que la traduction, dans un vocabulaire savant, de l'attitude "je ne comprends pas le fonctionnement de ces séquences, elles ne devraient pas exister, et je vais suspendre tout effort d'éclaircir leur statut, faisant comme si elles n'étaient pas là". Je ne connais pas de proposition autre que celle-ci à ce jour, ni n'en ai à faire. La théorie défendue ici n'est différente par rapport à cette attitude qu'en disant ouvertement "je ne sais pas comment traiter ce problème", au lieu de faire croire que l'attribution d'une étiquette le résout.

⁵ L'opposition de ces deux types de langues fera l'objet d'une discussion plus détaillée au Chapitre III,5.2.

Ce type d'attitude a de multiples conséquences. Il permet de maintenir l'objet "Attaque" en Grammaire Universelle sans devoir déroger à ses propriétés ("la sonorité croît toujours en son sein"). Par ailleurs, il admet l'existence de langues strictement "CVCV", *i.e.* qui ne connaissent pas de Cudas ni d'Attaques branchantes. Enfin, l'existence de Noyaux vides est également enregistrée.

Cette façon de voir les choses est cependant tributaire de deux dispositifs. D'abord, la structure syllabique doit être présente dans le lexique et n'est jamais manipulée ultérieurement par aucun processus phonologique. Car si la structure syllabique était acquise par un algorithme de syllabation universel construit à l'image des langues comme le français, celui-ci assignerait une Attaque branchante, en arabe marocain, à la séquence initiale [#tr]. Alternativement, il faudrait supposer deux algorithmes différents, un pour les langues comme le français, et un autre pour celles se comportant comme l'arabe marocain. Or, cette non-uniformité de la Grammaire Universelle est précisément ce que la syllabation des deux consonnes en deux Attaques différentes est censée éviter. La présence, dans le lexique, de la structure syllabique, ainsi que son inaltérabilité au cours des dérivations était garantie par le Principe de Projection dans Kaye et al. (1990).

Une autre question était soulevée par l'existence de Noyaux vides: quelle est leur distribution, et qu'est-ce qui limite leur occurrence? Kaye (1990b) s'était aperçu que dans les langues en question ici, parmi lesquelles compte l'arabe marocain, les Noyaux vides n'étaient pas toujours vides. En l'espèce, leur exécution phonétique est gagée par le contexte droit: ssi le Noyau en question est suivi de plus d'une consonne ou d'une consonne finale, alors il a une manifestation phonétique. Dans tous les autres cas, il est matériellement nul. En témoignent les alternances typiques suivantes en arabe marocain: [kətib] vs. [kitəb-u] "il a écrit 3sg, 3pl". Ce type d'alternances a eu pour conséquence l'échafaudage d'une théorie des alternances voyelle-zéro dont il sera question plus bas. Ce qui importe à présent, c'est que la régularité des alternances montrées permettait de mettre en place un Principe des Catégories Vides (ECP). Son contenu précis n'est pas crucial pour le moment. Il suffira de dire qu'il repose sur cette observation que l'exécution phonétique d'un Noyau qui peut parfois être vide dépend de son contexte droit, et plus particulièrement de l'exécution du Noyau suivant: si celui-ci est réalisé, le Noyau vide en question ne l'est pas, et vice-versa.

L'existence des Noyaux vides a donc conduit à poser un ECP phonologique pour limiter leur prolifération arbitraire. Et l'ECP, à son tour, a donné naissance à la notion de

communication internucléaire, formalisée sous le nom de Gouvernement Propre dans Kaye et al. (1990).

Il faut dire que parallèlement à cet engagement, les autres théories phonologiques, à des degrés divers, avaient évolué dans ce même sens d'une limitation du nombre de segments au sein d'un constituant donné. Le précepte "syllabifiez en Attaque toute consonne initiale jusqu'à ce que vous rencontriez la première voyelle" n'avait plus guère cours (cf. p.ex. Goldsmith 1990:103ssq, Kenstowicz 1994:250ssq, Roca 1994:139ssq, Anderson 1982, Spencer 1986). De même, il n'était plus soutenu communément qu'une Coda peut brancher autant de fois qu'il existe de consonnes à la marge droite du mot (cf. l'anglais *sixths* [sɪksθs] "sixième" ou l'allemand *plantschst* [plantʃst] "tu te baignes en t'agitant").

Du reste, l'idée qu'à un endroit où l'on n'entend rien, on peut être en présence d'un objet phonologique, a été mise en œuvre pour la première fois, à ma connaissance, par Anderson (1982) sur le français, et Spencer (1986) dans une analyse des alternances voyelle-zéro en polonais. Ces travaux sont antérieurs à la généralisation faite par Kaye et al. (1990), et extérieure à la Phonologie de Gouvernement.

Il apparaît donc que Kaye et al. (1990) n'ont fait que formaliser, dans un système rigide, ce qui était dans l'air du temps. Le théorème de binarité (Kaye 1990a) qui garantit que tout constituant syllabique est maximalelement binaire va dans ce même sens.

Un pas supplémentaire a été alors fait par Kaye (1990a) lorsqu'il a proposé que toute consonne finale se trouve en Attaque, laquelle est suivie par un Noyau vide (Coda Licensing).

On est déjà loin, à ce stade, du "what you get is what you see" appliqué d'ordinaire à la structure syllabique: il n'y a point nécessairement autant de positions consonantiques et vocaliques qu'il y a de consonnes et de voyelles. Ou, en d'autres termes, le niveau sous-jacent, en ce qui concerne la structure syllabique, peut ne pas coïncider avec la surface, et ceci exactement au même titre que le niveau mélodique. Il reste alors deux endroits non-CVCV dans la grammaire, et seulement deux: les Attaques branchantes et les séquences Coda-Attaque. Autrement dit, le pivot de toute théorie phonologique: l'opposition entre syllabes ouvertes et syllabes fermées. Or, en admettant l'existence de langues où toutes les consonnes se trouvent en Attaque comme par exemple en arabe marocain, on fait la prédiction, contraire aux faits, qu'il ne doit pas y avoir, dans ces langues, d'effets dus à la fermeture vs. l'ouverture des syllabes. Au contraire, un phénomène de ce type vient d'être cité: les Noyaux vides sont

phonétiquement exécutés ssi ils se trouvent placés devant au moins deux consonnes, ou devant une consonne finale. Ce contexte disjonctif est celui de la Coda, $_\{ \#, C \}$, et il est le même dans les langues slaves, en arabe marocain, en allemand, en somali, en hongrois et en turc. Le tableau suivant illustre cette situation.⁶

(2)	syll ouverte: zéro	syllabe fermée: voyelle		glose
	C C-V	C C-ø	C C-CV	
arabe marocain	kit ø -u	k ø tib-ø	kittib-ø	"écrire" perf.act.3pl, 3sg, 3sg causatif
allemand (élision optionnelle)	inn ø -e	inner-ø	inner-lich	"intérieur+infl, intérieur, intérieurement"
tangale (tchadique)	dob ø -go	dobe	dobu-n-go	"appelé, appelle, il m'a appelé"
somali (coushitique)	nir ø -o	nirig-ø	nirig-ta	"bébé-chamelle" pl, sg indéf, sg déf
turc	dev ø -i	devir-ø	devir-den	"transfert" ACC, NOM, ABL
slave (p.ex. tchèque)	lok ø -e	loket-ø	loket-ní	"coude" GEN, NOM, adj.
hongrois	maj ø m-on	majom-ø	majom-ra	"singe" superessif, NOM, sublatif
hindi	kaar ø k-õõ	kaarək-ø	kaarək-nee	"cas" Oblique pl, NOMsg, agentif

Or, qui dit Coda dit opposition entre syllabe ouverte vs. syllabe fermée. Par conséquent, le fait que toutes les consonnes d'une langue résident en Attaque n'implique point que celle-ci ne réagit pas aux "syllabes fermées". Simplement, ces "syllabes fermées" putatives devront être réinterprétées selon un principe différent.

En faisant le compte, il apparaît donc que l'existence de langues telles que l'arabe marocain interdit l'unification de tous les phénomènes dits de "syllabe fermée" sous la forme "présence ou absence de Coda dans une syllabe". En revanche, si toutes les langues étaient comme l'arabe marocain, à savoir dépourvues d'Attaques branchantes et de Codas, alors l'unification de la phénoménologie liée aux "syllabes fermées" ne serait pas interdite. Simplement, l'opposition "syllabe ouverte" vs. "syllabe fermée" reste à définir si toutes les langues sont CVCV au niveau sous-jacent.

La gestion de ce contraste fondamental au sein d'une Grammaire CVCV sera discutée dans la section suivante. Le but de la présente section est atteint: il s'agissait de fournir une raison d'être de CVCV. Celle que j'ai développée n'est pas la seule, loin s'en faut, mais c'est peut-être

⁶ Cf. Scheer (1997 [A17]) pour une présentation générale des alternances voyelle-zéro. Le détail concernant les données des langues particulières mentionnées est fourni dans Scheer (1996) pour le tchèque, Gussmann&Kaye (1993) pour le polonais, Nikiema (1989) pour le tangale, Kaye (1990b) pour l'arabe

la plus significative et la plus générale, dans ce sens qu'elle montre que CVCV n'est que l'aboutissement logiquement ultime de la tendance, depuis Kahn (1976), à contraindre l'arborescence syllabique. Par ailleurs, l'hypothèse CVCV est seule capable de ne pas conduire à un système où les langues du type arabe marocain sont de simples exceptions, ou alors gérées au moyen de constituants ayant des propriétés différentes des autres langues. En bref, CVCV est le gage de l'universalité de la constituance syllabique.

D'autres arguments empiriques en sa faveur qui reposent, par exemple, sur l'allongement compensatoire, sont mis en avant dans les travaux afférents, cf. Lowenstamm (1996), Scheer (1998a [A12], 1998b [A14], 1999a [A9], 1999b [A10], 1999c [A11]), Szigetvári (1999).

3.2. L'opposition syllabe ouverte vs. syllabe fermée dans un cadre CVCV

Quelle pourrait donc être la différence entre les séquences TR et RT⁷? La dernière, mais non la première, dans une langue comme le français, contraint par exemple à une prononciation non-ATR des voyelles moyennes, cf. *perdu* [pɛʁdy] vs. *métro* [mɛtʁo]. En voici les représentations respectives si toutes les consonnes se trouvent en Attaque.

(3) a. *métro*

C	V	C	V	C	V
m	e	t		r	o

b. *perdu*

C	V	C	V	C	V
p	ɛ	r		d	y

On voit qu'il n'existe aucune différence structurale entre les deux mots. Si l'opposition syllabe ouverte vs. syllabe fermée n'est pas encodée dans la structure syllabique, par quels moyens peut-elle être achevée? Ceci n'est pas une question de détail: le nombre de processus phonologiques qui font référence à cette opposition est important, et elle est manifeste sinon dans toutes des langues, du moins dans la quasi-totalité de celles qui admettent des groupes consonantiques variés. Les effets peuvent concerner la voyelle de la syllabe en question aussi bien que la consonne qui se trouve en Coda. En bref, aucune théorie phonologique ne peut faire l'impasse sur ce contraste fondamental.

marocain, Barillot (1997) pour le somali, Törkenczy (1992) pour le hongrois, Kenstowicz&Kisseberth (1979:175sq) pour le hindi et Wiese (1995), Noske (1993) pour l'allemand.

⁷ "T" représente toute Obstruante, et "R" tient lieu de toute Sonante. J'utilise, tout au long de cet exposé, "TR" pour renvoyer aux Attaques branchantes, et "RT", pour référer aux séquences Coda-Attaque.

Deux indicateurs existent cependant qui montrent comment TR et RT peuvent être opposés dans un cadre CVCV. D'abord, il est bien connu que la première des deux consonnes d'une séquence VC_1C_2V "appartient" à la voyelle précédente ou suivante en fonction de sa situation vis-à-vis de la deuxième. Dans le cas prototypique, si C_1 est plus sonore que C_2 , elle ferme la syllabe précédente; si elle est moins sonore que C_2 , elle partage une Attaque avec celle-ci. Quelle que soit donc la théorie, elle doit faire dériver les effets observés de la relation que ces deux consonnes entretiennent, et plus particulièrement de ce que l'on appelle leur "sonorité".

Le deuxième indicateur est interne à la Phonologie de Gouvernement. L'évolution générale de la structure syllabique dans le sens d'arborescences moins étoffées et qui admettent moins de branchements a été décrite supra. La Phonologie de Gouvernement n'a fait que la pousser plus loin que les autres théories, et l'hypothèse CVCV en est l'aboutissement extrême: il n'y a plus d'arborescence du tout, ni de branchement. Toutefois, cette réduction structurale ne s'est pas faite sans contrepartie. J'ai montré plus haut que l'introduction des Noyaux vides dans la théorie a eu pour conséquence l'apparition d'un principe régulateur de la communication internucléaire, *i.e.* le Gouvernement Propre. Et, dans l'apanage de celui-ci, l'énonciation d'un ECP phonologique. On peut donc décrire les deux mouvements comme inversement proportionnels: moins il y a de structure arborescente, plus les outils gérant les rapports latéraux entre segments se développent. On verra au cours de l'exposé que cette généralisation est juste; il serait d'ailleurs inconcevable qu'un outil central de la phonologie autosegmentale ne soit remplacé par rien. Si tant est, donc, il est raisonnable de penser que la déhiérarchisation de la Coda corresponde à un rapport latéral entre constituants qui n'était pas envisagé auparavant.

C'est avec l'interrogation à propos de l'expression du contraste entre TR et RT, ainsi que muni des deux indicateurs mentionnés, que j'ai découvert le fonctionnement particulier des alternances voyelle-zéro dans les préfixes tchèques.

3.3. Bigre: deux Noyaux communiquent par-dessus la tête d'un groupe consonantique !

3.3.1. La vocalisation des préfixes tchèques

Le premier chapitre de ma thèse (Scheer 1996), à partir du dépouillement exhaustif du dictionnaire Ulbrich (1978), soit 957 mots, établit la distribution suivante des voyelles dans les préfixes tchèques.

- (4) soit une racine [$\sqrt{\text{CCV...}}$]. Tout préfixe à finale consonantique ...VC- sera
- a. vocalisé ssi la racine possède une structure sous-jacente $\sqrt{\text{C}\emptyset\text{CV...}}$, le résultat étant [...VCe – CCV...]
 - b. non-vocalisé ssi la racine possède une structure sous-jacente $\sqrt{\text{CCV...}}$, le résultat étant [...VC $\emptyset$ – CCV...]

Voici quelque illustration.

(5)	e	$\emptyset$	
$\sqrt{\text{BR}}$	ode <u>e</u> -brat	bez <u>$\emptyset$</u> -bradý	prendre, sans barbe
$\sqrt{\text{DR}}$	roze <u>e</u> -drat	roz <u>$\emptyset$</u> -drobit	déchirer, réduire en miettes
$\sqrt{\text{ŠL}}$	vze <u>e</u> -šlý	roz <u>$\emptyset$</u> -šlapat	ouvert (fleur), écraser
$\sqrt{\text{DM}}$	roze <u>e</u> -dmout	roz <u>$\emptyset$</u> -dmýchat	gonfler, attiser (feu)
$\sqrt{\text{PŘ}}$	roze <u>e</u> -přít	roz <u>$\emptyset$</u> -přahat	entretoiser, écarter

Il apparaît que les mêmes groupes de consonnes initiales de racine, comme par exemple [př-], provoquent tantôt la vocalisation du préfixe, et tantôt sa non-vocalisation. Il y a plusieurs manières d'identifier la structure sous-jacente des racines en question, cf. Scheer (1996). En voici deux. D'une part, une racine peut montrer, dans d'autres circonstances flexionnelles, une voyelle au milieu des deux consonnes phonétiquement initiales de racine qui forment un groupe opaque [$\sqrt{\text{C}_1\text{C}_2...}$] dans les exemples montrés. Il se trouve que toutes les racines de (5), et plus généralement du tchèque, qui peuvent être surprises sous la forme [$\sqrt{\text{C}_1\text{VC}_2...}$], et seulement celles-ci, possèdent un préfixe vocalisé. Voici quelques exemples.

(6)	racine provoquant la vocalisation des préfixes				racine provoquant la non-vocalisation des préfixes
	deux instances de la même racine				aucune occurrence $\sqrt{C_1VC_2}$
$\sqrt{CC-}$					
$\sqrt{BR-}$	ode-brat	pf	od-bírat	ipf	bez-bradý
$\sqrt{DR-}$	roze-drat	inf	roz-deru	1Esg	roz-drobit
$\sqrt{HR-}$	přede-hra	nom NOMsg	her	nom GENpl	od-hrabat
$\sqrt{HN-}$	ode-hnat	pf	od-hánět	ipf	roz-hněvat
$\sqrt{PR-}$	ode-prat	inf	od-peru	1Esg	vz-pruha
$\sqrt{SN-}$	beze-sný	adj	sen	nom NOMsg	pod-sněžník
$\sqrt{ŠL-}$	vze-šlý	adj	šel	part. pass. act.	roz-šlapat
$\sqrt{ZD-}$	pode-zdít	inf	zed'	nom NOMsg	od-zdola
$\sqrt{DN-}$	beze-dný	adj	den	nom GENpl	—

D'autre part, il est possible de contrôler le statut des deux consonnes en jeu grâce à la structure morphologique de la racine: ce qui forme un groupe $[\sqrt{C_1C_2...}]$ en surface peut représenter ou bien deux consonnes initiales de racine, ou encore une situation où seule C_1 est initiale de racine, laquelle est fermée par C_2 . Ce qui en décide est le statut morphologique de la voyelle ainsi que de la consonne suivantes. Etant donné qu'une racine slave, et plus généralement indo-européenne, ne possède qu'une seule voyelle, si V et C_3 dans $[C_1C_2VC_3]$ sont tautomorphématiques avec C_1 et C_2 comme dans *bezø-brad-ý*, il ne peut y avoir de place vocalique vide entre celles-ci. Si en revanche V et C_3 appartiennent à un autre morphème comme dans *ode-br-a-t*, il faudra conclure que la racine se trouve au degré zéro. L'examen des quelques exemples sous (6) montre que toutes et seulement les racines qui surviennent au degré zéro provoquent la vocalisation préfixale.

(7)	C_2 clôt la racine ==> racine au degré zéro = $/C_1_C_2/$		VS.	C_2 fait partie du groupe initial de la racine = $/C_1C_2_ /$	
	$[\sqrt{C_1C_2-}]$				
$\sqrt{BR}$	ode-	B__R-at		bez- BRaD-	ý
$\sqrt{DR}$	roze-	D__R-at		roz- DRoB-	it
$\sqrt{HR}$	přede-	H__R-a		od- HRaB-	at
$\sqrt{HN}$	ode-	H__N-at		roz- HNěV-	at
$\sqrt{PR}$	ode-	P__R-at		vz- PRuH-	a
$\sqrt{SN}$	beze-	S__N-ý		pod-SNěŽ-	ník
$\sqrt{ŠL}$	vze-	Š__L-ý		roz- ŠLaP-	at
$\sqrt{ZD}$	pode-	Z__D-ít		od- ZDoL-	a
$\sqrt{DN}$	beze-	D__N-ý		—	

Le lecteur trouvera le détail de la démonstration dans Scheer (1996), où il est également établi que ce fonctionnement vaut pour le corpus entier. La découverte et les conséquences de

cette alternance préfixale ont été exploitées dans Scheer (1997 [A17], 1999a [A9], 1999c [A11]).

Ce travail a également engendré, à terme, mon intérêt pour la deuxième moitié des préfixes tchèques, *i.e.* ceux à finale vocalique. On y observe non pas une alternance voyelle – zéro, mais une alternance de longueur comme par exemple dans le couple *zá-plata* vs. *za-platit* "salaire, payer" (l'accent aigu dénote la longueur). Le conditionnement de cette alternance est curieux car le fait d'être un nom s'avère provoquer la longueur préfixale, et celui d'être un verbe, la brièveté. Le travail empirique afférent est de longue haleine, et il en sera question en plus grand détail au Chapitre II,3.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

- Scheer, Tobias à par. The Rhythmic Law in Czech: vowel-final Prefixes. A paraître dans: Junghans, Uwe (éd): *Formal Description of Slavic Languages 3*. Tübingen: Niemeyer. [A1]
Scheer, Tobias 1999. On constraints vs. non-circular approaches to word-initial clusters. Dans: Rennison, John, Klaus Kühnhammer (éd): *Phonologica 1996*, 289-304. La Hague: Holland Academic Graphics. [A9]
Scheer, Tobias 1999. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* 32, 201-237. [A11]
Scheer, Tobias 1997. Vowel-zero alternations and their support for a theory of consonantal interaction. Dans: Bertinetto, P.M., Gaeta, L., Jecev, G., Michaels, D. (éd): *Certamen Phonologicum III*, 67-88. Turin: Rosenberg & Sellier. [A17]

Communications

- Scheer, Tobias 1999. Templatic Structure in Czech and Slovak. Communication au colloque *FDSL 3 (Formal Description of Slavic Languages)*, Leipzig 1-3 décembre 1999. [C2]
Scheer, Tobias 1999. Vowel-zero alternations in Czech prefixes. Conférence invitée à l'Université de Varsovie, Warsowie 3 mai 1999. [C6]
Scheer, Tobias 1998. Vowel - zero alternations in Czech prefixes. Communication au colloque *CLITE 1*, Szeged/Hongrie, 19-21 avril 1998. [C12]
Scheer, Tobias 1997. Aspects gabaritiques du tchèque: les préfixes à finale vocalique. Communication à la *Troisième Rencontre de Jeunes Linguistes*, Dunkerque, 16-17 mai 1997. [C14]

3.3.2. Conséquences de cette alternance préfixale

3.3.2.1. La gestion des alternances voyelle-zéro dans le modèle Kaye et al. (1990)

Pour apprécier l'intérêt que la vocalisation des préfixes tchèques représente pour la théorie, il convient de rappeler la manière dont les alternances voyelle-zéro étaient gérées au sein de la Phonologie de Gouvernement depuis Kaye et al. (1990).

Dans toutes les langues présentant une alternance voyelle-zéro qui étaient appréhendées, l'existence d'un groupe de consonnes entre la voyelle potentiellement alternante et sa voisine de droite bloquait cette alternance, interdisant la syncope. Le tableau (2) illustre cette situation, je le répète ci-dessous.

(8)	C _ C-V	C _ C-ø	C _ C-CV	glose
arabe marocain	kit ø b-u	kø t ib-ø	kittib-ø	"écrire" perf.act.3pl, 3sg, 3sg causatif
allemand (élision optionnelle)	inn ø r-e	inner-ø	inner-lich	"intérieur+infl, intérieur, intérieurement"
tangale (tchadique)	dob ø -go	dobe	dobu-n-go	"appelé, appelle, il m'a appelé"
somali (coushitique)	nir ø g-o	nirig-ø	nirig-ta	"bébé-chamelle" pl, sg indéf, sg déf
turc	dev ø r-i	devir-ø	devir-den	"transfert" ACC, NOM, ABL
slave (p.ex. tchèque)	lok ø t-e	loket-ø	loket-ní	"coude" GEN, NOM, adj.
hongrois	maj ø m-on	majom-ø	majom-ra	"singe" superessif, NOM, sublatif
hindi	kaar ø k-õõ	kaarək-ø	kaarək-nee	"cas" Oblique pl, NOMsg, agentif

Les langues étudiées à l'époque étaient le français québécois (Charette 1990,1991), l'arabe marocain (Kaye 1990b), le polonais (Gussman&Kaye 1993) et le tangale (Nikiema 1989). Depuis le Coda-Licensing (Kaye 1990a), la généralisation classique disant que "la syncope est interdite en syllabe fermée" ne pouvait être maintenue car les consonnes finales de mot se trouvaient non pas en Coda, fermant ainsi la dernière syllabe, mais en Attaque d'une syllabe dont le Noyau était vide. Elle était alors remplacée à l'aide du nouveau concept de la communication internucléaire:

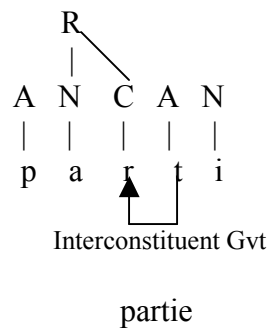
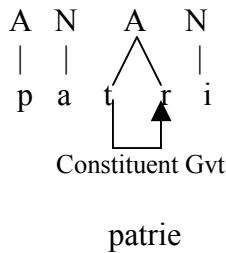
- (9) a. le Gouvernement Propre (*i.e.* la communication internucléaire en question) ne peut exister en l'absence de Gouverneur.
- b. son exécution est bloquée par tout domaine de gouvernement intervenant entre le Noyau gouverneur et le Noyau gouverné.

(9)a rend compte de la présence de la voyelle alternante devant consonne finale. Il va de soi qu'une relation de Dépendance telle que le Gouvernement Propre ne saurait exister en l'absence de gouverneur, ici en l'absence de contenu phonétique du Noyau vide final.

La généralisation (9)b couvre la troisième colonne du tableau (8). Elle ne peut être comprise qu'en sachant qu'il avait été indépendamment établi dans Kaye et al. (1990) que tout groupe de consonnes forme un domaine de gouvernement. Au sein d'une suite Coda-Attaque RT, T gouverne R en vertu de sa position sur l'échelle de sonorité et de sa liberté distributionnelle supérieure à celle dont jouit R. La situation est la même à l'intérieur d'une Attaque branchante TR: T gouverne R pour les mêmes raisons. S'il est vrai que la consonne la moins sonore gouverne l'autre dans les deux cas, la nature et la directionnalité du

gouvernement sont différentes: le premier, *Interconstituent Government*, concerne deux consonnes appartenant à deux constituants différents, et il est régressif. Le second, en revanche, relie deux consonnes d'un même constituant. Il est appelé *Constituent Government* pour cette raison, et il est progressif. Les deux types de gouvernement entre consonnes, en vigueur dans le modèle proposé par Kaye et al. (1990), sont illustrés ci-dessous.

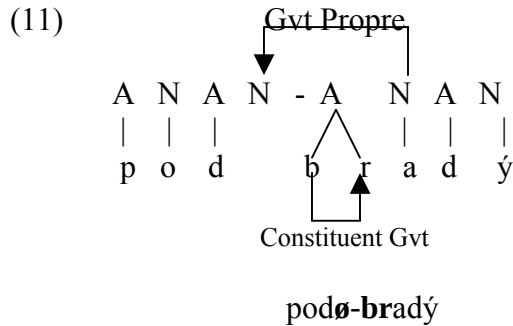
(10)



Aux termes de ce modèle de la structure syllabique, les groupes consonantiques intervenant entre le site de l'alternance et le gouverneur potentiel dans la troisième colonne du tableau (8) constituaient soit un domaine de gouvernement intra-constituant, soit un domaine interconstituant. Il était donc tentant de traduire la généralisation empirique "la syncope est impossible devant deux consonnes" dans les termes de la théorie sous forme de (9)b "le Gouvernement Propre ne peut enjambrer aucun domaine de gouvernement".

3.3.2.2. Falsification de l'énoncé "le Gouvernement Propre ne peut enjambrer aucun domaine de gouvernement"

Cette généralisation se trouve être falsifiée par l'alternance voyelle-zéro observée dans les préfixes tchèques. Car on y rencontre des préfixes non-vocalisés malgré la présence, à leur droite, de deux consonnes, comme par exemple dans *podø-brady*. Ces cas sont par ailleurs nombreux et réguliers dans le sens discuté plus haut.

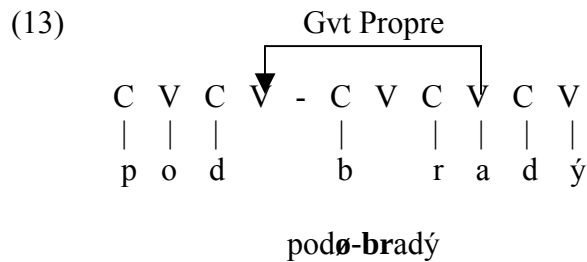


Il ne fait aucun doute que l'alternance qui est manifeste dans les préfixes est une instance orthodoxe des alternances voyelle-zéro qui ont servi à échafauder le Gouvernement Propre. En témoigne le fait qu'en l'absence de voyelle à droite du site d'alternance, celui-ci est toujours phonétiquement nul, cf. la prononciation de tous les préfixes en isolation, e.g. *podø*, **pode*. Le résultat est le même si une seule consonne suit le préfixe, i.e. si celui-ci est concaténé à une racine ne présentant qu'une seule consonne initiale comme par exemple *rozø-dat* "distribuer". Au reste, le tchèque, comme les autres langues slaves, possède des alternances qui suivent strictement le tableau (8), où il en est d'ailleurs fait mention. En voici quelques exemples.

(12)	-CøC-V		-CeC-ø		-CeC-CV
	hud ø b-a	NOM sg	hude b	GEN pl	hude b -ní Adj
	kavár ø n-a	NOM sg	kavár e n	GEN pl	kavár e n-ský Adj
	lok ø t-u	GEN sg	lok e t	NOM sg	lok e t-ní Adj

S'il est vrai que la mutité d'un Noyau est une conséquence du fait qu'il se trouve gouverné proprement par un Noyau plein situé à sa droite, alors il faudra bien considérer que dans les cas du type *podø-bradý*, le [a] gouverne proprement le zéro. Or, le [br] intervenant constitue une Attaque branchante et devrait donc interrompre cette communication. Par conséquent, si toutes les alternances du tableau (8) et celles concernant les préfixes tchèques obéissent au même mécanisme phonologique, et tout invite à ce croire, alors celui qui repose sur l'énoncé (9)b "le Gouvernement Propre ne peut enjamber aucun domaine de gouvernement" est disqualifié. Les conséquences pour la théorie des alternances voyelle-zéro en seront examinées dans la section suivante.

Mais la vocalisation des préfixes tchèques est intéressante à un autre égard encore. Considérons la représentation de *podø-bradý* sous l'hypothèse CVCV.



Il en va de même que précédemment: le site d'alternance préfixal est phonétiquement nul. Ceci ne peut être dû qu'au fait qu'il se trouve proprement gouverné. Le seul gouverneur possible est le [a] radical, car le Noyau qui se trouve entre [b] et [r] est vide et à ce titre incapable de remplir les fonctions de gouverneur. La question de savoir comment l'ECP de ce Noyau est satisfait se fait donc pressante. On sait qu'il ne peut s'agir du Gouvernement Propre parce que le seul gouverneur potentiel, le [a], prend un autre Noyau pour cible.

Même si cette question restera sans réponse à ce stade de la discussion, elle permet d'avancer dans le sens de la section 3.1. qui posait le problème de la différence, dans un système CVCV, entre TR et RT. Car l'examen des groupes consonantiques qui enferment un Noyau vide du type *pod-børadý* qui est orphelin au regard de l'ECP montre que les deux consonnes qui l'entourent forment toujours une séquence qui, classiquement, constitue une Attaque branchante. S'il est vrai que des [$\sqrt{RT}$] autant que des [$\sqrt{TR}$] se trouvent du côté des préfixes vocalisés, les seules racines commençant par [$\sqrt{TR}$] possèdent un préfixe non-vocalisé. Ceci indique clairement que non seulement l'opposition syllabe ouverte vs. syllabe fermée, qui a fait l'objet de la section 3.1, doit être une conséquence de la relation entre les deux consonnes des groupes TR et RT, mais encore que la mutité d'un Noyau peut en dépendre.

La section suivante donnera l'indication cruciale qui permettra l'interprétation de cette situation.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

- Scheer, Tobias 1999. On constraints vs. non-circular approaches to word-initial clusters. Dans: Rennison, John, Klaus Kühnhammer (éd): *Phonologica* 1996, 289-304. La Hague: Holland Academic Graphics. [A9]
- Scheer, Tobias 1999. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* 32, 201-237. [A11]
- Scheer, Tobias 1998. A unified model of Proper Government. *The Linguistic Review* 15, 39-64. [A12]
- Scheer, Tobias 1998. Governing Domains are Head-Final. Dans: Cyran, Eugeniusz (éd): *Structure and Interpretation: Studies in Phonology*, 261-285. Lublin/ Pologne: Folium. [A14]
- Scheer, Tobias 1997. Vowel-zero alternations and their support for a theory of consonantal interaction. Dans: Bertinetto, P.M., Gaeta, L., Jecev, G., Michaels, D. (éd): *Certamen Phonologicum III*, 67-88. Turin: Rosenberg & Sellier. [A17]

Communications

- Scheer, Tobias 1997. Governing Domains are Head-Final. Communication au *Government Phonology Workshop*, Novi Sad/ Yougoslavie, 6-8 décembre 1997. [C13]
 Scheer, Tobias 1996. Why Phonology needs a theory of direct consonantal interaction. Communication au *Cortona Phonology Meeting III*, Cortona/ Italie, 12-14 avril 1996. [C22]
 Scheer, Tobias 1994. The status of Consonant Clusters blocking Proper Government: a revised model of Government. Communication au *Workshop on Government Phonology*, 4-5 avril 1994, Vienne/ Autriche. [C29]

3.3.2.3. Le critère morphologique

Comment se fait-il alors qu'au sein d'une même langue, deux consonnes tantôt interrompent la communication nucléaire quoi qu'il arrive, et tantôt la permettent à certaines conditions? Le premier cas est observable en tchèque lors de la suffixation, et le deuxième, lors de la préfixation. Je répète ci-après les exemples pertinents.

(14)	-CøC-V		-CeC-ø		-CeC-CV	
	hud ø b-a	NOM sg	hude b	GEN pl	hude b -ní	Adj
	kavár ø n-a	NOM sg	kaváren	GEN pl	kaváren-ský	Adj
	lok ø t-u	GEN sg	loket	NOM sg	loket-ní	Adj
					VS.	
					pod ø -bradý	etc.

On pourrait objecter que les deux consonnes suivant un préfixe non-vocalisé sont toujours à l'image de [br], *i.e.* à sonorité croissante, alors que tel n'est pas le cas des exemples suffixés. C'est vrai pour certains, mais [tn] dans *loket-ní* par exemple est, en termes classiques, une Attaque branchante bien formée en tchèque, en témoigne par exemple le verbe *tnout* "assener un coup". Il faut se résoudre à l'observation que deux consonnes intervenant entre un site d'alternance et la voyelle suivante interdisent catégoriquement la syncope lors de la suffixation, mais que cette interdiction est levée, dans certains cas, si un préfixe est en jeu.

Vient s'ajouter à ceci un autre cas où la communication internucléaire peut ne pas être prohibée malgré la présence de deux consonnes entre le Noyau gouverneur et le Noyau gouverné. Il s'agit du français. Certains locuteurs peuvent omettre le schwa dans les mots suivants.

(15)	-CøCCV	
	le secret	la levrette
	le degré	nous sevrans
	le chevreuil	

Le point commun entre les instances tchèques et françaises où deux Noyaux peuvent communiquer par-dessus la tête d'un groupe consonantique est le suivant.

- (16) a. les deux consonnes intervenant entre Noyau gouverneur et Noyau gouverné sont monomorphématiques
- b. elles sont toujours à sonorité ascendante

Et, crucialement, tel n'est jamais le cas pour aucune des langues mentionnées sous (8). Les deux consonnes intervenant entre gouverneur et gouverné y sont toujours plurimorphématiques, si bien que la distribution des cas où deux consonnes entravent la communication internucléaire vs. ceux où elles n'y objectent pas est véritablement complémentaire.

- (17) a. si les deux consonnes intervenant entre un site d'alternance et la voyelle suivante sont monomorphématiques, la communication internucléaire peut ne pas être suspendue.
- b. si les deux consonnes intervenant entre un site d'alternance et la voyelle suivante sont plurimorphématiques, elle est toujours interrompue.

La raison pour laquelle le gouverneur souvent n'atteint pas sa cible lorsqu'il rencontre plus d'une consonne sur son chemin n'est pas l'existence d'un domaine de gouvernement intervenant, ni le simple fait de se heurter à deux consonnes. Il existe deux circonstances, chacune indépendante de l'autre, qui interdisent la communication: 1) les deux consonnes constituent un groupe à sonorité décroissante, et 2) elles sont plurimorphématiques. Si elles sont à sonorité croissante et monomorphématiques, il faut encore qu'elles n'hébergent pas de voyelle alternante en leur sein pour que le rapport de gouvernement puisse s'établir.

Ces indications sont précieuses au regard de la question posée en section 3.1: qu'est-ce qui pourrait permettre, dans un modèle CVCV, de faire la différence entre une syllabe ouverte et une syllabe fermée? On vient de constater que la nature même des groupes RT, et à la différence des groupes TR, a le même effet suspensif sur une éventuelle communication internucléaire que le fait, pour deux consonnes, d'appartenir à deux morphèmes différents. Or, il est certainement justifié de concevoir un rapport plus intime entretenu par deux consonnes monomorphématiques en comparaison avec un groupe dont les deux membres appartiennent à deux morphèmes différents.

Si cette intimité était la clef à la question? Si la communication internucléaire était défailante **parce que** les deux consonnes intervenantes n'entretiennent pas un rapport assez étroit? Ceci peut être dû à leur statut plurimorphématique, ou au fait d'être un groupe RT. En revanche, leur rapport est assez étroit si elles sont monomorphématiques et de nature TR. La section suivante traduit cette idée dans le vocabulaire CVCV.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

Scheer, Tobias 1999. Aspects de l'alternance schwa-zéro à la lumière de "CVCV". *Recherches Linguistiques de Vincennes* **28**, 87-114. [A10]

Scheer, Tobias 1998. A unified model of Proper Government. *The Linguistic Review* **15**, 39-64. [A12]

Scheer, Tobias 1997. Vowel-zero alternations and their support for a theory of consonantal interaction. Dans: Bertinetto, P.M., Gaeta, L., Jecev, G., Michaels, D. (éd): *Certamen Phonologicum III*, 67-88. Turin: Rosenberg & Sellier. [A17]

Communications

Scheer, Tobias 1999. Vowel-zero alternations in Czech prefixes. Conférence invitée à l'Université de Varsovie, Warsaw 3 mai 1999. [C6]

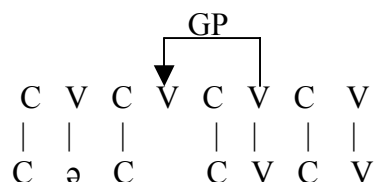
Scheer, Tobias 1998. Vowel - zero alternations in Czech prefixes. Communication au colloque *CLITE 1*, Szeged/Hongrie, 19-21 avril 1998. [C12]

Scheer, Tobias 1996. Why Phonology needs a theory of direct consonantal interaction. Communication au *Cortona Phonology Meeting III*, Cortona/ Italie, 12-14 avril 1996. [C22]

3.3.2.4. L'interaction entre consonnes

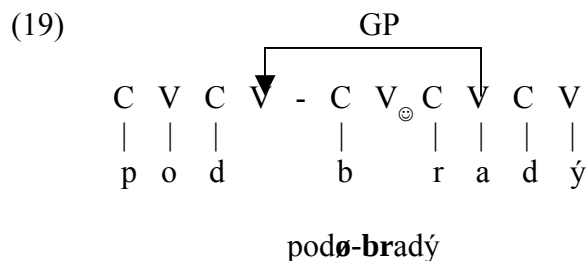
Un système CVCV contient en son sein même une raison pour laquelle deux Noyaux séparés par deux consonnes ne peuvent communiquer: c'est que l'existence d'un Noyau vide qui se trouve au milieu du groupe consonantique lie le gouvernement dispensé par le gouverneur, qui ne peut donc frapper la cible potentielle précédente.

(18)



Dans une telle configuration, le schwa ne peut être atteint par le GP parce que celui-ci doit satisfaire l'ECP du Noyau vide qui se trouve au milieu du groupe consonantique intervenant. Aucun système non-CVCV ne peut en dire autant: ce Noyau demandeur de gouvernement n'y existe pas.

Or, on vient de voir que le schwa peut tomber sous le Gouvernement Propre à condition que les deux consonnes intervenantes appartiennent au même morphème, et soient de type TR.

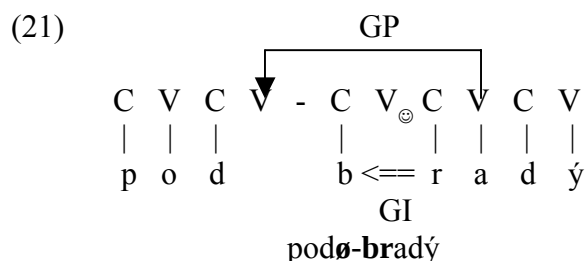


Dans une telle configuration, l'ECP de V[⊗] doit être satisfait par une opération autre que le Gouvernement Propre. La proposition que j'ai formulée fait découler la mutité de V[⊗] du rapport intime entretenu par ses consonnes avoisinantes qui vient d'être discuté. En l'espèce, l'interaction entre consonnes que j'ai appelée "Gouvernement Infrasegmental" prévoit que

- (20)
- a. une consonne peut en gouverner une autre ssi elle est plus sonore que celle-ci.
 - b. l'existence d'une relation infrasegmentale circonscrit le Noyau intervenant, si bien que son ECP est satisfait.

On notera que les consonnes éligibles en tant que gouverneurs et gouvernés ne sont pas les mêmes ici que chez Kaye et al. (1990): si les Obstruantes étaient des gouverneurs alors, elles sont gouvernées maintenant; les Sonantes étaient compléments de la relation de gouvernement, elles en sont la tête ici. Cet état de choses sera motivé plus bas en section 3.4.

Le tableau suivant montre que les deux Noyaux inaudibles le sont pour deux raisons différentes: le Gouvernement Propre et le Gouvernement Infrasegmental (GI) (noté "<==").



Ceci étant entendu, il est possible de répondre à la question concernant l'opposition entre syllabes ouvertes et fermées.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

- Scheer, Tobias 2000. L'immunité de schwa en début de mot. *Langue Française* **126**, 113-126. [A8]
 Scheer, Tobias 1999. On constraints vs. non-circular approaches to word-initial clusters. Dans: Rennison, John, Klaus Kühnhammer (éd): *Phonologica* 1996, 289-304. La Hague: Holland Academic Graphics. [A9]
 Scheer, Tobias 1999. Aspects de l'alternance schwa-zéro à la lumière de "CVCV". *Recherches Linguistiques de Vincennes* **28**, 87-114. [A10]
 Scheer, Tobias 1999. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* **32**, 201-237. [A11]
 Scheer, Tobias 1998. A unified model of Proper Government. *The Linguistic Review* **15**, 39-64. [A12]
 Scheer, Tobias 1998. Governing Domains are Head-Final. Dans: Cyran, Eugeniusz (éd): *Structure and Interpretation: Studies in Phonology*, 261-285. Lublin/ Pologne: Folium. [A14]
 Scheer, Tobias 1997. Vowel-zero alternations and their support for a theory of consonantal interaction. Dans: Bertinetto, P.M., Gaeta, L., Jecev, G., Michaels, D. (éd): *Certamen Phonologicum III*, 67-88. Turin: Rosenberg & Sellier. [A17]

Communications

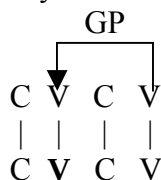
- Scheer, Tobias 1997. Governing Domains are Head-Final. Communication au *Government Phonology Workshop*, Novi Sad/ Yougoslavie, 6-8 décembre 1997. [C13]
 Scheer, Tobias 1996. A theory of consonantal interaction. Communication au *Eighth International Phonology-Meeting*, Vienne/ Autriche 1-3 novembre 1996. [C18]
 Scheer, Tobias 1996. Why Phonology needs a theory of direct consonantal interaction. Communication au *Cortona Phonology Meeting III*, Cortona/ Italie, 12-14 avril 1996. [C22]

3.3.3. Syllabe ouverte vs. syllabe fermée au sein d'une grammaire CVCV

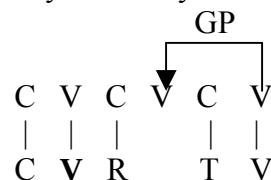
Sous l'hypothèse CVCV, l'opposition entre syllabe ouverte et syllabe fermée est exprimée de la façon suivante.

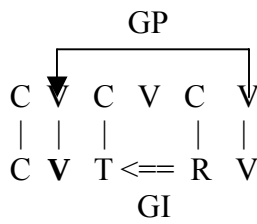
- (22) a. une voyelle en "syllabe ouverte" est la cible d'un rapport latéral dont la tête est la voyelle suivante.
 b. une voyelle en "syllabe fermée" n'est pas en communication avec sa voisine de droite.

- (23) a. voyelle en "syllabe ouverte"



- b. voyelle en "syllabe fermée"





Dans les deux cas de figure sous (23)a, la voyelle en question (en gras) est gouvernée par sa voisine de droite. Ce rapport est trivial si elle est suivie d'une seule consonne. Au cas où elle précède un groupe TR, la communication avec la voyelle suivante est garantie parce que T et R interagissent et de ce fait satisfont l'ECP du Noyau vide qui se trouve en leur sein. Il est alors loisible à la voyelle suivante de prendre pour cible celle qui se trouve à gauche du groupe consonantique. Tel n'est pas le cas sous (23)b: le Noyau vide séparant le groupe RT ne peut être circonscrit que par le Gouvernement Propre venant de la voyelle suivante car R et T sont incapables d'interagir. Par conséquent, ce Noyau vide lie le pouvoir gouvernant de la voyelle qui se trouve à sa droite. Etant gouverné lui-même, il ne peut établir aucune relation avec la voyelle qui se trouve à gauche du groupe consonantique. Celle-ci, de ce fait, se trouve être la cible d'aucun rapport latéral.

L'opposition entre syllabe ouverte et syllabe fermée repose donc sur la notion de Gouvernement Infrasegmental: si les deux consonnes intervenant entre deux voyelles peuvent interagir, alors la première des voyelles se trouve en "syllabe ouverte". Dans le cas contraire, elle est en "syllabe fermée".

A partir de cette situation, les trois questions suivantes se posent.

- (24) a. pourquoi les seules Sonantes (R), à l'exclusion des Obstruantes (T), peuvent constituer la tête d'un domaine de gouvernement infrasegmental?
- b. pourquoi R, dans un groupe RT, ne peut-il établir de rapport infrasegmental avec T?
- c. quel est le lien de cause à effet entre le fait d'être la cible d'un rapport latéral et la situation empirique dans laquelle se trouvent les voyelles en "syllabe ouverte"? Quel est le lien de cause à effet entre le fait de n'être la cible d'aucun rapport latéral et la situation empirique dans laquelle se trouvent les voyelles en "syllabe fermée"?

Les deux sections suivantes répondront aux deux premières questions. La troisième sera sursise jusqu'au moment où la discussion à propos de la Coda Miroir (Ségéral&Scheer à par [A2]) sera engagée.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

- Scheer, Tobias 2000. L'immunité de schwa en début de mot. *Langue Française* **126**, 113-126. [A8]
- Scheer, Tobias 1999. On constraints vs. non-circular approaches to word-initial clusters. Dans: Rennison, John, Klaus Kühnhammer (éd): *Phonologica* 1996, 289-304. La Hague: Holland Academic Graphics. [A9]
- Scheer, Tobias 1999. Aspects de l'alternance schwa-zéro à la lumière de "CVCV". *Recherches Linguistiques de Vincennes* **28**, 87-114. [A10]
- Scheer, Tobias 1999. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* **32**, 201-237. [A11]
- Scheer, Tobias 1998. A unified model of Proper Government. *The Linguistic Review* **15**, 39-64. [A12]
- Scheer, Tobias 1998. Governing Domains are Head-Final. Dans: Cyran, Eugeniusz (éd): *Structure and Interpretation: Studies in Phonology*, 261-285. Lublin/ Pologne: Folium. [A14]
- Scheer, Tobias 1997. Vowel-zero alternations and their support for a theory of consonantal interaction. Dans: Bertinetto, P.M., Gaeta, L., Jecev, G., Michaels, D. (éd): *Certamen Phonologicum III*, 67-88. Turin: Rosenberg & Sellier. [A17]

Communications

- Scheer, Tobias 1997. Governing Domains are Head-Final. Communication au *Government Phonology Workshop*, Novi Sad/ Yougoslavie, 6-8 décembre 1997. [C13]
- Scheer, Tobias 1996. A theory of consonantal interaction. Communication au *Eighth International Phonology-Meeting*, Vienne/ Autriche 1-3 novembre 1996. [C18]
- Scheer, Tobias 1996. Why Phonology needs a theory of direct consonantal interaction. Communication au *Cortona Phonology Meeting III*, Cortona/ Italie, 12-14 avril 1996. [C22]

3.4. Condition substantielle à l'interaction consonantique: la structure interne des consonnes

3.4.1. John Harris fait découler la sonorité d'une propriété non-observationnelle: la complexité

J'ai indiqué que la vision classique des rapports consonantiques établit que les Obstruantes gouvernent les Sonantes, l'inverse étant impossible. Kaye et al. (1990) font dériver l'habilitation à gouverner de la notion de Charme, mais qui elle-même repose sur la sonorité: il est décrété que les primitives qui régulent le voisement non-spontané (L^- et H^-) sont de Charme négatif. Comme il n'y a que les Obstruantes qui possèdent l'une ou l'autre, celles-ci sont également de Charme négatif. Les Sonantes, en revanche, sont de Charme neutre puisque ni L^- ni H^- ne contribuent à leur définition. L'énoncé "les consonnes de Charme négatif sont des gouverneurs, celles de Charme neutre sont gouvernables" n'est donc qu'une traduction dans un vocabulaire utilisant le Charme de "les Obstruantes gouvernent, les Sonantes sont gouvernées".

Une avancée significative a été faite en ce qui concerne la définition des rapports interconsonantiques par Harris (1990). Sa proposition rend le statut des consonnes au regard des classes majeures véritablement et définitivement indépendantes de la sempiternelle sonorité. Celle-ci n'a jamais été autre chose qu'un nom attribué à une observation: il existe plusieurs classes naturelles à l'intérieur des consonnes qui montrent un comportement cohérent, et qu'on peut classer sur une échelle de plus ou moins grande ressemblance avec les voyelles. Il est inutile de rappeler ici la foule d'arguments empiriques au regard de la définition des Obstruantes, Sonantes, Liquides etc. La seule information qui importe concerne le statut purement observationnel de ce qu'on appelle "sonorité": une Sonante est une Sonante parce qu'elle se comporte en tant que telle, et non pour une quelconque raison d'ordre théorique. Or, il est de l'ordre de l'évidence que la "sonorité" de chaque consonne est une propriété idiosyncratique de celle-ci. Par conséquent, elle doit être définie au sein de sa structure interne. Il n'est d'aucun secours, cela va de soi, de proposer, comme il a été de coutume, qu'une consonne est sonore parce qu'elle porte un trait distinctif "[+son]" (ou un autre trait similaire à celui-ci). Il s'agit là d'un raisonnement entièrement circulaire ("pourquoi est-ce une Sonante? Parce qu'elle est définie par [+son]. Pourquoi est-elle définie par [+son]? Parce qu'il s'agit d'une Sonante"), et donc nul et non-avenu. La circularité en général, et celle liée au traitement de la sonorité en particulier a fait l'objet de deux articles, Scheer (1999a [A9], 1999c [A11]).

Harris (1990) propose que l'effet observé (= plus ou moins grande sonorité) soit fonction du nombre de primitives dont la consonne en question est faite. En d'autres mots, plus une consonne est complexe (=plus le nombre de primitives qui contribuent à son identité est grand), plus elle est prédestinée à gouverner. Tout en maintenant la répartition des rôles de Kaye et al. (1990), Harris (1990) prône que les Obstruantes sont plus complexes que les Sonantes et les gouvernent pour cette raison.

En tout état de cause, l'idée originale et nouvelle de John Harris consiste à donner, pour la première fois en Phonologie, une identité théorique et indépendante de l'observation à cette propriété consonantique qu'est la sonorité. Si les rapports interconsonantiques sont définis en termes de Gouvernement, la traduction de cette idée est la suivante.

- (25) Soient deux consonnes A et B
 A ne peut gouverner B qu'à la condition d'être plus complexe qu'elle.

Dans la théorie de l'interaction entre consonnes que j'ai développée dans ma thèse (Scheer 1996) et les publications subséquentes, je reprends à mon compte l'idée de Harris, ainsi que son implémentation dans la théorie du Gouvernement selon (25). Simplement, l'environnement CVCV prédit que les rapports de Gouvernement sont exclusivement régressifs. Ceci découle du fait qu'il n'existe plus, en CVCV, de constituants branchants. Par conséquent, tous les rapports interconsonantiques sont aussi interconstituants. Or, le Gouvernement Interconstituant, depuis Kaye et al. (1990), est uniquement régressif. Au sein d'un groupe TR, il est donc impossible que T gouverne R car ce serait là un gouvernement progressif.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

- Scheer, Tobias 1999. On constraints vs. non-circular approaches to word-initial clusters. Dans: Rennison, John, Klaus Kühnhammer (éd): *Phonologica* 1996, 289-304. La Hague: Holland Academic Graphics. [A9]
Scheer, Tobias 1999. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* 32, 201-237. [A11]
Scheer, Tobias 1997. Vowel-zero alternations and their support for a theory of consonantal interaction. Dans: Bertinetto, P.M., Gaeta, L., Jecev, G., Michaels, D. (éd): *Certamen Phonologicum III*, 67-88. Turin: Rosenberg & Sellier. [A17]

Communications

- Scheer, Tobias 1996. A theory of consonantal interaction. Communication au *Eighth International Phonology-Meeting*, Vienne/ Autriche 1-3 novembre 1996. [C18]
Scheer, Tobias 1996. Why Phonology needs a theory of direct consonantal interaction. Communication au *Cortona Phonology Meeting III*, Cortona/ Italie, 12-14 avril 1996. [C22]

3.4.2. La complexité consonantique à l'épreuve empirique

Cette façon de voir les choses est également celle qui ressort des identités consonantiques que je développe depuis mon DEA (Scheer 1993), et dont une version plus élaborée constitue le troisième chapitre de ma thèse (Scheer 1996). Il faut souligner que les considérations sur l'identité mélodique des consonnes sont entièrement indépendantes de l'appartenance de celles-ci aux différentes classes majeures (Sonantes, Obstruantes etc.). La présence d'une primitive au sein d'une consonne se trahit par des propagations lors de palatalisations par exemple, ou de décompositions telles les lénitions. Il n'y a donc ici nul risque de circularité.

Les représentations consonantiques en question (Scheer 1996, 1998a [A12], 1998c [A15], 1999c [A11], à par D [A6], à par C [A7]) sont basées sur des considérations mélodiques de ce type. A son terme, il ressort que les Sonantes sont plus complexes que les Obstruantes en ce qui concerne la définition du lieu d'articulation. Par conséquent, et selon (25), les premières gouvernent les secondes, et non l'inverse.

Voici un survol rapide des idées qui constituent le squelette des identités consonantiques que je défends.

Une des tâches principales de la représentation consonantique est de la rendre compatible avec celle des voyelles: lors de palatalisations par exemple, il y a un échange de primitives entre une voyelle et une consonne. La primitive transmise a le même effet phonétique, la palatalité, dans la voyelle de départ, comme dans la consonne d'arrivée. Elle doit donc être interprétable dans les deux structures, et la nécessité de disposer d'un ensemble de primitives unique pour les consonnes et les voyelles en découle (cf. Clements 1993, Smith 1988, Carvalho&Klein 1996, Weijer 1994:25ssq, Cyran 1994:7, Harris&Lindsey 1995:65sq).

Le modèle représentationnel proposé par Harris (1990) fait un cas à part pour les consonnes à trois égards: 1) des primitives de manière (telles que l'occlusion ou celle représentant la fricativité) peuvent dominer des expressions segmentales consonantiques, alors que seules les primitives définissant le lieu d'articulation peuvent dominer des expressions segmentales vocaliques. Outre ce contraste formel, il est difficile d'admettre que [p,b] p.ex. soient plus occlusives que, disons, [t,d], ce qui est une conséquence du modèle en question où l'occlusion domine les bilabiales, mais non les dentales. 2) il y a, au sein du système proposé par Harris (1990), une primitive représentant la coronalité qui est inconnue dans les représentations vocaliques. Or, je l'ai dit, si les primitives voyagent entre les consonnes et les voyelles, ce qui ne fait aucun doute, le même ensemble de primitives doit définir les deux types de segments. 3) le modèle Harris couple la vélarité et l'arrondissement

au sein d'une seule primitive, *i.e.* **U**, l'arrondissement étant dominant. Ceci correspond à l'observation que dans la plupart des langues, toute voyelle postérieure (= vélaire) est automatiquement arrondie. En revanche, l'indissociabilité de l'arrondissement et de la vélarité fait la mauvaise prédiction que toute articulation vélaire est arrondie. Ceci est déjà faux en ce qui concerne les voyelles puisque la série des postérieures non-arrondies est certes marquée, mais existe. Quant aux consonnes, aucune vélaire n'est arrondie ($[k^w]$ porte une articulation secondaire arrondie, le $[k]$ étant non-arrondi). La solution favorisée par Harris (1990) était alors de proposer des structures pour les articulations vélaire non-arrondies d'où la primitive qui définit la position vélaire de la langue était absente. A contrario, j'ai proposé que la vélarité et l'arrondissement soient deux objets phonologiques distincts véhiculés chacun par une primitive différente. Ainsi, la primitive de la vélarité est présente dans toutes les articulations vélaire/uvulaires, et seulement dans celles-ci.

Par ailleurs, trois points méritent mention: 1) $[t,d]$ (mais non $[s,z]$) sont mélodiquement nuls, c'est à dire qu'aucune primitive contribuant au lieu d'articulation ne concourt à leur définition. La proposition que les coronales sont non-spécifiées en ce qui concerne le lieu d'articulation n'est pas originale. En revanche, l'opposition entre $[t,d]$ et $[s,z]$ à l'intérieur des coronales n'est généralement pas opérée.

2) la sonorité d'un segment est fonction des primitives qui le définissent, j'en ai expliqué la nécessité plus haut. Elle n'a pas de statut phonologique propre et ne jouit donc pas d'expression autonome sous forme d'une primitive phonologique vouée à ce propos. Dans le modèle que je développe, la sonorité est fonction de trois paramètres, à savoir: 1) le constituant auquel appartient le segment en question, 2) l'absence ou la présence des primitives de l'occlusion et de la fricativité, et, au premier chef, 3) le rôle que la primitive de l'aperture **A** joue au sein du segment (dominant, non-dominant, absent).

3) les primitives de l'occlusion **?** et de l'aperture **A** sont en stricte distribution complémentaire au sein des segments. Elles sont inconciliables dans une structure segmentale donnée. Cette antipodicité est fondée articulatoirement puisque l'aperture et l'occlusion représentent les deux extrêmes opposés de l'obstruction du chenal vocal. Leur inconciliableté fournit deux dividendes: d'une part, elle donne une raison pour laquelle certaines fricatives ne connaissent pas de correspondants occlusifs (simples, c'est à dire non-affriqués) au même lieu d'articulation. Par exemple, si $[p,b]$ sont les occlusives correspondantes aux fricatives $[\phi,\beta]$, il n'existe pas d'occlusives simples au même lieu d'articulation que $[f,v]$, $[t,\delta]$ ou encore $[\varsigma,\zeta]$. Dans le modèle que je propose, ces trois derniers lieux d'articulation, mais non celui des

bilabiales, sont co-définis par la primitive de l'aperture, ce qui exclut la présence de celle de l'occlusion. D'autre part, l'inconciliabilité de la primitive de l'aperture et de celle représentant l'occlusion fournit la clef au mystérieux rapport qu'entretiennent l'aspiration et la spirantisation. Selon la loi de Grimm p.ex., l'aspiration des occlusives entraîne leur spirantisation. Or, l'aspiration consiste en une friction glottale, et les différents modèles s'accordent pour désigner la primitive de l'aperture en tant que primitive identitaire de cette région. Si tel est le cas, la contamination de la structure de l'occlusive par son articulation secondaire, à savoir l'aspiration, fait que la primitive de l'occlusion et celle de l'aperture se retrouvent au sein d'une même structure segmentale. Ceci n'étant pas toléré, l'occlusion en est expulsée.

Le travail sur l'aspiration et la spirantisation a eu comme résultat secondaire deux articles dont le propos est de découvrir, au moyen du mécanisme décrit, la nature exacte des deux types de spirantisation rencontrés: celui où le lieu d'articulation de l'occlusive et de la fricative sont différents (Loi de Grimm), et celui où il reste stable (espagnol, hébreu biblique). Il s'agit de Scheer (à par C [A6], à par D [A7]).

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

- Scheer, Tobias à par. On spirantisation, affricates and their relationship. A paraître dans: Gordon, Kenneth (éd): *Explorations in Phonology*. [A6]
- Scheer, Tobias à par. De la spirantisation et ses implications pour la structure interne des consonnes. A paraître dans *Orbis Linguarum*, Wrocław/ Pologne. [A7]
- Scheer, Tobias 1999. Aspects de l'alternance schwa-zéro à la lumière de "CVCV". *Recherches Linguistiques de Vincennes* 28, 87-114. [A10]
- Scheer, Tobias 1999. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* 32, 201-237. [A11]
- Scheer, Tobias 1998. A unified model of Proper Government. *The Linguistic Review* 15, 39-64. [A12]
- Scheer, Tobias 1998. Governing Domains are Head-Final. Dans: Cyran, Eugeniusz (éd): *Structure and Interpretation: Studies in Phonology*, 261-285. Lublin/ Pologne: Folium. [A14]
- Scheer, Tobias 1998. La structure interne des consonnes. Dans: Sauzet, Patrick (éd). *Langues et Grammaire II-III, Phonologie*, 140-172. Paris: Université Paris 8. Egalement dans: Nash, L., Tsoulas, G., Zribi-Hertz, A. (éd): *Actes du deuxième colloque Langues et Grammaire*, 161-185. Paris 1995: Université Paris 8. [A15]

Communications

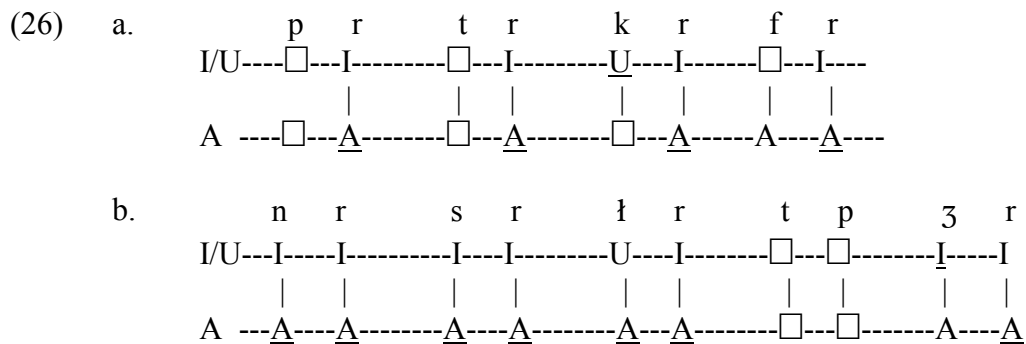
- Scheer, Tobias 1997. Governing Domains are Head-Final. Communication au *Government Phonology Workshop*, Novi Sad/ Yougoslavie, 6-8 décembre 1997. [C13]
- Scheer, Tobias 1997. Internal structure of consonants. Communication au colloque *Generative Grammatik des Südens (GGS)*, Vienne/ Autriche, 8-11 mai 1997. [C16]
- Scheer, Tobias 1997. Spirantisation and its implications for the internal structure of consonants. Communication au colloque *HILP 3*, Vrije Universiteit Amsterdam, 9-11 janvier 1997. [C17]
- Scheer, Tobias 1996. A theory of consonantal interaction. Communication au *Eighth International Phonology-Meeting*, Vienne/ Autriche 1-3 novembre 1996. [C18]
- Scheer, Tobias 1996. De la spirantisation et ses implications pour la structure interne des consonnes. Communication à la *Deuxième rencontre de jeunes linguistes*, Université du Littoral, Dunkerque 15-16 mars 1996. [C23]
- Scheer, Tobias 1995. Internal structure of consonants and why affricates exist. Communication au colloque *Langues et Grammaire II*, 8-10 juin 1995, Université Paris 8. [C26]

Scheer, Tobias 1993. Internal structure of Consonants in the light of data from African languages. Communication au 23ème Colloquium on African Languages and Linguistics (CALL 23) à la Rijksuniversiteit te Leiden/ Pays-Bas, 30 août - 1^{er} septembre 1993. [C30]

3.4.3. Comment la complexité régit les rapports interconsonantiques

Reste la question de savoir pourquoi la complexité et non une autre propriété consonantique devrait réguler les rapports interconsonantiques. Et, partant, pourquoi une consonne plus complexe peut gouverner une consonne moins complexe, plutôt que l'inverse.

Les représentations consonantiques dont il vient d'être question reconnaissent quatre primitives définissant le lieu d'articulation des segments, consonantique ou vocalique: **B** (labialité/ arrondissement), **I** (palatalité), **U** (vélarité) et **A** (position basse de la langue). Elles admettent également que **I** et **U** partagent une ligne autosegmentale. En témoigne le fait que ces deux primitives ne se combinent jamais. Si tant est, deux consonnes adjacentes peuvent opposer, sur une ligne autosegmentale donnée, une primitive chacune, aucune primitive ou alors une primitive face à un vide. En voici quelque illustration pour les lignes **I/U** et **A** (les têtes des expressions segmentales sont soulignées).



Le détail des représentations importe peu ici, on peut se reporter aux travaux cités à la fin de la section précédente. Pour les besoins de la démonstration, il suffit de constater que les groupes consonantiques sous (26)a présentent au moins une ligne où une primitive se trouve face à un vide ("□"). Sous (26)b, en revanche, ou bien deux primitives sont juxtaposées, ou alors la ligne est vierge de part et d'autre. La définition du Gouvernement Infrasegmental (GI) est alors à l'image du Gouvernement Propre:

(27) Gouvernement Infrasegmental

- a. une consonne peut établir une relation de gouvernement avec sa voisine ssi elle possède, sur une ligne autosegmentale donnée, une primitive, alors que sa voisine y présente une position vide. La primitive gouverne alors infrasegmentalement la position vide voisine.
- b. le Noyau vide qui se trouve au milieu des deux consonnes qui interagissent est circonscrit, son ECP est satisfait.

Le GI est donc au niveau infrasegmental ce que le Gouvernement Propre est au niveau syllabique: une position pleine établit un domaine de gouvernement sur une position vide. Les deux opérations ont pour effet la circonscription d'un Noyau: le Noyau intervenant dans le premier cas, et le Noyau cible dans le second.

Ce sont donc les propriétés idiosyncratiques des consonnes, leur complexité en l'occurrence, qui font que les Sonantes sont des gouverneurs, et les Obstruantes, des compléments. Il demeure pourtant la question de savoir pourquoi R, gouverneur, ne peut interagir avec T au sein d'un groupe RT. Ce sera là le sujet de la section suivante.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

Scheer, Tobias 1999. Aspects de l'alternance schwa-zéro à la lumière de "CVCV". *Recherches Linguistiques de Vincennes* **28**, 87-114. [A10]

Scheer, Tobias 1999. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* **32**, 201-237. [A11]

Scheer, Tobias 1998. Governing Domains are Head-Final. Dans: Cyran, Eugeniusz (éd): *Structure and Interpretation: Studies in Phonology*, 261-285. Lublin/ Pologne: Folium. [A14]

Communications

Scheer, Tobias 1997. Governing Domains are Head-Final. Communication au *Government Phonology Workshop*, Novi Sad/ Yougoslavie, 6-8 décembre 1997. [C13]

Scheer, Tobias 1996. A theory of consonantal interaction. Communication au *Eighth International Phonology-Meeting*, Vienne/ Autriche 1-3 novembre 1996. [C18]

3.5. Condition phonotactique à l'interaction des consonnes: le Licenciement pour Gouverner

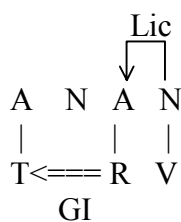
Outre les relations segmentales évoquées, toute interaction entre consonnes est soumise à une condition d'ordre syntagmatique :

(28) Licenciement pour gouverner infrasegmentalement

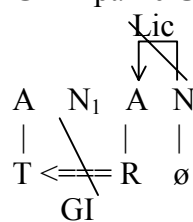
Pour qu'un GI entre deux consonnes s'établisse, la consonne qui gouverne des places vides dans la structure interne de sa voisine doit être licenciée à cet effet par son propre Noyau (=celui qui se trouve à sa droite). Seuls les Noyaux phonétiquement interprétés sont des licenceurs possibles.

Voici les représentations qui permettent d'apprécier la portée de cette disposition.

(29) structure bien formée



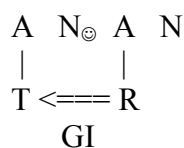
structure mal formée : N_1 n'est légitimé ni par le GP ni par le GI.



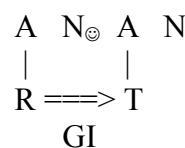
Cette condition pesant sur l'établissement d'une interaction entre consonnes est bien sûr l'expression du concept de *Licenciement pour Gouverner* avec un autre vocabulaire et dans un environnement syllabique différent. L'idée même qu'un groupe de consonnes a besoin d'un appui vocalique pour exister demeure précisément celle introduite par Charette (1990,1991). Elle se révélera cruciale ici, alors qu'elle a été développée dans un cadre syllabique différent, pour des raisons différentes et à partir de données indépendantes de celles qui ont été discutées ici.

Voyons à présent la prédiction faite par (28) quant à la question cruciale de la directionnalité: jusqu'ici, il n'a été statué que sur les seules conditions segmentales (=complexité) requises pour l'établissement d'une interaction entre consonnes. Sans la condition phonotactique (28), la circonscription d'un Noyau vide $N_\emptyset$ peut aussi bien être opérée par une séquence $/TN_\emptyset R/$ que par son image miroir $/RN_\emptyset T/$.

(30) a. relation de droite à gauche



b. relation de gauche à droite



Or, étant donné (28), seule une séquence à sonorité croissante /TN_☉R/ (30)a permet l'établissement d'un GI et, en conséquence, la circonscription de N_☉. Un groupe de consonnes à sonorité décroissante /RN_☉T/ (30)b ne pourra en aucun cas "fermer" le domaine /RN_☉T/. La raison en est que R est incapable d'entrer en relation avec T puisqu'il ne sera jamais licencié à cet effet: son Noyau N_☉ est vide par définition et par conséquent ne peut agir en qualité de licenceur.

C'est ainsi que la notion de Licenciement pour Gouverner, introduite par Charrette (1990,1991), garantit la directionnalité uniquement régressive du Gouvernement Infrasegmental. Celui-ci est donc gagé par deux concepts préexistants et développés à d'autres fins au sein d'une autre théorie. La situation est assez bien décrite en disant que le Gouvernement Infrasegmental n'est rien que la conjonction, sinon même l'expression, de la complexité et du Licenciement pour Gouverner dans un cadre CVCV.

En admettant l'existence du Gouvernement Infrasegmental, le Principe des Catégories Vides doit comporter les trois clauses que voici.⁸

- (31) Un Noyau peut rester phonétiquement nul ssi il est
- a. proprement gouverné
 - b. pris au milieu d'une relation de Gouvernement Infrasegmental
 - c. final

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

Scheer, Tobias 1999. Aspects de l'alternance schwa-zéro à la lumière de "CVCV". *Recherches Linguistiques de Vincennes* **28**, 87-114. [A10]

Scheer, Tobias 1999. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* **32**, 201-237. [A11]

Scheer, Tobias 1998. Governing Domains are Head-Final. Dans: Cyran, Eugeniusz (éd): *Structure and Interpretation: Studies in Phonology*, 261-285. Lublin/ Pologne: Folium. [A14]

Communications

Scheer, Tobias 1997. Governing Domains are Head-Final. Communication au *Government Phonology Workshop*, Novi Sad/ Yougoslavie, 6-8 décembre 1997. [C13]

Scheer, Tobias 1996. A theory of consonantal interaction. Communication au *Eighth International Phonology-Meeting*, Vienne/ Autriche 1-3 novembre 1996. [C18]

⁸ Cf. Kaye (1990a:314) pour les Noyaux vides finaux, dont la discussion sera reprise au Chapitre III,3.2.1. Le concept plus récent de Interonset Government (Gussmann&Kaye 1993, Cyran&Gussmann 1999) est discuté dans Scheer (1998b [A14]). Une proposition contenue dans Kaye (1992) ne regarde pas le présent propos.

3.6. Une théorie générale des alternances voyelle - zéro

Ce qui précède gage l'existence d'une théorie générale, possiblement universelle, des alternances voyelle – zéro. J'ai montré plus haut que c'est l'existence d'un groupe de consonnes monomorphématique situé entre la réalisation phonétiquement nulle d'un site d'alternance et la voyelle suivante (préfixes tchèques et français) qui a permis de falsifier la gestion des alternances voyelle - zéro proposée dans Kaye et al. (1990). Est venue s'ajouter à cela une base empirique plus étoffée que celle qui était disponible en 1990: le somali, le hongrois, les langues slaves, l'allemand, le hindi et le turc fonctionnent comme prévu par la théorie. Je répète ci-dessous le tableau faisant état cette situation empirique.

(32)	C C-V	C C-ø	C C-CV	glose
arabe marocain	kit ø b-u	køtib-ø	kittib-ø	"écrire" perf.act.3pl, 3sg, 3sg causatif
allemand (élision optionnelle)	inn ø r-e	inner-ø	inner-lich	"intérieur+infl, intérieur, intérieurement"
tangale (tchadique)	dob ø -go	dobe	dobu-n-go	"appelé, appelle, il m'a appelé"
somali (coushitique)	nir ø g-o	nirig-ø	nirig-ta	"bébé-chamelle" pl, sg indéf, sg déf
turc	dev ø r-i	devir-ø	devir-den	"transfert" ACC, NOM, ABL
slave (p.ex. tchèque)	lok ø t-e	loket-ø	loket-ní	"coude" GEN, NOM, adj.
hongrois	maj ø m-on	majom-ø	majom-ra	"singe" superessif, NOM, sublatif
hindi	kaar ø k-õõ	kaaræk-ø	kaaræk-nee	"cas" Oblique pl, NOMsg, agentif

Le cadre CVCV offre une alternative au traitement de Kaye et al. (1990) qui est certes mise en difficulté, mais non pas falsifiée par les groupes consonantiques tchèques et français intervenant entre deux Noyaux communicants. Car il est, *a priori*, étrange d'observer que le Noyau vide qui se trouve au sein de $V_1T\emptyset RV_2$ peut ne pas lier le GP venant de V_2 . S'il existe une autre raison pour sa mutité, en revanche, rien ne s'oppose à ce que V_2 communique avec V_1 . J'ai montré dans les sections précédentes que le Gouvernement Infrasegmental, outre le fait qu'il permet d'exprimer l'opposition entre syllabe ouverte et syllabe fermée dans un cadre CVCV, fournit également cette raison. Qui plus est, il porte en lui la généralisation morphologique cruciale: la communication internucléaire par-dessus la tête d'un groupe consonantique est possible ssi les deux consonnes entretiennent un rapport intime, *i.e.* sont monomorphématiques. La traduction en termes théoriques précise simplement que "rapport intime" veut dire "existence d'un rapport de GI", dont une raison est la monomorphématicité.

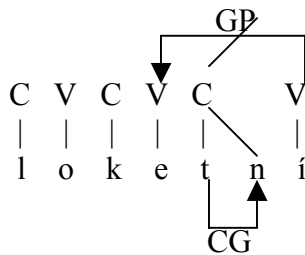
Ce n'est donc qu'en envisageant un fonctionnement au sein du cadre CVCV, assorti du dispositif du Gouvernement Infrasegmental, que toutes les manifestations d'alternances voyelle – zéro peuvent être accommodées dans l'enceinte d'une seule théorie universelle. Celle-ci spécifie le comportement phonotactique des langues au regard des alternances en question ou, en d'autres mots, leurs propriétés phonologiques (HAUTES dans les termes du Chapitre III,4). Les paramètres phonétiques de leur implantation, en revanche, sont spécifiques à chaque langue: les alternances peuvent être obligatoires (slave) ou optionnelles (français), et elles peuvent concerner des voyelles diverses ([ə] en français, allemand, [ɛ] en slave de l'Ouest, [a] en serbo-croate, [ɛ] et [ɔ] en slave de l'Est etc.).

Outre le fait de permettre la présentation d'une théorie candidate à la GU, la gestion CVCV des alternances voyelle – zéro a des avantages internes à la théorie. Dans Scheer (1998a [A12]), j'en cite les suivants:

- (33) a. l'alternative CVCV unifie la théorie du Gouvernement. Le fonctionnement proposé dans Kaye et al. (1990) nécessite le Gouvernement Interconstituant, le Gouvernement Intraconstituant, le Gouvernement Propre ainsi que le Licenciement pour Gouverner afin de gérer les alternances voyelle – zéro. Les seuls Licenciement pour Gouverner et Gouvernement Propre sont suffisants à présent pour produire le même effet.
- b. le GP n'est pas tantôt appliqué (=atteint sa cible), et tantôt bloqué (=par un domaine de gouvernement intervenant). Il s'applique toujours. Seulement ses cibles sont différentes.
- c. l'alternative CVCV remplace une observation ("des domaines de gouvernement intervenants bloquent le GP") par une explication ("le GP ne peut frapper la voyelle potentiellement alternante parce qu'il est appelé à gouverner le Noyau vide situé au sein du groupe consonantique intervenant").

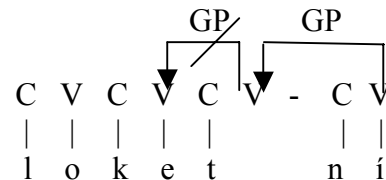
C'est surtout cette dernière propriété de la gestion CVCV qui est importante car on assiste non seulement au passage d'une théorie empiriquement falsifiée à une autre qui ne l'est pas encore, mais aussi à celui d'un dispositif qui ne fait qu'encoder l'observation à un autre qui la prédit. Le contraste entre l'observation et l'explication est représenté ci-après.

- (34) a. non-CVCV. Pourquoi le site d'alternance est-il réalisé phonétiquement? Parce qu'il existe un domaine de gouvernement intervenant. Pourquoi celui-ci ne peut-il pas être enjambé par le GP? Pas de réponse.



tchèque loket-ní

- b. CVCV. Pourquoi le site d'alternance est-il réalisé phonétiquement? Parce que le seul gouverneur potentiel est appelé à gouverner le Noyau vide intervenant.



tchèque loket-ní

Le travail sur les alternances voyelle – zéro a également abouti à un résultat secondaire concernant un type de communication internucléaire différent, cf. Scheer (1995a [A20]). Celui-ci est observable dans la diachronie de l'allemand ("Wandlung" et "Brechung"). Sa particularité est celle d'être suspendu non pas par le fait qu'un groupe consonantique intervient, mais par certaines propriétés mélodiques (le fait d'être nasal) des consonnes intervenantes. Il est possible que sa classification parmi les alternances voyelle –zéro, en vertu de son caractère internucléaire, soit erronée, et qu'il convienne plutôt de l'assimiler à une forme d'harmonie vocalique, cf. la discussion en section 4.5.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

- Scheer, Tobias 2000. L'immunité de schwa en début de mot. *Langue Française* **126**, 113-126. [A8]
 Scheer, Tobias 1999. On constraints vs. non-circular approaches to word-initial clusters. Dans: Rennison, John, Klaus Kühnhammer (éd): *Phonologica* 1996, 289-304. La Hague: Holland Academic Graphics. [A9]
 Scheer, Tobias 1999. Aspects de l'alternance schwa-zéro à la lumière de "CVCV". *Recherches Linguistiques de Vincennes* **28**, 87-114. [A10]
 Scheer, Tobias 1999. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* **32**, 201-237. [A11]
 Scheer, Tobias 1998. A unified model of Proper Government. *The Linguistic Review* **15**, 39-64. [A12]
 Scheer, Tobias 1998. Governing Domains are Head-Final. Dans: Cyran, Eugeniusz (éd): *Structure and Interpretation: Studies in Phonology*, 261-285. Lublin/ Pologne: Folium. [A14]
 Scheer, Tobias 1997. Vowel-zero alternations and their support for a theory of consonantal interaction. Dans: Bertinetto, P.M., Gaeta, L., Jecev, G., Michaels, D. (éd): *Certamen Phonologicum III*, 67-88. Turin: Rosenberg & Sellier. [A17]

Communications

- Scheer, Tobias 1999. Vowel-zero alternations in Czech prefixes. Conférence invitée à l'Université de Varsovie, Warsowie 3 mai 1999. [C6]
- Scheer, Tobias 1999. Schwa français: pourquoi rien ne chute en début de mot. Communication à *CONSCILA*, 19 janvier 1999. [C8]
- Scheer, Tobias 1998. Vowel - zero alternations in Czech prefixes. Communication au colloque *CLITE 1*, Szeged/Hongrie, 19-21 avril 1998. [C12]
- Scheer, Tobias 1997. Governing Domains are Head-Final. Communication au *Government Phonology Workshop*, Novi Sad/ Yougoslavie, 6-8 décembre 1997. [C13]
- Scheer, Tobias 1994. The status of Consonant Clusters blocking Proper Government: a revised model of Government. Communication au *Workshop on Government Phonology*, 4-5 avril 1994, Vienne/ Autriche. [C29]

3.7. La marge gauche du mot

Au cours des travaux menés à l'Université Paris 7, parmi lesquels ceux qui sont résumés dans les sections précédentes, plusieurs raisonnements indépendants ont convergé vers la conclusion que l'identité phonologique de "#" est une unité [CV] vide. Cette idée même, cependant, est due à Jean Lowenstamm.

Le rôle particulier que "#" joue en phonologie est apparu au terme de l'analyse de l'alternance voyelle – zéro dans les préfixes tchèques exposée plus haut. Celle-ci a conduit à deux constatations: 1) le zéro préfixal n'est possible qu'à la condition que les deux consonnes suivantes soient monomorphémiques et de sonorité croissante, puis 2) les groupes qui peuvent être enjambés par le Gouvernement Propre et ceux que l'on trouve en début de mot dans les langues indo-européennes sont identiques. Si les mêmes causes produisent les mêmes effets, l'exclusion des groupes RT de la position initiale et leur interdiction en position "transparente" en vue du GP en tchèque doivent avoir la même cause. Or, on connaît celle qui est responsable de la situation tchèque: la voyelle qui se trouve à droite du groupe consonantique gouverne le dernier Noyau du préfixe, et ce grâce à la circonscription du Noyau vide séparant les deux consonnes par le Gouvernement Infrasegmental. Par conséquent, telle doit également être la situation en début de mot, où la première voyelle gouverne l'objet qui se trouve à gauche du groupe consonantique initial. Cet objet est "#", qui a donc nécessairement l'identité phonologique "Noyau". Etant donné que l'unité syllabique minimale, au sein d'un système CVCV, est une Attaque suivie d'un Noyau, la conclusion que la véritable identité phonologique du diacritique "#" est une unité [CV] vide s'imposait au terme de l'analyse de l'alternance préfixale tchèque, cf. Scheer (1996:327ssq).

Lowenstamm (1999) a implémenté cette idée en comparant le comportement contrastif des clitiques CV (*le, la, les* etc.) du français et de l'article défini en hébreu (*ha*). Il conclut que les

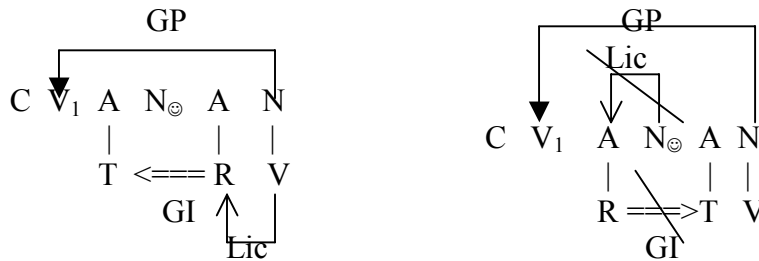
premiers sont clitiques parce qu'ils font partie de la structure syllabique du mot hôte, alors que le *ha* hébreu reste en dehors de la structure syllabique du mot qu'il modifie. Le refuge que les hôtes français offrent aux clitiques n'est autre que "#"=[CV], ce qui explique aussi le fait que ceux-ci sont toujours de type CV.

Les conséquences de l'idée "#=CV" pour l'interface morphologie – phonologie n'ont d'abord guère attiré d'attention. La possibilité de généraliser le fait que des objets morphologiques ont une identité proprement phonologique à d'autres frontières a été considérée dans un second temps seulement. Des analyses allant dans ce sens sont contenues notamment dans Bendjaballah (1999) et Pagliano (1999). Dans le même ordre d'idées, Rizzolo (1999) entend identifier l'identité phonologique de traits catégoriels. Cette voie sera poursuivie au Chapitre III,5.

Une application de l'équation "#=[CV] concerne les restrictions qui pèsent sur les groupes initiaux dans les langues de type indo-européen. #TR y est admis, alors que #RT est prohibé. L'approche classique à cette restriction distributionnelle contient en son cœur la contrainte "au sein d'une Attaque branchante, la sonorité doit croître". Or, la *seule* raison de poser une contrainte de la sorte est précisément **l'observation** que tel est le cas. Si l'on demande à un phonologue pourquoi il n'existe pas de #RT, selon toute probabilité, il va répondre "parce que c'est une séquence à sonorité décroissante". Et pourquoi est-ce gênant ? "Parce qu'une telle séquence ne peut tenir dans une Attaque branchante, et que tout mot commence par une Attaque". Mais pourquoi #RT ne peut-il être identifié à une Attaque branchante ? "Parce que la sonorité doit obligatoirement croître au sein d'une Attaque branchante". Et pourquoi doit-elle croître ? "Parce qu'on observe qu'en début de mot, elle est toujours de ce type". Ce raisonnement est circulaire. Par conséquent, on ne peut pas prétendre que l'exclusion de #RT est expliquée par la théorie phonologique classique. Elle y est simplement constatée et traduite dans un vocabulaire formel.

Si l'identité de "#" est une unité [CV] vide et en se plaçant dans un cadre CVCV assorti du Gouvernement Infrasegmental, en revanche, la non-existence de #RT découle. En voici la démonstration.

(35) a. structure bien formée: #TRV... b. structure mal formée: #RTV...



Dans les deux cas de figure, seul le Gouvernement Propre venant de la première voyelle du mot permet de légitimer le Noyau vide initial V₁. Par conséquent, N₀ doit gagner son autonomie par une opération différente du GP. Etant donné que ce Noyau n'est pas final, le seul candidat à cet effet est le Gouvernement Infrasegmental. Or, pour que les deux consonnes en question interagissent, la tête R doit elle-même être licenciée. Tel est effectivement le cas en (35)a. Sous (35)b, en revanche, R ne pourra jamais être licencié puisque son seul licenceur potentiel, N₀, est vide par définition. Par conséquent, le Principe des Catégories Vides n'étant jamais satisfait pour N₀, toute séquence #RTV est mal formée.

Cet état de choses semble suggérer que les séquences initiales #RT sont prédites ne jamais survenir dans aucune langue. Une telle prédiction serait évidemment contraire aux faits. Lors de la publication de l'analyse des groupes initiaux montrée (Scheer 1998b [A14], 1999a [A9], 1999b [A10], 1999c [A11], 2000 [A8]), l'existence de langues comme l'arabe marocain ou le slave, qui présentent de nombreuses instances de #RT, n'a pas pu être accommodée. Un développement allant dans ce sens est proposé plus bas au Chapitre III, 5.2.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

- Scheer, Tobias 2000. L'immunité de schwa en début de mot. *Langue Française* 126, 113-126. [A8]
- Scheer, Tobias 1999. On constraints vs. non-circular approaches to word-initial clusters. Dans: Rennison, John, Klaus Kühnhammer (éd): *Phonologica* 1996, 289-304. La Hague: Holland Academic Graphics. [A9]
- Scheer, Tobias 1999. Aspects de l'alternance schwa-zéro à la lumière de "CVCV". *Recherches Linguistiques de Vincennes* 28, 87-114. [A10]
- Scheer, Tobias 1999. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* 32, 201-237. [A11]
- Scheer, Tobias 1998. Governing Domains are Head-Final. Dans: Cyran, Eugeniusz (éd): *Structure and Interpretation: Studies in Phonology*, 261-285. Lublin/ Pologne: Folium. [A14]

Communications

- Scheer, Tobias 1999. Schwa français: pourquoi rien ne chute en début de mot. Communication à *CONSCILA*, 19 janvier 1999. [C8]
- Scheer, Tobias 1997. Governing Domains are Head-Final. Communication au *Government Phonology Workshop*, Novi Sad/ Yougoslavie, 6-8 décembre 1997. [C13]

3.8. Première généralisation théorique: les domaines de gouvernement sont régressifs

Les sections précédentes ont montré que les dispositifs latéraux discutés sont de nature exclusivement régressive: GP, Licenciement pour Gouverner, Gouvernement Infrasegmental. Il s'agit là d'une conséquence directe de CVCV. Cette situation est nouvelle, étant donné que le modèle défendu par Kaye et al. (1990) reconnaissait des relations progressives autant que régressives. On peut alors être tenté de ne pas voir dans cet état de fait le fruit du hasard, mais au contraire le document d'une généralisation plus profonde: est-ce que les domaines de Gouvernement et de Licenciement sont vraiment régressifs sans exception? J'ai essayé de montrer dans Scheer (1998b [A14]) que tel est effectivement le cas. Le cœur de la démonstration concerne la gestion de la longueur en phonologie, longueur autant vocalique que consonantique. Les phénomènes empiriques pertinents en regard de la longueur sont l'allongement compensatoire, l'abrègement en syllabe fermée et la gémation. Le débat concernant l'interprétation phonologique de ces événements sera repris en détail plus bas au Chapitre III,2.2 et III,4.4. C'est la raison pour laquelle je n'en engage pas l'examen ici. Il suffira, pour le moment, de comparer la démarche de l'article "Governing Domains are Head-final" (Scheer 1998b [A14]) à celle, plus ambitieuse, du Chapitre III. Son titre l'indique, le but de l'article en question est de montrer que si le conditionneur d'un événement phonologique peut précéder ou suivre l'élément conditionné, tous les domaines de Gouvernement impliqués sont régressifs. La discussion annoncée élargit cette démarche aux phénomènes phonologiques qui n'ont *a priori* pas de rapport avec la longueur, à savoir les spirantisations, les palatalisations et les groupes Nasale-Obstruante homorganiques. Il sera défendu que le caractère régressif des rapports latéraux est une conséquence nécessaire du fait que ceux-ci opèrent à un niveau entièrement "déphonétisé", HAUT dans les termes du Chapitre III,4. La version des faits contenue dans Scheer (1998b [A14]) augure cette proposition.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Article

Scheer, Tobias 1998. Governing Domains are Head-Final. Dans: Cyran, Eugeniusz (éd): Structure and Interpretation: Studies in Phonology, 261-285. Lublin/ Pologne: Folium. [A14]

Communication

Scheer, Tobias 1997. Governing Domains are Head-Final. Communication au *Government Phonology Workshop*, Novi Sad/ Yougoslavie, 6-8 décembre 1997. [C13]

3.9. Deuxième généralisation théorique: La Coda Miroir

Les travaux au sein du cadre CVCV portaient essentiellement sur la gestion des Noyaux: syllabe ouverte vs. syllabe fermée, alternances voyelle – zéro, CV initial. Ceci a permis de définir les propriétés et les conditions d'application du Gouvernement Propre, du Gouvernement Infrasegmental et du Licenciement pour Gouverner. Ces outils étant en place, il est possible de considérer la condition consonantique au regard des rapports latéraux. La Coda Miroir (Ségéral&Scheer à par [A2]) dépend crucialement des dispositifs mentionnés, et n'aurait pas pu être envisagée sans eux.

La Coda Miroir est une théorie de la lénition et de la fortition, et à ce titre fait des propositions relatives à la modification de la structure mélodique des consonnes en fonction de la position dans laquelle celles-ci se trouvent. Ce type de conditionnement s'oppose à celui où une consonne est la cible d'une propagation mélodique venant d'un autre segment. Dans les termes du Chapitre III,4, les alternances décrites en tant que lénition et fortition sont affaire HAUTE, alors que celles qui sont déclenchées par une propagation mélodique se déroulent en BAS.

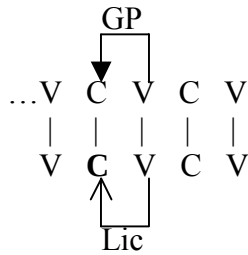
Quelles sont les positions dans lesquelles une consonne peut se rencontrer? La théorie est appelée à statuer sur les cinq cas cités sous (36). Il y est entendu que tous les groupes consonantiques mentionnés sont hétérosyllabiques, ce qui ne veut pas dire que les séquences à sonorité ascendante sont inintéressantes ou négligeables. Il s'agit d'une simple précaution, car la situation des groupes hétérosyllabiques face à la lénition est bien plus claire que celle des Attaques branchantes. Des arguments plus détaillés concernant ce point sont présentés dans Ségéral&Scheer (à par:25sq [A2]). Cette démarche sera d'ailleurs menée à son terme au Chapitre III, 3.4, où la lénition des Attaques branchantes est examinée.

(36)	position	nom usuel	
a.	#CV	initiale	} Position Forte
b.	VCCV	post-Coda	
c.	VCCV	Coda interne	} Coda
d.	VC#	Coda finale	
e.	VCV	intervocalique	

La généralisation concernant le contexte disjonctif de la Coda a été faite depuis longtemps: les consonnes finales et préconsonantiques se comportent souvent de manière identique. La

La situation inverse se rencontre à l'intervocalique.

(39) Consonne intervocalique

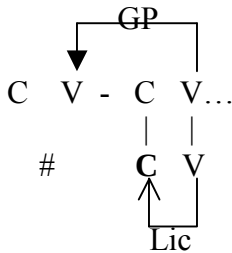


Une consonne intervocalique est à la fois licenciée et gouvernée parce que son Noyau est plein et n'a aucun autre devoir de gouvernement à respecter.

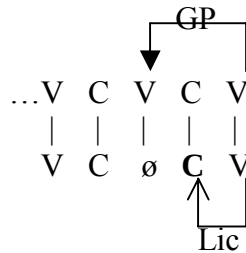
Enfin, venons-en au contexte disjonctif {#,C}__, appelé *Position Forte* par les Romanistes. Les données illustrant ce contexte constituent la base empirique de la Coda Miroir.¹⁰ Il n'est pas utile, ici, de les reproduire, le lecteur en trouvera un échantillon dans Ségéral&Scheer (à par [A2]). A titre d'exemple, les obstruantes latines se rencontrent telles quelles en français si elles se trouvent en Position Forte, alors qu'elles subissent des dommages et lénitions divers en Coda et à l'intervocalique.

Voici la situation des consonnes initiales et post-consonantiques en regard des rapports latéraux.

(40) a. consonne initiale



b. consonne placée après une Coda



Il apparaît que les consonnes se trouvant en Position Forte sont licenciées, mais non gouvernées. Elles échappent au Gouvernement parce qu'elles sont précédées par un Noyau vide, c'est d'ailleurs là leur définition même: toutes les consonnes en Position Forte, et seulement celles-ci, sont précédées par un Noyau vide.¹¹ L'ECP de celui-ci ne peut être satisfait par le GI parce qu'il se trouve au milieu d'un groupe RT (=Coda-Attaque), dont les

¹⁰ Nous l'avons appelée ainsi parce qu'elle est l'image miroir exacte du contexte de la Coda: "en finale et devant consonne" pour cette dernière, "à l'initiale et après consonne" pour son miroir.

¹¹ Sous réserve des mêmes observations concernant les Attaques branchantes que celles émises lors de la discussion de la Coda. Cette question sera reprise au Chapitre III,4.6.1.

deux membres ne peuvent interagir. C'est la raison pour laquelle il demande à être proprement gouverné par le seul gouverneur potentiel, *i.e.* la voyelle suivante. Par conséquent, celle-ci épuise son pouvoir de gouvernement ce faisant, et ne peut prendre pour cible sa propre Attaque, qui reste donc non gouvernée.

Le fonctionnement de la Coda Miroir repose crucialement sur cette distribution complémentaire entre les cibles potentielles du gouvernement.

- (41) a. une Attaque est gouvernée par son Noyau si celui-ci n'est pas appelé à gouverner un Noyau vide la précédant.
b. une Attaque échappe au gouvernement de son Noyau si celui-ci est appelé à gouverner un Noyau vide la précédant.

Elle garantit que les forces qui pèsent sur les consonnes sont véritablement fonction de l'existence, dans leur environnement, de Noyaux vides, et ce de la manière suivante.

(42)

	position	nom usuel		identification phonologique	situation latérale
a.	#CV	initiale	Position	après Noyau vide	licenciée et
b.	VCCV	post-Coda	Forte		non gouvernée
c.	VCCV	Coda interne	Coda	avant Noyau vide	ni licenciée
d.	VC#	Coda finale			ni gouvernée
e.	VCV	intervocalique		sans Noyau vide adjacent	licenciée et gouvernée

Ce tableau montre que le dispositif mis en place satisfait les adéquations descriptive et explicative à la fois. Car ce qui était valable pour le contexte disjonctif de la Coda $_\{ \#, C \}$ doit l'être pour celui de son Miroir (et pour tout autre contexte disjonctif, cf. Chapitre II,4): dès lors que deux contextes différents produisent les mêmes effets, la théorie phonologique est sommée de pouvoir référer aux objets qui s'y trouvent de manière uniforme et unique. Au terme de la démonstration faite supra, la description uniforme et unique des consonnes survenant en Position Forte est celle d'objets placés après Noyau vide. Les approches classiques de la structure syllabique sont incapables de fournir une description uniforme pour ce contexte disjonctif, sans même parler de son explication; cf. sur ce point Ségéral&Scheer (à par 15:sq [A2]).

Par ailleurs, le fait que la relation entre la Coda et la Position Forte soit antagoniste à la fois en ce qui concerne leur description structurale et les effets produits ne peut être le fruit du

hasard. Cette situation singulière trouve sa traduction fidèle dans le dispositif développé plus haut. En voici l'illustration.

(43)	description structurale		effet segmental		analyse syllabique
Coda	__ {#,C}	=	faiblesse	=	avant un Noyau vide
	vs.		vs.		vs.
Coda Miroir	{#,C} __	=	force	=	après un Noyau vide

L'analyse syllabique montrée non seulement décrit la Position Forte en tant qu'objet phonologique uniforme et unique, mais encore lui assigne une identité qui est structurellement l'inverse exact de la Coda ("après vs. avant Noyau vide"). Toute théorie qui ne veut pas admettre que les correspondances montrées sous (43) sont fortuites est invitée à pouvoir ce faire.

Reste à connaître la relation de cause à effet entre la force et le fait d'être placé après un Noyau vide d'une part, et la faiblesse et celui de se trouver placé devant un Noyau vide de l'autre. Pourquoi est-ce ainsi, plutôt que l'inverse? Le tableau (42) contient la réponse. Il suffit d'admettre la nature antagoniste des deux forces latérales en jeu.

- (44) a. Le Gouvernement est néfaste pour sa cible. Il inhibe son épanouissement segmental.
b. Le Licenciement est bénéfique pour sa cible. Il promeut son épanouissement segmental.

Ces deux énoncés n'ont pas été formellement identifiés dans la littérature, mais correspondent bien à la pratique depuis longtemps. Car un Noyau frappé par le GP est muet, *i.e.* son expression segmentale est totalement corrompue. En revanche, la cible d'un Licenciement est à même d'imposer certaines de ces qualités à un complément, c'est là l'essence du Licenciement pour Gouverner (Charrette 1990,1991).

Ceci étant entendu, l'adéquation explicative découle. Reconsidérons les parties pertinentes du tableau (42) ci-dessous.

(45)

glose	Licenciement	Gouvernement	santé segmentale prédite
Coda Miroir	+	–	parfaite
V__V		+	défavorable
Coda	–	–	défavorable
<i>impossible</i>		+	---

Il est évident que la situation la plus favorable, pour une consonne, est d'être licenciée tout en échappant au Gouvernement. C'est le cas précisément des consonnes qui se trouvent dans la Coda Miroir. Il est plus inconvenant, en revanche, d'être à la fois licenciée et gouvernée (consonnes intervocaliques), ou encore de n'être ni licenciée ni gouvernée (consonnes en Coda). Laquelle de ces deux dernières situations devrait produire une meilleure santé segmentale n'est pas clair *a priori*. Qu'elles soient toutes deux moins confortables que celle de la Position Forte, en revanche, ne fait aucun doute.

La théorie prédit donc que les consonnes placées dans la Coda Miroir sont plus fortes que les autres. Celles-ci sont subdivisées en deux catégories, et restent bien distinctes du point de vue théorique: les consonnes intervocaliques sont l'opposé exact des consonnes en Coda. Ceci correspond parfaitement à la situation empirique. Il est vrai que les consonnes en Position Forte ne sont pas en proie à la lénition et s'opposent par là à celles se trouvant à l'intervocalique et en Coda, qui sont des sites de lénition classiques. Néanmoins, on n'observe pas le même comportement des consonnes dans ces deux positions: les Sonantes sont vocalisées en Coda ([ɪ]>[w], [r,l]>[j]), mais rarement à l'intervocalique; le rhotacisme est une propriété typiquement intervocalique qui ne survient pas en Coda etc. Une liste plus complète des phénomènes de lénition, en distribution quasi-complémentaire par rapport aux deux contextes intervocalique et Coda, est fournie dans Ségéral&Scheer (à par:24sq [A2]).

J'ai voulu donner ici les contours du raisonnement concernant la Position Forte, qui a abouti à la Coda Miroir. Plus généralement, est né de ce travail un petit programme de recherche qui instruit les contextes disjonctifs, cf. Chapitre II,4. La Coda Miroir a été présentée oralement à deux reprises (Ségéral&Scheer [C9], [C11]), et elle fera l'objet d'une communication à la Société Linguistique de Paris, en mai 2000. Le manuscrit existant est rédigé en anglais. Une version française sera publiée par la suite dans le Bulletin de ladite Société. Enfin, le travail sur la Coda Miroir a été à l'origine de l'idée d'organiser le Colloque

Inaugural du GDR 1954 "Phonologie" en juin 1999, à Nice, autour de la thématique de la Position Forte, de la Lénition et de la Fortition.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Article

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer à par. The Coda Mirror. A paraître dans le Bulletin de la Société Linguistique de Paris. [A2]

Communications

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1999. Is the Coda Mirror a phonological object? Communication au Colloque inaugural du GDR 1954, *La Position Forte, Lénition et Fortition*, Nice 24-25 juin 1999. [C4]

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1998. The Coda Mirror. Communication au colloque *Current Trends in Phonology II*, Royaumont 22-24 juin 1998. [C9]

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1998. The identity of #__ and C.__. Communication au *31st Poznań Linguistic Meeting*, Poznań/ Pologne 1-3 mai 1998. [C11]

3.10. Conséquences de la Coda Miroir

Les conséquences de la Coda Miroir, au niveau théorique, sont de deux ordres. D'abord, le dispositif mis en place donne une cohérence à l'évolution des rapports latéraux depuis Kaye et al. (1990). En particulier, une typologie des forces latérales commence à se profiler.

D'autre part, la Coda Miroir identifie formellement, pour la première fois, les effets antagonistes des deux forces latérales en jeu: bénéfique pour le Licenciement, néfaste pour le Gouvernement. C'est parce que les effets contrastent qu'il est possible dès lors, à partir d'une alternance segmentale donnée, d'identifier le rapport latéral qui en est responsable. Le cas prototypique à cet égard est celui de l'allongement sous l'accent en italien, qui sera discuté en détail plus bas (Chapitre III,2,2). Larsen (1998) avait compris que la voyelle tonique s'allonge sur le matériel syllabique apporté par l'accent si et seulement si le Noyau de celui-ci communiquait avec la voyelle suivante. Or, au moment où il écrivait son analyse, un seul rapport internucléaire était connu, le Gouvernement Propre. Celui-ci était réputé amoindrir sa cible, alors que dans le cas de l'italien, au contraire, il aurait été la condition à son identification segmentale. Je montrerai plus bas à l'endroit indiqué comment les données en question s'accommodent sans mal à une analyse qui maintient tout ce que Larsen (1998) propose, à ce détail près que le rapport internucléaire qui est responsable de l'allongement n'est pas le Gouvernement, mais le Licenciement. Cette conclusion découle à présent de l'épanouissement segmental si l'antagonicité absolue des deux forces est admise.

Mais revenons à la première des conséquences. Kaye et al. (1990) connaissaient un seul rapport internucléaire: le Gouvernement Propre. Les deux termes *Gouvernement* et

Licencierment n'étaient pas bien distincts car on disait certes qu'un Noyau vide peut rester phonétiquement nul s'il est frappé par le Gouvernement Propre. Pour autant, le *Licencierment* était employé pour décrire cette même situation, en témoigne par exemple le *Licensing Principle* de Kaye (1990a). Selon celui-ci, toutes les positions d'un domaine phonologique doivent être licenciées, à l'exception de sa tête. Les Noyaux vides non-exprimés, au sein de ce domaine, comptaient parmi les positions licenciées.

La gestion des consonnes était effectuée à l'aide de deux Gouvernements interconsonantiques, le Gouvernement entre constituants et le Gouvernement à l'intérieur d'un constituant. Vint ensuite se joindre à ces rapports latéraux le *Licencierment* pour Gouverner (Charrette 1990,1991), qui posait une condition autre que segmentale à l'existence des deux Gouvernements interconsonantiques mentionnés: la tête d'un tel domaine devait être licenciée par une voyelle.

Les deux types de Gouvernement interconsonantiques cités n'ont plus cours dans un cadre CVCV. Ils sont remplacés par le dispositif unique du Gouvernement Infrasegmental. Le *Licencierment* pour Gouverner, en revanche, subsiste tel quel dans un environnement CVCV (cf. la discussion plus haut en section 3.5). Outre ces changements dus à CVCV, la Coda Miroir a rajouté un nouveau type de Gouvernement à la liste des forces latérales. Lorsqu'une voyelle n'était pas appelée à gouverner un Noyau vide précédent, elle n'était réputée être à la source d'aucune action particulière. Or, le pivot de la Coda Miroir repose sur la distribution complémentaire, au regard du Gouvernement, entre les Attaques post-vocaliques et celles placées après un Noyau vide, cf. (41). Ceci revient à dire que toute voyelle, si elle ne gouverne pas un Noyau, gouverne sa propre Attaque. Et, partant, qu'il existe un Gouvernement ayant pour source un Noyau, et ciblant une Attaque. Ses effets sont très exactement ceux que l'on connaît au Gouvernement, *i.e.* l'inhibition de l'expression segmentale de la cible. Il n'est donc plus utile, dans ces conditions, d'opposer le Gouvernement Propre à d'autres formes de Gouvernement car tous les Gouvernements ont pour effet d'amoindrir leur cible. En outre, je l'ai dit, les deux formes de Gouvernement, propre et Noyau—>Attaque, sont en distribution complémentaire, ce qui bien sûr indique qu'il s'agit d'une seule force.

A partir de cet inventaire étoffé des relations latérales, des questions se posent naturellement: s'il existe un Gouvernement et un *Licencierment* internucléaire, un Noyau peut-il exercer les deux simultanément? Ou encore, peut-il en même temps gouverner son Attaque et licencier un autre Noyau? Et quelles sont les prérogatives des consonnes? En bref, la Coda Miroir suscite le besoin de dresser la liste des rapports latéraux logiquement possibles, et de la

comparer aux relations connues. J'ai amorcé ce travail à la fin de Scheer (1998b [A14]); il sera repris et approfondi au Chapitre III,2.7.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer à par. The Coda Mirror. A paraître dans le Bulletin de la Société Linguistique de Paris. [A2]

Scheer, Tobias 1998. Governing Domains are Head-Final. Dans: Cyran, Eugeniusz (éd): Structure and Interpretation: Studies in Phonology, 261-285. Lublin/ Pologne: Folium. [A14]

Communications

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1999. Is the Coda Mirror a phonological object? Communication au Colloque inaugural du GDR 1954, *La Position Forte, Lénition et Fortition*, Nice 24-25 juin 1999. [C4]

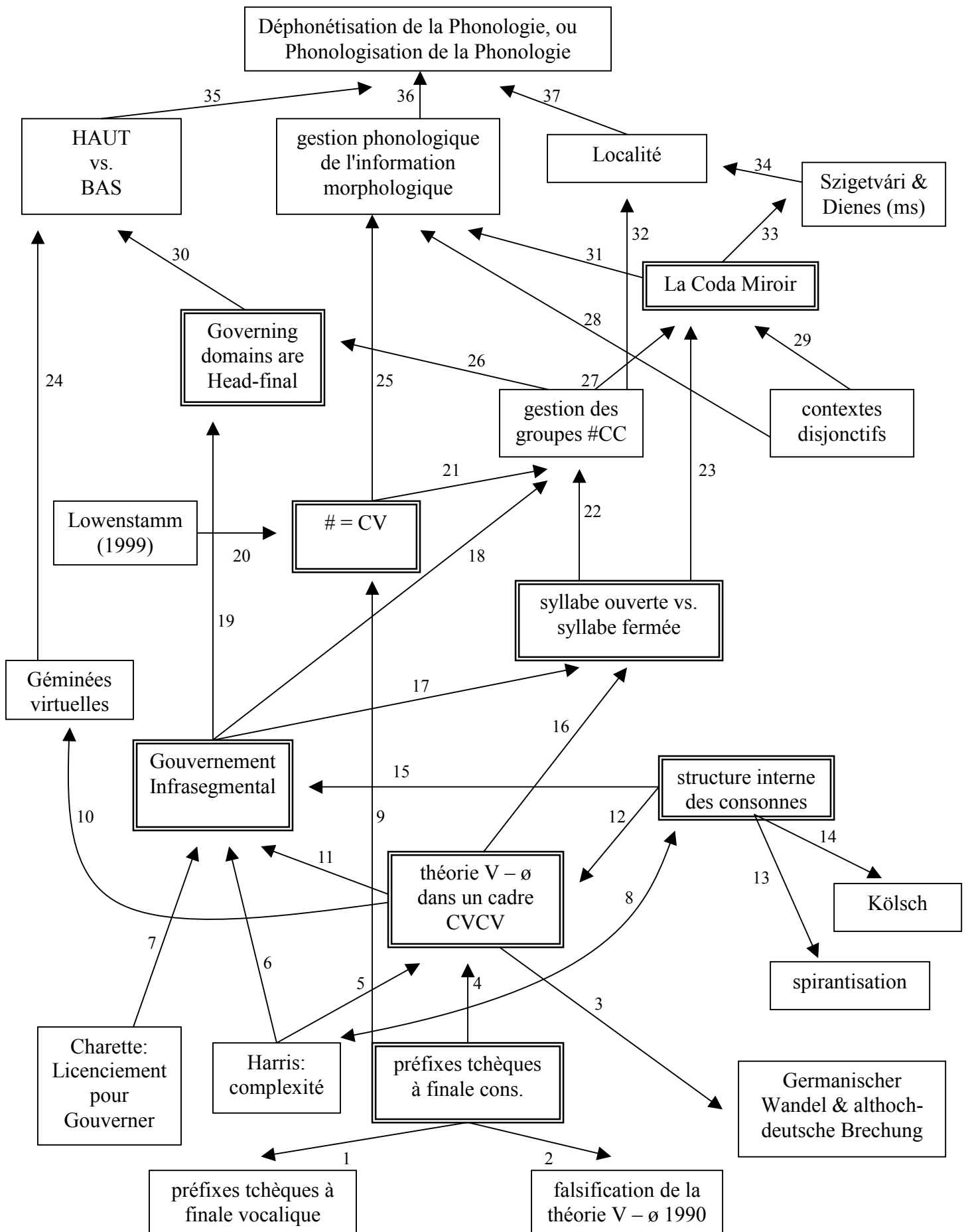
Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1998. The Coda Mirror. Communication au colloque *Current Trends in Phonology II*, Royaumont 22-24 juin 1998. [C9]

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1998. The identity of #__ and C.__. Communication au *31st Poznań Linguistic Meeting*, Poznań/ Pologne 1-3 mai 1998. [C11]

Scheer, Tobias 1997. Governing Domains are Head-Final. Communication au *Government Phonology Workshop*, Novi Sad/ Yougoslavie, 6-8 décembre 1997. [C13]

3.11. Résumé

Je tenterai, dans le diagramme ci-dessous, de résumer graphiquement mes travaux concernant le développement de la théorie CVCV, en indiquant les rapports de cause à effet par des flèches. " —> " veut donc dire que la source est logiquement préalable à la cible, ou encore qu'elle a donné naissance à celle-ci. J'ai n'ai pas intégré, dans ce tableau, la racine même des travaux, *i.e.* l'hypothèse CVCV, qui l'aurait rendu, j'en ai peur, moins facile à lire. Les propositions doublement encadrées représentent des étapes relativement plus importantes par rapport aux autres.



Ce tableau synoptique se lit de la manière suivante.

(46) no

- 1 Préfixes tchèques à finale cons. —> préfixes tchèques à finale vocalique
C'est en instruisant l'alternance voyelle – zéro des préfixes à finale consonantique que j'ai eu la curiosité de savoir comment la longueur vocalique des préfixes à finale vocalique était gérée.
- 2 Préfixes tchèques à finale cons. —> falsification de la théorie V- ø 1990
la découverte que le GP peut enjambrer des groupes consonantiques dans certaines conditions en tchèque a eu pour conséquence la falsification du modèle basé sur l'énoncé "le GP est bloqué par un domaine de Gouvernement intervenant".
- 3 Théorie V – ø dans un cadre CVCV —> Germanischer Wandel & althochdeutsche Brechung
La possibilité pour des rapports latéraux, dans certaines conditions, d'enjambrer des groupes de consonnes a attiré mon attention sur ce cas de la diachronie de l'allemand où un rapport internucléaire est également gagé par les groupes consonantiques intervenants, quoique ce rapport et les groupes en question ne soient pas de la même nature que ceux rencontrés lors des alternances V – zéro.
- 4 Préfixes tchèques à finale cons. —> théorie V – ø dans un cadre CVCV
L'analyse des préfixes tchèques à finale consonantique a permis de dégager la généralisation selon laquelle deux consonnes enjambées par le GP sont obligatoirement monomorphématiques. Cette généralisation est le gage à l'universalité de la théorie.
- 5 Harris: complexité —> théorie V – ø dans un cadre CVCV
La complexité consonantique est, indirectement, un gage à l'universalité de la théorie des alternances V – ø parce qu'elle permet de formuler la raison pour laquelle le Noyau vide qui se trouve au sein des groupes consonantiques enjambées par le GP reste muet.
- 6 Harris: complexité —> GI
Envisager les rapports consonantiques non pas sous l'aspect de la sonorité mais en fonction de leur complexité est une condition à ce que la généralisation du GI puisse être établie: une position pleine gouverne une position vide.

7 Charette: Licenciement pour Gouverner —> GI

La condition segmentale (complexité) au GI est doublée d'une condition phonotactique, *i.e.* le Licenciement pour Gouverner: une consonne ne peut gouverner qu'à la condition d'être licenciée par une voyelle. C'est le Licenciement pour Gouverner qui assure la directionnalité des rapports consonantiques (uniquement régressifs).

8 Harris: complexité <—> structure interne des consonnes

Les alternances segmentales déterminent la structure interne des consonnes, et la complexité en est une fonction. D'un autre côté, le conflit avec le modèle de la représentation consonantique de Harris (1990), où la notion de complexité est développée, constitue la raison pour laquelle j'ai proposé des représentations alternatives.

9 Préfixes tchèques à finale cons. —> # = CV

Les groupes consonantiques qui autorisent la communication des Noyaux qui les entourent sont identiques à ceux que l'on rencontre à l'initiale dans une langue de type indo-européen. Si les mêmes causes ont les mêmes effets, les groupes initiaux doivent donc être précédés par un Noyau vide.

10 Théorie V – ø dans un cadre CVCV —> Géménées virtuelles

C'est en travaillant sur les alternances voyelle – zéro, notamment en somali, que Philippe Ségéral et Xavier Barillot (Barillot 1997) se sont aperçu qu'il y avait d'excellentes raisons de penser que les consonnes qui n'admettaient pas le zéro à leur gauche, simples en surface, étaient en réalité des géménées. L'existence de géménées virtuelles est également un gage à l'universalité de la théorie des alternances voyelle – zéro.

11 Théorie V – ø dans un cadre CVCV —> GI

Il est impératif pour la théorie CVCV de pouvoir dire pourquoi le Noyau vide qui se trouve au milieu des groupes consonantiques tchèques enjambés par le GP est phonétiquement nul. C'est en me posant cette question que j'ai commencé à chercher dans la direction des rapports entretenus par ces deux consonnes.

12 Structure interne des consonnes —> théorie V – ø dans un cadre CVCV

La structure interne des consonnes définit leur complexité, qui, à son tour, détermine quelles consonnes sont des gouverneurs, et lesquelles des gouvernées. L'interaction entre consonnes, de son côté, est cruciale pour l'universalité de la théorie des alternances voyelle – zéro.

13 Structure interne des consonnes —> spirantisation

Une partie du corps empirique qui est à la base des représentations consonantiques que je propose concerne les différentes spirantisations. Ceux-ci forment un ensemble de données cohérent, et peuvent contribuer à l'établissement d'une typologie des spirantisations.

14 Structure interne des consonnes —> Kölsch

Mon intérêt pour le Kölsch vient en partie d'un étrange phénomène, rarissime, que l'on rencontre en son sein: une vélarisation $[t,d,n] > [k,g,\eta]$. L'inspection de la vélarisation colonaise est donc due en partie au problème qu'elle pose pour la représentation consonantique.

15 Structure interne des consonnes —> GI

C'est la structure interne des consonnes qui détermine si deux consonnes peuvent interagir ou non.

16 Théorie V – ø dans un cadre CVCV —> syllabe ouverte vs. syllabe fermée

C'est la théorie des alternances V – zéro qui a permis de découvrir qu'à la différence des séquences RT, un groupe TR n'a pas besoin de secours extérieur pour circonscrire le Noyau qui se trouve en son sein.

17 GI —> syllabe ouverte vs. syllabe fermée

C'est parce que les deux consonnes d'un groupe TR peuvent interagir que la voyelle suivante peut atteindre le Noyau qui se trouve à leur gauche qui, de ce fait, subit les conséquences de ce qui est réputé être une syllabe ouverte.

18 GI —> gestion des groupes #CC

C'est parce qu'un groupe TR n'a pas besoin de secours extérieur, et à la différence de RT, qu'il peut exister après un Noyau vide, *i.e.* à l'initiale.

19 GI —> Governing domains are Head-final

D'une part, le GI a remplacé les deux Gouvernements interconsonantiques du modèle 1990, *i.e.* les Gouvernements Inter- et Intraconstituant, dont le dernier est progressif. D'autre part, il permet d'envisager les alternances de longueur vocalique comme des manifestations d'une communication avec la voyelle suivante, notamment en italien, cf. Chapitre III,2.2.

20 Lowenstamm (1999) —> # = CV

Lowenstamm conclut à cette identité phonologique de "#" à partir de la comparaison de certains clitiques français avec l'article défini en hébreu moderne.

21 # = CV —> gestion des groupes #CC

L'introduction d'un Noyau vide supplémentaire à gauche de la première consonne d'un mot est la condition à ce que la théorie ne prédise pas que toute séquence initiale est possible. En l'absence du CV initial, le Noyau vide entre #CøC serait toujours proprement gouverné et, partant, la distribution des deux consonnes, libre.

22 Syllabe ouverte vs. syllabe fermée —> gestion des groupes #CC

La théorie doit expliquer pourquoi les syllabes ouvertes ne surviennent pas à l'initiale. Or, pour pouvoir dire pourquoi un objet n'existe pas dans un contexte donné, il faut connaître son identité au préalable. La connaissance de la représentation syllabe ouverte vs. fermée en CVCV est donc cruciale pour la compréhension de ce qui se passe à l'initiale.

23 Syllabe ouverte vs. syllabe fermée —> La Coda Miroir

La Coda Miroir traite de la Position Forte, *i.e.* du fait que les consonnes initiales et celles se trouvant placées après une Coda se comportent de la même manière. Il est donc crucial de pouvoir faire la différence entre une consonne qui se trouve en "Coda" (=devant Noyau vide) vs. en Attaque si l'on veut espérer en donner la même description structurale qu'aux consonnes initiales.

24 Géménées virtuelles —> HAUT vs. BAS

A l'issue de l'analyse des géménées virtuelles, nous proposons que les propriétés segmentales qui ne sont pas exécutées phonétiquement sont, sinon toujours, du moins majoritairement, celles qui découlent de l'association entre deux autosegments. Par exemple, une gémée ou une voyelle longue peuvent être virtuelles parce que la longueur consonantique et vocalique est la manifestation de l'association simple vs. double d'une mélodie au squelette. Une primitive mélodique, dans cette perspective, ne saurait être virtuelle. Ce contraste entre la mélodie et son association préfigure celui entre les sphères HAUTE et BASSE.

25 # = CV —> gestion phonologique de l'information morphologique

L'idée qu'un objet morphologique peut avoir une traduction phonologique a été proposée pour la première fois au sujet de la marge gauche du mot. C'est son analyse qui, au Chapitre III,5, est le point de départ de la généralisation concernant la gestion phonologique de l'information morphologique.

26 gestion des groupes #CC —> Governing domains are Head-final

Tout comme les séquences TR internes, les groupes #TR initiaux représentent un défi à la généralisation selon laquelle tous les domaines de gouvernement sont régressifs, qui est donc gagée par une analyse des groupes consonantiques initiaux.

27 Gestion des groupes #CC —> La Coda Miroir

La Coda Miroir traite de la Position Forte, *i.e.* du fait que les consonnes initiales et celles se trouvant placées après une Coda se comportent de la même manière. Il est donc crucial de connaître l'identité syllabique des consonnes initiales si l'on veut espérer en donner la même description structurale qu'aux consonnes survenant après Coda (=après Noyau vide pour les deux).

28 Contextes disjonctifs —> gestion phonologique de l'information morphologique

La nécessité de pouvoir référer au site initial en termes syllabiques vient de l'analyse de la Position Forte, *i.e.* la Coda Miroir. Celle-ci est la manifestation d'un contexte disjonctif. Par conséquent, l'étude des contextes disjonctifs en général, dont la Coda Miroir est un maillon, a promu l'idée que l'information morphologique est traduite par des objets proprement phonologiques.

29 Contextes disjonctifs —> La Coda Miroir

La Coda Miroir est un résultat parmi d'autres du programme de recherche étudiant les contextes disjonctifs.

30 Governing domains are Head-final —> HAUT vs. BAS

La généralisation que les domaines de gouvernement sont régressifs représente une étape sur le chemin vers la différenciation systématique entre HAUT et BAS: les processus du premier sont uniquement régressifs, alors que ceux se produisant en BAS sont progressifs et régressifs.

31 La Coda Miroir —> gestion phonologique de l'information morphologique
Cf. 29.

32 Gestion des groupes #CC —> Localité

L'analyse des groupes #TR, avec les instances internes de øTRV, est l'occasion de se rendre compte que le gouvernement, ici, n'est pas local, et qu'il s'agit là des seuls cas non-locaux.

33 La Coda Miroir —> Szigetvári&Dienes

La proposition de Szigetvári&Dienes (ms) est une réaction directe à la Coda Miroir.

34 Szigetvári&Dienes —> Localité

Une des conséquences de l'analyse de Szigetvári&Dienes (ms), Szigetvári (2000:71,109) (mais non sa motivation) est la stricte localité des rapports latéraux.

35 HAUT vs. BAS —> Déphonétisation de la Phonologie, ou phonologisation de la Phonologie

La ségrégation entre HAUT et BAS introduit un niveau représentationnel qui est entièrement indépendant de tout paramètre physique et biologique et, partant, de la phonétique.

36 Gestion phonologique de l'information morphologique —> Déphonétisation de la Phonologie, ou phonologisation de la Phonologie

S'il est vrai que les structures morphologiques sont traduites en Phonologie par de véritables objets phonologiques, celle-ci ne fait plus référence à aucun objet morphologique ou diacritique. Dans ce sens, il s'agit bien là de la phonologisation de l'information morphologique.

37 Localité —> Déphonétisation de la Phonologie, ou phonologisation de la Phonologie

La Localité dissocie l'habilitation à gouverner et à licencier dont jouit un constituant de son exécution phonétique. La Phonologie est ainsi rendue autonome: un Noyau gouverne ssi il n'est pas gouverné lui-même, qu'il soit phonétiquement réalisé ou non. Dans ce sens, un pas supplémentaire vers l'abstraction est franchi, émancipant la Phonologie de la condition physique qu'est la phonétique.

4. Diachronie

J'ai développé un intérêt particulier pour la diachronie en constatant que les données diachroniques et dialectologiques sont très nettement sous-représentées dans le raisonnement phonologique des vingt ou trente dernières années. Or, elles sont souvent connues et accessibles depuis longtemps, notamment pour ce qui est de la linguistique comparée des langues indo-européennes, initiée au dernier siècle.

La confrontation de la théorie phonologique avec des données qui sont absentes du débat, et parfois extraordinaires au vu des modélisations existantes, présente un intérêt évident pour les deux côtés. Il peut arriver que la diachronie pose de nouveaux problèmes, ou alors fait apparaître des phénomènes connus sous un jour nouveau. Elle est donc potentiellement de nature à infléchir la modélisation théorique. La prise en compte de la moitié des observables seulement doit d'autant plus être remise en question que l'ambition générativiste est non pas la description de processus phonologiques divers dans des langues différentes, mais bien la caractérisation de la compétence linguistique humaine, universelle. Il est encore plus important pour ce type de projet impliquant l'existence d'une Grammaire Universelle que pour d'autres de ne négliger aucune manifestation de cette compétence, fût-elle diachronique.

C'est en partie à cause de la myopie diachronique que des généralisations importantes sont restées dans l'ombre. Je pense en particulier à l'exemple de la Position Forte, base empirique de la Coda Miroir. Les données romanes et germaniques qui permettent d'en constater l'existence sont de nature largement diachronique. En revanche, les faits justifiant l'existence de la Coda sont souvent accessibles en stricte synchronie. Il me semble que cette différence est sinon la raison, du moins un facteur qui a fait que la Coda en tant que phénomène a été reconnue, puis a provoqué les conséquences théoriques que l'on sait, mais que tel n'a pas été le cas de la Position Forte.

Compte également parmi les cas de ce type la vélarisation colonaise dont il sera question plus amplement en section 4.1. Ce n'est qu'au terme d'un raisonnement à la fois diachronique et dialectologique que l'existence et le fonctionnement de cette vélarisation ($[t,d,n] > [k,g,\eta] / V_{\text{haute}} ___$) sont mis au jour. Celle-ci est extraordinaire par sa simple existence, car elle est déclenchée par une voyelle haute précédente $[i,y,u]$. Or, les seuls mouvements vers la zone vélaire qui sont connus et habituellement discutés sont provoqués par une certaine configuration syllabique ("l-darkening" en Coda en anglais), ou de nature dissimilatoire. Ici, c'est bien un environnement segmental et non syllabique qui est en jeu, et il n'est pas d'ordre dissimilatoire. Le mystère reste donc entier: la contamination d'une consonne vélaire par une

voyelle palatale, *i.e.* une palatalisation, est extrêmement fréquente, il n'est pas de langue qui n'en possède. Le mouvement inverse, dans les mêmes conditions, semble ne pas exister. Cette dissymétrie est une de grandes énigmes phonologiques, et l'analyse du colonais peut apporter du matériel empirique là où les données manquent cruellement. Toutefois, et c'est en cela qu'il s'insère dans l'argumentation faite ici, cette contribution à une meilleure compréhension d'un des grands problèmes phonologiques est gagée par une analyse diachronique et dialectologique. En son absence, *i.e.* en stricte synchronie, la vélarisation colonaise resterait dans l'ombre, inconnue.

Enfin, il existe un autre terrain de jumelage entre la synchronie et la diachronie. Plus précisément, il s'agit d'un inter-conditionnement des deux. Car il arrive qu'une analyse strictement synchronique fasse des prédictions quant à la chronologie des événements. Il est alors non seulement possible, mais indispensable de confronter ces prédictions aux données diachroniques. Leur témoignage sera d'autant plus précieux qu'il sera acquis sur des considérations entièrement indépendantes de celles qui ont bâti l'hypothèse, et au moyen d'une méthodologie différente. Qui plus est, l'interprétation diachronique, dans ces cas, a souvent été établie des dizaines d'années avant même que l'analyse synchronique ne vienne faire la prédiction en question.

Les exemples que je présenterai plus bas concernent les préfixes tchèques à finale consonantique (section 4.2) dont l'analyse synchronique a été exposée en section 3.3, l'influence néfaste qu'ont les Laryngales IE sur l'apophonie (section 4.4) dont il a également été question plus haut en section 2.4, et l'apophonisation de la classe des verbes redupliquants en allemand (section 4.3).

4.1. Kölsch

Le colonais est la variété d'allemand parlée à Cologne. Dialectologiquement parlant, il s'agit d'un représentant du ripuarien (*Ripuarisch*), qui est lui-même un sous-groupe du franconien central (*Mittelfränkisch*).

La vélarisation qu'on y trouve comporte un aspect phonologique intra-colonais, et une portée géolinguistique qui implique un territoire bien plus vaste.¹² Elle a tout d'un cas d'école en dialectologie allemande: souvent citée en exemple dans les manuels (p.ex. Schwarz 1950:50ff, Bach 1969:134s,175, Wagner 1927:70) pour sa singularité, sa distribution

¹² Cette dernière sera discutée en plus grand détail au Chapitre II,2.4.

géographique est étudiée en détail. Or, son identité phonologique n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie.

Voici les données. Il existe des mots allemands pourvus de [t,d,n,nt,nd] auxquels correspondent [k,g,ŋ,ŋk,ŋg] dans les mêmes mots en colonais (T représente la classe des dentales, K celle des vélaires, MHA=Moyen Haut Allemand, l'ancêtre commun de l'allemand et du colonais, env. 1150-1350 ap. J.-Chr.).

(47)

all T	col K	allemand		colonais		MHA	
n	ŋ	braun	[bʁawn]	brung	[bʁuŋ]	[bruun]	brûn
t	k	heute	[hɔjtə]	hück	[hyk]	[hyytə]	hiute
d	g	schneiden	[ʃnajdən]	schnigge	[ʃnigə]	[sniiden]	snîden
nt	ŋk	bunt	[bunt]	bungk	[buŋk]	[bunt]	bunt
nd	ŋg	binden	[bindən]	binge	[biŋə]	[binden]	binden

Le dépouillement exhaustif des dictionnaires existants (Hönig 1877, Wrede 1958, Caspers&Reisdorf 1994) auquel j'ai procédé a permis d'identifier un total de 97 racines illustrant l'équation "all T=col K", cf. Scheer (à par B [A4]).

Les conditions contextuelles de cette alternance dialectale ont été, à mon avis, correctement décrites dans la littérature: Hönig (1877) le premier, mais aussi Münch (1904:42,97) précisent que MHA [t,d,n] deviennent col [k,g,ŋ] ssi une voyelle haute longue {yy,ii,uu} précédait en MHA. Cette façon de présenter le phénomène me semble juste, mais incomplète. Elle ne permet pas, en effet, de comprendre ce qui s'est réellement passé.

D'abord, personne n'a jamais tenté de dresser la liste exhaustive des formes colonaises vélarisées, et donc n'a été capable d'apprécier la régularité de cette évolution. Si la liste des 97 racines que j'ai établie est exacte, il existe, en tout et pour tout, neuf contre-exemples, et l'on peut par conséquent affirmer que la vélarisation a opéré sur le lexique entier.

Ensuite, les deux vélarisations, celle des consonnes simples [t,d,n] d'un côté, et celle des groupes de consonnes [nt,nd] de l'autre, ont toujours été traitées séparément. Ceci est dû au fait que le contexte déclencheur {yy,ii,uu}__ est segmentalement identique pour [nt,nd] et [t,d,n], mais implique les seules voyelles brèves: [nt,nd] > [ŋk,ŋg] / {y,i,u}__.

Par ailleurs, toute vélarisation de consonne simple implique l'abrègement de la voyelle longue qui déclenche le processus, cf. (47).

On se trouve donc confronté à un processus global déclenché par les voyelles hautes, qui sont longues si la cible est simple, et brèves si elle est double. Etant donné l'abrègement en

cas de vélarisation, la seule manière de comprendre le phénomène est de supposer un volume squelettal constant, à savoir $VVC > VCC$ et $VNC > VNC$. Dès lors, la question "pourquoi les simples ne vélarisent-elles qu'après des voyelles longues?" reçoit la réponse "parce que seules les voyelles longues peuvent fournir la position squelettale nécessaire à leur gémiation".

- (48) MHA *hût, zît, niun* [huut,tsiit,nyyn] > col *Huck, Zick, nüng* [huk,tsik,nyŋ]
(all. *Haut, Zeit, neun*, "peau, temps, neuf")



Ce fonctionnement a été partiellement compris par Münch (1904,41sq), qui n'en a cependant pas évalué les conséquences.

Se pose alors la question du statut gémé des résultats vélares: *hück, schnigge, brung* [hyk, ʃnigə, bʁuŋ], qui présentent une vélaire expressément non-gémée en surface, seraient en réalité /hykk, ʃniggə, bʁuŋŋ/ au niveau sous-jacent. Or, rien, à prime abord, ne permet d'affirmer l'existence de telles structures, le colonais ne connaissant pas de gémées phonétiques du tout. Comme la vélarisation est visiblement un processus diachronique, il est tentant d'envisager une solution qui prévoit un état MHA dental non-gémé, suivi d'un état intermédiaire, non attesté, présentant des formes vélarisées avec voyelle brève et consonne gémée, pour arriver finalement au colonais moderne où une dégémation aurait opéré.

- (49) a. MHA [VVT]
b. étape intermédiaire après vélarisation et gémiation *[VKK]
c. colonais: après dégémiation [VK]

Or, cette hypothèse est réfutée par un autre processus observé en colonais. Il s'agit de la palatalisation de /g/, qui est un des traits saillants de cette langue. En effet, /g/ est soumis à une allophonie compliquée dont le détail importe peu ici (cf. Ségéral&Scheer à par [A3]). En tout état de cause, /g/ n'apparaît jamais tel quel en surface. Sa manifestation la plus fréquente est [j].

(50)	allemand		colonais	allemand		colonais
	günistig	[gYnstik]	[jYnstiʃ]	egal	[ɛgaal]	[ɛjaal]
	ungeheuer	[ungəhɔjə]	[unjəhɔjə]	balgen	[balgən]	[baljə]
	groß	[gʁoos]	[jʁoos]	Gig	[gig]	[jik]
	glauben	[glawbən]	[jlœœvə]			

Puisque tous les /g/ sont impliqués dans l'allophonie dont le résultat n'est jamais [g], il ne devrait pas y avoir de [g] en surface du tout. Or, les seuls [g] qui existent en colonais sont précisément ceux issus de la vélarisation.

(51)	allemand	colonais	allemand	colonais	allemand	colonais
	krauten	kʁugə	reiten	ʁigə	streiten	ʃtɣigə
	lauten	lugə	schneiden	ʃnigə	Beutel	bygəl
	schauderlich	ʃugiʃ	weiten	vigə	zeitig	tsigiʃ
	leiden	ligə	schreiten	ʃʁigə	deuten	dygə
	Trude	dʁygəlʃə	läuten	lygə	häuten	hygə

Par ailleurs, tout porte à penser que l'allophonie concernant /g/ est synchroniquement active: le lexique entier y est soumis, et tous les emprunts sont également affectés, en témoigne *Gig* [jik] "concert public d'un groupe musical", de l'anglais *gig* "id.". Il s'ensuit que ce qui apparaît comme [g] doit avoir une identité *synchronique* différente de /g/. Les [g] ne peuvent venir de /g/ parce que celui-ci est toujours transformé par l'allophonie décrite. Tout concourt donc à la conclusion que [g] est la manifestation de surface de /gg/. Or, rien n'est plus ordinaire que de constater qu'une consonne simple est affectée par un processus phonologique comme la palatalisation, alors que la géminée, identique par ailleurs, reste immuable.

Résumons-nous à présent. La vélarisation colonaise est intéressante pour les raisons suivantes.

D'abord, elle est unique dans son genre. Tous les mouvements segmentaux orientés vers l'arrière que je connais sont dus ou bien à des dissimilations, ou alors à la position syllabique (vélarisation de [l] anglais en Coda, [l] > [w] en Coda interne dans l'évolution du gallo-roman p.ex.). Les manuels ne répertorient pas de vélarisations induites, à l'instar des palatalisations, par un segment adjacent. Le résultat d'une requête de Kirk Hazen sur Linguist List, au mois de février 1999 (Vol-10-316, Fri Feb 26 1999), demandant à la communauté linguistique

d'identifier les alternances [k]-[t], va dans le même sens: il n'y a guère que le cas du hawaïen, aux conditions contextuelles obscures, qui ait été signalé.

Ensuite, le mystère phonologique concernant le lien de cause à effet reste entier: comment se fait-il que la hauteur d'une voyelle transforme une consonne dentale en vélaire? Si on veut envisager une assimilation, [y] et [i] s'opposent, et l'hypothèse d'une dissimilation est démentie par [u].

Enfin, la vélarisation colonaise pose le problème de l'existence de géménées virtuelles. Il s'agit là de consonnes que le phonologue est contraint de considérer géménées au niveau sous-jacent, mais qui ne sont *jamais* observables telles quelles en surface. Le cas du /gg/[g] colonais est d'ailleurs utilisé dans un article écrit en commun avec Philippe Ségéral sur les géménées virtuelles, cf. Ségéral&Scheer (à par [A3]).

Travaux se rapportant à ce domaine:

Articles

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer à paraître. Abstractness in Phonology: the case of Virtual Geminates. A paraître dans *Constraints and Preferences*, édité par Katarzyna Dziubalska-Kołaczyk, Berlin: Mouton de Gruyter. [A3]

Scheer, Tobias à par. Von kölscher Gutturalisierung und verborgener Doppelkonsonanz. Soumis à *Beiträge zur Geschichte der Deutschen Sprache und Literatur*, Bonn. [A4]

Communications

Scheer, Tobias 1999. Cologne German velarisation and virtual geminates. Communication au 34. *Linguistischen Kolloquium*, Germersheim 7-10 septembre 1999. [C3]

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1999. Full interpretability: evidence from Virtual Geminates. Communication au 32nd *Poznań Linguistic Meeting*, Poznań/ Pologne 30 avril - 2 mai 1999. [C7]

4.2. Le contrôle diachronique sur la vocalisation des préfixes tchèques à consonne finale

L'alternance voyelle – zéro observable dans les préfixes tchèques a été discutée en plus grand détail dans la section 3.3. Le résultat distributionnel acquis sur une base exclusivement synchronique montre que la vocalisation du préfixe dépend de la structure de la racine: si celle-ci survient au degré zéro, *i.e.* $\sqrt{C\emptyset C}$, la voyelle apparaîtra dans le préfixe. Si, au contraire, la première voyelle phonétiquement réalisée est radicale, *i.e.* $\sqrt{CCvC}$, le préfixe restera non-vocalisé.

Tout porte à croire que l'alternance n'est pas active synchroniquement, mais reflète un fonctionnement phonologique d'un stade antérieur du tchèque. Par conséquent, l'objet morphologiquement complexe [préfixe+racine] ne constitue, actuellement, qu'une seule entrée lexicale. Le figement des préfixes est indiqué par les observations suivantes.

D'abord, la productivité des composés [préfixe+racine] est très nettement restreinte. Si certains néologismes sont possibles et attestés, on est loin de pouvoir instancier toutes les combinaisons possibles entre les différents préfixes et racines.

Ensuite, la présence d'activité analogique indique que le complexe [préfixe+racine] est pris comme modèle en tant que tel, et non chaque composant séparément. Ainsi, il existe un nombre non-négligeable de cas où le préfixe est vocalisé malgré le fait que la racine ne commence que par une seule consonne: *roze-mílat* "réduire en pièces en moulant" ne s'explique qu'en considérant *roze-mlít* "id., pf.", cf. la liste complète dans Scheer (1996:10ssq). Par ailleurs, les préfixes peuvent être vocalisés à cause d'un hiatus consonantique comme dans *beze-slovní* "sans mots" où la racine est $\sqrt{\text{slov}}$ et sa première consonne identique à la dernière consonne du préfixe. Cette vocalisation pour cause de rencontre de deux consonnes identiques est observable ailleurs dans la langue (p.ex. *vø domě* vs. *ve vodě* "dans la maison, dans l'eau"). Or, elle est distribuée de manière anarchique et imprédictible à travers les candidats préfixaux: le préfixe reste non-vocalisé dans *roz-svítit* "allumer la lumière" par exemple, sans que l'on puisse dire pourquoi. Si le processus gérant la vocalisation des préfixes était synchroniquement actif, de telles exceptions lexicales ne surviendraient pas.

Enfin, il existe des racines qui ne surviennent plus jamais, en tchèque moderne, sous leur forme vocalisée. Ainsi, le préfixe de *roze-rvat* "déchirer" est vocalisé de droit puisque la racine est au degré zéro, *rvát* < SC *r\v-ati.¹³ Or, un locuteur actuel ne rencontre plus jamais aucune forme vocalisée de cette racine. Comment conclurait-il alors à l'existence d'un zéro au sein des deux premières consonnes? En l'absence de ce zéro, pourtant, la présence de la voyelle préfixale ne s'explique pas.

Ces arguments sont développés en plus grand détail dans Scheer (1996:71ssq). Si tant est que le complexe [préfixe+racine] ne représente qu'une seule entrée lexicale actuellement, on peut se poser la question de savoir à quel moment le préfixe a cessé d'être morphologiquement autonome. Trois événements de la diachronie tchèque et slave serviront d'indicateurs: l'incorporation d'extenseurs dans la racine, type IE *sul (lat sol) > SC *sXl-n-\ce > tch slunce, la métathèse slave et la vocalisation des yers.

¹³ SC = Slave Commun.

4.2.1. L'incorporation de tierces consonnes

Tournons-nous d'abord vers le premier de ces indicateurs. Au cours de l'évolution, une consonne de provenance inconnue, -n-, a été incorporée dans la racine IE *sul (lat sol) "soleil" pour donner, en Slave Commun, *sXl-n-\ce > tch slun-ce. Ce processus a eu pour conséquence le "déplacement" du centre vocalique de la racine: celui-ci était d'abord placé entre le [s] et le [l], SC *sXl-n-\ce, et est venu se trouver, par un procédé non-élucidé, entre le [l] et le [n], cf. tch slun-ce. D'autres racines se sont comportées de la même manière, cf. la liste complète des occurrences dans Scheer (1996:76sq).

(52) composé	racine	SC	cf.
roz-kmít	km__t	mXk	lat mic-are
roz-křesat	kř__s	(s)ker	
roz-žvýkat	žv__k	ž\vati	all kauen, ang chew
vz-přím	př__m	prēmX < per -mX	

L'analyse synchronique des alternances préfixales voyelle-zéro présentée en section 3.3 fait une prédiction à l'égard de l'emplacement du centre vocalique dans ces racines: l'absence de voyelle préfixale témoigne du fait qu'il n'y avait pas, au moment où l'alternance voyelle-zéro était active, de zéro entre les première et deuxième consonnes radicales. Or, c'est l'incorporation de l'extenseur consonantique dans la racine qui a déclenché le déplacement du centre vocalique de celle-ci. Etant donné que les extenseurs en question étaient systématiquement absents en IE, la préfixation a dû intervenir après leur incorporation dans la racine. On en conclut que la préfixation doit avoir eu lieu en Slave Commun ou plus tard.

Cette conclusion a pour seule base, je le rappelle, l'analyse synchronique des alternances préfixales. Elle en constitue une prédiction diachronique.

4.2.2. La métathèse slave

Le deuxième indicateur concerne la métathèse slave. Celle-ci a transformé toute suite SC VLC en LVC (L=Liquide), cf. all Garten, lat hortus SC *gord vs. tch hrad, rus gorod. En voici le schème.

(53) la métathèse slave

IE	SC	OCS	tch	rus	exemples
CeL-C	CeL-C	CLě-C	CLí-C	CeLe-C	IE *ster- > lat sternere, psl *ster-ti, stsl strěti,
				CoLo-C	ně strít, rus sterét'. NHA Mühle, psl *mel-ti >
					stsl mlěti, ně mlít, rus molot'
CoL-C	CoL-C	CLa-C	CLa-C	CoLo-C	IE *ghordh- > lat hortus, NHA Garten, psl
					*gord-, stsl gradX, ně hrad, rus gorod

Si l'on relève toutes les racines contenues dans le corpus décrit en section 3.3 qui ont subi la métathèse, au nombre de 37, on constate que 4 possèdent un préfixe vocalisé, alors que 33 surviennent sans voyelle préfixale. Voici la liste de ces dernières.

(54) tchèque	Slave Commun	tchèque	Slave Commun
roz -blácený	< psl *bol-to	od -blanit	< psl *bol-na
před-březnový	< psl *berza	bez -hlavý	< psl *gol-va
roz -hlaholit se	< psl *gol-gol	roz -hlas	< psl *gol-sX
bez -královí	< psl *karl	bez -mraký	< psl *mork
roz -mrazit	< psl *morz	vz -planout	< psl *pol-nút
roz -plamenit	< psl *pol-men	roz -plašit	< psl *polch
od -plazit se	< psl *polzX	od -plivnout	< psl *pelnX
vz -tlak	< psl *tolk	roz -trhat	< psl *tXrg-ati
roz -trnout	< psl *t\rp-n	pod -vrátit	< psl *vert
od -zbrojit	< psl *borj	roz -broj	< psl *borj
bez -dřevý	< psl *dervo	roz -mlátit	< psl *moltX
bez -prašný	< psl *porch	od -pracovat	< psl *port-ja
od -předu	< psl *per-d\	od -středit	< psl *serda < IE *kerd
od -stranit	< psl *stor-na	bez -třídní	< psl *čerda
bez -vládl	< psl *vold	roz -vláknit	< psl *volk
bez -vlasý	< psl *volsX	od -vléci	< psl *velk-ti
roz -tlouci	< psl *tolk-ti		

Les quatre racines suivantes, en revanche, présentent un préfixe vocalisé.

(55) tchèque	Slave Commun
pode-přít	< psl *per-ti
ote -vřít	< psl *ver-ti
roze-mlít	< psl *mel-ti
ze -mřít	< psl *mer-ti

L'explication traditionnelle pour ce comportement contrastif est analogique (p.ex. Trávníček 1935:48): l'infinitif de ces quatre verbes, qui ne devrait pas porter de voyelle préfixale, serait vocalisé à l'image des formes conjuguées. Celles-ci, contrairement aux infinitifs, portent un yer: SC inf mer-ti, ver-ti, per-ti vs. 1°sg m\ʀ-ø, v\ʀ-ø, p\ʀ-ø. Ce yer tombant, le radical des formes conjuguées devient /√CøC/ = [√CC-], et provoque donc des préfixes vocalisés de droit. En revanche, les infinitifs aboutissent à [√CC-] non pas par la perte d'un yer, mais par métathèse, et devraient, au même titre que les 33 autres instances de racines [√CC-] métathésées, apparaître sans voyelle préfixale. Dans ce sens, la voyelle préfixale existant de droit dans les formes conjuguées aurait contaminé les infinitifs.

Cette interprétation ne résiste pas à l'épreuve du quatrième verbe vocalisé, SC inf mel-ti, 1°sg mel-ø, car celui-ci ne présente pas de yer dans le radical des formes finies. Sa vocalisation est entièrement irrégulière, pour l'infinitif autant que pour les formes conjuguées. Elle ne peut être imputée à une activité analogique.

J'ai avancé, dans Scheer (1996:83ssq), d'autres explications pour le comportement extraordinaire des quatre verbes en question. D'abord, ce sont les seuls, parmi l'intégralité des 37 racines métathésées, qui sont athématiques. La métathèse qu'ils subissent est due au contact de la dernière consonne du radical avec le [t] de l'infinitif: SC mer-ø-ti, ver-ø-ti, per-ø-ti, mel-ø-ti. Ceci n'est le cas d'aucune autre racine métathésée. En relation avec ce fait, les quatre racines en question sont seules à posséder un partenaire aspectuel thématique (dans la 5^e classe verbale): u-mř-ø-ít – u-mír-at, za-vř-ø-ít – za-vír-at, o-př-ø-ít – o-pír-at, roze-ml-ø-ít – roze-míl-at. Si la dérivation des formes perfectives et imperfectives devait se faire à partir d'une seule et unique entrée lexicale, alors le centre vocalique ne pouvait se trouver à un endroit pour les perfectifs, √ml__, et à un autre pour les imperfectifs, √m__l. C'est la raison pour laquelle le centre vocalique était maintenu à sa place ancienne, même après la métathèse, pour les verbes qui devaient dériver un verbe imperfectif de la même racine. Ceux qui n'en avaient pas l'obligation ont fait passer le centre vocalique après la consonne métathésée: p.ex. SC *tolk = /t__lk/ > tlak = /tl__k/, vs. SC *mel-ti = /m__lti/ > mlít = /m__lít/.

Quoi qu'il en soit, l'analyse synchronique des alternances voyelle – zéro fait une prédiction à l'égard des quatre racines métathésées et vocalisées: si elles possèdent la voyelle préfixale, leur centre vocalique doit être situé entre les première et deuxième consonnes radicales. Et, nécessairement, il doit héberger l'ensemble vide: ce ne sont que les racines /√CøC-/ qui provoquent la vocalisation du préfixe. Or, le centre vocalique des racines métathésées, si tant est qu'il a été maintenu à sa place d'origine pour les raisons aspectuelles indiquées, n'était au

degré zéro qu'après la métathèse: /mel-ti/ > /m__le-ti/. Par conséquent, la préfixation n'a pu se faire qu'après l'exécution de la métathèse: en l'absence de celle-ci, les conditions déclenchant la vocalisation préfixale des quatre verbes athématiques ne sont pas réunies.

4.2.3. La vocalisation des yers

Enfin, le processus épenthétique connu sous le nom de "vocalisation des yers" fournit la troisième indication. En "position forte", *i.e.* __C# et __CC, les yers sont vocalisés, alors qu'en "position faible", *i.e.* __CV (et C__#), ils sont effacés. Cette description traditionnelle (p.ex. Trávníček 1947:42ssq, Havránek&Jedlička 1963:31) correspond aux alternances modernes du type __C# tch hude**b**, hude**b**-ní vs. hud**ø****b**-a "musique GENpl, musical, musique NOMsg".

Par ailleurs, l'enseignement classique explique que les alternances voyelle – zéro qui sont actuellement observables dans les langues slaves ont trois origines différentes:

(56) a. yers

SC *d\ŋ\ > cz den vz GEN dŋn-e

SC *po-dX > cz pode-brat vs. podø-bradek

b. Ablaut

SC radical inf *b\r-, radical conjug. *ber > tch inf bŋr-át vs. formes finies ber-u,...

c. épenthèse

1. radicaux féminins en -i:

NOMsg *píseŋ-ø* - GENsg *písn-ě* < NOMsg psl *pě-sn\

NOMsg *básēŋ-ø* - GENsg *básn-ě* < NOMsg psl *ba-sn\ < IE *bhā

2. radicaux neutres en -o

GENpl *čsel-ø* - NOMsg *čsl-o* < NOMsg psl *čit-sl-o < IE keit vs. GENpl psl *čit-sl-X

GENpl *sester-ø* - NOMsg *sestr-a* < GENpl psl *sestrX

3. radicaux masculins en -o

NOMsg *mozek-ø* - GENsg *mozk-u* < stsl NOMsg *mozgX*

4. préfixes/ prépositions tels que tch vz(e), roz(e), bez(e), z(e), ot(e)/od(e)

p.ex. tch vz - vze (p.ex. vze-pnout se - vz-pínat se) < stsl vXz- sans yer final

Il est donc entendu que les alternances actuellement observables existent pour trois raisons différentes. Or, le comportement des alternances voyelle-zéro est strictement identique quel que soit l'objet qui se trouvait à la place du site d'alternance en Slave Commun: un yer comme dans SC *d\ŋ\ > den ou rien comme dans GENpl *sesøtrX > sester. Après l'amuïssement des yers, la vacance vocalique était gérée de manière identique, qu'elle fût d'origine vocalique ou qu'elle eût été nulle depuis toujours.

Un seul mécanisme rend compte de tous les contextes:

- (57) tous les Noyaux vides échappant au Gouvernement Propre (= en position forte), et seulement ceux-ci, subissent une épenthèse.

Ceci est autant valable pour les préfixes à finale en yer (tch před(e) < SC *per-dX) que pour ceux dont le site d'alternance n'a jamais été occupé par un yer (tch vz(e) < SC *vXz). Par conséquent, les yers n'ont pas été "vocalisés", mais ont fini leur trajectoire de réduction en

s'amuissant. Un processus épenthétique entièrement indépendant de celle-ci a alors affecté les Noyaux vides (vidés ou vides depuis toujours) qui échappaient au Gouvernement Propre.

S'il est donc vrai que la vocalisation des préfixes, diachroniquement, est le résultat d'un seul processus, et non de deux, et seulement si ceci est vrai, la préfixation a dû se faire avant que l'épenthèse ne soit achevée. Car la seule source des voyelles préfixales actuellement observables est précisément cette épenthèse. La période de celle-ci passée, l'apparition des voyelles préfixales ne saurait être expliquée. Or, le moment où la "vocalisation des yers" a pris fin est philologiquement contrôlable.

4.2.4. Datation

Résumons-nous à présent. Le tableau sous (58) confronte les trois indicateurs en faisant apparaître, selon les règles de l'art de la philologie, leur datation relative et absolue. Celle-ci implique alors le moment où les préfixes et les racines ont cessé de fonctionner en tant que deux objets morphologiques indépendants.

(58)

indicateur	datation en fonction des événements	datation de la préfixation ¹⁴	
		relative: période	absolue: année
"slunce"	après s_l > sl_n	SC ou plus tard	500 av. J.-Chr. ou plus tard
META	après la métathèse slave. Datation de la métathèse: SC tardif, avant la perte des yers	après META	après 825 ap. J.-Chr.
yers	avant la fin de la vocalisation des yers	SC tardif, après META ¹⁵	Ouest: env. 1025 ap. J.-Chr.

la préfixation a eu lieu au cours du 10^e siècle

Les trois indicateurs convergent vers le 10^e siècle. Ou, plus précisément, ils ne se contredisent pas. Voilà le résultat pertinent pour le propos de la présente section. Car les trois indicateurs auraient très bien pu ne pas être en harmonie. Crucialement, c'est la seule analyse synchronique qui permet de faire les prédictions diachroniques contenues dans le tableau (58). On a donc assisté à un exemple, que j'appellerais prototypique, d'un entrelacement de la

¹⁴ Cf. les travaux philologiques classiques, p.ex. Lamprecht (1987), Panzer (1991), Arumaa (1964), Trávníček (1935), Vondrák (1906), Komárek (1962), Lamprecht et al. (1986).

synchronie et de la diachronie. Au terme d'une analyse menée en stricte synchronie, des prédictions à portée diachronique sont faites. Celles-ci sont loin de présenter un seul intérêt philologique ("quand est-ce que la préfixation a eu lieu?"). Au contraire, leur harmonie avec les faits philologiques vient corroborer le résultat synchronique.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Communications

Scheer, Tobias 1999. Vowel-zero alternations in Czech prefixes. Conférence invitée à l'Université de Varsovie, Warsaw 3 mai 1999. [C6]

Scheer, Tobias 1998. Vowel - zero alternations in Czech prefixes. Communication au colloque *CLITE 1*, Szeged/Hongrie, 19-21 avril 1998. [C12]

4.3. Prédications diachroniques faites par l'analyse de l'Ablaut allemand

Au terme de l'analyse de l'Ablaut allemand, menée en stricte synchronie (Ségéral&Scheer 1998a [A13]), la dérivation du prétérit et du participe passé d'un verbe fort se présente de la manière suivante.

(59) recette apophonique de l'allemand.

- a. prenez la voyelle du présent.
- b. débarrassez-vous de **A** et **U**. L'élément restant (**I** ou **ø**) est l'entrée dans le chemin apophonique
- c. faites un pas sur le chemin apophonique
- d. en fonction du contexte (consonnes labiales et vélaires adjacentes), rajoutez éventuellement **U** au prétérit, et **A** au participe passé

Rappelons que le chemin apophonique est défini en tant que relation à caractère applicatif de sorte que $\emptyset \implies I \implies A \implies U \implies U$.

Fort de ce résultat, considérons les événements diachroniques suivants.

¹⁵ Les mots du type [CVLyerC] (L=liquide) tels que *kol |ce*, *volXč|kX* donnent *kolce*, *volček*, non ***kloce*, *vloček*. Par conséquent, la métathèse n'était plus active après l'amuïssement des yers.

4.3.1. Verbes athématiques

L'étude qui a abouti à la recette apophonique indiquée a négligé, dans un premier temps, les trois verbes forts athématiques *gehen* (*ging-gegangen*), *stehen* (*stand-gestanden*), et *tun* (*tat-ge-tan*). Ces verbes, appelés *Wurzelverben* en grammaire allemande, sont particuliers en ceci que leur voyelle radicale, en Moyen-Haut-Allemand (MHA, env. 1050-1350 ap. J.-Chr.) est en contact direct avec les désinences personnelles, cf. MHA 1^osg *tuo-n*, *stâ-n*, *gâ-n*, sans médiation d'une voyelle thématique (cf. p.ex. Paul *et al.* 1989:269ssq, Braune&Eggers 1987:303ssq).

Quelle est la position de l'apophonie face à ces verbes? *Tun* doit être déclaré perdu pour l'apophonie: le présent [uu] devrait être interprété en tant que /ø/, ce qui rend une dérivation apophonique aboutissant à [a] au prétérit impossible. En revanche, *stehen* peut être dit semi-apophonique (=la première des dérivations présent ==> prétérit ==> participe, mais non la seconde, est apophonique): le A du présent [ee]=I-A est négligé, et la dérivation apophonique donne I==>A = [a].

Le cas le plus intéressant, cependant, est *gehen*. Ce verbe est candidat à un statut pleinement apophonique: si I et A à la fois étaient négligés au présent [ee]=I-A, la dérivation ø==>I==>A définirait correctement les prétérit et participe. Dans ce cas, *gehen* serait le seul verbe allemand possédant un I parasitique au présent ("parasitique"=négligé pour l'entrée dans le chemin apophonique), et enfreindrait seul ce principe selon lequel I n'est jamais parasitique au présent. Si une analyse pleinement apophonique est envisagée, la théorie doit donc *prédire* que ce I parasitique est hors norme. Or, la diachronie confirme cette suspicion, car en MHA et VHA (Vieux-Haut-Allemand, env. 750-1050 ap. J.-Chr.) encore, des formes en [ee] et [aa] au présent sont attestées en variation libre d'abord, puis géographiquement déterminées: VHA 1^osg *gām* à côté de *gēm*, MHA *gân* cohabitant avec *gên* etc. (cf. Paul *et al.* 1989:270sq, Braune&Eggers1987:306). De toute manière, les formes en [aa] sont primitives, en témoignent les verbes archaïques VHA *gangan*, *stantan* qui possèdent leur plein costume consonantique et ne surviennent qu'avec [a] (cf. Braune & Eggers 1987:306). L'arrivée du I parasitique, donnant les formes modernes en [ee], semble être due à une influence suffixale non-élucidée (Paul *et al.* 1989:270sq, Braune & Eggers1987:306).

Quelle que soit son origine, il est frappant de constater que la prédiction faite par la théorie apophonique sur le statut irrégulier de I s'avère être un fait diachronique.

4.3.2. La parasiticité de U au prétérit

L'analyse apophonique prédit également que le U, s'il survient au prétérit, est toujours parasitique. Dans un verbe comme *glimmen-glomm-geglommen* par exemple, le U qui co-définit la voyelle du prétérit [ɔ]=U-A est apophoniquement non-pertinent parce que la dérivation I==>A==>U n'y fait aucune référence.

Or, l'affirmation que tous les U sont parasitiques au prétérit est une évidence historique. Tous les U présents dans les prétérits actuels sont une innovation du NHA (Nouveau-Haut-Allemand, allemand actuel). Voici les paradigmes en question.

(60)	IIIa	MHA	MHA	NHA	IV	MHA	MHA	NHA
		binden-bant-	i-a-u	i-a-u		nëmen-nam-genomen	e-a-o	e-a-o
		gebunden				leschen-lasch-loschen	e-a-o	ö-o-o
	IIIb	glimmen-	i-a-u	i-o-o	V	gëben-gap-gegëben	e-a-e	e-a-e
		glamm-				pflëgen-pflak-	e-a-e	e-o-o
		geglummen				gepflëgen		
		hëlfe-half-	e-a-o	i-a-o				
		geholfen						
		mëlken-malk-	e-a-o	e-o-o				
		gemolken						

La théorie apophonique prédit donc le caractère parasitique d'un élément précis dans une catégorie grammaticale particulière. Cette prédiction s'avère être aussi de nature étymologique, car la structure sous-jacente prédite correspond exactement à un stade antérieur de la langue. Il serait difficile d'y voir une simple coïncidence.

4.3.3. La classe VI

La recette apophonique rend compte de 155 des 170 verbes forts de l'allemand, soit 91%, je l'ai dit plus haut. Les 15 verbes récalcitrants forment trois groupes cohérents. D'abord, on enregistre les verbes notoirement irréguliers *kommen* et *schinden* qui sont le produit de plusieurs "accidents" diachroniques, cf. Ségéral&Scheer (1998a [A13]). Ensuite, il s'agit de *saugen*, *saufen* et *schnauben*, tous trois membres de la classe IIa. Ces verbes sont apophoniquement ininterprétables. Le dernier d'entre eux appartient à la famille d'onomatopées germaniques en *schn-* (cf. *schnoben*, *schnupfern*, *Schnauze*, *schniefen*, *Schnabel* etc.).

Restent alors *backen, schaffen, wachsen, waschen, fahren, graben, laden, schlagen, tragen* et *schallen*. La théorie apophonique les montre du doigt parmi tous les verbes forts, indiquant qu'ils constituent un corps étranger au sein d'un ensemble qui est uniforme par ailleurs. Cette mise à l'écart est opérée sur une base strictement synchronique. Or, il se trouve que ces dix verbes représentent tous (sauf *schwören*) et seulement les membres de la classe traditionnelle VI, dont il est notoire qu'elle n'a jamais eu recours à l'Ablaut pour dériver ses prétérit et participe. La non-apophonie est même définitoire pour cet ensemble de verbes, car il exploitait, à l'origine en IE, une alternance quantitative pour opposer les différentes catégories grammaticales. Le groupement traditionnel des verbes en sept groupes (dû à J. Grimm) prend précisément appui sur ce fait: les classes I-V se servent de l'apophonie, dite "Ablaut qualitatif", la classe VI recourt à des oppositions de quantité, dites "Ablaut quantitatif", et la classe VII héberge les verbes anciennement redupliquants. L'Ablaut quantitatif a, par le sort différent des voyelles brèves et longues, fini par se transformer en une opposition qualitative. Il est frappant que la théorie apophonique, malgré ce fait, sache isoler tous les verbes ce faisant, et seulement ceux-ci, avec une précision chirurgicale. Une fois de plus, les faits diachroniques confirment l'analyse synchronique, et la synergie des deux pourra difficilement être tenue pour fortuite.

Comme les dix verbes de la classe VI fonctionnaient avec une opposition quantitative qui a muté en un système qualitatif par le seul moyen de la phonétique historique, il faudra considérer que leurs alternances sont lexicalisées. Par conséquent, ils ne font pas partie de l'ensemble des verbes apophoniquement pertinents que la théorie est appelée à expliquer. Ceci porte le taux de réussite à 155 sur 160 verbes forts, soit 97%.

4.3.4. Le mystère de la classe VII

Il a été relevé depuis longtemps que la vocalisation des verbes anciennement redupliquants, regroupés dans la classe VII, est bien particulière. On y trouve, au présent et au participe, un ensemble de voyelles très hétéroclite. En revanche, le prétérit surprend par la régularité avec laquelle il présente un élément palatal [i] en son sein. Voici la liste complète des verbes VHA appartenant à la classe VII, classifiés selon Braune & Eggers (1987:185ssq).

(61)	VHA				contexte droit	verbes	nb
	classe	PRES	PRET	PART			
RI	a	a	ia	a	LL,NN LC,NC	fallan, wallan, bannan, spannan, haltan, walkan, scaltan, spaltan, waltan, salzan, walzan, blantan, gangan, fāhan (<*fanhan), hāhan (<*hanhan)	15
	b	ā	ia	ā	C	rātan, bāgan, blāsan, brātan, lāzan, slāfan, intrātan, far-(h)wāzan, sāan, blāan ¹⁶	10
	c	ai ¹⁷	ia	ei	C	hei ¹⁸ zan, mei ¹⁸ zan, skeidan, sweifan, zeisan, (eichan ¹⁸)	6
	a	ou	ia/io	ou	C	(h)loufan, houwan	2
	b	ō	ia/io	ō	C	stōzan, scrōtan	2
	c	uo	ia/io	uo	C	bluo ¹⁸ zan, (h)ruofan, wuofan, fluochan (ruochan)	5
TOTAL							40

Cette uniformité en [i] au prétérit est plus frappante encore en NHA. Il ne s'agit pas là, de toute vraisemblance, d'un hasard, d'autant plus que l'introduction de cet élément palatal au prétérit est une innovation VHA. En IE et en Germanique Commun, l'opposition entre présent et prétérit (qui n'y avaient probablement pas cette valeur) était opérée au moyen de la reduplication, système qui s'est effondré dans toutes les langues germaniques particulières à l'exception du gothique (cf. got. 1°sg hait-a vs. 1°prét hai-hait). Il est communément admis que les nouvelles variations consonantiques introduites par la Loi de Verner (cf. Chapitre II,4.2.2) ont fait dépérir la reduplication: on constate que le gothique est la seule langue germanique qui possède encore la reduplication, et où la Loi de Verner n'est pas opérationnelle (e.g. van Coetsem 1990:79ssq).

Quoi qu'il en soit, la Loi de Verner a touché le VHA, et la reduplication y a été perdue. Par conséquent, les verbes qui s'en servaient pour opposer présent et prétérit devaient soit disparaître, soit se conformer au marqueur d'opposition temporelle qui était dominant alors, à savoir l'Ablaut. L'intégration des verbes redupliquants dans le système ablautant a été décrite en détail, et fait l'objet de différentes théories, cf. par exemple Vennemann (1994,1997), Bech (1969,1971:61-73), van Coetsem (1990), Fulk (1987), Lüdtke (1957). Pour autant, ce

¹⁶ Les deux derniers verbes sont des "verba pura", i.e. dont la racine n'est pas fermée par une consonne.

¹⁷ [aj] est le représentant diphtongal VHA le plus ancien (8e siècle) de Germ [aj]. Les grammaires, pour le VHA "classique", donnent généralement [ej] (attesté depuis le 9e siècle) qui est le résultat de la contamination de la première partie [a] par la seconde [j]. L'identification en tant que [aj] est importante ici parce qu'elle montre qu'aucun élément palatal n'est présent dans la première partie de la diphtongue. Braune&Ebbinghaus (1981:44) fournissent des informations plus détaillées au sujet de Germ ai.

¹⁸ Les verbes entre parenthèses ne sont documentés que fragmentairement. Braune&Eggers (1987:287) les citent sous réserve.

"mystère classique de la morphologie germanique" (Bech 1969:3) n'a pas encore trouvé de solution définitive. En particulier, on n'a cessé d'invoquer l'analogie, et la présence régulière et novatrice de [i] au prétérit n'a jamais reçu d'explication.

Or, la théorie apophonique offre une solution directe, mieux, elle prédit même que le prétérit doit contenir un I. Si l'on relève les voyelles du présent des 40 verbes de la classe VII, il apparaît que toutes sont non-palatales: [a,ā,ai,ou,ō,uo]. Par conséquent, la recette apophonique, appliquée à ces voyelles, prescrit que A et U doivent être négligés. L'entrée de ces verbes dans le chemin apophonique est donc $\emptyset$, ce qui produit, au prétérit, un I=[i].

C'est ainsi que la théorie apophonique, établie sur un raisonnement en stricte synchronie, offre une explication d'un problème classique de la diachronie germanique.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Article

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1998. A generalized theory of Ablaut: the case of Modern German Strong Verbs. Dans: Albert Ortmann, Ray Fabri & Teresa Parodi (éd): *Models of Inflection*, 28-59. Tübingen: Niemeyer. [A13]

Communications

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1996. Modern German and Old English strong verbs: two ways of running apophony. Communication au colloque *Generative Grammatik des Südens*, Berlin, 17-19 mai 1996. [C21]

Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1996. Nichtaffixale Flexion: eine allgemeine Theorie der Apophonie (Deutsch, Altarabisch, Berber, Ge'ez). Communication à la 18. *Jahrestagung der Deutschen Gesellschaft für Sprachwissenschaft*, Freiburg/ R.F.A., 28 février - 1^{er} mars 1996. [C24]

4.4. L'ennemi commun de l'apophonie

L'article comparant l'influence des gutturales sur les systèmes apophoniques IE et sémitique (Scheer 1995b [A19]) a déjà été discuté en section 2.4. Il a également sa place dans la présente section car il représente une exploration diachronique du travail sur les verbes forts de l'allemand (Ségéral&Scheer 1998a [A13]). La démarche y est toujours celle des sections précédentes: une analyse synchronique fait une prédiction diachronique. Ici, la prédiction en question n'a qu'un lien secondaire avec l'analyse: la théorie apophonique exclut les classes VI et VII, qui sont diachroniquement définies, du champ de l'apophonie. Ce n'est qu'en faisant cette différence que la distribution complémentaire entre les trois marqueurs, en IE, émerge: les verbes ayant pour voyelle radicale [e,eS] ablautent, ceux possédant [a,o] recourent à la quantité, et ceux qui présentent [oS,aS,ee,oo,aa] rédupliquent ("S"=contexte droit sonant). Après application de la théorie laryngale à ce résultat, on comprend pourquoi tous les verbes en [e], à l'exception de ceux en [ee], ablautent: IE [ee] < PIE eH. La

généralisation selon laquelle l'Ablaut est inhibé en présence d'une Laryngale peut alors être formulée. Or, il s'agit là d'un phénomène bien connu en sémitique.

Quelle que soit l'interprétation donnée à cette propension générale des gutturales à corrompre l'apophonie, elle doit sa mise en évidence à l'analyse synchronique des verbes forts de l'allemand.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Article

Scheer, Tobias 1995. Des Ablauts gemeiner Gegner: Laryngale. *Dhumbadji!* 3.1, 15-31, Melbourne/ Australie. [A19]

Communication

Scheer, Tobias 1996. Ablaut's nasty neighbour: Laryngeals. Communication au *29th Annual Meeting* de la Societas Linguistica Europaea, Université de Klagenfurt/ Autriche 4-8 septembre 1996. [C20]

4.5. Brechung et Wandel

Enfin, le travail sur l'harmonie vocalique régressive connue sous les noms de Wandel et Brechung en philologie allemande (Scheer 1995a [A20]) illustre également la partie diachronique de mes travaux. L'élément A y est transporté du suffixe dans la racine: VHA inf **helf-an** vs. 1°sg **helf-u**, cette relation étant interrompue par des groupes NC et NN intervenants: VHA inf **svimm-an**, **bint-an** vs. 1°sg **svimm-u**, **bint-u**.

Cependant, cet article est situé dans une perspective quelque peu différente par rapport aux travaux précédemment discutés. Je l'ai dit plus haut, l'intérêt pour les relations internucléaires en général, et pour les alternances voyelle – zéro en particulier, est à son origine. Son propos est d'évaluer si ce type de communication vocalique peut être décrit avec les instruments gérant les alternances voyelle – zéro.

L'article répond par l'affirmative, interprétant l'harmonie vocalique de hauteur en tant que manifestation spécifique du Gouvernement Propre, que j'ai appelée semi-propre. A la lumière du Chapitre III,4 cependant, cet avis demande à être réformé. Car le transport d'objets mélodiques est affaire BASSE. Mais même en jugeant les seuls événements de surface, le phénomène s'assimile davantage à une harmonie vocalique qu'à l'effet d'un gouvernement: il transporte un élément mélodique (même s'il ne le fait pas de manière récursive), et n'amointrit aucunement sa cible. Il faut dire que la théorie, en 1995, ne savait pas faire la différence entre des relations latérales qui inhibent l'épanouissement segmental de leur cible, et celles qui la réconfortent. Les conséquences segmentales pour la cible n'étaient pas un

critère pour classer les événements. En revanche, les facteurs suspensifs pour la communication internucléaire l'étaient davantage. C'est sur cette base que j'ai reconnu à une activité spécifique du Gouvernement, car la relation entre les Noyaux suffixal et radical, à l'image des alternances voyelle-zéro, est bloquée par des groupes NC et NN intervenants.

En tout état de cause, il ne s'agit pas ici d'un aller – retour entre synchronie et diachronie, mais d'un simple aller: c'est en travaillant sur les alternances voyelle – zéro que j'ai été amené à considérer les faits du Germanique Commun et du VHA, mais leur analyse n'a en rien ni modifié, ni corroboré, ni infirmé les concepts synchroniques qui sont à son origine.

Travaux se rapportant à ce domaine:

Article

Scheer, Tobias 1995. Halbechte Rektion in germanischem Wandel und althochdeutscher Brechung. *Linguistische Berichte* **160**, 470-511. [A20]

5. Ecoles d'été

Dans ce Chapitre structurant mes travaux, je voudrais également faire mention de l'enseignement que j'ai dispensé, quatre années durant, aux l'écoles d'été organisées par GLEE (Generative Linguistics in Eastern Europe). J'ai participé aux écoles d'été suivantes.

(62)	année	lieu	fonctions exercées	cours enseigné
a.	1996	Olomouc, Rép. Tchèque	enseignant	Vowel – Zéro Alternations
b.	1997	Olomouc, Rép. Tchèque	enseignant/ organisateur	Apophony: a Theory of Regular Context-free Vocalic Alternations
c.	1998	Debrecen, Hongrie	enseignant/ organisateur	Syllable Structure in Government Phonology
d.	1999	Plovdiv, Bulgarie	enseignant/ organisateur	Syllable Unstructure: CVCV

Outre l'expérience que j'y ai acquise en tant qu'organisateur pendant trois ans (gestion de l'inscription et de l'hébergement etc. d'une centaine d'étudiants, attribution de bourses en fonction de critères scientifiques, gestion du curriculum et du corps enseignant), l'enseignement que j'y ai effectué a joué un rôle important dans la progression de mes travaux.

En effet, le cadre d'enseignement qui est offert en pareille occasion diffère beaucoup de ce que l'on peut rencontrer lors d'une activité d'enseignant universitaire. D'une part, les cours sont thématiques et non progressifs, et il n'y a pas d'autre contrainte de programme que celle que l'on s'impose soi-même. D'autre part, le public est composé exclusivement de personnes intéressées, motivées et curieuses (ceci est surtout vrai pour les étudiants venant de l'Est). Aucun de ces qualificatifs ne caractérise, en règle générale, l'audience universitaire ordinaire, en tout cas pas en France. Ces cours ont été la seule occasion pour moi, ces quatre années durant, de m'approcher, autant que faire se peut, de cette revendication, vieille de 30 ans, de l'unité de l'enseignement et de la recherche, et dont le système universitaire français a toute hâte de broyer les derniers vestiges.

Le rythme intense (deux heures quotidiennes pendant quinze jours, en sus des discussions extra-curriculaires) contribue également à ce que l'enseignant soit obligé d'exposer, et de mettre en rapport, des domaines différents de son travail. Il m'est arrivé plus d'une fois qu'une idée ait émergé lors d'une discussion dans ces cours, ou encore qu'une faille dans un

raisonnement que je n'avais pas identifiée soit mise en exergue. C'est notamment le cas de la dernière école d'été à Plovdiv en Bulgarie, où bon nombre des idées exposées au Chapitre III ont été initiées.

Les titres des quatre cours donnent d'ailleurs une image assez fidèle de mon activité pendant cette période, laquelle se trouve coïncider avec celle qui fait l'objet de la présente Habilitation, *i.e.* la période post-thèse. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai inclus, dans le volume illustratif du présent texte qui rassemble mes travaux, les handouts des quatre cours dispensés en République Tchèque, en Hongrie et en Bulgarie.

6. Annexe: liste numérotée des travaux personnels cités dans le présent Chapitre

Au cours du présent Chapitre, les renvois à mes travaux (sauf à la thèse et au DEA) ont le format suivant:

[Ax] – indique l'article portant le numéro x dans la liste donnée ci-dessous.

[Cx] – indique la communication portant le numéro x dans la liste donnée ci-dessous.

Les autres références bibliographiques, comme d'ordinaire, se trouvent détaillées en fin d'ouvrage.

6.1. Articles

à paraître

1. The Rhythmic Law in Czech: vowel-final Prefixes. A paraître dans: Junghans, Uwe (éd): Formal Description of Slavic Languages 3. Tübingen: Niemeyer.
2. avec Philippe Ségéral: The Coda Mirror. A paraître dans le Bulletin de la Société Linguistique de Paris.
3. avec Philippe Ségéral: Abstractness in Phonology: the case of Virtual Geminates. A paraître dans: Dziubalska-Kołaczyk, Katarzyna (éd): Constraints and Preferences. Berlin: Mouton de Gruyter.
4. Von kölscher Gutturalisierung und verborgener Doppelkonsonanz. Soumis à Beiträge zur Geschichte der Deutschen Sprache und Literatur, Bonn.
5. avec Abdellah Chekayri: The appearance of Glides in Classical Arabic defective verbs. Soumis à: Hayward, Dick, Jamal Ouhalla, Denise Perrett (éd): Studies in Afro Asiatic Grammar III.
6. On spirantisation, affricates and their relationship. A paraître dans: Gordon, Kenneth (éd): Explorations in Phonology.
7. De la spirantisation et ses implications pour la structure interne des consonnes. A paraître dans Orbis Linguarum, Wrocław/ Pologne.

2000

8. L'immunité de schwa en début de mot. Langue Française **126**, 113-126.

1999

9. On constraints vs. non-circular approaches to word-initial clusters. Dans: Rennison, John, Klaus Kühnhammer (éd): *Phonologica* 1996, 289-304. La Hague: Holland Academic Graphics.
10. Aspects de l'alternance schwa-zéro à la lumière de "CVCV". *Recherches Linguistiques de Vincennes* **28**, 87-114.
11. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* **32**, 201-237.

1998

12. A unified model of Proper Government. *The Linguistic Review* **15**, 39-64.
13. avec Philippe Ségéral: A generalized theory of Ablaut: the case of Modern German Strong Verbs. Dans: Albert Ortmann, Ray Fabri & Teresa Parodi (éd): *Models of Inflection*, 28-59. Tübingen: Niemeyer.
14. Governing Domains are Head-Final. Dans: Cyran, Eugeniusz (éd): *Structure and Interpretation: Studies in Phonology*, 261-285. Lublin/ Pologne: Folium.
15. La structure interne des consonnes. Dans: Sauzet, Patrick (éd). *Langues et Grammaire II-III, Phonologie*, 140-172. Paris: Université Paris 8. Egalement dans: Nash, L., Tsoulas, G., Zribi-Hertz, A. (éd): *Actes du deuxième colloque Langues et Grammaire*, 161-185. Paris 1995: Université Paris 8.
16. avec Abdellah Chekayri: La provenance apophonique des semi-voyelles dans les formes verbales en Arabe Classique. *Langues et Linguistique* **2**, 15-54. Fes, Maroc.

1997

17. Vowel-zero alternations and their support for a theory of consonantal interaction. Dans: Bertinetto, P.M., Gaeta, L., Jecev, G., Michaels, D. (éd): *Certamen Phonologicum III*, 67-88. Turin: Rosenberg & Sellier.

1996

18. avec Abdellah Chekayri: The apophonic origin of Glides in the verbal system of Classical Arabic. Dans: Lecarme, J., J. Lowenstamm, U. Shlonsky (éd): *Studies in Afroasiatic Grammar*, 62-76. La Hague: Holland Academic Graphics.

1995

19. Des Ablauts gemeiner Gegner: Laryngale. *Dhumbadji!* **3.1**, 15-31, Melbourne/ Australie.
20. Halbechte Rektion in germanischem Wandel und althochdeutscher Brechung. *Linguistische Berichte* **160**, 470-511.

1994

21. avec Philippe Ségéral: L'apophonie dans les verbes forts de l'allemand moderne. Dans: Nash, Léa, Georges Tsoulas (éd): *Actes du premier Colloque Langues et Grammaire*, 307-322. Paris: Université Paris 8.

6.2. Communications

2000

1. *Trwer (trouer) – une illustration de *TRø? Communication aux *Réunions Parisiennes du GDR 1954 "Phonologie"*, Paris 10 janvier 2000.

1999

2. Templatic Structure in Czech and Slovak. Communication au colloque *FDSL 3 (Formal Description of Slavic Languages)*, Leipzig 1-3 décembre 1999.
3. Cologne German velarisation and virtual geminates. Communication au *34. Linguistischen Kolloquium*, Germersheim 7-10 septembre 1999.
4. avec Philippe Ségéral: Is the Coda Mirror a phonological object? Communication au Colloque inaugural du GDR 1954, *La Position Forte, Lénition et Fortition*, Nice 24-25 juin 1999.
5. Monogeneze a polygeneze z hlediska biologicko-antropologického a jazykového. Conférence invitée à l'Université Charles de Prague, 22 avril 1999.
6. Vowel-zero alternations in Czech prefixes. Conférence invitée à l'Université de Varsovie, Varsovie 3 mai 1999.
7. avec Philippe Ségéral: Full interpretability: evidence from Virtual Geminates. Communication au *32nd Poznań Linguistic Meeting*, Poznań/ Pologne 30 avril - 2 mai 1999.
8. Schwa français: pourquoi rien ne chute en début de mot. Communication à *CONSCILA*, 19 janvier 1999.

1998

9. The Coda Mirror. Communication au colloque *Current Trends in Phonology II*, Royaumont 22-24 juin 1998.
10. avec Abdellah Chekayri: The Appearance of Glides in Classical Arabic Defective Verbs. Communication à la *4th Conference on Afroasiatic Languages*, Londres 25-27 juin 1998.
11. avec Philippe Ségéral: The identity of #__ and C.__. Communication au *31st Poznań Linguistic Meeting*, Poznań/ Pologne 1-3 mai 1998.
12. Vowel - zero alternations in Czech prefixes. Communication au colloque *CLITE 1*, Szeged/ Hongrie, 19-21 avril 1998.

1997

13. Governing Domains are Head-Final. Communication au *Government Phonology Workshop*, Novi Sad/ Yougoslavie, 6-8 décembre 1997.
14. Aspects gabaritiques du tchèque: les préfixes à finale vocalique. Communication à la *Troisième Rencontre de Jeunes Linguistes*, Dunkerque, 16-17 mai 1997.
15. avec Philippe Ségéral: Apophonic theory and Cushitic languages. Communication au colloque *GLOW*, Rabat/ Maroc, 19-21 mars 1997.
16. Internal structure of consonants. Communication au colloque *Generative Grammatik des Südens (GGS)*, Vienne/ Autriche, 8-11 mai 1997.
17. Spirantisation and its implications for the internal structure of consonants. Communication au colloque *HILP 3*, Vrije Universiteit Amsterdam, 9-11 janvier 1997.

1996

18. A theory of consonantal interaction. Communication au *Eighth International Phonology-Meeting*, Vienne/ Autriche 1-3 novembre 1996.
19. avec Jean Lowenstamm: In Hamburg bin ich über einen spitzen Stein gestolpert. Communication au *Government Phonology Workshop* au sein du *Eighth International Phonology-Meeting*, Vienne/ Autriche 1-3 novembre 1996.
20. Ablaut's nasty neighbour: Laryngeals. Communication au *29th Annual Meeting* de la *Societas Linguistica Europaea*, Université de Klagenfurt/ Autriche 4-8 septembre 1996.
21. avec Philippe Ségéral: Modern German and Old English strong verbs: two ways of running apophony. Communication au colloque *Generative Grammatik des Südens*, Berlin, 17-19 mai 1996.

22. Why Phonology needs a theory of direct consonantal interaction. Communication au *Cortona Phonology Meeting III*, Cortona/ Italie, 12-14 avril 1996.
23. De la spirantisation et ses implications pour la structure interne des consonnes. Communication à la *Deuxième rencontre de jeunes linguistes*, Université du Littoral, Dunkerque 15-16 mars 1996.
24. avec Philippe Ségéral: Nichtaffixale Flexion: eine allgemeine Theorie der Apophonie (Deutsch, Altarabisch, Berber, Ge'ez). Communication à la *18. Jahrestagung der Deutschen Gesellschaft für Sprachwissenschaft*, Freiburg/ R.F.A., 28 février - 1^{er} mars 1996.

1995

25. avec Philippe Ségéral: Apophony and nominal gender polarity in Iraq^w. Communication au *25ème Colloquium on African Languages and Linguistics (CALL 25)* à la Rijksuniversiteit te Leiden/ Pays-Bas, 28-30 août 1995.
26. Internal structure of consonants and why affricates exist. Communication au colloque *Langues et Grammaire II*, 8-10 juin 1995, Université Paris 8.

1994

27. avec Philippe Ségéral: L'apophonie des verbes "forts" en allemand moderne. Communication au colloque *Langues et Grammaire I*, 23-25 juin 1994, Université Paris 8.
28. avec Abdellah Chekayri: La provenance apophonique des semi-voyelles dans les verbes creux et défectueux en Arabe Classique. Communication au *Colloque sur les langues Chamito-Sémitiques*, 16-18 juin 1994, Sophia-Antipolis Nice.
29. The status of Consonant Clusters blocking Proper Government: a revised model of Government. Communication au *Workshop on Government Phonology*, 4-5 avril 1994, Vienne/ Autriche.

1993

30. Internal structure of Consonants in the light of data from African languages. Communication au *23ème Colloquium on African Languages and Linguistics (CALL 23)* à la Rijksuniversiteit te Leiden/ Pays-Bas, 30 août - 1^{er} septembre 1993.

Chapitre Deux

Travaux en cours

1. Introduction

Dans ce Chapitre, je présenterai trois projets que je poursuis actuellement, et qui sont entamés à divers degrés. D'abord, le colonais est un objet d'étude depuis plusieurs années pour moi. Je donnerai quelques indications expliquant en quoi il est intéressant, en dehors de la vélarisation, présentée au Chapitre I,4.1, de l'instruire. Ensuite, le deuxième (et dernier) volet de l'étude des préfixes tchèques constitue un chantier qui a été présenté oralement à plusieurs reprises, et dont une première version écrite, par trop serrée dans un corset limitant le nombre de pages, est en instance. Enfin, le projet de recherche dont la Coda Miroir (Ségéral&Scheer à par) constitue une partie sera présenté: il s'agit des contextes disjonctifs, de leur interprétation et de leurs conséquences pour la théorie phonologique.

2. Kölsch

Je l'ai dit au Chapitre I,4.1, le colonais est la variété d'allemand parlée à Cologne, représentant du ripuarien (*Ripuarisch*), qui est lui-même un sous-groupe du franconien central (*Mittelfränkisch*).

La région rhénane a toujours été au centre des préoccupations dialectologiques en Allemagne pour deux raisons. D'abord parce que les fondateurs de la dialectologie, à la fin du siècle dernier, Georg Wenker et Ferdinand Wrede, étaient tous deux originaires de cette région, et ont fondé leurs recherches sur les dialectes locaux. Ensuite, parce que le Rhin est un vecteur économique, migrationnel et social important, ce qui crée des conditions isoglossiques peu communes qui se prêtent à l'illustration d'un certain nombre de principes géolinguistiques.

Une des conséquences de cette situation est une lexicographie volumineuse et assez complète pour le colonais. Le premier dictionnaire, Hönig (1877), a été publié à la fin du siècle dernier. Vers le milieu de ce siècle, le travail monumental de Adam Wrede (1958) en trois volumes a paru. Ce dictionnaire établit les liens étymologiques pour chaque mot, et le cite dans de nombreuses occurrences. Finalement, le travail lexicographique le plus récent est celui de Caspers & Reisdorf (1994). Plusieurs autres ouvrages à caractère populaire ou vulgarisant peuvent également fournir certains renseignements (cf. Leson 1995,1996, Gröbe 1990). Il est donc possible, à partir de ces ressources lexicographiques, d'accéder à une profondeur diachronique d'une centaine d'années. Comme Cologne a toujours été un centre religieux (siège d'archevêché) et économique, il existe également de nombreux écrits antérieurs, mais dont la fertilisation n'a pu être achevée par Adam Wrede (1928,1929). Celui-ci en avait une parfaite connaissance, mais ne parvint à publier que deux petits fascicules de son dictionnaire du vieux colonais, ne couvrant pas tout à fait la lettre <a>.

Face à cette situation lexicographique assez confortable, on constate l'absence totale de grammaires. Dans ce qui suit, je montrerai que le colonais ainsi que la phonologie ont tout à gagner à la confection d'une grammaire, et c'est là mon objectif à moyen terme. De même, je me suis déjà employé à saisir informatiquement les différents dictionnaires mentionnés. L'objectif sera, à terme, de réunir l'intégralité des informations qu'ils fournissent dans une base de données informatique et interrogeable à distance en fonction d'un protocole multi-critères.

Outre la vélarisation qui a déjà été discutée plus haut au Chapitre I,4.1, mon travail sur la colonais a donné quelques résultats préliminaires dont une partie sera présentée ci-après.

2.1. Correspondances régulières

J'ai commencé il y a deux ans environ à transcrire des enregistrements recueillis sur le terrain, et à les comparer aux informations orthographiées des dictionnaires. Le colonais est communément transcrit à l'aide d'une orthographe calquée sur l'allemand, et qui donne accès à certaines réalités phoniques, mais en masque d'autres. Le corpus oral ainsi obtenu constitue une base assez solide pour commencer le travail préliminaire à tout projet de grammaire, à savoir la définition des correspondances régulières avec les dialectes environnants, au premier chef desquels l'allemand standard. Ce travail a été effectué, et a donné un ensemble de correspondances qui permettent de conclure, sans surprise, que l'ancêtre commun de l'allemand et du colonais est le Moyen-Haut-Allemand (MHA, env. 1050-1350 ap. J.-C.). Néanmoins, ces correspondances reposent encore, pour beaucoup d'entre elles, sur trop peu d'exemples, et demandent donc à être éprouvées sur l'ensemble du lexique, d'où l'utilité de l'informatisation des dictionnaires.

2.2. Problèmes comparatistes classiques et outils informatiques

Les difficultés ordinaires rencontrées par tout travail comparatiste sont particulièrement aiguës ici: le colonais cohabite depuis toujours avec l'allemand, dans une interaction sociale, politique et économique étroite. Il en résulte de nombreux phénomènes de contact qui sont souvent difficiles à démasquer, et ceci vaut pour le lexique autant qu'au niveau phonologique.

La manière classique de se prémunir contre le danger de confondre les emprunts avec des mots qui ont suivi le parcours natif est la concentration sur une liste de mots "basiques" qui comprend les objets réputés ne pas ou peu varier avec le temps: la liste des 200 mots "primaires" de Morris Swadesh rassemble les chiffres jusqu'à dix, les parties du corps ou encore la faune et la flore. Bien entendu, ces témoins privilégiés valent également pour le colonais. Néanmoins, l'informatisation d'une langue permet d'effectuer un autre contrôle, qui est de nature statistique. Si l'on maîtrise l'ensemble des mots d'une langue, on peut espérer identifier ou confirmer la déviance de certains mots par la faible occurrence de la correspondance qu'ils illustrent. Disposer d'un tel indicateur statistique suppose évidemment d'avoir informatisé l'ensemble des données orales et écrites. A ce titre, je me suis engagé dans la saisie informatique des trois dictionnaires Hönig (1877), Wrede (1958) et Caspers & Reisdorf (1994) cités plus haut. Au moment où j'écris ce texte, Hönig (1877) ainsi que le très

utile répertoire des paradigmes complets de 435 verbes qu'il donne en annexe sont interrogeables dans une base de données.

2.3. Chute de [-t] final

2.3.1. Labiales et vélaires vs. dentales

Cet appendice verbal offert par Hönig (1877) couvre trois paradigmes (présent, prétérit, conditionnel) à six formes personnelles chacun, deux impératifs, le participe passé et l'infinitif, soit 22 formes verbales par verbe. L'exploitation informatique de cet ensemble de 9570 entrées permet de formuler des généralisations intéressantes qui ne figurent pas dans la littérature.

J'ai pu notamment constater l'absence du [-t] dans certains morphèmes. Il s'avère que les radicaux finissant par une consonne labiale ou vélaire/ uvulaire sont réfractaires à l'adjonction du [-t]: [hyyl-t] *hüült* "il chiale" vs. [laax] *laach* "il rit" et [bɛf] *bäv* "il tremble". En voici les paradigmes complets.

(1) verbe non-marqué

hüüle "chialer"

prés

1° *hüül-e*

4° *hüül-e*

imp sg

hüül-ø

2° *hüül-s*

5° *hüül-t*

imp pl

hüül-t

3° *hüül-t*

6° *hüül-e*

part pass

jehüül-t

prét

1° *hüül-te*

4° *hüül-te*

2° *hüül-tes*

5° *hüül-tet*

3° *hüül-te*

6° *hüül-te*

Au sein d'un paradigme verbal, il existe donc les cinq désinences en [-t] suivantes.

(2) a. 3° présent

b. 5° présent

c. impératif pluriel

d. participe passé des verbes faibles

e. le prétérit faible entier

Le [-t] de deux de ces cinq morphèmes est absent lorsque le radical verbal se termine par

une consonne labiale ou vélaire/ uvulaire. En voici l'illustration pour un radical à finale uvulaire.

(3) floche [flooxə] "jurer (injures)"

prés

1° floch-e

4° floch-e

imp sg

floch-ø

2° floch-s

5° floch-t

imp pl

floch-t

3° floch-ø

6° floch-e

part pass

je-floch-ø

prét

1° floch-te

4° floch-te

2° floch-tes

5° floch-tet

3° floch-te

6° floch-te

Le [-t] attendu n'apparaît ni à la troisième personne ni au participe passé avec ce type de radicaux. Celui du prétérit, ainsi que celui de la cinquième personne, sont présents. L'impératif pluriel est chancelant: le [-t] y est manifeste avec certains verbes, mais absent chez d'autres.

Le tableau suivant illustre toutes les consonnes finales de radical qui rejettent la suffixation du [-t] des deux morphèmes intéressants, 3°prés et part.passé.

(4)	√-C	verbe		3°	part pass
-VEL	-k	hoke	accrocher	hok	jehok
	-ck	sich avracke	trimer	rack sich av	avjerack
	-g	drüje	sécher	drüf	jedrüf
	-gg	anknigge	ankreiden	knick an	anjeknick
	-ŋk	blänke	briller	blänk	jeblänk
	-χ	laache	rire	laach	jelaach
-LAB	-p	kniepe	pincer	kniep	jekniep
	-pp	döppe	faire cuir des oeufs	döpp	jedöpp
	-f	behofe	nécessiter	behof	behof
	-ff	verblöffe	épater	verblöff	verblöff
	-v	beleeve	convenir	beleev	beleev
	-vv	bevve	trembler	bäv	jebäv
-S	-s	böße	expier	böß	jeböß
		murkse	tuer	murks	jemurks
	-ts	bauze	pleurer	bauz	jebauz
		botze	dérober	botz	jebotz
-f	-f < ç	kirche	se marier civilement	kirch	jekirch
	-f < f	wäsche	laver	wisch	jewäsche (fort)
		rüsche	crêper de l'étoffe	rüsch	jerüsch
	-tf	bätsche	bavarder	bätsch	jebätsch

-Ct	-χt	aachte	respecter	aach	jeaach
	-ft	baschte	exploser	basch	jebasch
	-ft < çt	bichte	confesser	bich	jebich
	-st	koste	coûter	kos	jekos

Il s'agit donc en réalité des labiales et vélaires, certes, mais également de [-s,-f]. Par ailleurs, les radicaux clos par un groupe consonantique dont le dernier élément est un [-t], mais non ceux dont le dernier élément est un seul [-t] (cf. plus bas), non seulement n'admettent pas la suffixation en [-t], mais encore perdent leur [-t] lexical aux formes incriminées.

Voici la liste des consonnes radicales finales qui tolèrent le [-t] suffixal de la 3° personne et du participe passé.

(5)	√-C	verbe		3°	part pass
	-t	kaate	jouer aux cartes	kaat	jekaa-t
	-d	neede	river	need	jenee-t
	-n	nünne	somnoler	nünn-t	jenünn-t
	-j	deihe [dajə]	prosperer	daj-t	daj-t
	-w	haue [hawə]	frapper	høj-t	jehau-t
	-l	näle	clouer	näl-t	jenäl-t
	-r	höre	louer	hör-t	jehör-t

La situation des verbes dont les radicaux se terminent en [-t,-d] échappe à l'analyse car le résultat phonétique attendu d'un groupe /√-t-t/ ou /√-d-t/ n'est pas évident. La présence, en surface, d'un simple [-t], représente-t-elle un ou deux -t sous-jacents?

2.3.2. Le caractère synchroniquement dental de [χ] < [r]

Un autre commentaire s'impose concernant √-r. Lorsqu'un radical est clos par cette consonne, les [-t] suffixaux se joignent librement. Or, le √-r en question, au même titre qu'en allemand standard et en français, est une uvulaire, [χ] ou [ʁ], selon le voisement de son environnement. Cette consonne, uvulaire en surface, se comporte donc comme la dentale [r] dont elle est issue diachroniquement, sachant qu'elle ne jouit plus, actuellement, d'aucune réalisation apicale. Ce n'est pas là, toutefois, une bien grande surprise car tel est également le cas dans les autres langues où le [r] s'est uvularisé: sa distribution y est toujours celle d'une sonante, et non d'une fricative, statut que suggèrent ses caractéristiques phonétiques. Par ailleurs, en allemand standard, on la trouve devant [ç], non devant [χ]. Or, la palatale [ç] ne survient qu'après les voyelles palatales et les sonantes dentales (*manchmal* [mançmaal], *Milch* [mɪlç]).

La comparaison du "r" avec les deux autres instances de fricatives uvulaires qui existent dans la langue font conclure au même résultat: "r" est phonétiquement uvulaire mais phonologiquement dental. Je m'explique. Ce qui est [χ] en surface en colonais peut avoir trois "provenances" différentes. Les guillemets indiquent que je ne m'avance pas à prendre parti sur l'interprétation synchronique ou diachronique qu'il convient d'attribuer à ce mot. Quelle que soit la bonne réponse à cette question, un [χ] colonais peut correspondre, en allemand standard ainsi qu'en MHA, à un "ch" = [χ,ç] comme dans col *laache* [laaχə], all.st. *lachen* [laχən] "rire", à un [g] comme dans col 5°sg *sucht* [zuuχt], all.st. *saugen* [zawgən] "sucer", ou encore à un "r" = [χ,ʁ] comme dans col 5°sg *föhrt* [fœœχt], all.st. *führen* [fyʏʁən] "guider". Voici le comportement de ces trois classes de [χ] face à la chute du -t final.

(6)	√-C	verbe		3°	part pass
	√-ch	laache	rire	laaχ-∅	jelaach-∅
	√-g	suge	sucer	zuuχ-∅	jezuuχ-∅
	VS.				
	√-r	föhre	guider	fœœχ-t	jefœœχ-t

Bien que tous trois identiques en surface, les deux fricatives uvulaires qui ont une "origine" vélaire ou uvulaire ne tolèrent pas la suffixation de [-t] et s'opposent par là à l'instance de [χ] dont la "provenance" est la dentale [r].

2.3.3. Les nasales révèlent la présence du /-t/

Enfin, il est intéressant d'observer que les radicaux à finale nasale révèlent la présence du /-t/ sous forme assimilée: 3°sg [bɤum-p] *brummp* "il grogne" de *brumme* "grogner", 3°sg [blɛŋ-k] *blängk* de *blänge* "éblouir". La seule interprétation possible, ici, est de considérer le [-p] et le [-k] comme représentants du [-t] sous forme assimilée à la nasale précédente. Car ce n'est point la simple position finale qui provoque l'apparition de cette consonne, en témoignent les impératifs sg *brumm*, *bläng* [bɤum], [blɛŋ]. Les [-p] et [-k] homorganiques sont observables dans toutes les circonstances où un morphème [-t] est attendu mais non réalisé, et seulement dans celles-ci.

Voici les paradigmes complets des verbes cités.

(7)	brumme	"grogner"			
	prés				
	1° brumm-e	4° brumm-e	imp sg	brumm-∅	
	2° brumm-s	5° brumm- p	imp pl	brumm- p	
	3° brumm- p	6° brumm-e	part pass	je-brumm- p	
	prét				
	1° brumm- te	4° brumm- te			
	2° brumm- tes	5° brumm- tet			
	3° brumm- te	6° brumm- te			

(8) blänge [blɛŋə] "éblouir"

prés

1° blɛŋ-ə	4° blɛŋ-ə	imp sg	blɛŋ-ə
2° blɛŋk-s	5° blɛŋ- k , blɛŋk-t	imp pl	blɛŋ- k , blɛŋk-t
3° blɛŋ- k	6° blɛŋ-ə	part pass	jə-blɛŋ- k

prét

1° blɛŋk-te	4° blɛŋk -te
2° blɛŋk -tes	5° blɛŋk -tet
3° blɛŋk -te	6° blɛŋk -te

On observe, avec ces verbes dont le radical se termine par une nasale, une prédilection à ne pas réaliser le *-t* suffixal non seulement à la troisième personne du singulier et au participe passé, mais également à la deuxième personne du pluriel, ainsi qu'à l'impératif pluriel.¹⁹ Toutefois, le prétérit reste intouché par ce mouvement.

Par ailleurs, il faut à tout prix éviter la confusion entre le [k] qui se manifeste à la deuxième personne des verbes en $\sqrt{-\eta}$, et celui qui apparaît lorsque le suffixe est un */-t/* sous-jacent. Car le premier, mais non le second, fait partie de la racine. En effet, il est généralement admis qu'en anglais comme en allemand standard, [ŋ] est la manifestation de surface de /ng/.²⁰ Or, au contact de désinences personnelles commençant par une consonne sourde, le /g/ sous-jacent est dévoisé et apparaît en surface sous cette forme tout en homorganisant le /n/. Les deuxième et troisième personnes du singulier, en allemand standard, sont [-st] et [-t] respectivement. Par conséquent, dans beaucoup de variétés, parmi lesquelles celle dont je suis locuteur, les trois personnes du singulier du verbe *singen* "chanter" sont 1° [ziŋ-ə], vs. 2° [ziŋ**k**-st], 3° [ziŋ**k**-t]. Les deuxième et troisième personnes de ce verbe sont alors homophones avec celles du verbe *sinken* "couler" qui présente une 1°sg [ziŋk-ə]. L'apparition du [k] à la deuxième personne du singulier en colonais n'est donc pas surprenante car tout laisse penser que le [ŋ] de cette langue fonctionne comme celui de l'allemand standard (et de l'anglais).

¹⁹ Ce n'est cependant qu'une tendance. Les verbes particuliers montrent un comportement tout à fait idiosyncratique à cet égard.

Voici des exemples en $\sqrt{-m}$: düüme "dick anhäufen", enfädemme "einfädeln", flämme "schießen", forme "formen" imp pl -mt, keime "kämmen" imp pl -mpt, krome "kramen" imp pl -mp/ -mt, lahme "lahmen" imp pl -mt, mölme "malmen" imp pl -mt, odeme "atmen", prümme/ prieme "Tabak kauen" imp pl -mt, räume/ ruume "räumen", reeme "rudern" imp pl -mp/ -mt, rüume "reimen".

Voici des exemples en $\sqrt{-\eta}$: ennunge "ein Mittagsschläfchen halten" imp sg -gk, pl -gt, 5°prés seule -gk, gringe "greinen" imp pl seul -gk, menge "mengen" imp pl seul -gt, munge "munden" (seules 3° pers. attestées), rünge "rund machen" 5°prés seule -gt, imp pl seul -gk, wänge "wenden" imp pl seul -gt.

Pourquoi alors ne pas interpréter le [k] observé à la troisième personne du singulier de la même manière? Cela reviendrait à supposer que le *-t* suffixal, volatile, aurait dévoisé le /g/ de la finale radicale /√-ng/ "avant" de disparaître. Cette analyse est contredite par le comportement des labiales qui montrent également une occlusive homorganique avec la nasale précédente, mais qui ne saurait être interprétée en tant que manifestation de surface d'un /√-mb/ sous-jacent: l'identité des racines labiales ne comporte pas d'occlusive. Par conséquent, si le [-p] de la troisième personne du singulier des verbes labiaux est le "suppléant" du [-t] attendu, alors le [-k] doit nécessairement jouer ce même rôle au sein des verbes à finale vélaire.

2.3.4. Résumé

En résumé, le contraste entre les radicaux labiaux et vélares d'une part qui rejettent le [-t], et les autres qui l'acceptent est maintenu également pour les radicaux à finale nasale, seulement il s'y exprime autrement: au lieu d'une chute pure et simple, on observe une assimilation à la nasale précédente.

Ce phénomène est doublement intéressant. D'abord, il pose le problème, assez ordinaire en phonologie, d'objets phonologiques qui, tout en étant "absents", laissent une trace dans leur environnement. Il s'agit là normalement de voyelles. Dans ce cas particulier, néanmoins, le phonologue est invité à comprendre pourquoi une consonne, se trouvant visiblement en position de faiblesse, maintient son identité consonantique et occlusive si elle est précédée d'une nasale, mais est perdue corps et âme dans tout autre cas de figure. Ensuite, l'existence même d'une assimilation d'une occlusive à une nasale est on ne peut plus singulier en phonologie. Tout manuel explique que lorsqu'une nasale est suivie d'une obstruante, il y a toutes les chances qu'elle assimile son lieu d'articulation à cette dernière. Ici, c'est bien l'inverse qui se produit: le résultat est un groupe [NC] homorganique, mais c'est l'occlusive qui s'est fait assimiler.

C'est là un cas qui présente un intérêt particulier justement parce qu'il semble extraordinaire au regard des langues du monde; en tout cas est-il hautement marqué. Certaines variétés de l'anglais connaissent un phénomène parallèle: *warm* [warm] vs. *warmth* [warm-**p**-θ] < [warm-

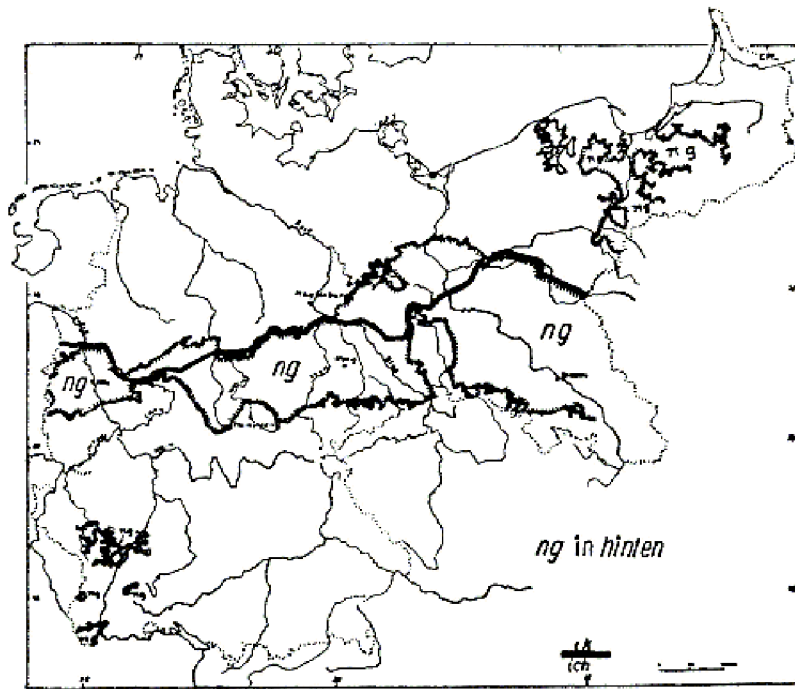
²⁰ Suite aux arguments habituels: absence de [ŋ] en début de mot, non-occurrence de voyelles longues à sa gauche.

θ], cf. Wetzels (1985), Clements (1987). Ici, néanmoins, le [p] est de nature véritablement épenthétique et ne supplée aucune autre consonne.

Une des raisons pour lesquelles ce type d'événement est quasiment absent de la discussion est sa rareté, certes. Mais une autre raison en est son appartenance à un corpus dialectologique. Faute de considérer les données dialectologiques, des faits fort intéressants de ce type ont peu de chances de rejoindre l'ensemble des données sur lesquelles les théories sont construites.

2.4. Le mystère géolinguistique de la vélarisation colonaise

La vélarisation colonaise pose les problèmes phonologiques discutés au Chapitre I,4.1. En sus de ceux-ci, cependant, elle présente également un enjeu géolinguistique. Car la dialectologie germanique a établi l'existence de mots vélarisés sur un territoire immense allant du Haut Alémanique (Suisse), en suivant la vallée du Rhin, jusqu'à la partie inférieure de celui-ci aux Pays-Bas. L'étendue verticale n'est pas moins impressionnante, puisqu'elle est délimitée par Cologne et Trêves à l'Ouest, et par Breslau en Pologne à l'Est (cf. par exemple Wagner 1927, Frings&Schmitt 1942). La carte suivante, établie par Wagner (1927) sur la base du DSA (Deutscher Sprachatlas), montre les occurrences vélarisées d'un seul mot, *hinten* "derrière" > [hɪŋə]. Elle peut donner une impression plus plastique de la situation géographique.



46. *Hinten* im dt. Gesamtgebiet.
(Nach K. Wagner [s. § 38]).

Il va de soi que ce territoire, définissant de fait une grande partie du champ germanophone, n'est pas couvert à cent pour cent par des relevés vélarisés. Au contraire, il s'agit d'îlots vélarisés séparés souvent par des dizaines, voire des centaines de kilomètres de terrain non-vélaire.

Or, les relevés ont toujours été faits à partir de deux ou trois mots: comptait pour territoire vélarisé tout endroit qui présentait une quelconque forme vélarisée d'un quelconque mot. Ceux qui ont dessiné les cartes ne se sont jamais posé la question du conditionnement contextuel. Celui-ci est pourtant un indicateur crucial si l'on se pose la question de la monogenèse. Etant donné la distribution géographique extrêmement lacunaire avec des zones non-vélarisées de plus de 100km d'étendue, un des problèmes que les dialectologues ont abordé est justement celui de savoir s'il s'agit bien de la même vélarisation à l'embouchure du Rhin et à sa source. On ne peut répondre à cette question, me semble-t-il, qu'à la condition de connaître le fonctionnement phonologique de la vélarisation.

3. La Loi Rythmique en tchèque et en slovaque

3.1. Introduction

Le travail sur l'alternance de la longueur préfixale en tchèque, dont une première version sera présentée ci-dessous, permet de découvrir deux régularités distributionnelles présentes dans cette langue. D'une part, je montrerai que la longueur préfixale est fonction des propriétés catégorielles des suffixes: les verbes et les noms déverbaux portent des préfixes brefs, alors que les noms dénominaux peuvent montrer une voyelle préfixale longue. Le fait d'être un nom dénominal, pour autant, n'est que la condition nécessaire pour que le préfixe soit long, la condition suffisante concernant la racine: si celle-ci est longue, le préfixe est bref, et si elle est brève, le préfixe est long. A ma connaissance, ces deux régularités distributionnelles n'ont jamais été mises en évidence, et il sera à ma charge d'en démontrer la validité empirique.

Au-delà de l'intérêt distributionnel, c'est surtout la seconde régularité qui a une portée plus générale: à l'évidence, on est ici en présence d'une prohibition absolue de séquences de deux voyelles longues au sein du site morphologique particulier [préfixe+racine]. Car ailleurs dans la langue, des voyelles longues peuvent s'empiler librement, cf. *získávání*, *díkuvzdání*.

Il est bien connu, par ailleurs, qu'en slovaque, des séquences de deux voyelles longues sont interdites. Lorsqu'elles sont produites par la morphologie, la deuxième s'abrège. Ce processus est connu sous le nom de "Loi Rythmique" (p.ex. Rubach 1993), et il ne fait, dans les descriptions disponibles, aucune référence à des informations morphologiques. De prime abord, la Loi Rythmique semble l'inverse de la restriction préfixale tchèque: en slovaque, la deuxième voyelle longue s'abrège, alors qu'en tchèque, la première voyelle longue est amoindrie. Je montrerai que ce paradoxe n'est qu'apparent et se dissipe dès lors que l'on prend en compte la structure morphologique: toutes les occurrences de la Loi Rythmique slovaque engagent des séquences de voyelles longues où la première est de nature radicale, et la seconde, contenue dans un suffixe. Ceci étant, la généralisation selon laquelle le conflit entre deux voyelles longues successives est résolu en abrégant celle qui est affixale (préfixale en tchèque, suffixale en slovaque) couvre les deux langues. Cette description n'est évidemment pas synchroniquement correcte, car la longueur des voyelles suffixales tchèques est libre. Je proposerai qu'elle correspond à un stade diachronique antérieur où le tchèque et le slovaque (et peut-être le polonais?) n'étaient pas encore différenciés.

Un autre aspect du conditionnement morphologique de la longueur affixale concerne son caractère gabaritique. Dans les langues qui sont réputées être gabaritiques, tel le sémitique, la gabariticité est définie comme un procédé qui alloue un certain volume (consonantique ou vocalique) à une certaine catégorie morphologique ou grammaticale. Dans ce sens, le tchèque est gabaritique: la catégorie morphologique [préfixe+racine] montre un poids syllabique constant d'exactement trois mores. Or, la détection d'un fonctionnement gabaritique au sein d'une langue indo-européenne n'est pas ce à quoi le phonologue s'attendrait bien volontiers.

3.2. Présentation de l'alternance et constitution du corpus

Outre l'alternance voyelle – zéro discutée au Chapitre I,3.3, il existe des préfixes tchèques où la longueur des voyelles est variable. Les deux alternances concernent la marge droite des préfixes: la première concerne les préfixes à finale consonantique, et la seconde, ceux à finale vocalique.

Tous les préfixes à finale vocalique alternent, le tableau ci-dessous donne un exemple pour chacun d'entre eux.

(9)	préfixe	VV	V		
	o-	ú-tes	o-tesat	récif, falaise	couper
	do-	dů-kaz	do-kázat	preuve	prouver
	po-	pů-hon	po-hnat	convocation (tribunal)	persécuter, sommer
	pro-	prů-jezd	pro-jezdit	passage (en conduisant)	passer (en conduisant)
	při-	při-sada	při-sadit	ingrédient	joindre
	za-	zá-pad	za-padnout	Ouest	tomber
	na-	ná-nos	na-nosit	dépôt alluvial	empiler
	vy-	vý-plata	vy-platit	salaire	payer

De tous les préfixes montrés, j'ai analysé le comportement de *za-*. Ce choix est arbitraire, il résulte de la seule charge de travail que représente la confection et la gestion de la base de données correspondante. Ainsi, les résultats acquis à partir du travail sur *za-* demandent à être confrontés aux autres préfixes. Cette superposition en constituera alors un excellent test.

Le dictionnaire Ulbrich (1978) contient un total de 1573 mots préfixés par *za-*. Voici le détail du résultat numérique.

(10)	V	VV	Total
verbes	743	14	757
noms	434	382	816
		Total	1573

L'intégralité de ce corpus est accessible dans l'annexe A au présent ouvrage.

3.3. Première généralisation: les verbes

La situation numérique suggère une première généralisation: les verbes ne peuvent pas posséder de préfixe long. Le comportement contrastif des noms et des verbes est illustré ci-dessous par quelques racines pertinentes. Le corpus entier, organisé alphabétiquement en fonction des racines, peut être consulté en annexe A.

(11)	noms			verbes	
	√	VV	V	VV	V
	bav	zábava		zabavit, -ovat	
		zabavení			
		zabavitelný			
	drh	zádržka		zadrhnout, -ávat	
		zádržný		zadrhovat	
		zádrh		zadržet, -ovat	
		zadrhlý			
	duch	záducha		zadusit	
		záduší		zadušovat se	
		zádušní		zadychat	
		zádušný			
		zadušení			
		zadušený			
		zadýchaný			
	hyb	záhyb		zahnout	
		zahnutí		zahýbat	
		zahnutý		zahynout	
	hř	záhřevný		zahřát, -ívat	
		zahřátí			
		zahřívací			
		zahříváč			
		zahřívadlo			
	chod	záchod		zacházet	
		zacházení			
		zacházka			

noms			verbes	
√	VV	V	VV	V
chran	záchrana		zachránit	
	záchranný		zachraňovat	
	zachránce			
	zachránkyně			
	zachránění			
	zachraňovací			
klad	základ		zakladat	
	základka			
	základna			
	základní			
	zakladací			
	zakladatel			
	zakladatelka			
les	zálesácký		zalesnit, -ňovat	
	zálesák			
	zalesnění			
	zalesněný			
	zalesňovací			
lib	záliba		zalíbit	
	zálibnost			
	zálibný			
	zalíbení			

Seuls 14 mots disconviennent à cette règle; les voici.

(12) formes verbales avec **zá-**

adverbes	záhodno	ratsam	
	záhy	frühzeitig, bald	
	zároveň	gleichzeitig	
verbes	záležet	abhängen von	ipf
	zálohovat	Vorschuß zahlen	ipf
	zápasit	ringen	ipf
	záplatovat	flicken	ipf
	zápolit	ringen, kämpfen	ipf
	zásobit	versorgen	pf
	zásobovat	versorgen	ipf
	zátkovat	verkorken	ipf, pf: zazátkovat
	záviset	abhängen	ipf
	závodit	wetteifern	ipf, pf: zazávodit
	závidět	beneiden	ipf

Les onze verbes contrevenants ne semblent pas être choisis au hasard. D'abord, tous sauf un, *zá-sobit*, sont des imperfectifs, ce qui est plutôt inattendu car d'ordinaire, la préfixation provoque la perfectivisation en slave. En outre, les verbes qui connaissent une version perfective la construisent en redoublant le préfixe *za-* qu'ils possèdent déjà. Ce deuxième

préfixe obéit alors à la règle: les mots étant des verbes, il est bref. Cette double préfixation du même item est plutôt extraordinaire en tchèque.

Tout se passe comme si le premier préfixe, long, n'en était pas un: rien ne l'empêcherait alors d'être long, et le caractère imperfectif des verbes en question ne heurterait pas l'intuition que la préfixation produit des perfectifs.

Enfin, un autre fait indique que les onze verbes contrevenants ne sont pas choisis au hasard: deux racines, $\sqrt{\text{leh}}$ (*zá-lež-et*, *zá-loh-ovat*) et $\sqrt{\text{sob}}$ (*zá-sob-it*, *zá-sob-ovat*), y sont doublement représentées.

3.4. La longueur préfixale des noms

Je l'ai dit dans l'introduction, la distribution de la longueur préfixale des noms peut paraître anarchique, mais s'avère être fonction des propriétés catégorielles des suffixes. Par exemple, *zá-bav-a* est dénominal, en témoigne le marqueur casuel *-a*. En revanche, *za-bav-en-í* est déverbal parce que le premier suffixe est celui du participe passé passif *-en*, suivi par le *-í* nominalisant, cf. *ná-draž-í*. L'objet entier *za-bavení* n'est nominal que grâce à l'action de ce dernier suffixe.

Par conséquent, ce n'est qu'en classifiant la totalité des suffixes des 816 noms du corpus en objets verbaux vs. nominaux que l'on pourra déterminer s'il est vrai que les noms dénominaux possèdent un préfixe long, alors que les noms déverbaux engendrent des préfixes brefs. La prédiction sera alors que le premier suffixe joint à la racine provoque la longueur préfixale s'il est nominal, et un préfixe bref, s'il est verbal.

3.4.1. Suffixes radicaux

Avant de ce faire, il est nécessaire de distinguer deux classes de suffixes. La tradition grammaticale indo-européenne oppose les suffixes contribuant à définir le radical, angl *stem-building* suffixes, tch *kmenotvorné pňpony*, aux suffixes ordinaires. Ce contraste traduit la différence, observée en IE et dans les langues IE particulières, entre la racine et le radical: [racine + suffixe radical]_{radical}. La raison d'être de ces suffixes spéciaux est le fait que leur existence est révélée sans ambiguïté par l'analyse distributionnelle, mais leur Signifié est perdu dans la préhistoire IE. Cette même notion de suffixe où le Signifiant possède une

identité distributionnelle, mais dont le Signifié demeure mystérieux, est à la base de la théorie de la racine IE avancée par Benveniste (1935). Prenons un exemple. On est contraint de reconnaître un suffixe dans tch hřeb-en "peigne", pol grzeb-ień "peigne", rus gréb-en\ "peigne" parce que la même racine survient, dans ces langues comme ailleurs, sans le *-en*: tch hrob "tombe", rus grob "tombe", pol grzeb-ę "1sg gratter, creuser", sanskrit greb-em "gratter, griffer", grob "tombe", all grab-en "creuser", Grub-e "creux, fosse". C'est sur cette base que Pokorny (1959:455sq) reconstruit la racine IE *ghrebh "gratter, creuser, griffer". Ce même suffixe *-en* est également présent ailleurs en IE: lat hom-ō, GEN hom-in-is "homme" vs. got gum-a, visl gum-i, VHA gom-o (cf. all Bräuti-gam) tous "homme", toch A sóm "garçon" (Pokorny 1959:415). Ce *-en* est donc nécessairement de nature suffixale. Pour autant, il ne modifie pas le sens de la racine ou, plutôt, la nature de cette modification n'est plus détectable aujourd'hui.²¹

Parmi les 40 suffixes que j'ai identifiés dans le corpus des 816 noms, cinq sont *kmenotvorné*. Ils sont traités à part dans la liste sous (13), ce qui se justifie par le fait qu'ils ne participent pas à la définition de la nature nominale ou verbale d'un radical. Ceci est vrai nonobstant le fait qu'ils possèdent parfois une identité nominale ou verbale, mais qui découle, encore ici, de leur seule distribution: certains ne surviennent qu'avec des noms, d'autres seulement avec des verbes, cf. (13). Ce comportement n'est pas surprenant car les objets en question étaient de véritables suffixes en IE, jouissant d'un Signifiant et d'un Signifié. Leur identité morphologique, sémantique et catégorielle est ensuite devenue opaque. Au moment de la préfixation considérée ici, qui est une affaire intérieure au slave, il ne restait aucun Signifié pour ces suffixes radicaux, et l'objet [racine + suffixe rad.] était inanalysable. Par conséquent, les suffixes radicaux étaient (et sont) physiquement présents, mais n'injectaient plus aucune information sémantique ni catégorielle dans la dérivation. Ils sont "invisibles" aux processus morphologiques intérieurs au slave et, partant, aux conséquences phonologiques de ceux-ci.

²¹ Une description détaillée de la situation slave où la tradition grammaticale, comme ailleurs, s'appuie sur les suffixes *kmenotvorné* pour définir la typologie des radicaux, est fournie par exemple dans Arumaa (1985:21ssq).

3.4.2. Identification des suffixes

Voici donc la liste des suffixes qui apparaissent dans le corpus des 816 noms préfixés par *za-*.

(13) liste des suffixes

	nb	Signifié	Signifiant(s)	exemple	
					comparez avec
kmenotvorné	1.	-n- kmenotvorný verbal	-n-	za-bouch- n -u-t-ý	bouch-at
	2.	-n, -t kmeny	-en, -t	lok- et , led- en	neh-et, Germ Nag-el
	3.	-v nominal avec rad. ouv.	-v	zá-chvě- v	chvě-t, pě-t – z-pě-v
	4.	-j nominal avec rad. ouv.	-j	zá-vo- j	< OCS *j \, dí-t - dě- j
	5.	-k kmenotvorný adj.	-k-	hoř- k -ý	hoř-it, těž-it - těž- k -ý
suffixes réguliers	6.	participe passé passif	-Vn, -t	za-barv- en -í, za-br- án , za-běh- an -ý, za-bi- t -ý	
	7.	imperfectif	-j-	za-bí- j -et, zabi- j -ák	
	8.	marqueur casuel NOMsg	-ø, -a, -í, -o	zá-bav- a , zá-bal- ø , zá-dveř- í , zá-jmen- o	
	9.	nominal masc.	-t	zá-vi- t , zá-vis- t , pas- t , s-mr- t , zá-kry- t	
	10.	agentif, diminutif	-ek	zá-meč- ek , zá-vod- č -í, za-čát- eč -ník	
	11.	adjectif	-n-	hod- n -ý, prv- n -í	
	12.	adjectif (primaire)	-ý, -í	mal- ý , prv- n -í	
	13.	voyelle thématique	-i-, -a-, -u-, -ě-	bav- i -t, čern- a -t, tisk- n -ou-t, vid- ě -t, vis- e -t	
	14.	infinitif	-t	děl- a -t	
	15.	agentif	-(t)el	uč- i -t- el	
	16.	formant verbal	-ov-	kup- ov -a-t	
	17.	itératifs	-áv-, -ív-	hr- áv -a-t, chod- ív -a-t	
	18.	participe passé actif	-l	pad- l	
	19.	adjectif z přechodníku	-ujíc, -ajíc, -ejíc	za-pad- aj -íc-í	
	20.	nominal	-l-	zá-vis- l -ý, sed- l -o, dí- l -o, tep- l -ý, cit- l -iv-ý	
	21.	nominalisant neutre	-dlo	let- a - dlo	
	22.	adjectif	-ov-, -iv-	zá-pas- ov -ý, za-dum-č- iv -ý	
	23.	adjectif	-ský	zá-moř- ský	
	24.	agentif	-ník	zá-kaz- ník	
	25.	nominalisant fém.	-ice	lv- ice , holub- ice	
	26.	agentif	-ák	za-les- ák	
	27.	diminutif	-ík	Honz- ík	
	28.	locatif	-iště	let- iště	
	29.	qualitatif	-ost	hloup- ost	
	30.	agentif masc.	-ár, -ář	mlyn- ář , zá-sob- ár -na	
	31.	agentif	-eč	za-hál- eč , za-hř-ív-a- č	
	32.	abstrait	-ství/o	minister- stv -o, za-stup-i-t-el- stv -í	
	33.	locatif fém.	-na	kavár- na , zá-klad- na , za-jišť'-ov- na	
	34.	collectif	-ina	zelen- ina , prázdn- iny	
	35.	médiant	-o-	zá-pad- o – německý	
	36.	agentife	-eň	pís- eň , bás- eň	
	37.	abstrait	-ba	hud- ba , stav- ba	
	38.	agentif fém.	-kyně	za-chrán- kyně	
	39.	instrumental	-em	Petr- em	
	40.	"contient"	-nat (-ý)	zá-voj- nat -ka	

La segmentation des 816 noms à l'aide de ces 40 suffixes peut ne pas être consensuelle. Je donne, sous (14), les arguments distributionnels et diachroniques qui m'ont conduit à assigner la structure morphologique indiquée dans l'annexe B à chacun des 816 noms. Le tableau

suivant donne un exemple pour chaque allomorphe des 40 morphèmes, et pour chacune des combinaisons avec d'autres suffixes dans laquelle le suffixe discuté apparaît.

(14) Identification des suffixes

	Signifié	Signifiant(s) (sous-jacent)	exemple	comparez avec	informations diachroniques
kmenotvorné přípony	1. -n- kmeno- tvorný verbal	-n-	za-bouch-n-u-t-ý za-lid-n-ě-n-í za-tem-n-ě-l-ý zá-voj-n-a-t-k-a	bouch-at lid-é tm-a ví-t	
	2. -t, -n radicaux nominaux masc.	-et -en	lok-et zá-lok-t-í led-en za-led-n-ě-n-ý zá-hum-en-ek	drob-et, neh-et, troch-et led, led-en, kám-en, hřeb-en, koř-en, pram-en, km-en hum-no	
	3. -v kmenotv. radicaux ouverts	-v	zá-chvě-v zá-hře-v-n-ý zá-se-v zá-sta-v-a zá-ži-v-n-ý	chvě-t hř-át sí-t stá-t ží-t hní-t = hně-v, pě-t = zpě-v	
	4. -j kmentotv. radicaux ouverts masc.	-j	zá-vo-j	< psl *jü dí-t = děj nůž < psl *noz-jü, cf. *noziti "penetrate with a sharp object"	
	5. -k kmenotv. verbal	-k-	za-hoř-k-l-ost za-těž-k-a-c-í za-trp-k-l-ost	hoř-it, hoř-k-ý těž-it, těž-k-ý trp-ět	
Suffixes ordinaires	6. -Vn participe passé passif	-ě-n -en -an -án -t	za-hlen-ě-n-í za-barv-en-í za-běh-an-ý za-br-án za-bi-t-ý		
	7. -j- imper- fectif	-j-ák	za-bi-j-ák	bí-t, za-bí-j-et	
	8. marqueur casuel NOM sg	-ø masc (fém) -a fém -í neutre -o neutre	zá-bal-ø zá-bav-a zá-dveř-í zá-jmen-o	bal-it bav-it se dveř-e jmén-o	
	9. -t suffixe nomina- lisant masc.	-t vid-t -t-ek -t-ek-ov-ek -t-ek-ov-ý -t-ník-e -t-ník	zá-vi-t zá-kry-t zá-vis-t zá-vi-t-ek zá-vi-t-k-ov-ec zá-vi-t-k-ov-ý zá-vi-t-nic-e zá-vi-t-ník	< psl *tú, *-tü Holub&Kopečný (1952:473), contra Machek (1957) cf. lat mor-s – mor-t-is mla-t < *mol- tú kry-t, by-t plást < *plat- tú práce < *por-tú-ja, cf. pr-át slatina < *sol-t-ina past < *pad- tü čest < *čüt-tü smrt < *súmr-tü moc < *mog-tü	

Signifié	Signifiant(s) (sous-jacent)	exemple	comparez avec	informations diachroniques
10. -ek agentif, diminutif	-ek -ěk -ec -ek-í -ek-e -ek-a v-en-ník-ek-o √-k-ek -ek-ník -ek-nik-e -ek-nik-sk-ý -ek-øn-í -ek-yn-ě -ek-ov-ý -ek-ář	zá-krs-ek za-vd-ěk za-víj-ec zá-vod-č-í za-chrán-c-e zá-drž-k-a za-hrád-k-a za-sta-v-en-ič-k-o zá-meč-ek za-čá-t-eč-ník za-čá-t-eč-nic-e za-čá-t-eč-nic-k-ý za-čá-t-eč-n-í za-chrán-k-yn-š za-káz-k-ov-ý zá-stěr-k-ář	soud-ce, vlád-ce, vůd- ce, po-rad-ce zá-mek za-čá-t-ek	-ek < psl -ükú, -úkú -ec < psl -ükü < psl -üč-a diminutif diminutif √-k + -ek → eč-ek -ek + -ník → -eč-ník -ník + e → nic-e -ník + sk-ý → nický -ek + -n-í → -eč-ní
11. -n- adjectif	-n- -n-ý -n-í -n-é -n-ost	zá-drž-n-ý zá-duš-n-í zá-pis-n-é zá-keř-n-ost	< psl -nú *pl-nú < psl -ünú *god-ünú < psl -ün-jo národní	
12. -ý, -í adj. (primaire)	-ý	zá-drž-n-ý zá-duš-n-í		
13. -V- voyelle théma- tique	-i- -a- -u- -ě-	za-bav-i-t-el-n-ý za-čern-a-l-ý za-blesk-n-u-t-í za-po-mn-ě-t-l-iv-ost	bav-i-t čern-a-t blesk-n-ou-t za-po-mn-ě-t	
14. -t infinitif	-i-t -i-t-ost -i-t-el-n-ý -i-t-ý -l-i-t-ý -a-t -a-t-í -a-t-el -a-t-el-n-ý -ě-t -ě-t-l-iv-ost -ě-t-l-iv-ý -ov-a-t -ov-a-t-í -ov-a-t-í	zá-kon-i-t-ost za-bav-i-t-el-n-ý zá-kon-i-t-ý za-pek-l-i-t-ý za-klad-a-c-í za-klad-a-t-el za-po-čit-a-t-el-n-ý za-po-mn-ě-t-l-iv-ost za-po-mn-ě-t-l-iv-ý za-sun-ov-a-c-í za-braň-ov-a-c-í	-ací < a-ti-jü	
15. -(t)el agentif	-t-el -a-t-el -i-t-el	za-klad-a-t-el za-bav-i-t-el-n-ý	na-klád-at bav-it se	analyse: Vthem + inf + el V + t + el argument: survient toujours avec la voyelle thématique de l'infinitif

Signifié	Signifiant(s) (sous-jacent)	exemple	comparez avec	informations diachroniques
16. –ov- formant verbal	-ov- -ov-a-t-í -ov-an-ý -ov-ač -ov-an-ost -ov-na -ov-an-ec -ov-án-í -ov-a-t-el -ov-a-t-el-k-a -ov-ě-l-ý -ov-nik-e	za-braň-ov-a-c-í za-ú-čt-ov-an-ý za-dešť'-ov-ač za-interes-ov-an-ost za-jišť'-ov-na za-mil-ov-an-ec za-pal-ov-án-í za-pis-ov-a-t-el za-pis-ov-a-t-el-k-a za-růž-ov-ě-l-ý zá-tk-ov-nic-e	kup-ov-a-t	
17. –áv-, -ív- itératif	-áv- -áv-k-a -√a-áv-a-c-í -áv-a-c-í -áv-a-t-el -áv-ost -av-ý -áv-ek -áv-ě-l-ý -ív- -ív-a-cí -ív-án-í -ív-ač -ív-a-dl-o -ív-ě-l-ý	za-cp-áv-k-a za-dá-v-a-c-í za-děl-áv-a-c-í za-chov-áv-a-t-el za-jím-av-ost za-jím-av-ý zá-vd-av-ek za-krv-av-ě-l-ý za-hř-ív-a-c-í za-hn-ív-án-í za-hř-ív-ač za-hř-ív-a-dl-o za-šed-iv-ě-l-ý	hr-át vs. hr-áv-at chod-i vs. chod-ív-at	
18. –l participe passé actif	-l -l-ost -l-ý -l-ík -l-ec -l-iv-ý -l-i-t-ý -l-ina -a-l -a-l-ost -a-l-ý -e-l -e-l-ec -e-l-ý -ě-l -ě-l-ý -ě-l-ost -i-l -i-l-ý -i-l-ost -i-l-ec	za-hoř-k-l-ost za-drh-l-ý za-krs-l-ík za-o-sta-l-ec zá-nět-l-iv-ý za-pek-l-i-t-ý za-tvrd-l-ina za-chov-a-l-ost za-čern-a-l-ý za-tvrz-e-l-ec za-mř-e-l-ý za-bed-n-ě-l-ý za-bed-n-ě-l-ost za-slouž-i-l-ý za-rput-i-l-ost za-rput-i-l-ec		
19. –ujíc, - ajíc, -ejíc adjectifs z přechod- níků	-uj-íc -ej-íc-í -aj-íc-í	za-hrn-uj-íc za-ráž-ej-íc-í za-pad-aj-íc-í		

Signifié	Signifiant(s) (sous-jacent)	exemple	comparez avec	informations diachroniques
20. -l- nominal	-l-iv-ý -l-ost -l-ý	zá-nět-l-iv-ý zá-vis-l-ost zá-vis-l-ý	vis-et= visel, věš-et = věš-el báz-l-iv-ý, cit-l-iv-ý = cít-it =cít-i-l, žár-l-iv-ý sed-l-o, dí-l-o tep-l-ý = top-it	différent du participe passé actif -l parce qu'il survient sans voyelle thématique
21. -dlo nomina- lisant neutre	-dl-o -a-dl-o -a-dl-ov-ý	za-klín-a-dl-o za-vaz-a-dl-ov-ý		
22. -ov-, -iv- adjectif	-ov -ov-ý t-ek-ov-ec -iv -iv-ý -iv-ec -iv-ost	zá-pas-ov-ý zá-vi-t-k-ov-ec za-dum-č-iv-ý za-dum-č-iv-ec za-dum-č-iv-ost		
23. -ský adjectif	-ský -ák-sk-ý -t-ek-ník-sk-ý -i-t-el-sk-ý -√k-sk-ý -eč-sk-ý	zá-moř-sk-ý za-bij-ác-k-ý za-čá-t-eč-nic-k-ý za-stup-i-t-el-sk-ý zá-mec-k-ý za-hál-eč-ský		
24. -ník agentif	-ník -ník-e -ník-sk-ý -ník-stv-í -ník-stv-o -t-ek-ník -t-ek-ník-e -t-ek-ník-sk-ý -v-en-ník-k-o -√n-ník -en-ník	zá-kaz-ník za-hrad-nic-e zá-kop-nic-k-ý za-hrad-nic-tv-í zá-kaz-nic-tv-o za-čá-t-eč-ník za-čá-t-eč-nic-e za-čá-t-eč-nic-k-ý za-sta-v-en-ič-k-o zá-kon-ík za-znam-en-ík	/n-n/ → [n] /n-n/ → [n] /n-n/ → [n]	
25. -ice nominali- sant fem.	-ic-e -ic-í -ic-n-í	zá-humen-ic-e za-hran-ič-í za-hran-ič-n-í	holub-ice, lv-ice, d'ábl-ice, běl-ice, stař-ice	
26. -ák agentif	-ák -ák-ov -ác-k-ý -ač-k-a	za-les-ák za-pad-ák-ov zá-les-ác-k-ý za-bij-ač-k-a		
27. -ík diminutif	-l-ík	za-krs-l-ík		
28. -iště locatif "champ où l'action se déroule"	-iště	zápasiště	let-iště	

Signifié	Signifiant(s) (sous-jacent)	exemple	comparez avec	informations diachroniques
29. –ost qualitatif	-ost -n-ě-l-ost -a-l-ost -an-ost -en-ost -eč-iv-ost -eč-n-ost -k-l-ost -áv-ost -t-ost -n-ost -i-t-ost -n-ěn-ost -ě-t-l-iv-ost -l-ost -ě-l-ost	zá-ři-v-ost za-bed-n-ě-l-ost za-ne-db-a-l-ost za-ne-db-an-ost za-dluž-en-ost za-dum-č-iv-ost za-hál-eč-n-ost za-hoř-k-l-ost za-jím-av-ost za-u-ja-t-ost za-keř-n-ost za-kon-i-t-ost za-lid-n-ěn-ost za-po-mn-ě-t-l-iv-ost za-mlk-l-ost za-tm-ě-l-ost		
30. –ár, -ář agentif masc.	-ář -ek-ář -ár -ár-na -v-ár-en-sk-ý -v-ár-n-í	zá-plat-ář za-hrad-k-ář zá-sob-ár-na za-sta-v-ár-en-sk-ý za-sta-v-ár-n-í	mlyn-ář, pek-ář, kov-ář kovár-na	< csl –arü dépalatalisé
31. –eč agentif	-eč -eč-iv-ost -eč-n-ý -eč-sk-ý -eč-n-ost -eč-stv-í -eč-iv-ec -eč-iv-ý -a-č -a-č-k-a -ov-a-č -iv-a-č	za-hál-eč za-hál-č-iv-ost za-hál-eč-n-ý za-hál-eč-ský za-hál-eč-n-ost za-hál-eč-stv-í zá-dum-č-iv-ec za-hál-č-iv-ý za-klín-a-č za-sév-a-č-k-a za-měř-ov-a-č za-hř-iv-a-č	-e-č alterne avec zéro et donc n'est pas thématique: √hál -eč ou –ek + pal? -eč ou –ek + pal?	-eč < psl -čü
32. –stv- abstrait	-stv-í -i-t-el-stv-í -ník-stv-í -ník-stv-o	zá-kon-o-dár-stv-í za-stup-i-t-el-stv-í za-hrad-nic-tv-í zá-kaz-nic-tv-o		
33. –na locatif fem.	-na -ár-na -ov-na	zá-klad-na zá-sob-ár-na za-jišť-ov-na		
34. –ina collectif	-ina -l-ina -en-ina	zá-toč-ina za-tvrd-l-ina za-pař-en-ina		
35. –o mediant	-o	zá-pad-o-...		
36. -eň agentif	-eň	zá-rub-eň	bás-eň, pís-eň, stup-eň, věz-eň	< psl –ün-jü
37. –ba abstrait	-v-ba -b-en-í -b-en-ý	zá-sta-v-b-a za-han-b-en-í za-han-b-en-ý		
38. -kyně agentif fem.	-ek-yn-ě -t-ek-yn-ě	za-chrán-k-yn-ě za-ja-t-k-yn-ě		
39. –em instru- mental	-em	zá-věr-em		

Signifié	Signifiant(s) (sous-jacent)	exemple	comparez avec	informations diachroniques
40. –nat "contient"	-nat-ka	zá-voj-nat-ka	cuker-nat-ý "contient du sucre", dřev-nat-ý "contient du bois", krev-nat-ý "pur sang"	

Je rappelle ci-dessous les contractions et palatalisations variées, ordinaires en tchèque, qui obscurcissent quelque peu la situation sous-jacente des morphèmes. La question de savoir si les processus en question sont synchroniquement actifs ou ne font que représenter les vestiges figés d'un système ancien doit être traitée au cas par cas. Je ne m'y emploierai pas, car seule la segmentation est importante pour les besoins de la démonstration, fût-elle une réalité synchronique ou diachronique.

(15)

résolution des groupes consonantiques				
groupe	résultat	suffixes	sous-jacent	surface
k+s	c	-ník+ský	za-čá-t-ek-ník-ský	začátečnický
		-ník+stv-í/o	za-hrad-ník-stv-í	zahradnictví
			zá-kaz-ník-stv-o	zákaznictvo
k+n	č	-ák+ský	za-les-ák-ský	zalesácký
		-ek-ný	za-čá-t-ek-ní	začáteční
		-ek-ník	za-čá-t-ek-ník	začátečnick
k+ek	ček	-ek+ek	dom-ek-ek	domeček
		-√k-ek	zá-mek-ek	zámeček
		-ník+ek	za-sta-v-en-ník-ek-o	zastaveničko
		-ák+ek	za-věr-ák-ek-a	zavěračka
k+e	ce	-ník+e	za-hrad-ník-e	zahradnice
c+í	čí	-ic+í	za-hran-ic-í	zahraničí
c+n	čn	-ic+ní	za-hran-ic-ní	zahraniční
c+s	c	-ec+ský	za-ja-t-ec-ský	zajatecký
t+í	cí	-at+í	za-klad-at-í	zakladací

Les segmentations particulières fondées sur le tableau (14) auxquelles j'ai procédé sont certainement discutables. Le lecteur est invité à les consulter en annexe B. Je ne peux les évoquer une par une, cela va de soi. Par ailleurs, certains des suffixes identifiés peuvent paraître curieux aux yeux des usagers du tchèque. J'en discuterai deux en plus grand détail ici.

D'abord, le suffixe numéro 9, *i.e.* le nominal masc. –t < Slave Commun (SC) *t |, tX, fait de noms tels que *zá-vi-t*, *zá-kry-t*, *zá-vis-t*, *zá-vi-t-ek*, *zá-vi-t-ník* des items dénominaux (Holub&Kopečný 1952:473). D'autres dérivations basées sur ce suffixe sont par exemple *by-t* "appartement", *smr-t* < *sX-mør-t | "mort" (cf. *u-mír-at* "mourir", lat *mor-s*, *mor-t-is*), *moc* < *mog-t | "pouvoir", *nok-t | > *noc* "nuit" (gt, kt > c, cf. *mog-ti > *moci* "pouvoir"), *sla-t-ina* < *sol-t-ina, (cf. *sůl*, angl *sal-t*), *pas-t* < *pad-tX "piège", *čes-t* < *čēt-t* | "honneur" (tt, dt > st, cf.

krás-ti "dérober inf", *krad-u* "id., 1°sg").

Ce suffixe ne doit surtout pas être confondu avec son homophone participe passé passif *-t* < *tX* (numéro 6) qui est joint aux radicaux ouverts comme dans *on byl bi-t*, *kry-t* "il a été battu, couvert". Les deux suffixes restent bien distincts grâce à leur Signifié, et parce que le nom verbal correspondant en *-í* est toujours dérivé du participe passé passif, jamais du nominal *-t* < *tX* (*bav-it* – *bav-en*, *bav-en-í* "divertir, part. passé passif, divertissement" vs. *krý-t* – *kryt* – *kry-t-í* "couvrir, part. passé passif, couverture").

Le nominal *-l*, numéro 20, fait également partie des suffixes qui ne sont pas vraiment familiers. Il est présent dans des mots comme *zá-vis-l-ost*, *zá-vis-l-ý*, *zá-ně-l-iv-ý*, et ne doit pas être confondu avec le participe passé actif (numéro 18), homophone. Outre par leur Signifié, les deux peuvent être départagés grâce au fait que le participe ne survient jamais sans la voyelle thématique de l'infinitif: *vis-e-t*, *dě-a-t* "être suspendu, faire inf" – *vis-e-l*, *dě-a-l* "id., part. passé actif". Par conséquent, on reconnaîtra à la présence du nominal *-l* dès lors que la voyelle thématique est absente, cf. *báz-l-iv-ý*, *cit-l-iv-ý*, *sed-l-o*, *dí-l-o* (cf. *sed-ě*, *dí-t se*), *tep-l-ý* (cf. *top-it*).

La discussion de ces deux suffixes indique clairement que la segmentation opérée au moyen de la table (14) ne représente pas l'état synchronique de la langue. La dérivation à l'aide des deux suffixes mentionnés n'est pas productive du tout, et aucun locuteur du tchèque n'a conscience du statut morphologique que ces objets avaient à un stade antérieur de sa langue. Si donc la longueur préfixale est fonction d'une segmentation basée sur ce type suffixe, ce que je me prépare à démontrer, elle n'est pas gérée par le système phonologique actuel, si bien que le complexe [préfixe+racine] doit être considéré comme une seule entrée lexicale. Ce résultat, du reste, est en harmonie avec le statut lexicalisé du même complexe pour les préfixes à finale consonantique qui découle de l'analyse des alternances voyelle-zéro discutée au Chapitre I.3.3, cf. Scheer (1996:71ssq).

3.4.3. Résultat numérique

La segmentation au moyen des suffixes ainsi identifiés, et qui est reproduite en annexe B, fournit le résultat numérique suivant.

(16)	no	premier suffixe	Signifiant(s)	nb survenant avec V	nb survenant avec VV	
	1.	-n- kmenotvorný verbal	-n-			
	2.	-n, -t kmeny	-en, -t			
	3.	-v nominal avec rad. ouvert	-v			
	4.	-j nominal avec rad. ouv.	-j			
	5.	-k kmenotvorný adj.	-k-			
	6.	participe passé passif	-Vn, -t	201	2	déverbaux
	7.	imperfectif	-j-	3	0	
	13.	voyelle thématique	-i-, -a-, -u-, -ě-	81	4	
	14.	infinitif	-t	0	0	
	16.	formant verbal	-ov-	38	4	
	17.	itératifs	-áv-, -ív-	19	0	
	18.	participe passé actif	-l	42	0	
	19.	adjectif z přechodníku	-ujíc, -ajíc, -ejíc	4	0	
			Total	388	10	
	8.	marqueur casuel NOMsg	-ø, -a, -í, -o	3	153	dénominaux
	9.	nominal masc.	-t	0	14	
	10.	agentif, diminutif	-ek	16	61	
	11.	adjectif	-n-	2	74	
	12.	adjectif (primaire)	-ý, -í	1	0	
	15.	agentif	-(t)el	0	0	
	20.	nominal	-l-	0	3	
	21.	nominalisant neutre	-dlo	0	0	
	22.	adjectif	-ov-, -iv-	0	13	
	23.	adjectif	-ský	2	2	
	24.	agentif	-ník	4	35	
	25.	nominalisant fém.	-ice	2	1	
	26.	agentif	-ák	4	3	
	27.	diminutif	-ík	0	0	
	28.	locatif	-iště	0	3	
	29.	qualitatif	-ost	0	0	
	30.	agentif masc.	-ár, -ář	3	2	
	31.	agentif	-eč	7	0	
	32.	abstrait	-ství/o	0	1	
	33.	locatif fem.	-na	0	1	
	34.	collectif	-ina	0	1	
	35.	médiant	-o-	0	1	
	36.	agentif	-eň	0	1	
	37.	abstrait	-ba	2	1	
	38.	agentif fem.	-kyně	0	0	
	39.	instrumental	-em	0	1	
	40.	"contient"	-nat	0	1	
			Total	46	372	
			TOTAL	434	382	816
total bienséants : 760						
total contrevenants : 56						

Il apparaît que la prédiction est soutenue par les faits: 760 noms sur 816, soit 93%, s'y plient, à raison de 56 contrevenants. Ceux-ci seront instruits dans la section suivante.

3.4.4. Les contrevenants

Voici la liste complète des noms dont le premier suffixe est nominal et qui présentent un préfixe bref, ainsi que de ceux qui possèdent un préfixe long malgré le fait qu'ils sont déverbaux.

(17)	radical	mot déviant	préfixe bref avec 1er suffixe nominal no	préfixe long avec 1er suffixe verbal no	√ VV	radical	mot déviant	préfixe bref avec 1er suffixe nominal no	préfixe long avec 1er suffixe verbal no	√ VV
	dá	zadávká	10		√ VV	jízd	zajížd'ka	10		√ VV
	dá	zaprodejný	11			káz	zakázka	10		√ VV
	hál	zahálka	10		√ VV	káz	zakázkový	10		√ VV
	hál	zahálka	10		√ VV	karpat	zakarpatský	23		
	hál	zaháleč	31		√ VV	kon	zákonitost		13	
	hál	zahálečnost	31		√ VV	kon	zákonitý		13	
	hál	zahálčivost	31		√ VV	lež	záležitost		13	
	hál	zahálečství	31		√ VV	náš	zanáška	10		√ VV
	hál	zahálčivý	31		√ VV	oceán	zaoceánský	23		
	hál	zahálečný	31		√ VV	pad	zapidák	26		
	hál	zahálečský	31		√ VV	pad	zapidákov	26		
	han	zahanbení	37			ráz	zarážka	10		√ VV
	han	zahanbený	37			sad	zásaditý		13	
	hrád	zahrádka	10		√ VV	sob	zásobení		6	
	hrád	zahrádkář	10		√ VV	sob	zásobovací		16	
	hrad	zahrada	8			sob	zásobovatel		16	
	hrad	zahradní	11			stav	zastavárens ký	30		
	hrad	zahradnice	24			stav	zastavárna	30		
	hrad	zahradník	24			stav	zastavárni	30		
	hrad	zahradnický	24			stáv	zastávka	10		√ VV
	hrad	zahradnictví	24			táč	zatačka	10		√ VV
	hran	zahraničí	25			tk	zátkovací		16	
	hran	zahraniční	25			tk	zátkovnice		16	
	cház	zacházka	10		√ VV	val	zavalý	12		
	chrán	zachránce	10		√ VV	vaz	zavazák	26		
	chrán	zachránkyně	10		√ VV	vděk	zavděk	8		
	chvě	zachvěj	8			vod	závodění		6	
						ví	zavíjec	10		√ VV
						vír	zavírák	26		√ VV
Total: 56										

Ce tableau est organisé alphabétiquement, il indique les racines contrevenantes, et pour chacune d'entre elles, le suffixe qui manque l'action escomptée sur la longueur préfixale. Enfin, sa dernière colonne relève la longueur de la voyelle radicale.

Une première généralisation apparaît alors: 24 des 56 noms méséants présentent une voyelle préfixale brève alors qu'elle devrait être longue, et possèdent une voyelle radicale longue en même temps. Il s'avère que cette observation donne lieu à une généralisation intéressante et inédite: aucun préfixe du corpus n'est long si la voyelle radicale l'est. Cette prohibition *zá-√...VV... sera discutée en plus grand détail dans la section suivante.

Poursuivons d'abord la classification des 32 noms contrevenants restants. Le tri par racine donne le tableau suivant

(18)	racine	méséante avec le suffixe no (nb d'items)	nombre d'items	racine méséante sous forme verbale	racine ne montrant pas de variation du tout (nb total de mots représentant cette racine)
	*zá-√ VV	10 (16),26 (1),31 (7)	24		
	da	11 (1)	1		pas de variation (2)
	han	37 (2)	2		pas de variation (2)
	hrad	8 (1), 11 (1), 24 (4)	6		pas de variation (10)
	hran	25 (2)	2		pas de variation (2)
	chvě	8 (1)	1		
	karpat	23 (1)	1		emprunt (1)
	kon	13 (2)	2		pas de variation (9)
	lež	13 (1)	1	oui	
	oceán	23 (1)	1		emprunt (1)
	pad	26 (2)	2		
	sad	13 (1)	1		pas de variation (4)
	sob	6 (1), 16 (2)	3	oui	pas de variation (8)
	stav	30 (3)	3		
	tk	16 (2)	2	oui	
	val	12 (1)	1		pas de variation (1)
	vaz	26 (1)	1		
	vděk	8 (1)	1		pas de variation (1)
	vod	6 (1)	1	yes	pas de variation (7)
			56		

D'abord, il semble qu'aucun suffixe particulier ne provoque la déviance d'un nom plus qu'un autre. En revanche, il est frappant de constater que toutes les occurrences de certaines racines, quelle que soit la dérivation, restent bloquées sur une seule valeur préfixale. Un exemple en est la racine √hrad: le corpus en contient dix instances, et toutes possèdent un

préfixe bref, qu'elles représentent des noms déverbaux (*za-hraz-en-í*, *za-hraz-ov-a-c-í*) ou des noms dénominaux (*za-hrad-a*, *za-hrād-ka*, *za-hrād-k-ář*, *za-hrad-ní*, *za-hrad-n-ice*, *za-hrad-ník*, *za-hrad-n-ic-k-ý*, *za-hrad-n-ic-tv-í*). On est tenté de conclure que cette racine particulière n'admet de préfixe long sous aucun prétexte, qu'elle est "verrouillée" pour la longueur préfixale. La dernière colonne du tableau indique si d'autres occurrences de la racine contrevenante surviennent avec l'autre valeur de longueur. Si tel n'est pas le cas, la mention "pas de variation" est portée. La racine en question est alors observable avec la seule longueur/ brièveté préfixale présentée par son instanciation déviante. Bien sûr, ceci n'est pas significatif si les deux seules occurrences de la racine $\sqrt{\text{han}}$ (*za-han-b-en-í*, *za-han-b-en-ý*) contreviennent à la régularité (*-b-* est l'abstrait no 37). En l'absence d'autres représentants de cette racine, on ne pourra conclure à son caractère "verrouillé". Le nombre total des racines qui ne montrent aucune variation de longueur préfixale est indiquée entre parenthèses dans la dernière colonne.

Enfin, il est frappant d'observer que quatre des 18 racines incriminées sont aussi méséantes dans le domaine verbal, cf. la discussion en section 3.3. La liste des verbes avec longueur préfixale donnée sous (12) contient neuf racines. Les quatre racines $\sqrt{\text{lež}}$, $\sqrt{\text{sob}}$, $\sqrt{\text{tk}}$ et $\sqrt{\text{vod}}$ font partie des deux ensembles contrevenants à la fois: elles donnent des verbes aussi bien que des noms déverbaux à préfixe long. Ici encore, on est enclin d'attribuer cette "obsession" de la longueur préfixale à une propriété idiosyncratique de ces racines: elles ne souffrent pas de préfixe bref ou, en termes plus familiers, elles sont "verrouillées".

Du reste, le fait que les emprunts semblent ne pas obéir à la régularité mérite mention: *za-karpat-ský* et *za-oceán-ský* devraient être longs mais sont brefs. Ceci ne fait que corroborer l'avis exprimé plus haut que la structure morphologique qu'il faut supposer pour départager les préfixes longs et brefs n'est pas celle d'aujourd'hui et, partant, les alternances préfixales qui en dépendent ne sont pas gérées par un processus phonologique synchronique mais représentent des alternances fossilisées.

3.4.5. *zá- $\sqrt{\text{...VV}}$...

Revenons à présent à l'observation concernant la longueur de la racine. En examinant le corpus entier, il apparaît qu'en effet aucun mot n'existe dont la racine et le préfixe seraient longs à la fois. Cette restriction est certainement candidate à une validité pour la langue entière. Le suffixe numéro 10, l'agentif/ diminutif *-ek*, en fournit une bonne illustration: étant

nominal, il devrait provoquer la longueur préfixale s'il se trouve être le premier préfixe d'un nom. Mais sur 77 noms dérivés à l'aide de ce suffixe, seuls 61 possèdent la longueur attendue, contre 16 qui présentent un préfixe bref. Or, ces 16 noms, et seulement ceux-ci, montrent une voyelle radicale longue. Il s'agit donc d'une distribution complémentaire parfaite gouvernée par la racine: un nom suffixé par *-ek* porte un préfixe long ssi la voyelle radicale est brève. Son préfixe est bref ssi sa voyelle radicale est longue. Voici la liste des 77 noms en question.

(19)

*zá-√...VV...: illustration par le suffixe 10 <i>-ek</i> nominal				
za - √...VV...	zá - √...V...			
zadávká	zádržka	zámeček	zápůjčka	zášijek
zahálka	zádumčivec	zámyčka	zármutek	zátočka
zahálka	zádumčivost	záměnka	zárodečný	zátylek
zahrádka	zádumčivý	záměrka	zárodek	závazek
zahrádkář	záhumenek	záminka	zárodkový	závdavek
zacházka	záchytka	zámotek	zářivka	závodčí
zachránce	zájemce	zánožka	zásilka	závorka
zachránkyně	zájemkyně	západka	zásmažka	závěrečný
zajížd'ka	základka	zápalka	zásuvka	závěrka
zakázka	záklopka	záporka	zástěrka	závěsek
zakázkový	zákonodárce	zápisek	zástěrkář	závěska
zanáška	zákožka	zápletka	zástěrkový	závlačka
zarážka	zákrsek	zápletkový	zástrčka	zázvorka
zastávka	zákusek	zápražka	zástřešek	
zatáčka	záložka	záprška	zástupce	
zavíjec	zálepka	záprtek	zástupkyně	

Il existe quelques contre-exemples apparents, mais qui se réduisent à rien après analyse morphologique: *zá-nártí* = *zá-ná-rt-í* où √rt est la racine (*ná-rt* = *na rtu* "sur la pointe du pied") et *ná-* un second préfixe. Les deux mots *zá-půjčka* et *zá-půjční* contiennent également deux préfixes (cf. *půjčit* < *za-po-žč-it*). Du reste, le *-í* de *záň* et *záští* n'est pas radical, cf. vieux tchèque *zářuj* < SC *za-š\ d-t-\je.

3.4.5. Résumé

Voici la structuration numérique du corpus entier en fonction de la discussion menée.

(20)

		V	VV
verbal	mot	743	14
	premier suffixe	388	10
nominal	mot	indifférent	
	premier suffixe	46	372
		1177	396
		1573	

Si un mot est un verbe, son préfixe est bref (sauf les 14 exceptions mentionnées). En revanche, le caractère nominal d'un mot, déterminé par le dernier suffixe, n'influe en rien sur la longueur de son préfixe. C'est au contraire le premier suffixe qui en décide: s'il est nominal, le préfixe est long, s'il est verbal, il est bref.

Ce résultat peut être exprimé sous forme algorithmique de la manière suivante.

(21)

		oui	non
		résultat: le préfixe est	
morphologie	1. dernier suffixe (=mot) verbal?	V	à la ligne
	2. premier suffixe verbal?	V	à la ligne
phonologie	3. $\sqrt{\dots VV \dots}$?	V	à la ligne
lexique	4. racine verrouillée?	V	VV

D'abord, la morphologie décide si le mot est un verbe ou non. S'il l'est, le préfixe sera bref. S'il ne l'est pas, le deuxième critère est examiné: est-ce que le premier suffixe est verbal? Dans l'affirmative, le préfixe est bref. Dans le cas contraire, la voyelle radicale entre en jeu: si elle est longue, le préfixe sera bref. Au cas où elle est brève, une propriété lexicale idiosyncratique de chaque racine peut faire qu'elle ne peut porter de préfixe long. On assiste à un allongement préfixal seulement si la racine en question n'est pas "verrouillée" dans ce sens.

Je m'empresse d'affirmer ici que cet algorithme représente les faits tels qu'ils se présentent en surface, et eux seuls. Je n'entends pas suggérer qu'il est la manifestation d'un mécanisme dérivationnel, ou encore qu'il représente une quelconque réalité neuronale. Il va de soi que je n'affirme pas le contraire non plus. Simplement, l'ordonnance logique des faits observés ne

permet pas de découvrir directement les mécanismes cérébraux à l'oeuvre, qui peuvent être fort différents. Par conséquent, l'agnosticité à leur égard est de mise.

3.5. La Loi Rythmique en slovaque

Il existe une régularité, en slovaque, qui implique la quantité vocalique, connue sous le nom de Loi Rythmique, cf. Rubach (1993) et la littérature contenue dans cet ouvrage. La description formelle des faits donnée par Rubach (1993:43) prévoit que "long vowels shorten if they are preceded by a long vowel". J'ai rassemblé, à partir des données fournies par Rubach, les différentes instances dans la morphologie slovaque qui permettent d'apprécier la Loi Rythmique. En voici le résultat.

(22)

La Loi Rythmique en slovaque					
			√...V... + suffixe VV	√...VV... + suffixe V	comparez avec
Adjec- tifs	primaires	NOM sg	mal-ý	múdr-y	císl-o, mliek-o
		GEN sg	mal-ého	múdr-eho	
		DAT sg	mal-ému	múdr-emu	
	secondaires	NOM sg	čísel-n-ý	mlieč-n-y	
		GEN sg	čísel-n-ého	mlieč-n-eho	
		DAT sg	čísel-n-ému	mlieč-n-emu	
-ský		dvor-ský	švéd-sky		
noms	DAT pl	fém	bab-ám	lúk-am	bab-a, lúk-a zlat-o, vín-o par-a
		neutre	zlat-ám	vín-am	
	LOC pl	fém	par-ách	lúk-ach	
		neutre	zlat-ách	vín-ach	
	NOM pl	neutre	zlat-á	vín-a	hut-a, montáž
		diminutif	-ík	hotel-ík chleb-ík	
	agentif		-ník	hut-ník	montáž-ník
	verbes	gérondif			
présent			-úc	nes-úc	
présent		1° sg	-iem	plet-iem	prosit', chválit'
			-ím	pros-ím	
			-ám	vol-ám	
		3° pl	-ú	plet-ú	
				driem-u	

Ces exemples montrent que la description donnée par Rubach est correcte.²² Toutefois, elle est entièrement linéaire et ne fait aucune référence à la structure morphologique. S'il est vrai

²² Il existe quelques formes qui ne se plient pas à la Loi Rythmique tel par exemple l'agentif/ nominalisant -ár, le GENpl fém -í, le 3°pl présent -ia et le gérondif présent -iac comme dans *mliek-ár*, *básn-í*, *kúp-ia*, *súd-iac*, cf. Rubach (1993:174sq). D'autres séquences de voyelles longues ne sont déviantes qu'en apparence, cf. Rubach

que la simple description des faits n'appelle pas de recours à de l'information morphologique, il est tout aussi intrigant d'observer que toutes les instances de la Loi Rythmique impliquent une séquence dont la première voyelle est localisée dans la racine et la seconde, dans le suffixe. La section suivante montre comment on peut escompter rendre compte des faits tchèques et slovaques d'une manière uniforme.

3.6. La racine règne en tchèque et en slovaque

La distribution de la longueur préfixale en tchèque et celle de la longueur suffixale en slovaque peuvent être interprétées en tant que manifestations d'un processus unique si le caractère purement linéaire de la formulation de la Loi Rythmique est abandonné en faveur d'une condition morphologique.

(23) gestion de longueur affixale en tchèque et en slovaque

- a. la longueur des affixes (=préfixes et suffixes) dépend de la longueur de la racine, *i.e.* de la tête des structures morphologiques en question. Si la racine est longue, l'afixe est bref; si la racine est brève, l'afixe est long.
- b. par conséquent, le poids syllabique de l'objet [afixe + racine] est constant: 3 mores dans tous les cas de figure.²³

Cette affirmation est d'ordre très général. Elle appelle un certain nombre de remarques. D'abord, la discussion supra a montré que (23) ne vaut que pour les noms dénominaux. Cette restriction catégorielle demeure entièrement mystérieuse: pourquoi le caractère nominal d'un objet provoquerait-il la longueur plutôt que la brièveté, et pourquoi les verbes s'accommoderaient-ils de préfixes brefs plutôt que longs?

Ensuite, la seule illustration dont profite (23) pour l'instant concerne les préfixes tchèques et les suffixes slovaques. Or, (23) couvre quatre possibilités logiques: qu'en est-il des suffixes tchèques et des préfixes slovaques?

Les suffixes tchèques sont en effet impliqués dans une alternance de longueur vocalique. Ou plutôt, ils conservent la trace d'une alternance phonologique qui était active dans un stade

(1993:201ssq). L'agentif/ nominalisant *-ár* est également montré du doigt du fait qu'il provoque parfois l'abrégement "dans le mauvais sens": *slovník – slovnik-ár*, *milión – milion-ár* (Rubach 1993:171sq).

antérieur de la langue. Le système observé aujourd'hui est gagé par de multiples conditions lexicales, idiosyncratiques et morphologiques. L'alternance en question survient dans une classe de déclinaison particulière, celle des féminins en *-a*, type *žena* (et, marginalement, les féminins en *-e < -ja*, type *růže*). Les marqueurs casuels possédant une voyelle longue tels INSTsg *-ou*, DATpl *-ám* et LOCpl *-ách* y provoquent l'abrègement de la voyelle radicale si celle-ci est longue lexicalement. En voici quelque illustration (Trávníček 1947:481ssq par exemple renseigne davantage sur ce paradigme).

(24)	NOM sg	INSTR sg	GEN pl	DAT pl	LOC pl	INST pl
	žen-a	žen-ou	žen	žen-ám	žen-ách	žen-ami
	mais					
	báb-a	báb-ou	bab	báb-ám	báb-ách	báb-ami
	blán-a	blan-ou	blan	blan-ám	blan-ách	blan-ami
	čár-a	čar-ou	čar	čar-ám		
	kráv-a	krav-ou, kráv-ou	krav	krav-ám	krav-ách	krav-ami
	dír-a	děr-ou, dír-ou	děr	děr-ám	děr-ách	děr-ami
	hlín-a	hlin-ou, hlín-ou	hlin	hlin-ám, hlín-ám	hlin-ách	hlin-ami
	práce	prací, práci				

Je l'ai dit, cette alternance n'est pas régulière du tout. Il est des mots qui n'alternent jamais, cf. *báb-a*, *báb-ou*, *báb-ám*, *báb-ách*. Certains locuteurs produisent les alternances montrées sous (24), d'autres non, si bien que des formes brèves et longues coexistent pour de nombreux mots: *krav-ou* et *kráv-ou*, *děr-ou* et *dír-ou*, *hlin-ám* et *hlín-ám* etc. Et pour compliquer le tableau davantage encore, certains marqueurs casuels brefs déclenchent également l'abrègement de la voyelle radicale, tel l'INSTpl dans *blan-ami*, *krav-ami*, *hlin-ami*.

En bref, tout conduit à penser que cette alternance n'est plus contrôlée par aucun processus phonologique, mais au contraire lexicalisée. Cet avis est également nourri par les quatre observations suivantes. Si des formes longues et brèves d'un même mot coexistent, la seconde a toujours un caractère archaïque (*věrou*, *vírou* vs. *víra*; *vlahou*, *vláhou* vs. *vláha*). Les noms propres n'alternent jamais (*Bára*, *Háta*, *Jára*, *Lída*, *Míla*, *Réza*, *Tóna*), pas plus que les emprunts (*Čína*, *Jáva*). Enfin, les mots très fréquents sont également exempts d'alternance (*káva*, *máta*, *šťáva*, *třída*, *hrůza*, *půda*, *křída*).

L'interprétation de ces faits, même dans leur costume d'antan, n'est pas claire non plus. D'un côté, on peut difficilement douter du fait qu'ils représentent une manifestation de la

²³ Avec la restriction applicable aux suffixes slovaques dont le poids n'équivaut pas *exactement* à trois mores, mais où trois mores représentent le poids *maximal*. En effet, si une racine brève rencontre un suffixe bref, aucun allongement ne se produit.

prohibition de séquences de voyelles longues au sein du site morphologique particulier "[racine + suffixe] de la déclinaison *žena*", au même titre que la Loi Rythmique en slovaque. On ne peut faire autrement que de reconnaître cette condition morphologique, qui rapproche la restriction à (23), car il n'existe pas, en tchèque, d'interdiction de séquences de voyelles longues en dehors de ce site particulier. Voici quelques exemples de voyelles longues consécutives.

(25)	2 voyelles longues consécutives	noms <i>dělání</i> , <i>tesání</i> verbes <i>házím</i> , <i>odnáším</i> , <i>dotýkám</i>
	3 voyelles longues consécutives	<i>vázání</i> , <i>odsílání</i> , <i>zpívání</i> , <i>rozmílání</i>
	4 voyelles longues consécutives	<i>získávání</i> , <i>díkůvzdání</i>

De l'autre côté, le processus est orienté dans le mauvais sens: une séquence de voyelles longues dans le site morphologique mentionné ne déclenche pas l'abrègement de l'affixe comme dans les préfixes tchèques et les suffixes slovaques, mais au contraire celui de la racine, *contra* (23).

Le lien entre la déclinaison *žena* d'une part et la Loi Rythmique et les préfixes tchèques de l'autre reste à définir. L'éclaircissement de ce rapport sera nécessairement gagé par une interprétation diachronique des faits. Quelle que soit la solution de ce problème, il ne peut faire de doute que les alternances qui surviennent dans la déclinaison *žena* représentent la troisième possibilité logique offerte par (23), *i.e.* une trace de la Loi Rythmique dans les suffixes tchèques.

Enfin, la quatrième instance de (23) prédit une alternance de longueur dans les préfixes slovaques. Ceux-ci présentent en effet une alternance du même type que celle que l'on observe dans leurs correspondants tchèques. Rubach (1993:165) a reconnu ce fait, et en donne une description qui fait correctement état de la condition nominale: "a prefix vowel is lengthened when it appears in an open syllable of a noun". Il donne des exemples tels que *zá-bava* "divertissement" (vs. *za-bavit* "se divertir"), *vý-plata* "salaire" (vs. *vy-platit* "payer"), *ú-trata* "perte" (vs. *u-tratit* "perdre"), *prie-chod* "carrefour" (*pre-chodit* "traverser"), mais conclut que "prefix lengthening has a considerable number of exceptions".

Bien entendu, je suspecte les préfixes slovaques de se comporter exactement comme les préfixes tchèques. Les exceptions mentionnés par Rubach seraient alors simplement des noms déverbaux et ceux dont la racine porte une voyelle longue. Des mots comme *za-kukl-en-ý* (départicipial), *za-klad-a-t-el'* (déinfinitival, vs. *zá-klad* "base") illustrent le premier cas de figure, et *za-klín-ač*, *za-hál'-ač* le second. Je n'ai pas à ma disposition le corpus slovaque

nécessaire qui permettrait de statuer fermement sur cette question, et c'est là un domaine que je compte explorer. Néanmoins, le survol des pages pertinentes d'un dictionnaire slovaque montre que la prohibition de *[[...VV]_{préfixe} [...VV...]_{racine}], pour *za-*, semble être aussi absolue en slovaque qu'elle ne l'est en tchèque.

3.7. Le tchèque – une langue gabaritique?

La restriction "3 et seulement 3 mores" qui pèse sur l'objet morphologique [préfixe + racine] des noms dénominaux en tchèque est de caractère véritablement gabaritique dans le sens sémitique. Une langue dite gabaritique est une langue où un volume mélodique (consonantique ou vocalique ou les deux) déterminé et constant est alloué à une certaine catégorie morphologique ou grammaticale. Par exemple, "3 et seulement 3 consonnes" est la restriction ordinaire imposée à la forme I, sémantiquement non-marquée, de beaucoup de langues sémitiques, parmi lesquelles l'Arabe Classique. Ainsi, des racines bilitères qui ne possèdent que deux consonnes lexicalement compensent la troisième position vacante ou bien par une semi-voyelle (cf. Chapitre I,2.3) ou bien en redoublant leur deuxième consonne. En guise d'exemple, la racine $\sqrt{hm}$ "remuer, mélanger", en hébreu biblique, apparaît à la fois comme /h-m-m/ et comme /h-w-m/ (Frajzyngier 1979:2). Dans ce sens, la restriction "3 et seulement 3 mores", associée à l'objet "[préfixe + racine]", est gabaritique. Ceci est vrai nonobstant le fait que la catégorie morphologique en question ne possède pas de Signifié associé, alors que ceci est d'ordinaire le cas en Afro-Asiatique.

Qui plus est, le tchèque se comporte de manière gabaritique à au moins un autre endroit de sa morphologie: tout infinitif doit être bimoraïque.²⁴ Il existe trois et seulement trois façons, pour un infinitif, d'obéir à cette injonction. Les voici.

- (26) un infinitif peut posséder
- | | |
|--|-------------------------|
| a. deux voyelles brèves | dělat, vidět |
| b. une voyelle longue | znát, stát, růst |
| c. une voyelle brève et une
consonne syllabique | trpět, vrtit |

²⁴ Une poignée de verbes disconvient à ce règlement: *chvěť se* "trembler", *pěť* "chanter" et *jet* "se déplacer autrement qu'à pied".

Le caractère "artificiel" de la longueur de certains verbes à l'infinitif comme *znát* "connaître" ou *růst* "croître" apparaît lorsque l'on s'aperçoit que toutes les formes non-infinitivales de ces mots sont brèves. Ainsi, *růst* se conjugue *rostu*, *rosteš* etc., et son participe est *rostl*. Et si l'on joint un préfixe comme par exemple *po-* à *znát*, le nouvel infinitif est bimoraïque et la voyelle radicale n'a plus besoin de s'allonger. Le résultat est *poznat* "reconnaître", non *poznát*. Voici d'autres illustrations de ce fonctionnement.

(27) inf	1° prés	participe passé actif	
krás-t	krad-u	kradl	"dérober"
růst-t	rost-u	rostl	"croître"
krý-t	kry-j-u	kryl	"couvrir"
stá-t se	stan-e se	stal se	"devenir"
zná-t		znal	"connaître"
po-znat		po-znal	"reconnaître"
dlí-t		dlel	"rester"
prá-t	per-u	pral	"laver"
vy-pra-t	vy-per-u	vy-pral	"enlever en lavant"

Les langues sont communément divisées en deux ensembles, l'un gabaritique, l'autre non-gabaritique. Cette opposition est réputée définir des groupes génétiquement homogènes, typiquement Afro-Asiatique = gabaritique vs. Indo-Européen = non-gabaritique. La situation tchèque jette le doute sur une division de ce type. Elle suggère plutôt qu'une langue de réputation non-gabaritique peut parfaitement accueillir un système gabaritique au sein d'un petit secteur bien délimité de sa morphologie. Ou, en d'autres termes, il est notoire que les langues "gabaritiques" recourent également à la concaténation. Il se peut bien que les langues "non-gabaritiques" fonctionnent également à l'aide de structures gabaritiques. La différence entre les deux groupes de langues ne devrait pas être décrite, alors, comme une opposition de principe, mais plutôt en tant que divergence où le degré et la position de la gabariticité sont variables.

3.8. Conclusion

Les pages précédentes ont identifié deux régularités distributionnelles concernant les préfixes tchèques à finale vocalique qui n'avaient pas été comprises auparavant. D'un côté, les propriétés catégorielles et dérivationnelles "nom vs. verbe" et "dénominal vs. déverbal" déterminent si un mot peut posséder un préfixe long. Seuls les noms dénominaux sont

éligibles à la longueur préfixale. De l'autre côté, celle-ci est gagée par une condition phonologique: un nom dénominal ne peut porter de préfixe long qu'à la condition que sa voyelle radicale ne soit pas longue elle-même. La restriction correspondante $*[[\dots VV]_{\text{préfixe}} [\dots VV]_{\text{racine}}]$ est vraie pour tous les mots préfixés par *za-*, et elle l'est probablement pour toute la langue. La distribution de la longueur préfixale est donc gouvernée par l'ensemble hiérarchisé de conditions catégorielles, morphologiques et phonologiques montrés sous (21). Si la prohibition phonologique de séquences de deux voyelles longues est transparente pour le site morphologique particulier [préfixe + racine], la raison pour laquelle la nominalité plutôt que la verbalité s'accompagne de la longueur demeure un mystère entier. Cette question engage des zones de la grammaire qui sont encore mal comprises, *i.e.* les interfaces entre phonologie, morphologie et syntaxe.

Dans un second temps, l'alternance tchèque en question a été rapprochée de celle qui est connue en grammaire slovaque sous le nom de Loi Rythmique. Les deux phénomènes sont de nature à prohiber des séquences de voyelles longues dans un environnement morphologique particulier, [préfixe + racine] en tchèque, [racine + suffixe] en slovaque. La généralisation couvrant les deux processus, donnée sous (23), prévoit que la structure [affixe + racine] jouit d'un volume constant de trois mores dans les deux langues. Cette interprétation modifie la formulation classique de la Loi Rythmique en ce sens qu'elle suspend son caractère purement linéaire au profit d'une référence cruciale à la structure morphologique. En tchèque comme en slovaque, la directionnalité du processus en question n'importe pas. La longueur de la tête de la structure morphologique, *i.e.* de la racine, est libre. L'affixe, dépendant, apporte la quantité vocalique manquante.

Des manifestations de cette restriction ont aussi été identifiées dans les suffixes tchèques et les préfixes slovaques. Ces derniers requièrent des recherches ultérieures mais semblent fonctionner comme leurs congénères tchèques. En revanche, l'alternance observable au sein des premiers, contre toute attente, modifie la longueur de la racine, non celle des suffixes.

J'attribue cette déviance à une propriété plus générale de toutes les alternances discutées ici, à savoir celle de n'obéir à aucun processus synchroniquement actif. Ce que l'on rencontre aujourd'hui sont les traces fossilisées d'un système ancien qui était gérée par la phonologie. Il est raisonnable de supposer que la période où ces alternances étaient synchroniquement actives est au moins celle de l'ancêtre commun du tchèque et du slovaque, ou même le Slave de l'Ouest entier.

Au-delà de ce problème particulier de la grammaire tchèque et slovaque, la découverte du type de conditionnement montré, dans ces langues, laisse espérer que la longueur vocalique

n'y est pas imprédictible, position bien souvent soutenue. En effet, si l'on examine les multiples et fréquentes alternances de longueur vocalique en tchèque, on est frappé par leur diversité et leur apparente contradiction. Il existe des abrègements en syllabe fermée (*kráva* vs. *krav*, *kravka* "vache NOMsg, GENpl, petite vache"), mais également des allongements en syllabe fermée (*kůň* vs. *koně* "cheval NOMsg, GENsg").

Par ailleurs, la longueur vocalique tchèque et slovaque est unique parmi les langues slaves; aucune autre langue de cette famille ne connaît des oppositions phonématiques basées sur ce paramètre, à l'exception du serbo-croate (et encore, de certaines de ses variétés seulement). Or, dans cette dernière langue, la quantité vocalique est maîtrisée diachroniquement, car elle correspond à des situations indo-européennes bien connues (par exemple à l'opposition, en balte, entre "intonation rude" et "intonation douce").

Tel n'est pas le cas du tchèque ni du slovaque où l'origine de la longueur vocalique reste entièrement mystérieuse. Elle n'y est maîtrisée ni synchroniquement ni diachroniquement. Or, sa réputation anarchique est quelque peu ternie par les deux régularités distributionnelles que j'ai présentées. L'enseignement à retenir de cette analyse est peut-être le suivant: il n'y a pas de solution globale pour la longueur vocalique en tchèque et en slovaque. Ceci n'empêche pas que les alternances en question obéissent à des régularités précises au sein de menus compartiments morphologiques. C'est en identifiant le domaine morphologique particulier, ou la catégorie grammaticale spécifique au sein desquels une alternance fonctionne régulièrement que l'on peut espérer venir à bout de son conditionnement.

En revanche, la théorie phonologique est mal équipée pour affronter une telle situation fragmentée où plusieurs systèmes de gestion de la longueur cohabitent synchroniquement ou diachroniquement au sein d'une même langue et répondent à des contraintes lexicales, phonologiques, morphologiques et catégorielles aussi diverses et croisées.

4. Contextes disjonctifs

Un contexte disjonctif est la réunion de deux contextes différents qui produisent un effet identique sur un objet phonologique qui leur est exposé. La phonologie générative, à ses débuts, a rapidement dû reconnaître l'importance cruciale des contextes disjonctifs, et l'enseignement dont ils sont porteurs pour la construction théorique. Car c'est notamment à cause du contexte disjonctif qui caractérise la Coda, $_\{C,\#\}$, que le caractère linéaire de la théorie phonologique, qui faisait foi notamment depuis SPE, était abandonné au profit de représentations autosegmentales, ou multilinéaires. La partie de cette révolution qui était basée sur le contexte de la Coda a fait son chemin depuis la thèse de Kahn (1976) sur la structure syllabique de l'anglais. Elle était associée à la représentation tonale, discutée depuis Williams (1976 [écrit en 1971]) et qui s'accommodait tout aussi mal d'un cadre linéaire. Ces deux mouvements ont donné naissance à l'idée autosegmentale, qui a finalement été formellement proposée par Goldsmith (1976).

L'intérêt de revenir sur l'historique de la délinéarisation de la phonologie est de montrer l'importance cruciale du contexte disjonctif dans ce qui peut sans doute être considéré comme le plus petit dénominateur commun de toutes les théories phonologiques actuelles et futures. Il n'y en a pas une qui ne soit autosegmentale, et il s'agit là, chronologiquement, de la dernière innovation théorique en phonologie dont on puisse en dire autant.

En quoi le contexte disjonctif de la Coda était-il donc à même de désarçonner les représentations linéaires? Le raisonnement est simple et désormais classique, on le retrouve dans tous les manuels de phonologie dès les premières pages.²⁵ Si deux contextes provoquent les mêmes conséquences, celles-ci doivent avoir les mêmes causes et, partant, les deux contextes, différents en surface, une identité phonologique unique. Mêmes causes, mêmes effets. A ceci s'ajoute la non-naturalité du contexte disjonctif particulier $_\{C,\#\}$: pourquoi la marge droite du mot devrait-elle provoquer les mêmes effets qu'une consonne? Les deux objets ne semblent partager aucune propriété. En bref, tous s'accordaient sur le fait que la théorie phonologique était formellement sommée de pouvoir assigner une identité phonologique unique aux objets qui se trouvaient devant consonne (hétérosyllabique) et en finale. On connaît la suite: la Coda, connue depuis le siècle dernier, ainsi que, dans son sillage, la syllabe, ont acquis à nouveau droit de cité au sein de la phonologie. Le constituant

²⁵ Cf. par exemple Carr (1993:198ssq), Roca (1994:134sq), Goldsmith (1990:103ssq), Lass (1984:250ssq), Blevins (1995:209).

syllabique "Coda" était désormais réputé accueillir les consonnes préconsonantiques (hétérosyllabiques) aussi bien que finales.

Il ne fait donc aucun doute, et nul ne peut prétendre le contraire, que la communauté phonologique entière avait estimé et estime que c'est bien le *caractère disjonctif* du contexte de la Coda qui a été déterminant pour l'évolution décrite. Et tous avaient compris que ce caractère disjonctif était bien évidemment indépendant du contexte particulier $_\{C,\#\}$. Le raisonnement même qui avait été effectué le confirme: "la théorie phonologique est sommée de pouvoir assigner une identité phonologique unique à deux contextes qui ne partagent aucune propriété en surface mais provoquent le même effet." Aucune mention n'y est faite de "C" ou de "#", ni d'aucune antécédence ou précédence. Dans ces conditions, compte tenu des conséquences révolutionnaires du caractère disjonctif, on est en droit de s'attendre à ce que l'ensemble de la communauté phonologique se soit échiné à découvrir d'autres contextes disjonctifs, inconnus, et qui potentiellement feraient progresser la théorie phonologique autant que le fit celui de la Coda. Or, il n'en est rien. Tout ce à quoi on a assisté au cours des années 70 et 80 est la recherche de nouvelles illustrations du contexte de la Coda dans autant de langues génétiquement indépendantes que possible. Ce travail empirique a confirmé qu'en effet, la phonologie non pas d'une langue particulière ou d'un groupe de langues isolé, mais au contraire la phonologie en général ne cesse de faire référence à la Coda, et que celle-ci doit donc être considérée comme étant universelle.

Il est une question non pas linguistique mais bien sociologique, épistémologique et historique que de savoir pourquoi les phonologues ont réagi de la sorte, ou plutôt, pourquoi ils ont omis, refusé, négligé la recherche d'autres contextes disjonctifs. Je n'ai pas de réponse à cette question, mais elle se fait d'autant plus pressante que les phonologues en question ne devaient pas consentir de grands efforts pour découvrir d'autres contextes disjonctifs. Par exemple, ceux qui avaient une formation en linguistique romane ne pouvaient pas ne pas être au courant de la Position Forte $\{C,\#\}__$. Ou encore, la Deuxième mutation consonantique en allemand, descriptible uniquement en tant que $\{C,\#\}__$, pendait au nez des germanistes, qui n'étaient pas esseulés parmi les phonologues. Qui plus est, la notation graphique en vigueur même, recourant aux accolades, donne une alerte graphique sans équivoque lorsque des contextes disjonctifs sont en jeu. Certainement le "tout-synchronique", *i.e.* la négligence, implicite ou explicite, des données diachroniques et "philologiques", était pour quelque chose dans cette non-prise en compte d'autres contextes disjonctifs.

En bref, il m'est difficile de comprendre l'attitude des phonologues de cette époque à cet égard. Mais quelle que soit l'explication historique, épistémologique ou sociologique, si ce

travail n'a pas été fait, il est grand temps qu'il soit entrepris, et ce sera précisément le propos de la présente section.

Un autre contexte disjonctif a déjà été mentionné, à savoir $\{C, \#\}$ __. C'est celui qui a été nommé La Coda Miroir dans Ségéral&Scheer (à par). L'exposé des données, ainsi que les conséquences qu'il convient d'en tirer sont disponibles dans ce texte, et je n'y reviendrai pas ici. Néanmoins, la Coda Miroir est importante pour la genèse et le contenu de la présente section car elle a été le point de départ du chantier que je veux ouvrir ici. Philippe Ségéral et moi-même nous sommes aperçu en travaillant sur les données de la Coda Miroir que celle-ci n'est en fait qu'une instance d'un contexte disjonctif au même titre que celui de la Coda, et que les conséquences pour la théorie phonologique sont importantes maintenant pour les mêmes raisons qu'elles le furent dans les années 70. Cette démarche nous a donc amené à reconsidérer d'autres données, connues, pour apprécier la possibilité de les interpréter en tant que contexte disjonctif dans le sens, et avec toutes les conséquences, que ce statut a pu avoir depuis la Coda et son Miroir. C'est ainsi que l'entreprise de la Coda Miroir n'est devenue qu'une épisode d'un projet de recherche plus vaste, et qui répond au nom de "contextes disjonctifs". Je présenterai deux candidats "nouveaux" à ce statut ci-après, qui ne le sont pas du fait de la découverte de leur existence, mais à cause de l'interprétation disjonctive nouvelle qu'ils reçoivent. Je l'ai dit plus haut, la présente section correspond à une ouverture de chantier empirique plutôt qu'à une démonstration disposant d'un corps empirique fixé et aboutissant à une conclusion théorique bien définie. Les deux, l'empirie comme ses conséquences théoriques, sont en plein mouvement. Enfin, tout ce qui sera présenté dans cette section repose sur un travail en commun avec Philippe Ségéral, qui en est autant l'auteur que moi-même.

4.1. Les contextes disjonctifs identifiés

Voici les quatre contextes disjonctifs, récurrents dans plusieurs langues génétiquement non-apparentées, que nous avons identifiés à ce jour.

(28)	identité du contexte	nom
a.	___{C,#}	Coda
b.	{C,#}___	Coda Miroir
c.	{#___, ___V _{acc} }	à l'initiale et en tonique = "IT"
d.	___C { .CV ə	en syllabe fermée et devant schwa = "F+schwa"

Les deux premiers contextes sont connus et décrits, je n'y m'attarderai plus. Le troisième, que j'appellerai "IT" par la suite, produit les mêmes effets phonologiques sur des objets qui sont initiaux de mot et placés sous (à proximité de) l'accent.

Le quatrième contexte disjonctif, enfin, est la transcription du fait que le comportement des voyelles peut contraster selon qu'elles se trouvent en syllabe ouverte ou fermée, situation banale, mais qui est pimentée par le fait que lorsque la syllabe est ouverte à cause d'un schwa suivant, tout se passe comme si les voyelles en question étaient en syllabe fermée. On ne peut faire autrement, dans ces cas, que d'opposer [voyelle en syllabe fermée + en syllabe ouverte si la voyelle suivante est un schwa] vs. [voyelle en syllabe ouverte où la voyelle suivante est autre que schwa]. Ou encore, on peut décrire le phénomène en considérant schwa uniquement: tout se passe comme si schwa n'était pas présent.

Ma tâche consistera, dans le restant de la section, à illustrer ces deux contextes par des données, plus que de les interpréter. Le contexte IT sera d'ailleurs plus amplement traité que que F+schwa car le travail sur les données en question est en cours.

4.2. Ce qui se passe à l'initiale et en syllabe tonique

Ce contexte disjonctif, *a priori*, est encore plus surprenant que celui illustrant la Coda et la Coda Miroir. Car la non-naturalité de ceux-ci tenait à la comparaison entre des propriétés phonologique - une consonne -, et morphologique - la marge gauche. Ici, deux propriétés encore plus éloignées l'une de l'autre, et dont aucune n'est phonologique dans le sens

segmental, concourent pour produire le même effet: c'est toujours la marge gauche du mot, morphologique, mais qui est cette fois-ci associée à une propriété prosodique, l'accent. Pourquoi une voyelle accentuée devrait-elle agir de la même façon sur un objet donné que la marge gauche d'un mot? Quelle pourrait bien être l'identité phonologique commune de ces deux contextes? Notre réponse est celle que l'on a déjà faite plusieurs fois au cours de cet exposé: l'accent aussi bien que la marge gauche du mot sont matérialisés par une unité [CV] vide. Nous verrons, au fur et à mesure de la présentation des données, à quel titre cette identité ne permet pas seulement une description uniforme des événements, mais encore leur explication.

4.2.1. Les occlusives aspirées en anglais

Il est un phénomène bien connu et décrit en anglais qui concerne les occlusives sourdes: celles-ci sont aspirées si et seulement si elles sont initiales ou président la syllabe accentuée. Les données correspondantes complètes et détaillées, ainsi que l'historique de la question et une discussion des différentes approches, sont disponibles dans Iverson&Salmons (1995). Voici un petit échantillon représentatif de la situation.

(29)	#__	__V _{accent}	comparez	#s__
	p ^h ut	p ^h olit ^h ician	p ^h olitics, p ^h olitical	stríng
	p ^h rint	p ^h rot ^h ést (verbe)	p ^h rótest (nom)	splít
	t ^h ip	rep ^h éat	repet ^h ítion	scánty
	t ^h rick	c ^h onc ^h órd (verbe)	c ^h óncord (nom)	scúd
	c ^h at			stánd
	c ^h rime			stárt

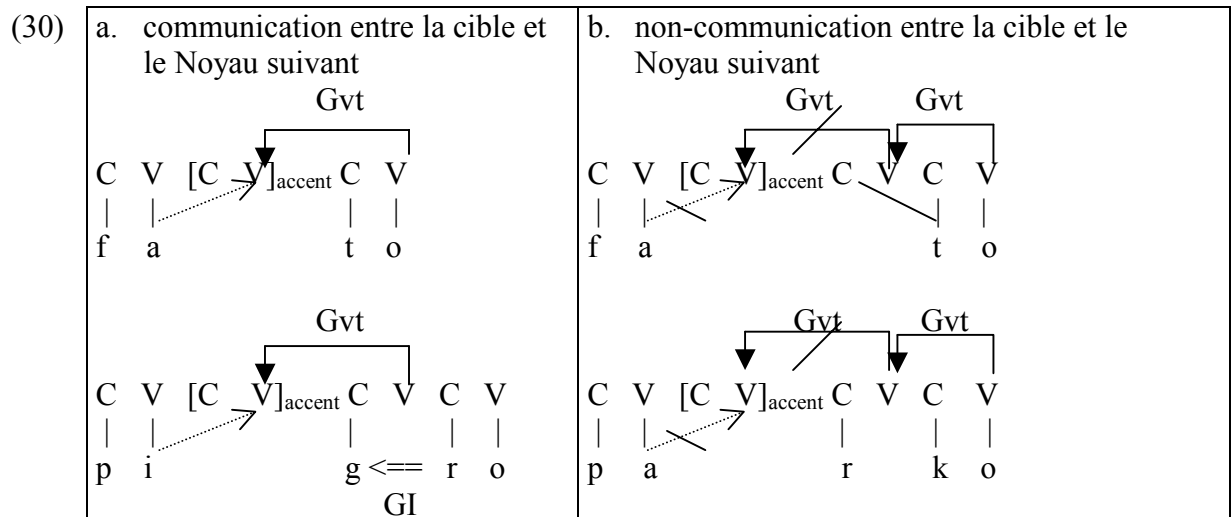
La marge gauche a une incidence phonologique ici. Dans les termes du Chapitre III,5, elle a été projetée en phonologie sous la forme d'une unité [CV], ce qui s'accorde d'ailleurs avec le fait que l'anglais n'admet pas de séquences initiales #RT. Si l'identité phonologique des deux contextes déclencheurs doit être identique et que celle de la marge gauche soit connue, il faudra conclure, ou plutôt prédire, que l'accent se matérialise sous cette même forme d'une unité [CV] en phonologie.

La relation entre la prosodie et la phonologie doit être conçue comme étant de nature strictement identique par rapport à ce qui a été dit sur la relation entre morphologie et phonologie. La prosodie, au même titre que la morphologie, est autonome et souveraine dans

la définition de ce qui lui est propre: la structure morphologique ici, le placement de l'accent là. La nature du spell-out phonologique, de l'unité [CV] donc, n'est aucunement affectée par la définition des domaines morphologiques, pas plus que par le choix de la voyelle accentuée, ni ne conditionne-t-elle d'ailleurs aucun de ces processus. La différence entre l'interaction de la phonologie segmentale et la prosodie d'un côté et de la phonologie et la morphologie de l'autre, est le fait que la première relation, mais non la seconde, est conditionnée par des propriétés phonologiques: le placement de l'accent est sensible au nombre de voyelles, de syllabes lourdes etc., mais la définition d'un domaine morphologique ne dépend jamais de ce type d'information, ni d'aucun autre paramètre phonologique.

La théorie prédit donc que l'identité phonologique de l'accent doit être une unité [CV] vide. Or, des travaux entièrement indépendants et antérieurs à la théorie en question sont arrivés, pour les besoins d'une analyse particulière, à ce même résultat. Les données et travaux qui suggèrent que l'accent a une identité syllabique sont notamment ceux à propos du Tonic Lengthening en italien qui ont déjà été discutées plus haut en section 2.2. Les travaux de Junković (1980,1990) sur le serbo-croate vont dans ce même sens.

Il est de coutume de supposer, en italien, que l'accent apporte une unité syllabique, qui est alors la cible de la voyelle qui s'allonge, cf. Chierchia (1986), Larsen (1998). Je reproduis l'analyse de Larsen (1998) ci-dessous. Les quatre situations pertinentes *fáato*, *pígro* vs. *fátto*, *párco* ont déjà été discutées dans la section 2.2.



Si l'accent se matérialise sous forme d'une unité [CV], les représentations anglaises prennent la forme suivante.²⁶

(31) a. aspiration: présence d'un [CV] vide à gauche de la consonne aspirable [C V] - C V C V p u t [p^hʊt] <i>put</i> C V [C V]_{accent} C V C V r i p i t [rɪp^hiɪt] <i>repeat</i>	b. non-aspiration: absence d'un [CV] vide à gauche de la consonne aspirable C V C V [C V]_{accent} C V C V C V r ε p ε t ɪ ʃ ə n [rɛpɛt^hɪʃən] <i>repetition</i>
---	--

Ces représentations montrent que le [CV] de l'accent tombe à gauche de la voyelle accentuée. Si sa nature en tant que constituant syllabique implique nécessairement une linéarisation par rapport à la voyelle accentuée, le côté duquel il tombera est loin d'être acquis. Rien dans la théorie, *a priori*, n'interdit ni n'oblige le [CV], dès lors que la voyelle à accentuer est désignée, à se localiser à gauche ou à droite de celle-ci. Nous verrons plus bas que l'emplacement du [CV] accentuel par rapport à la voyelle tonique peut probablement varier d'une langue à une autre.

Dans le cas de l'anglais, il est clair qu'il doit précéder la voyelle accentuée, car ce n'est qu'à cette condition que la généralisation suivante peut être formulée.

- (32) le occlusives sourdes anglaises sont aspirées ssi elles sont précédées d'une unité [CV] vide.

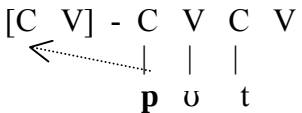
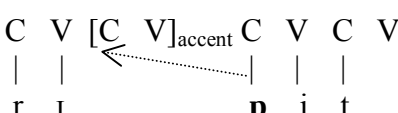
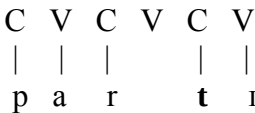
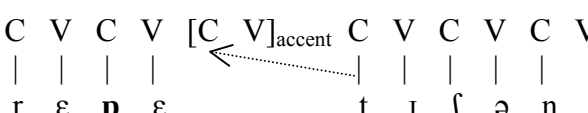
Il en découle par exemple que les occlusives sourdes dans les séquences initiales [sp,st,sk] comme dans *spit*, *stand*, *scum* ne sont jamais aspirées. Quel que soit le statut du [s-] ici (qui peut soit se trouver dans l'Attaque du [CV] initial même, ou alors débiter le gabarit hors [CV]

²⁶ La longueur vocalique n'est pas représentée, et le [CV] initial omis lorsqu'il n'est pas pertinent pour la démonstration.

initial, options dont la discussion excède le présent propos), l'occlusive suivante ne sera jamais précédée d'une unité [CV] vide.

De la même manière, il découle que les occlusives sourdes placées après Coda dans des mots comme *party*, *parking* etc. ne sont jamais aspirées: les occlusives, dans cette position, /partøɪ/, /parøkɪŋ/, se trouvent certes précédées d'un Noyau vide, mais l'Attaque de ce Noyau est remplie. Il est donc crucial pour l'aspiration que le candidat soit non seulement précédé d'un Noyau vide, mais encore que l'Attaque de celui-ci le soit également.

L'adéquation descriptive ayant été acquise, il reste la question de savoir pourquoi une occlusive devrait être aspirée en présence d'un [CV] vide antéposé, mais non-aspirée en son absence, plutôt que l'inverse. La proposition faite dans Ségéral&Scheer (1999) est que les aspirées, en anglais et possiblement ailleurs, sont en réalité des gémées. Ceci s'accorderait fort bien avec la description en tant que consonnes "fortes" qui en est généralement faite. Dans ces conditions, on comprend pourquoi l'existence des aspirées est suspendue à celle d'un [CV], antéposé: ce n'est qu'en sa présence que les occlusives simples peuvent gémir. Ceci revient à déssegmentaliser la représentation de l'aspiration (au moins pour l'anglais): il ne s'agirait pas de l'action d'une primitive phonologique présente dans la structure interne de la consonne, mais du fait, pour cette consonne, d'être doublement associée. Les conséquences d'une telle proposition pour la relation entre les consonnes aspirées et d'éventuelles consonnes gémées non-aspirées restent à instruire. En tout état de cause, voici les représentations complétées par l'idée de l'identité gémée des aspirées.

(33) a. aspiration: gémation de la consonne aspirable sur un [CV] vide qui se trouve à sa gauche [C V] - C V C V  p u t [pʰʊt] <i>put</i> C V [C V]_{accent} C V C V  r ɪ p i t [rɪpʰi:t] <i>repeat</i>	b. non-aspiration: la consonne aspirable se trouve dans l'impossibilité de gémir faute de cible. C V C V C V  p a r t i [partɪ] <i>party</i> C V C V [C V]_{accent} C V C V C V  r ɛ p ɛ t ɪ ʃ ə n [rɛpɛtʰɪʃən] <i>repetition</i>
--	--

4.2.2. La loi de Verner

La loi de Verner (p.ex. Rooth 1974, Braune&Eggers 1987:98sq, Paul *et al.*, 1989:123sq, Collinge 1985:203ssq) contrôle le voisement des fricatives résultantes de la loi de Grimm, et de [s], en germanique. La loi de Grimm décrit une spirantisation en vertu de laquelle les occlusives aspirées indo-européennes deviennent fricatives, *i.e.* IE [b^h,p^h,t^h,d^h,g^h,k^h] > Germanique Commun (GC) [f,v,θ,ð,χ,ʁ]. Ceci ne fait que décrire la situation grossièrement, le détail est exposé dans les ouvrages mentionnés ainsi que dans Scheer (1996,1999c, à par). La seule chose qui soit d'intérêt ici est le fait que le voisement des fricatives résultantes, plus GC [s] qui ne provient d'aucune spirantisation, n'est pas, en Germanique Commun, celui des consonnes indo-européennes. La situation semblait anarchique jusqu'à ce que Karl Verner montre, en 1876, que le voisement des fricatives germaniques dépend de la situation accentuelle en indo-européen, qui peut être appréhendée dans la branche indo-iranienne. La formulation classique de la loi de Verner, définitive seulement sous la plume de Hermann Paul (Paul *et al.* 1989:123sq), prévoit que

- (34) en Germanique Commun, les fricatives produites par la loi de Grimm, ainsi que [s], sont voisées ssi la voyelle précédente n'était pas tonique en IE. Dans tous les autres cas, elles sont sourdes.

En indo-européen, l'accent était libre, c'est à dire qu'il pouvait frapper toutes les voyelles, selon des paradigmes lexicalement définis. Cette régularité peut s'apprécier en comparant les formes germanique et indo-iranienne des mêmes mots. En voici un petit échantillon.²⁷

²⁷ OE=vieil anglais, goth=gothique, ON=vieux norse, VHA=vieux haut allemand, véd=védique, skt=sanskrit, lat=latin, gr=grec.

(35)	position	IE	Germanique	Indo-Iranien accent précédent	accent suivant	comparez
	initiale	p t k k ^w s	OE foeder goth þreis goth þunnus goth þreis goth haiha goth hund OE hvaet goth sibun		skr tanúh skr trájah skr satám	angl price angl three lat caecus angl hundred lat quod, angl what angl seven
	interne	p t k k k ^w s p t t t t k k k ^w k ^w s	OE hæfod OE brōþar VHA svehur goth taihun ON ulfr OE wesen goth sibun OE fæder goth modar goth fidwor goth wadi OE sveger goth tigus goth leihwan ON ylgr OE ēare < *auz-	véd bhrátar- skt śváśura- gr δέκκα skt vrka-	skr saptá- véd pitár skr matá skr catvárah skr otúm skt śvaśrú gr δεκός skt vrkí	lat caput, angl head angl brother angl ten angl seven angl father angl mother angl four "lier" lat lingere, all leihen lat auris

Le tableau ci-dessus montre la situation aussi bien à l'initiale qu'à l'intérieur du mot. Or, la loi de Verner, dans sa formulation originale, ainsi qu'à travers le travail de ses exégètes, concerne exclusivement les positions non-initiales. La raison en est évidente: à quoi faudrait-il s'attendre en initiale absolue si le paramètre décisif porte sur une propriété de la voyelle précédente? L'accent IE ne serait donc responsable du voisement des consonnes germaniques qu'en position non-initiale? Et si tant est, qu'est-ce qui contrôle leur voisement à la marge gauche? Le fait que la loi de Verner ne couvre qu'une partie des données est insatisfaisant, malaise enregistré par Collinge (1985:205) de la manière suivante: "to believe that word-initial consonants are properly catered for in this ruling is anachronistic."

La partie supérieure du tableau, ajoutée par mes soins aux données habituellement citées, montre que toutes les fricatives sont sourdes à l'initiale.

Que s'est-il donc passé? Dans le traitement classique de la loi de Verner qui fait fi de la position initiale, il est généralement admis que la loi de Grimm ne fabriquait que des

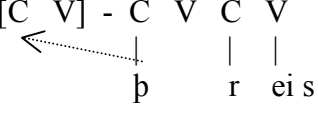
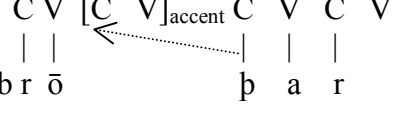
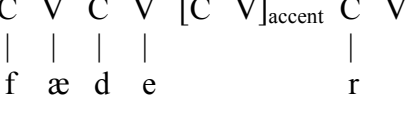
consonnes voisées. L'évolution vers ce résultat "canonique" aurait été entravée par un "Nachleben" (après-vie) de l'accent IE en Germanique Commun lorsque la voyelle précédente était tonique, auquel cas l'état initial sourd aurait continué à prévaloir.²⁸ Je pense que cette interprétation est juste. Il suffit d'y associer l'invariable absence de voisement à l'initiale pour aboutir à la formulation suivante des événements, couvrant l'intégralité des données.

- (36) a. Il existait, en Germanique Commun, une lénition qui a voisé toutes les fricatives sourdes.
- b. Les seules consonnes échappant à ce voisement étaient celles qui se trouvaient placées après voyelle tonique, et à l'initiale.

Dans ce sens, la loi de Verner est donc illustrative du contexte disjonctif IT, "à l'initiale et à proximité de la voyelle tonique". L'effet de ce contexte est encore visible sur une consonne ici. A l'inverse de l'aspiration en anglais précédemment considérée, il n'est pas une condition dont dépend un événement, mais définit l'environnement dans lequel un processus phonologique, à savoir le voisement, n'a pas lieu. Dans les termes de nos représentations, l'adéquation descriptive est acquise comme auparavant, à savoir "toutes les consonnes sont lénifiées sauf si elles sont précédées d'une unité [CV] vide. Et comme lors de l'aspiration anglaise, on supposera que le lien de cause à effet entre la présence d'une unité [CV] et la résistance au voisement de la consonne suivante est dû au fait que celle-ci prend le [CV] vide comme cible pour géminer. Car rien n'est plus naturel et fréquent que d'observer qu'une lénition frappe toutes les consonnes à l'exception des géminées.

Voici quelques représentations montrant le caractère géminé des consonnes immunisées contre le voisement.

²⁸ Cf. Collinge (1985:203ssq) qui passe la littérature afférente en revue. Cette opinion était déjà celle de Karl Verner, et elle est traditionnelle depuis.

(37) a. résistance au voisement: gémination de la fricative sur un [CV] vide qui se trouve à sa gauche [C V] - C V C V  got þreis C V [C V]_{accent} C V C V  OE brōþar, cf. véd bhrátar-	b. non-résistance au voisement: la fricative se trouve dans l'impossibilité de géminer faute de cible. C V C V [C V]_{accent} C V  OE fæder, cf. véd pitár
--	---

On notera que la linéarisation de l'unité [CV] représentant l'accent est différente ici par rapport à l'anglais: si, dans cette dernière langue, le [CV] accentuel est inséré à gauche de la voyelle tonique, il tombe à droite de celle-ci en Germanique Commun. Je reviendrai sur ce paramètre plus bas lorsque d'autres études de cas auront augmenté le volume empirique.

4.2.3. Les survivants français des syllabes latines

"Les voyelles placées à la syllabe initiale [...] sont avec les voyelles accentuées les seules qui se retrouvent toujours dans les mots français", écrit Bourciez (1926:116). Le détail de cette évolution est certainement plus compliqué que cela (cf. Pope 1934:111ssq). Il n'empêche que les premières voyelles d'un mot montrent une résistance frappante à la réduction syllabique, et qu'elles sont rejointes en cela par les voyelles toniques. Voici quelques exemples de la non-réduction initiale et tonique.

(38)	voyelle initiale	voyelles toniques		voyelles atones		
	#C__C...	...́ CVCV ...CV́ CV	voyelle prétonique non- initiale #CVC__CV́CV(CV)	voyelle post- tonique #CVCV́C__CV	voyelle finale ...C__	
a	marítu mari valére valoir laváre laver	Alamánia Allemagne liberáre livrer silvátíu sauvage	ornaméntu ornement Alamánia Allemagne	cálamu chaume *cólapu coup	vita vie harpa harpe mūla mule	
e	veníre venir leváre lever dēbére devoir	ornaméntu ornement	liberáre livrer	véndere vendre	nave nef valle val	
i	fíláre filer vīvente vivant	*pistūríre pétrir	sanítate santé dormītóriu dortoir	víríde vert lárídu lard	heri hier	
o	movére mouvoir rotáre rouer nōdāre nouer	dormītóriu dortoir pelórida palourde	ancoráre ancrer	lépore lièvre	perdo perds	
u	dūrāre durer tūtāre tuer fūmāre fumer	quadrifúrču carrefour	simuláre sembler *pistūríre pétrir	óculu œil tábula table	muru mur factu fait	

Ce tableau est grossier. Il ne prend pas en compte, par exemple, les évolutions divergentes, pour une voyelle et une position donnée, selon que celle-ci se trouve entravée ou non. Il est également en proie aux problèmes habituels d'anachronisme: différents processus se sont produits à différentes époques, ce dont une simple juxtaposition des formes latines et françaises ne rend pas compte. Ceci dit, la situation que le tableau précédent traduit se condense de la manière suivante.

(39)	voyelle initiale	voyelles toniques		voyelles atones		
	#C__C...	...́ CVCV ...CV́ CV	voyelle prétonique non- initiale #CVC__CV́CV(CV)	voyelle post- tonique #CVCV́C__CV	voyelle finale ...C__	
a	a > a	a > a	a > ə	a > ø	a > ə	
e	e > ə	e > e	e > ø	e > ø	e > ø	
i	i > i	i > i	i > ø	i > ø	i > ø	
o	o > u	o > oi/ u	o > ø	o > ø	o > ø	
u	ū > y	u > u	u > ø	u > ø	u > ø	

Il apparaît que les seules voyelles initiales et toniques possèdent un réflexe non-réduit en français, toutes les autres voyelles étant soit schwaïsées soit effacées. A l'exception du [e] initial, il est également vrai que toutes les voyelles initiales et toniques ont échappé à la réduction.

L'interprétation de ces faits n'est pas claire. On pourrait être tenté de penser que les voyelles auxquelles il incombe de gouverner échappent à la réduction, et que c'est précisément le cas des voyelles initiales et toniques si tant est que l'accent insère une unité [CV] à gauche de la voyelle en question.

(40) a. résistance à la réduction: les voyelles initiale et tonique, et elles seules, doivent gouverner marítu liberáre	b. non-résistance à la réduction: la voyelle n'est pas appelée à gouverner liberáre
--	--

Cet avis est soutenu par le fait qu'ailleurs dans l'évolution du français, on observe qu'une voyelle qui devrait s'amuïr se maintient lorsqu'elle doit soutenir une configuration syllabique particulière. Ceci est notamment le cas des voyelles finales placées, originellement ou secondairement, après un groupe TR, ainsi que des voyelles prétoniques non-initiales dans ce même contexte.

(41)	...TRV#	...T(V)RV#	...TRVCV̇CV(CV)#
	duplu	doublé	lep(o)re lièvre
	patre	père	vend(e)re vendre
	febre	fièvre	as(i)nu âne
	inflo	enfle	tep(i)du tiède
			quadrifúrcu carrefour
			*merc(u)ri-díe mercredi

Toutes ces voyelles, prétoniques et finales autres que [a] auraient dû s'amuïr. Comme elles doivent soutenir l'Attaque branchante précédente, elles ne peuvent qu'aller jusqu'à la schwaïsation, maintenant une substance mélodique.

Quelle que soit la bonne interprétation de cette résistance à la réduction à l'initiale et en tonique, elle constitue bien une troisième illustration du contexte disjonctif "IT", et la présente section avait surtout pour but de montrer cela.

4.2.4. La distribution du [h] hollandais

En hollandais, le /h/, identifiable sur des bases diachroniques et/ ou synchroniques, apparaît à l'initiale d'un mot et s'il est suivi d'une voyelle qui porte l'accent (primaire ou secondaire). En position non-initiale non-suivie d'une voyelle tonique, le /h/ est absent ("remplacé" par un glide qui s'accorde avec la voyelle précédente en position d'hiatus). Cette alternance semble obligatoire dans l'Est du pays, alors qu'elle est optionnelle dans sa partie occidentale dans ce sens que le /h/ peut y être absent dans les circonstances où les locuteurs orientaux l'omettent, mais peut également être exécuté. Cette question est traitée dans Gussenhoven&Jacobs (1998:230), et j'ai recueilli des informations à son sujet sur place.

Quelle que soit la variation dialectale dont elle fait l'objet, le /h/ est obligatoirement réalisé par tous les locuteurs dans les environnements indiqués ci-dessous, qui s'opposent par là à ceux autorisant ou exigeant sa non-exécution (dans les transcriptions suivantes, l'accent aigu identifie l'accent primaire, et l'accent grave, l'accent secondaire).

(42)			comparez avec	orthographe	
a.	#__	[hut]		hoed	"chapeau"
		[hotɛl]		hotel	"hôtel"
b.	__V̇	[johánəs]	[jówan]	Johannes, Johan	prénoms masc.
		[nihíl]	[nijilísmə]	nihil, nihilisme	"nul, nihilisme"
c.	__V̇	[aábɤahàm]		Abraham	prénom masc.
		[betlehèm]		Bethlehem	Bethléem
d.	ailleurs	[jówan]	[johánəs]	Johan, Johannes	prénoms masc.
		[nijilísmə]	[nihíl]	nihilisme, nihil	"nihilisme, nul"

Encore ici, l'épanouissement segmental est épaulé par l'action de deux contextes qui, *a priori*, ne partagent pas de propriété physique: l'exécution du /h/ est suspendue partout sauf à l'initiale et en prétonique.

4.2.5. La distribution du coup de glotte en allemand

Il est un fait souvent cité dans la littérature phonologique qui concerne le "remplissage" des Attaques initiales vides par un coup de glotte en allemand ("standard"). En effet, on constate, alors que [ʔ] n'est pas distinctif en allemand, son occurrence systématique en début de mot si l'orthographe de celui-ci commence par une voyelle. En voici quelques exemples.

(43)	/awtoo/	[ʔawtoo]	Auto	"auto"
	/insəl/	[ʔinsəl]	Insel	"île"
	/yybən/	[ʔyybən]	üben	"s'exercer"
	/ɔft/	[ʔɔft]	oft	"souvent"
	/øøɪ/	[ʔøøɪ]	Öl	"huile"
	/und/	[ʔunt]	und	"et"
	/ɛçt/	[ʔɛçt]	echt	"authentique"

Les formes sous-jacentes montrées suivent l'interprétation que l'on trouve dans les manuels, et qui considère que le coup de glotte doit être absent du lexique puisque, ne s'opposant à rien, il ne jouit pas du statut de phonème. Il faudra prévoir, par conséquent, un processus phonologique qui "insère" un coup de glotte à la marge gauche de tous les mots commençant par une voyelle.

La situation à l'initiale est donc claire. Or, ce n'est pas là la seule occurrence du coup de glotte en allemand, et ce fait est moins souvent remarqué. Car il survient aussi au milieu d'un hiatus, facultativement, à la condition que la deuxième partie de celui-ci soit accentuée. Les mots suivants illustrent ce fonctionnement (l'accent aigu identifie la voyelle tonique), cf. Alber (2000) pour une description plus détaillée.

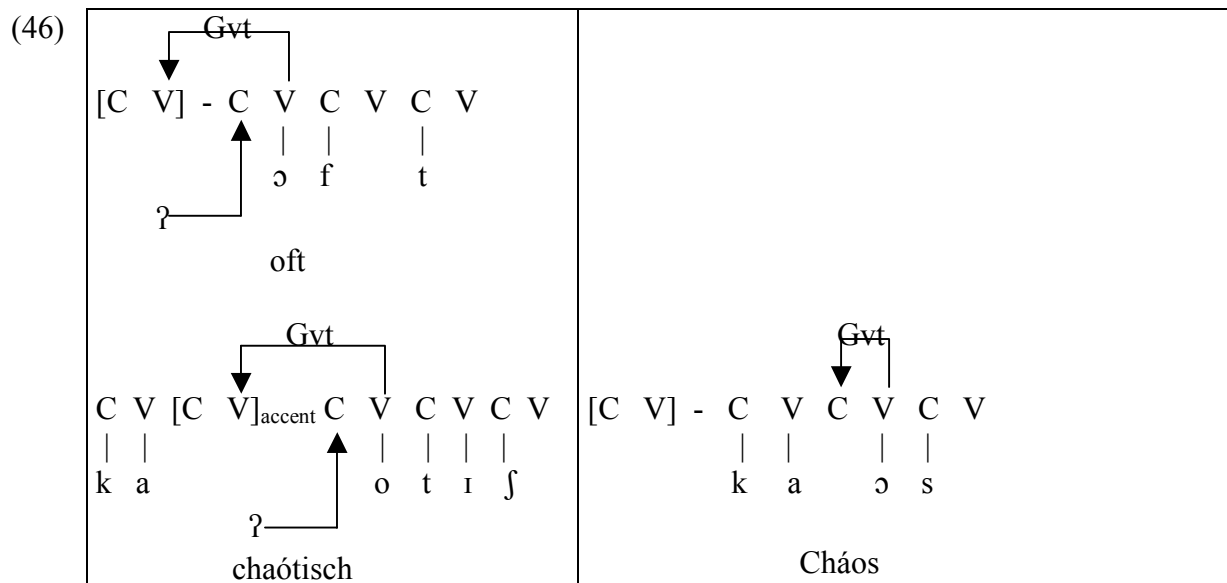
(44)	deuxième partie de l'hiatus atone	deuxième partie de l'hiatus tonique		
		bəʔám̩tə bəám̩tə bəʔɔ̯ɐd̩ən bəɔ̯ɐd̩ən	Beamter beordern Boa Böe	"fonctionnaire" "ordonner de se rendre qqe part" "boa" "rafale (vent)"
	bóoa *bóoʔa bøøə *bøøʔə káɔs *káʔɔs		Chaos chaotisch	"chaos" "chaotique"
		kaʔóotiʃ kaóotiʃ	Theater theatralisch	"théâtre" "théâtral"
	teeatχáaliʃ *teeʔatχáaliʃ	teeʔát̩ə teeát̩ə		
		duʔél̩ duwél̩	Duell duellieren	"duel" "se battre en duel"
	dūweliikən *duʔeliikən		Diät Diätetiker	"diète" "diététicien"
	diiʔæt̩ɪkə *diiʔæt̩ɪkə	diiʔæt̩ diiʔæt̩		
		ʔaʔiida ʔaíida	Aida aidaisch	"Aïda" "comme Aida"
	ʔaiidáiʃ *ʔaʔiidáiʃ		Poet poetisierend	"poète" "poétisant"
	pooetiziiikənt *pooʔeetiziiikənt	pooʔéet pooéet		
		ʔɪsʔaʔéeli ʔɪsʔaéeli	Israeli Israel	"israélien (pers)" "Israel"
	ʔísʔaeel *ʔísʔaʔeel			

La prononciation du coup de glotte intra-hiatus est donc facultative. Les contrastes indiqués montrent cependant qu'elle est interdite lorsque la deuxième partie de l'hiatus n'est pas tonique: **Cháʔos*, **theʔatrálisch* vs. *chaʔótisch*, *Theʔáter*.²⁹

Le contexte d'apparition du coup de glotte pour toute la langue s'énonce donc de la manière suivante.

- (45) [ʔ] survient à la marge gauche de mots à initiale vocalique et devant la deuxième partie d'un hiatus lorsque celle-ci est tonique.

Voici les représentations correspondant à cette situation (qui omettent la longueur vocalique et le [CV] initial lorsqu'il ne concerne pas la démonstration).



Le coup de glotte doit trouver refuge dans l'Attaque dont le Noyau contient respectivement la première voyelle du mot et la deuxième partie de l'hiatus. Il ne peut résider dans l'Attaque du [CV] initial ou accentuel parce qu'on s'attendrait alors à l'observer également à la marge gauche des mots qui commencent par une consonne.

²⁹ On note par ailleurs la présence d'une semi-voyelle si la première partie de l'hiatus est une voyelle haute. Celle-ci est en variation libre avec le coup de glotte si la deuxième partie de l'hiatus est tonique ([dʊʔɛl], [dʊwɛl] *Duell*, [diiʔæt], [diijæt] *Diät*), et elle est obligatoire si l'accent tombe ailleurs ([dʊwɛlliɪʁən] *duellieren*, [diijætétikə] *Diätetiker*). Son existence, conséquence de la voyelle haute précédente, ne regarde pas le présent propos.

Si son emplacement est défini, sa raison d'être n'apparaît pas au grand jour. Quoi qu'il en soit, tout au moins peut-on éclaircir les conditions dans lesquelles il survient.

(47) Toute Attaque vide non-gouvernée est remplie par un coup de glotte.

En effet, toutes les Attaques vides qui échappent au Gouvernement de leurs voyelles, et seulement celles-ci, sont la cible de l'épenthèse. La raison pour laquelle elles sont affranchies, en position initiale et prétonique, du poids que leurs Noyaux font d'ordinaire peser sur elles est bien la présence d'une unité [CV] à leur gauche. Le Noyau vide de ce [CV], de provenance morphologique ou accentuelle, demande alors à être gouverné par le Noyau suivant l'Attaque vide candidate à l'épenthèse. Par conséquent, ce Noyau sera dans l'incapacité de la gouverner.

Si l'analyse présentée n'élucide pas les raisons pour lesquelles une Attaque non-gouvernée est sujette à une épenthèse, elle va dans le sens intuitivement juste de proposer une matérialisation segmentale hors gouvernement plutôt que sous gouvernement. En réalité, le comportement des Attaques en allemand est celui que l'on est habitué à observer pour les Noyaux: lors d'alternances voyelle-zéro, ceux-ci ont une manifestation phonétique s'ils échappent au gouvernement, et sont muets si celui-ci les frappe. Le comportement des Attaques allemandes, à cet égard, est certainement hors du commun, et il reste à déterminer de quelle propriété il est le témoin.

4.2.6. Résumé

Résumons-nous à présent. Les pages précédentes rassemblent des processus phonologiques dont la description doit recourir au contexte disjonctif "à l'initiale et à proximité de la voyelle tonique". Elle suppose que l'identité de la marge gauche du mot et de l'accent est identique: une unité [CV] vide. Les données discutées diffèrent quant à quelques paramètres, qu'il est intéressant de comparer. Certains processus conditionnés par "IT" concernent des voyelles, d'autres des consonnes. L'unité [CV] accentuelle peut être insérée à gauche ou à droite de la voyelle tonique. Enfin, "IT" peut produire différents effets segmentaux. Le tableau suivant montre le bilan synoptique concernant ces questions.

(48)		IT influe sur une	effet segmental	position du [CV]
			(produit ou inhibé)	accentuel par rapport à la voyelle tonique
anglais	4.2.1.	consonne	aspiration	gauche
Germanique	4.2.2.	consonne	voisement	droite
latin	4.2.3.	voyelle	amuïssement	gauche
hollandais	4.2.4.	consonne	amuïssement	gauche
allemand	4.2.5.	consonne	épenthèse	gauche
italien	4.2.1.	—	—	droite

Au vu de ces faits, on peut être tenté d'établir les généralisations suivantes. Les effets ne sont que de deux sortes: 1) la gémination (anglais et Germanique), 2) résistance à la lénition. Le premier est dû à la colonisation du matériel syllabique supplémentaire mis à la disposition de la langue, et le second, en conformité avec les prédictions de la Coda Miroir, s'explique du fait que les [CV] supplémentaires créent des obligations de gouvernement pour les voyelles suivantes. Celles-ci, ainsi que leurs Attaques, sont alors fortes parce qu'elles doivent gouverner (voyelles) ou échappent au gouvernement (consonnes). Une conséquence de cette généralisation serait de gérer le coup de glotte allemand comme un amuïssement plutôt qu'une épenthèse. Celui-ci n'est certes pas présent au niveau mélodique sous-jacent au même titre que les autres segments allemands, mais il peut être interprété comme la manifestation non-marquée de l'Attaque même, ou, si l'on veut, de la consonanticité même (cf. Scheer 1996:270ssq, de Carvalho&Klein 1996, Rennison 1998,1999). Le fait de s'amuir sous Gouvernement, plutôt que d'être inséré en son absence, rendrait d'ailleurs son fonctionnement véritablement identique à celui des alternances voyelle-zéro: l'exécution des voyelles alternantes, qui sont lexicalement présentes, est suspendue sous Gouvernement. Et le parallèle soutient aussi la comparaison segmentale: en l'absence de matériel mélodique, un Noyau est réalisé tel quel [i], et une Attaque, [?].

Enfin, l'insertion de l'unité [CV] accentuelle se fait plutôt à gauche de la voyelle tonique, il n'y a guère que le Tonic Lengthening italien et la loi de Verner à requérir qu'elle la suive. La question de savoir si une généralisation à propos de la position du [CV] accentuel peut être établie reste posée.

Tous ces paramètres sont autant d'interrogations qui demandent la prise en compte de matériel empirique supplémentaire.

4.3. Ce qui se passe en syllabe fermée et devant schwa

Cette section rassemble des phénomènes qui sont sensibles à l'opposition ordinaire syllabe ouverte vs. syllabe fermée, mais où, en sus, les syllabes ouvertes pour cause d'un schwa suivant se comportent comme des syllabes fermées. En d'autres mots, tout se passe comme si schwa n'était pas là.

4.3.1. L'alternance schwa – [ɛ] en français

Il existe, en français, une alternance, ordinaire, entre schwa et [ɛ] dans des mots comme *app[ə]ler* vs. *il app[ɛ]lle*, cf. par exemple Dell (1973:200ssq), Charrette (1991:36sq). La situation se présente comme suit.

(49)

syllabe fermée εC#	syllabe ouverte		
	εCə	əCV	
mɔχsɛl	mɔχsɛləmã	mɔχsəlɔ̃, mɔχsəle	1) je, tu, il, ils morcèle(s)(nt), 2) morcèlement, 3) nous morcelons, 4) inf./ part./ vous morceler/ -é/ -ez
apɛl	apɛləra	apəle	j'appelle, appellera, appellation
ãsoχsɛl	ãsoχsɛləmã	ãsoχsəle	j'ensorcèle etc., ensorcèlement, ensorceler etc.
aχsɛl	aχsɛləmã	aχsəle	je harcèle etc., harcèlement, harceler etc.
aʃɛv	aʃɛvəmã	aʃəve	j'achève etc., achèvement, achever etc.
sɛvɛ	sɛvɛbə	səvɛ	elle sèvre, sèvrera, sevrer, sevrage
		səvɛʒ	

Tous les mots qui abritent une alternance schwa-[ɛ] se comportent de la sorte. D'aucuns pourraient opposer au partage [syllabe fermée + syllabe ouverte suivie de schwa] vs. [syllabe ouverte suivie de non-schwa] que schwa, dans la colonne "syllabe ouverte suivie de schwa", est optionnel et souvent, toujours pour certains, omis: *morcèlement*, *ensorcèlement*, *harcèlement*, *achèvement* = [mɔχsɛləmã, ãsoχsɛləmã, aχsɛləmã, aʃɛvmã]. On serait alors simplement en présence d'une vulgaire opposition syllabe ouverte vs. fermée (___C# [mɔχsɛl], ___C.CV [mɔχsɛləmã]). Or, il suffit de considérer une variété méridionale où l'exécution de schwa est obligatoire et la distribution de [ɛ] et [ə] identique, pour montrer qu'en réalité, la

ligne de partage des eaux sépare bien les syllabes fermées et ouvertes suivies de schwa d'un côté, et les syllabes ouvertes suivies de non-schwa de l'autre.

En tout état de cause, l'alternance serait régulière si le schwa n'existait pas, et les variétés non-méridionales en quelque sorte entérinent cette conclusion au niveau empirique. Il n'en reste pas moins que la théorie phonologique, mise devant ce contexte disjonctif, est sommée de pouvoir dire en quoi une syllabe fermée et une syllabe ouverte suivie de schwa jouissent de la même identité. Or, il est difficile de concevoir des représentations uniformes dans un cadre non-CVCV où l'opposition entre syllabes fermée et ouverte est définie en termes exclusivement consonantiques, *i.e.* "présence vs. absence d'une consonne tautosyllabique à droite de la voyelle"). Comment, dans ces conditions, faire référence, cruciale ici, au contenu du Noyau suivant?

Au contraire, une grammaire CVCV définit l'opposition entre syllabe fermée et ouverte en termes vocaliques, *i.e.* "voyelle suivie d'un Noyau vide vs. plein". La référence au Noyau suivant celui qui subit les effets "ouvert vs. fermé" y est non seulement comprise, mais elle est encore la seule à laquelle la théorie recourt.

Je ne présenterai pas le détail d'une analyse rendue possible par cette capacité à définir l'ouverture vs. la fermeture syllabique en termes vocaliques. Le matériau empirique est encore trop faiblement implanté pour ce faire. Je me contenterai simplement de signaler d'autres cas qui peuvent s'apparenter au contexte disjonctif "en syllabe fermée et devant schwa", ou plus généralement à la non-pertinence phonologique de schwa.

4.3.2. L'atéarité en français

La gestion de l'atéarité des voyelles moyennes est identique à celle de l'alternance schwa-[ɛ] en français, tout le moins, encore ici, dans les variétés méridionales où la réalisation de schwa est obligatoire, et la valeur de l'atéarité non-libre en syllabe ouverte. Cette similitude a été reconnue depuis Dell (1973:209). A Paris, on peut entendre [fete] autant que [fɛte] pour *fêter*, et ceci probablement de la bouche de la même personne. Au contraire dans le Sud-Ouest par exemple, on ne relèvera jamais que [fɛte]. En syllabe fermée, en revanche, la non-atéarité est obligatoire pour tous les francophones, *i.e.* *je fête* [fɛt] *[fet], *il est perdu* [pɛʁdy], *[pɛʁdy]. Considérons donc la distribution de l'atéarité des voyelles moyennes dans une variété méridionale où les variantes tendues sont obligatoires en syllabe ouverte.

(50)	syllabe fermée	syllabe ouverte		
		__Cə	__CV	
e	fɛt	sɛlɔɪ	fetɛ	je fête, céleri, fêter
	pɛɪdy	bɛtəɪav	pɛɪɪɪ	perdu, betterave, périr
	səɪɛn	səɪɛnəmə	sɛɪɛnɪtɛ	sereine, sereinement, sérénité
o	kɔd	mɔkɔɪ	kodɛ	code, moquerie, coder
	rɔz	rɔzəɪ	rɔzjɛ	rose, roseraie, rosier
	sɔɪɪ	sɔɪɪəmə	sɔɪɪjɛtɛ	sobre, sobrement, sobriété
ø	øɪɛz	øɪɛzəmə	apøɪɛ	heureuse, heureusement, apeuré
	œvɪ	bœvɔɪ	øvre	œuvre, beuverie, œuvrer
	ʒœn	vœlɔɪ	ʒœnɛs	jeune, veulerie, jeunesse

La distribution de l'aténité des voyelles moyennes est donc gérée par le contexte disjonctif en question ici: elles sont relâchées en syllabe fermée et tendues en syllabe ouverte, sauf si celle-ci est suivie par un schwa, auquel cas on observe un comportement identique à celui qui est manifeste en syllabe fermée. Ou, ici encore, tout se passe comme si schwa était absent.

4.3.3. Les alternances voyelle-zéro en slave

A partir de l'examen de plusieurs langues génétiquement non-apparentées qui présentent une alternance voyelle-zéro, on peut établir, en première approximation, la généralisation suivante: la voyelle apparaît en syllabe fermée, alors que l'on observe son absence en syllabe ouverte. Le tableau suivant donne un survol synoptique de cette situation.³⁰

³⁰ Cf. Scheer (1997) pour une présentation générale des alternances voyelle-zéro. Le détail concernant les données des langues particulières mentionnées est fourni dans Scheer (1996) pour le tchèque, Gussmann&Kaye (1993) pour le polonais, Nikiema (1989) pour le tangale, Kaye (1990b) pour l'arabe marocain, Barillot (1997) pour le somali, Törkenczy (1992) pour le hongrois et Wiese (1995), Noske (1993) pour l'allemand.

(51)	syll ouverte: zéro		syllabe fermée: voyelle		glose
	C__C-V		C__C-ø		
	C	C-V	C__C-ø	C__C-CV	
arabe marocain	kit ø b-u	køtib-ø	kittib-ø	"écrire" perf.act.3pl, 3sg, 3sg causatif	
allemand (élision optionnelle)	inn ø r-e	inner-ø	inner-lich	"intérieur+infl, intérieur, intérieurement"	
tangale (tchadique)	dob ø -go	dobe	dob u -n-go	"appelé, appelle, il m'a appelé"	
somali (coushitique)	nir ø g-o	nirig-ø	nirig-ta	"bébé-chamelle" pl, sg indéf, sg déf	
turc	dev ø r-i	devir-ø	devir-den	"transfert" ACC, NOM, ABL	
slave (p.ex. tchèque)	lok ø t-e	loket-ø	loket-ní	"coude" GEN, NOM, adj.	
hongrois	maj ø m-on	majom-ø	majom-ra	"singe" superessif, NOM, sublatif	
hindi	kaar ø k-õõ	kaaræk-ø	kaaræk-nee	"cas" Oblique pl, NOMsg, agentif	

Outre l'environnement droit du site d'alternance, énonçable en termes de syllabe fermée vs. ouverte, le contexte gauche compte également. Car une voyelle précédée de plus d'une consonne ne peut s'élider même si elle se trouve en syllabe ouverte. Cette observation est due à Charette (1990,1991), puis a été généralisée dans Scheer (1997). Elle peut être illustrée par des oppositions du type tchèque *Pátek* – *Pátøková* vs. *Pátek* – *Pátreková*, **Pátøková*. L'ensemble des observations peut donc se décrire de la façon suivante (Scheer 1997:73) ("v" indique une voyelle alternant avec zéro, "V" une voyelle non-alternante).

(52) un site qui héberge une alternance voyelle-zéro montre le zéro ssi

a. il est suivi d'une voyelle:

øC-V vs. vC-ø

b. il n'est ni précédé ni suivi de plus d'une consonne:

VCøC-V vs. VCCvC-V, VCvC-CV

Il n'existe pas, à ma connaissance, de langue qui déroge à (52)b (sauf conditions morphologiques particulières comme dans *le secret* [lə søkχɛ] en français, cf. Scheer 1997,1999b). En revanche, les entorses à (52)a sont assez fréquentes. En voici quelques exemples slaves (cf. Scheer 1997:71).

- (53) a. **tchèque** **slovaque**
dũm dũm maison
dom-ek dom-ek id., diminutif NOMsg
dom-øk-u dom-øk-u id., diminutif GENsg
dom-eč-ek dom-øč-ek id., double diminutif NOMsg
dom-eč-øk-u dom-eč-øk-u id., double diminutif GENsg
- b. **serbo-croate**
vrabac moineau NOMsg
vrapøc-a id., GENsg
vrabac-a id., GENpl
- c. **slovaque**
krídøl-o krídel aile NOMsg, GENpl
krídel-øc-e krídel-iec id., diminutif NOMsg, GENpl
vedør-o vedier seau NOMsg, GENpl
vedier-øc-e vedier-ec id., diminutif NOMsg, GENpl

Les formes encadrées contreviennent à (52)a dans la mesure où elles montrent une voyelle qui alterne avec zéro malgré le fait qu'elle soit suivie d'une autre voyelle (et ni précédée ni suivie de plus d'une consonne). En effet, *dom-eč-ek* en tchèque devrait être comme en slovaque *dom-øč-ek*, puisque le [ɛ] du deuxième suffixe diminutif *-ek* est réalisé au Nominatif, et peut donc gouverner le [ɛ] du premier morphème de diminutif. Il en va de même pour le Génitif pluriel de *vrabac* en serbo-croate, qui est *vrabac-a*. Car on peut s'assurer que la dernière voyelle du radical alterne avec zéro au génitif singulier *vrapøc-a*. Le morphème du génitif pluriel, [-a], devrait donc provoquer la non-exécution de la voyelle radicale, ce que précisément il ne fait pas. En slovaque, enfin, les deux dernières consonnes des radicaux abritent un site d'alternance: une voyelle (ou diphtongue dans le cas de *vedier*) s'y trouve lorsqu'ils ne sont suivis d'aucune voyelle, et, au contraire, une voyelle y apparaît en présence du morphème NOMsg [-o]. Au génitif pluriel du diminutif des mêmes mots cependant, le morphème du diminutif est vocalisé ([-iec] ou [-ec]), et la présence de cette voyelle devrait entraîner l'absence de celle qui la précède. Or, il n'en est rien.

L'observation cruciale, face à ces apparentes irrégularités, et qui rendra sa généralité aux alternances voyelle-zéro, concerne non pas la voyelle qui alterne, mais celle qui devrait provoquer son absence et refuse d'agir de la sorte. Car celle-ci alterne avec zéro elle-même, si bien que toutes les entorses à (52)a dont j'ai connaissance se résument à la situation suivante.

- (54) dans toute configuration CV₁CV₂ où V₁ alterne avec zéro mais est phonétiquement manifestée malgré la présence de V₂, V₂ alterne avec zéro elle-même.

Dans les exemples tchèques et slovaques, cette affirmation est vraie, en témoignent directement les formes tchèque *dom-øk-u* "maison dim. GENsg" et slovaque *krídel-øc-e* "aile dim. NOMsg". Le [-a] du génitif pluriel en serbo-croate, en revanche, demande une argumentation diachronique pour être assimilé à une voyelle alternante avec zéro. Car en surface, il est toujours final et donc n'alterne jamais. Néanmoins, en examinant le paradigme complet de la déclinaison masculine dont est issu l'exemple *vrabac*, on constate que 13 marqueurs casuels sur 14 (sept cas fois deux nombres, seul le nominatif singulier jouit d'un marqueur zéro) sont à initiale vocalique. Parmi ceux-ci, 12 provoquent l'absence de la dernière voyelle radicale, à l'image du génitif singulier *vrápøc-a*. Seul le génitif pluriel [-a], segmentalement identique au génitif singulier, ne suspend pas l'exécution de la voyelle alternante. Or, ce marqueur, et ce marqueur seul, provient d'un yer, dont la "vocalisation", en serbo-croate, a donné un [a], et qui est notoirement source d'alternances avec zéro (p.ex. Slave Commun **p lsX* > s-cr *pas*, GENsg *pøs-a*). Cette coïncidence, "toutes les voyelles qui ne viennent pas d'un yer déclenchent l'alternance, la seule voyelle dont l'origine est un yer ne la provoque pas", ne peut être fortuite. L'identité diachronique du génitif pluriel [-a] a d'ailleurs un corrélat moderne: tous les marqueurs casuels en réalité sont longs, p.ex. le génitif singulier [-aa], seul le génitif pluriel est bref [-a].

On voit donc que tout se passe, ici encore, comme si schwa n'était pas là, à condition d'admettre une définition plus large et non-phonétique du mot "schwa": est schwa qui soit l'est phonétiquement, soit alterne avec zéro (ou, évidemment, qui possède les deux propriétés). Cette définition n'est pas bien controversée, elle correspond, au reste, à l'utilisation, dans la littérature classique et philologique depuis le dernier siècle, de ce mot. Et elle est d'autant plus pertinente qu'il est vrai que

- (55) TOUTES les voyelles qui ne sont pas phonétiquement schwa mais alternent avec zéro dans quelque langue que ce soit dont on connaisse la diachronie étaient des voyelles centrales naguère.

Ceci est vrai notamment pour le slave où l'on peut rencontrer à peu près toutes les voyelles possibles en position d'alterner avec zéro ([a] en serbo-croate, [ɛ] en slave de l'Ouest, [ɔ] en slave de l'Est etc., cf. Rubach 1993:134ssq), mais qui, sans exception, proviennent de yers (ou de zéro), voyelles dont la valeur phonétique était assurément centrale.

Cette définition phonologique du terme "schwa" permettra aussi de finalement affirmer l'appartenance des phénomènes discutés à la famille répondant au contexte disjonctif "en syllabe fermée et devant schwa". Car la véritable distribution des voyelles et des zéros, dans les langues citées, n'est pas simplement énonçable en termes de syllabe ouverte vs. syllabe fermée, mais bien de la manière suivante.

- (56) Un site d'alternance donné est vocalisé s'il se trouve en syllabe fermée, ou s'il est placé en syllabe ouverte mais qui est suivie d'un schwa.

Il est vrai que cette définition ne prend pas en compte le conditionnement des groupes consonantiques précédant le site d'alternance que j'ai indiqué plus haut. Il est également vrai que tous les schwas n'inhibent pas l'alternance de la voyelle qui les précède, ni dans toutes les langues, ni même dans les langues citées (cf. par exemple, en tchèque, la réaction "en chaîne" *šev* vs. *šov-ec* vs. *šev-øc-e* "couture, cordonnier NOMsg, GENsg" mentionnée sous (122)). Les deux ensembles d'alternances appartiennent probablement à deux couches diachroniques et morphologiques différentes, une lexicalisée, l'autre toujours active. Ceci n'a pas d'importance ici car mon propos n'est pas de déterminer si la référence au contexte disjonctif en question est diachronique ou synchronique, phonologique ou morphologique. Il importe seul qu'elle existe.

Quoi qu'il en soit, donc, les apparentes exceptions à la régularité des alternances voyelle-zéro se révèlent être de simples instanciations du contexte disjonctif "en syllabe fermée et devant schwa". Comme pour le français, ces faits demandent à être interprétés, interprétation qui ne sera pas fournie ici. Signalons juste qu'ailleurs dans les langues citées, et indépendamment du contexte disjonctif en question, d'autres faits indiquent que schwa ne compte pas pour le calcul des propriétés phonotactiques. Considérons, à ce propos, les données tchèques et serbo-croates suivantes, reprises de Scheer (1997:72).

- (57) a. tchèque
 [kuuɲ] [kɔɲ-ɛ] cheval NOMsg, GENsg
 [duum] [dɔm-ɔ] maison, id.
 [nuuʃ] [nɔʒ-ɛ] couteau, id.
 [nuuʃ-k-y] [nuuʒ-ek-ø] ciseaux, NOMpl, GENpl
- b. serbo-croate
 prozor prozor-i fenêtre NOMsg, NOMpl
 učitelj učitelj-i professeur, id.
 most most-ov-i pont, id.
 broj broj-ev-i nombre, id.
 toranj toranj-ev-i tour (bâtiment), id.
 mozak mozog-ov-i cerveau, id.

En tchèque, il existe une alternance régulière [uu]-[ɔ] dont l'identité, diachroniquement, engage la seule longueur (vieux tchèque [ɔɔ] > tchèque [uu]). Le [uu] long survient devant consonne finale, et [ɔ] devant suffixe vocalique. Or, si la voyelle suffixale qui devrait provoquer le [ɔ] alterne avec zéro comme c'est le cas dans [nuuʒ-ek], il n'en est rien: le [uu] est observé à la place du [ɔ] attendu.

En serbo-croate, il existe deux allomorphes du nominatif pluriel, à savoir une version courte en *-i*, et une autre, "étendue", en *-ov-i*, *-ev-i* (cette dernière après consonnes palatales, *-ov-i* ailleurs). La sélection est opérée en fonction de la taille du radical: les plurisyllabes prennent *-i* seul, alors que les monosyllabes sont "étendus" par *-ov-/ -ev-*. Or, un mot comme *toranj* [tɔraɲ], qu'on dirait plurisyllabe à prime abord, reçoit l'extension *-ev-* au même titre que les monosyllabes. Et la voyelle [a] qui fait qu'au nominatif, le radical est bisyllabique, alterne avec zéro. Ce type de fonctionnement où les "faux" bisyllabes sont identifiés par une voyelle alternante avec zéro est régulier dans la langue (p.ex. Kordić 1997:12).

On le voit encore ici, les schwas, alternant avec zéro, ne comptent ni pour gérer l'alternance [uu]-[ɔ] en tchèque, ni pour définir le nombre de syllabes des radicaux en serbo-croate.

4.3.4. Résumé

Comme pour le contexte disjonctif "IT", résumons à présent le matériel empirique réuni. Y ont leur place également certains représentants modernes du schème proparoxyton latin où les effets attendus sur la voyelle tonique, comme par exemple la diphtongaison romane en italien, n'ont pas lieu. Etant donné que l'italien diphtongue en syllabe tonique ouverte seulement, on

serait en droit de s'attendre à lat HEDERA, MOBILIS > it ***i**edera, ***mu**obile "lierre, mobile". Le véritable résultat est, au contraire, non-diphtongué: it **e**dera, **mo**bile. Or, il y a des raisons de penser que la voyelle post-tonique, dans ces cas, précisément est un schwa. Je ne puis en dire davantage, ni sur les données ni sur l'analyse, car il s'agit de travaux en cours, entrepris par Philippe Ségéral. Néanmoins, je voudrais les faire apparaître, à titre indicatif, dans le tableau synoptique suivant.

(58)		"en syllabe fermée et devant schwa" influe sur une	effet segmental (produit ou inhibé)
français [ə]-[ɛ]	4.3.1.	voyelle	disqualifie schwa
français atéarité	4.3.2.	voyelle	inhibe l'atéarité
tchèque V-zéro	4.3.3.	voyelle	inhibe le zéro
serbo-croate V-zéro	4.3.3.	voyelle	inhibe le zéro
slovaque V-zéro	4.3.3.	voyelle	inhibe le zéro
italien diphtongaison		voyelle	inhibe la diphtongaison

Tous ces processus ont en commun d'avoir pour cible des voyelles. Il reste à déterminer si le contexte disjonctif en question peut aussi avoir un effet segmental visible sur une consonne. Par ailleurs, les conséquences segmentales indiquées dans la dernière colonne sont basées sur ce à quoi on est en droit de s'attendre du fait que les entorses à la simple opposition syllabe ouverte vs. fermée se trouvent, en surface, en syllabe ouverte. S'il ne s'y passe pas ce qu'on observe dans les syllabes ouvertes ordinaires, on est fondé d'affirmer que cet événement y est inhibé. C'est la raison pour laquelle l'action de ce contexte est de nature inhibante, et non déclenchante. Peut-être tient-on ici le bout d'une généralisation au terme de laquelle se trouvera l'affirmation que les syllabes fermées ne font jamais que disqualifier un processus phonologique, alors que les syllabes ouvertes en sont les promoteurs.

Chapitre Trois

De la Localité, de la Morphologie et
de la Phonologie en Phonologie

0. La ligne de départ

Avant d'aller plus loin, il est utile de rappeler ce que je considère être le point de départ des observations et analyses à suivre. Les outils de travail que j'utiliserai ont été développés et présentés dans la littérature dont je ferai état en temps utile, et, en partie, dans les travaux dont les chapitres précédents contiennent un résumé.

Voici la liste des concepts théoriques que je supposerai connus, accompagnés d'une description sténographique de leur nature et de quelques références pertinentes.

(1) a. CVCV	la structure syllabique est une suite monotone d'Attaques non-branchantes et de Noyaux non-branchants.	Lowenstamm (1996)
b. Gouverne- ment (Propre, GP)	relation entre deux constituants dont la tête est un Noyau et la cible une Attaque ou un Noyau. L'expression segmentale de la cible est inhibée.	Kaye <i>et al.</i> (1990), Kaye (1990a,b), Scheer (1996, 1998a,1999a,c), Ségéral&Scheer (à par)
c. Licencie- ment pour gouverner	une consonne n'est capable d'établir une relation avec une autre consonne qu'à condition d'être licenciée à cet effet par son Noyau.	Charette (1990,1991), Scheer (1996,1999a,c)
d. Gouverne- ment Infrasegment al (GI)	une consonne C ₁ peut gouverner une consonne C ₂ si elle est plus complexe que C ₂ . La complexité, comme la sonorité, est fonction du nombre de primitives phonologiques qui participent à la définition d'un segment.	Harris (1990,1994), Scheer (1996,1999a,c)
e. ECP	un Noyau peut être phonétiquement nul ssi il a. est frappé par le GP ou b. se trouve enfermé dans un domaine de GI ou c. est final.	Kaye <i>et al.</i> (1990), Kaye (1990a,b), Gussmann&Kaye (1993), Scheer (1996, 1998a,b)
f.	les voyelles qui alternent avec zéro sont lexicalement présentes.	Scheer (1998a,b)
g. Licencie- ment	l'expression segmentale de la cible d'une relation de licenciement est réconfortée.	Ségéral&Scheer (à par)
h. #=CV	l'identité phonologique de la marge gauche d'un mot est une Attaque vide suivie par un Noyau vide.	Lowenstamm (1999)

Il peut également être utile de préciser les analyses CVCV des concepts phonologiques classiques tels que "syllabe fermée" etc. En voici une liste sous (2). Dans le texte courant de l'exposé, cependant, je continuerai, par commodité, à employer la terminologie familière non-CVCV de manière informelle. A chaque fois, je ferai donc référence aux structures de la colonne CVCV du tableau suivant.

(2)	notion traditionnelle	traduction en CVCV
a.	voyelle en syllabe fermée	voyelle survenant devant Noyau vide. Conséquence: non-communication entre le Noyau de la syllabe fermée et le Noyau suivant ³¹
b.	voyelle en syllabe ouverte	voyelle survenant devant Noyau plein. Conséquence: communication entre le Noyau de la syllabe ouverte et le Noyau suivant
c.	consonne en Coda	consonne survenant devant Noyau vide
d.	consonne en Position Forte {#,C}__	consonne survenant après Noyau vide, <i>i.e.</i> qui échappe au Gouvernement
e.	consonne en Attaque	consonne survenant devant Noyau plein
f.	Attaque branchante	deux consonnes consécutives qui forment un domaine de Gouvernement Infrasegmental
g.	entrave (=séquence Coda-Attaque)	deux consonnes consécutives qui ne forment pas un domaine de Gouvernement Infrasegmental
h.	deux consonnes consécutives et hétérosyllabiques	deux consonnes consécutives qui ne forment pas un domaine de Gouvernement Infrasegmental
i.	deux consonnes consécutives et monosyllabiques	deux consonnes consécutives qui forment un domaine de Gouvernement Infrasegmental

³¹ Les énoncés (2)a-e ne sont vrais, pour l'instant, qu'en faisant abstraction des Attaques branchantes. Le statut de celles-ci sera clarifié en section 4.6.1.

1. Introduction

Dans cette partie prospective, je voudrais présenter quelques idées concernant l'architecture générale de la phonologie. J'évaluerai également la possibilité d'unifier certains mécanismes phonologiques et syntaxiques.

Au cours de ce chapitre, je ferai trois propositions relatives, respectivement, à la définition des rapports phonologie – phonétique (section 4), phonologie – morphologie (section 5) et à l'incorporation du concept syntaxique de la localité des rapports latéraux (section 3).

Afin de montrer quelles sont les raisons d'être de ces concepts, dans quelle mesure ils sont le résultat actuel de mes travaux et comment ils s'insèrent dans l'évolution générale de l'obédience théorique dans laquelle je me situe, je débiterai ce chapitre par une foule de questions, de nature assez générale et diverse, mais dont j'entends montrer, par la suite, le caractère convergent. Pour chacune de ces questions, d'entrée de jeu, je dirai si, à la fin de ce chapitre, le lecteur l'aura vue traitée, ou même sera en présence d'une proposition de réponse.

2. Des questions

2.1. Question 1: Grammaire Universelle compartimentée ou unique

(3) Question 1

Comment peut-on ne pas essayer d'unifier syntaxe, phonologie et sémantique?

Ici: des propositions sont faites, notamment en ce qui concerne la localité.

Le programme de recherche de la grammaire générative, dès ses débuts, a mis au centre de ses préoccupations la compétence du locuteur et, partant, le postulat de l'existence d'une Grammaire Universelle, partagée par tous et seulement les membres de l'espèce humaine, et transmise génétiquement. C'est là son originalité qui la différencie de toutes les autres théories à propos du langage, et c'est son mérite. A vrai dire, c'est le gage même d'une théorie qui veuille soutenir la comparaison avec d'autres sciences telles la physique ou la chimie (cf. Milner 1989). Il découle de ce programme, entre autres choses, que l'on recherche une réponse aux questions du type 1) comment se fait-il qu'un enfant acquière sa langue maternelle sans aucune difficulté?, 2) comment se fait-il que les grammaires créées par des humains *ex nihilo* (créoles, langages de signes) reproduisent les mêmes propriétés que celles des autres langues (contraintes de mouvement etc.), 3) comment se fait-il que les humains, ne disposant que d'une capacité cérébrale certes immense, mais finie, soient capables de produire et d'interpréter un nombre infini d'énoncés? 4) pourquoi des limitations de mouvement telles que la localité ou le Liage existent, étant donné qu'elles ne procurent aucun avantage évolutif à l'espèce?

Une réponse plausible à toutes ces questions est l'existence d'une prédisposition biologique invariable partagée par tous les humains et seulement par ceux-ci: tous réagissent de manière identique à propos du langage parce que tous partagent le même patrimoine génétique.

Dès lors que l'on est conduit à supposer l'existence d'une GU, est-il bien raisonnable d'en supposer une pour la syntaxe, une autre pour la sémantique, une troisième contrôlant la morphologie, puis une quatrième au moins afférent à la phonologie, sans mentionner la phonétique? L'option opposée à une vision compartimentée de la GU serait celle où il n'existe qu'une seule GU contenant un petit ensemble de dispositions, et qui auraient alors des manifestations syntaxique, sémantique, phonologique etc.

Dès ses débuts, la Phonologie de Gouvernement (Kaye *et al.* 1985, 1990) a pris le parti explicite d'une GU unitaire. C'est ainsi qu'il a été cherché à montrer que des phénomènes phonologiques peuvent être apparentés à des concepts éprouvés en syntaxe: les processus de longue distance (internucléaires en phonologie, "déplacer α " en syntaxe) seraient alors gagés par la relation qu'entretiennent les catégories source et cible, *i.e.* le Gouvernement Propre. Cette relation est sensible à "ce qui se passe en route", à savoir aux "barrières" définies en tant que conditions de localité ("il ne peut y avoir de relation internucléaire si un autre domaine de gouvernement local existe entre le Noyau gouverneur et le Noyau gouverné", cf. Kaye *et al.* 1990).

Si la relation entre deux catégories éloignées était une manifestation du Gouvernement Propre (GP) en syntaxe autant qu'en phonologie, il en allait de même pour la relation entre le input et la partie procédurale des composantes: le Principe de Projection assure que toutes les informations lexicales sont injectées en syntaxe, et il garantit la fidélité des structures syllabiques définies dans le lexique en phonologie ("pas de resyllabation", Kaye *et al.* 1990).

Enfin, la Phonologie de Gouvernement s'est interdit de perpétuer la tradition phonologique qui veut que "what you get is what you see". L'essence même de l'analyse phonématique est la séparation d'un niveau de surface et d'un niveau sous-jacent: une distribution complémentaire entre [X] et [Y] conduit à ne poser, au niveau sous-jacent, pour les deux, qu'un seul objet, appelé phonème. Or, les phonologues, génératifs ou non d'ailleurs, n'ont jamais voulu se comporter en conséquence dès lors que la structure syllabique était concernée. La majorité des phonologues, encore à ce jour, ne veut pas démordre de la doctrine selon laquelle il existe autant de positions consonantiques et vocaliques qu'il y a de consonnes et de voyelles en surface. Il est assez difficile à comprendre pourquoi cette position a connu, et connaît, une telle fortune, car elle est antinomique 1) au principe fondamental en linguistique qui veut que, justement, il existe un niveau d'abstraction dont la structure ne coïncide pas avec la surface, 2) à la pratique phonématique, 3) aux structures syntaxiques où, à date fort ancienne, les constituants vides jouaient un rôle tout à fait crucial (le GP liait, et les chaînes plus récentes en font autant, une catégorie vide et une catégorie pleine).

Si la phonologie a donc intérêt à reconnaître l'existence de catégories vides, alors il faudra, comme en syntaxe, définir leurs conditions d'existence. D'où la proposition d'un Principe des Catégories Vides (ECP) phonologique dans Kaye *et al.* (1990). Comme en syntaxe, celui-ci accordait un caractère phonétiquement nul à un constituant si et seulement si il était frappé par le Gouvernement Propre.

La question n'est pas tant de savoir si "l'importation" des concepts syntaxiques mentionnés en phonologie a entraîné un succès empirique ou non. Même si le jugement devait être négatif (et je soutiendrai le contraire), il est important ici de noter que la Phonologie de Gouvernement possède une tradition visant à ne reconnaître qu'un seul ensemble de mécanismes fondamentaux gérant et la syntaxe et la phonologie. Et, en l'espèce, qu'elle est la seule théorie phonologique à pouvoir en dire autant.

Pour les raisons générales évoquées, ainsi que pour celles ayant trait plus spécifiquement à la Phonologie de Gouvernement, l'unification des concepts syntaxique et phonologique (et, ultimement, bien entendu, sémantique) fait naturellement partie de mes projets.

Il ne s'agit pas de minimiser les divergences sérieuses que l'on constate dans les structures et théories syntaxiques et phonologiques, et dont il sera question plus en détail infra (cf. section 4.3). L'attitude naturelle à adopter devant l'adversité apparente doit donc consister à rechercher un niveau d'abstraction où, éventuellement, les deux structures se rejoignent. Au cours de cette entreprise, si l'on admet son bien-fondé, il sera alors permis d'arguer en faveur ou en défaveur de telle ou telle proposition en syntaxe parce qu'elle est incompatible avec la phonologie, et vice-versa. C'est d'ailleurs ce que Patrick Sauzet a entrepris depuis un certain temps, cf. Sauzet (1993,1994,1996,1999).

Une attitude qui rendrait les armes, capitulant devant l'adversité, est, me semble-t-il, malvenue. Mieux vaut encore, dès lors qu'on est découragé, une position agnostique qui ne juge, ni ne préjuge d'une éventuelle unification des concepts syntaxiques et phonologiques. En tout état de cause, l'option prise par Bromberger & Halle (1989) qui partent d'un constat de dissimilitude pour rejeter explicitement et à tout jamais toute éventualité d'union est certainement contra-productive, sinon dangereuse. Car elle ne dit pas simplement "nous ne voyons pas comment ce serait possible", mais encore "toute tentative est vaine et vouée à l'échec, alors ne nous engageons pas, ne vous engagez pas dans cette voie." Je m'y engagerai plus bas, et notamment à propos du problème de la localité.

2.2. Question 2: grammaire uni- ou bidirectionnelle

(4) Question 2

Pourquoi la grande majorité des processus phonologiques et la totalité des processus syntaxiques³² sont-ils orientés de droite à gauche et non l'inverse?

Ici: tous les processus phonologiques sont orientés vers la gauche.

En faisant de la phonologie, tôt ou tard, on est amené à constater que pour la grande majorité des processus, l'élément conditionneur se trouve placé à droite de l'élément conditionné. De tels processus, à l'image de l'assimilation des nasales par une obstruante suivante, ne sont jamais observables dans le sens inverse. Il est vrai, certes, qu'il existe des phénomènes tels que l'assimilation de voisement qui tantôt prennent une direction, et tantôt l'autre. Toutefois, des processus où le conditionneur se trouverait toujours à gauche de sa cible, à l'exclusion de la situation inverse, ne se rencontrent pas à ma connaissance. Par conséquent, il va bien falloir reconnaître une certaine primauté du mouvement régressif sur la progression en phonologie.

Voici, à titre indicatif (et non exhaustif), une petite collection des processus les plus familiers où l'on peut déterminer un conditionneur et un conditionné, divisés en fonction de leur directionnalité.

(5)	processus uniquement régressifs	processus régressifs et progressifs
a.	[NC] homorganiques	a. assimilations (de voisement etc.)
b.	alternances voyelle – zéro	b. spirantisations
c.	tous les effets segmentaux affectant les voyelles en syllabe fermée	c. harmonies vocaliques
d.	tous les effets segmentaux affectant les consonnes en Coda	d. palatalisations
		e. allongement compensatoire

Il n'y aura certainement pas de controverse concernant le classement des assimilations de nasales et de voisement, ainsi que des harmonies vocaliques. Il s'agit de processus ordinaires à tel point que je ne les illustrerai pas. Quant aux alternances voyelle – zéro, elles peuvent être

³² Les quelques cas inverses en apparence comme p.ex. le heavy NP shift rentrent dans l'ordre sous l'hypothèse de l'Antisymétrie faite par Kayne (1995): si, *in situ*, toutes les Têtes précèdent toujours leurs compléments, et

décrites, grossièrement, comme une variante des conséquences segmentales de la syllabe fermée. Rappelons que la configuration à laquelle obéit ce type d'alternance dans une multitude de langues génétiquement non-apparentées prévoit une voyelle en syllabe fermée, alors qu'au même endroit, en syllabe ouverte, on rencontre l'absence vocalique (cf. Scheer 1997, 1999a,c).

2.2.1. Processus "syllabiques"

Toujours en ne recourant qu'aux seuls critères de surface, la fermeture vs. l'ouverture d'une syllabe, qui peut avoir comme conséquence une alternance segmentale de la voyelle précédant la Coda ou de la consonne se trouvant dans la Coda, est conditionnée par l'objet qui la suit: une voyelle se trouve en syllabe ouverte si elle est suivie d'une seule consonne, puis d'une voyelle, ou encore si elle est suivie de deux consonnes à sonorité ascendante, puis d'une voyelle. Elle est réputée se trouver en syllabe fermée, en revanche, lorsqu'elle est suivie de deux consonnes à sonorité décroissante, puis d'une voyelle, ou d'une seule consonne placée en fin de mot.³³ De la même manière, une consonne est dominée par une Coda si elle se trouve en finale, ou si elle est suivie d'une consonne non plus sonante qu'elle, puis d'une voyelle. Dans tous les autres cas, elle est placée en Attaque.

Ces observations triviales, tenues dans un langage où "Coda" etc. ont une valeur informelle et non théorique, ont pour seul but de montrer que les effets segmentaux imputables à la configuration "syllabique", en termes strictement descriptifs, sont de nature à présenter leur cible à gauche du contexte conditionnant. Le signe le plus marquant à cet égard d'ailleurs est le fait que la Coda se trouve non pas à la marge gauche de la syllabe, mais à sa marge droite. En résumé, tombent sous le coup de "syllabique" les alternances segmentales liées à la fermeture vs. l'ouverture de la syllabe, à la Coda et aux alternances voyelle – zéro.

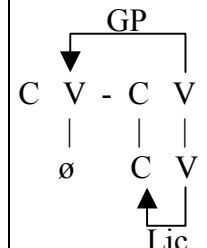
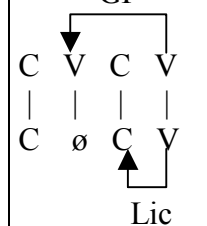
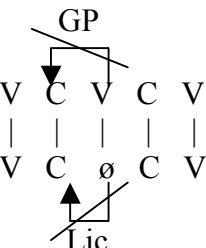
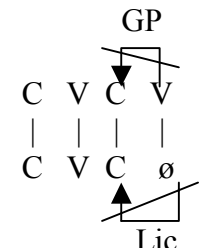
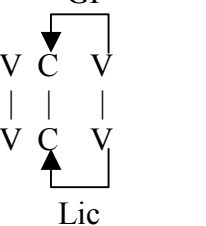
tous les Spécificateurs les Têtes qui leur sont associées, alors le seul mouvement possible est de droite à gauche car rien ne saurait descendre la hiérarchie arborescente.

³³ Ici comme plus généralement dans ce texte, les détails empiriques et théoriques (p.ex., ici, "quelles sont les consonnes admissibles en Coda? Universellement ou spécifiquement pour chaque langue?") méritent certainement attention. Leur existence est supposée connue, et mon propos est de ne considérer que les grandes lignes afin d'établir des généralisations d'un ordre supérieur, quitte à revenir, ce projet ayant abouti, au détail empirique. Celui-ci, dans le meilleur des cas, devra alors apparaître sous un jour nouveau.

2.2.2. Palatalisations et Spirantisations

Reste à parler des palatalisations, des spirantisations et de l'allongement compensatoire. Les premières sont si massivement régressives qu'il est assez difficile de trouver des exemples progressifs. On pensera par exemple à la palatalisation de /χ/ en [ç] *après* voyelle antérieure en allemand (*ich-*, *ach-Laut*), ou encore à l'espagnol lat. NOCTE > nojte > esp. [notʃε]. La disproportion numérique écrasante des palatalisations régressives, cependant, conduit à adopter une attitude suspicieuse à l'égard des quelques cas progressifs. Il est vrai, néanmoins, qu'on ne peut prétendre, en surface, que toutes les palatalisations sont de nature régressive.

Les spirantisations, en revanche, semblent constituer un obstacle sérieux à la généralisation envisagée selon laquelle la phonologie est fondamentalement régressive. Car les cas les plus prototypiques telle la spirantisation en hébreu biblique semblent suggérer que les occlusives deviennent des fricatives sous l'influence d'une voyelle précédente, et seulement sous cette influence. C'est en effet dans ces termes que le phénomène est classiquement décrit: on trouve la fricative partout (V__C, V__V, V__#) sauf en {#,C}__, i.e. "suivant toute voyelle et seulement dans ce contexte". En réalité, il n'en est rien. La seule raison d'appréhender l'alternance sous cet angle est le fait que le contexte "postvocalique" permet une énonciation uniforme et non-disjonctive. L'alternative qui consisterait à admettre une spirantisation généralisée et qui ne serait retenue qu'en {#,C}__, se heurte à la non-naturalité de ce contexte disjonctif. Or, si {#,C}__ avait une identité phonologique aussi uniforme et simple que "en postvocalique", il n'y aurait aucune raison de préférer la formulation traditionnelle à celle selon laquelle le conditionneur de la consonne en question ne se trouve pas à sa gauche, mais à sa droite. Au terme de l'analyse proposée dans la Coda Miroir (Ségéral & Scheer à par), une consonne survenant dans le contexte {#,C}__ se trouve placée après un Noyau vide. Celui-ci lie le Gouvernement Propre dispensé par la voyelle suivante, faisant ainsi échapper la consonne en question à l'empire de celle-ci. Par conséquent, la consonne en {C,#}__ se trouve dans des conditions d'existence des plus favorables car elle continue à bénéficier du Licenciement de la part de la même voyelle. Dans cette perspective, la spirantisation est générale, épargnant la seule Position Forte {C,#}__, où les consonnes sont licenciées tout en échappant au GP. Les deux situations sont illustrées ci-dessous.

(6) consonne après Noyau vide: licenciée et non-gouvernée #_  C V - C V ø C V ↑ Lic C._ GP  C V C V C ø C V ↑ Lic	consonne après Noyau plein: non-licenciée ou gouvernée _.C  C V C V C V C V C ø C V ↑ Lic _.#  C V C V C V C ø ↑ Lic V_ V GP  C V C V C V C V ↑ Lic
--	--

Peu importe, ici encore, le détail de ce raisonnement qu'il est difficile de résumer en peu d'espace. Le lecteur trouvera les données, des références et l'analyse complète dans Ségéral & Scheer (à par). J'ai engagé la discussion à propos de la spirantisation pour montrer que l'analyse progressive classique n'est pas la seule possible. Au contraire, il est envisageable de faire passer la spirantisation dans la colonne des processus uniquement régressifs si l'analyse de la Coda Miroir est correcte. Il est vrai, en revanche, que c'est ici le seul cas où il faille recourir à une analyse qui ne soit pas simplement de surface pour positionner un processus dans le tableau (5).

2.2.3. Allongement Compensatoire

Finalement, l'allongement compensatoire est typiquement, sinon toujours, orienté vers la droite. En réalité, il s'agit là d'un cas particulier de la propagation d'un élément mélodique sur une position syllabique libre. Celle-ci peut être fournie dans différentes circonstances, dont une est la perte d'un segment adjacent, cf. typiquement la perte d'une consonne en Coda, CVCCV --> CVVCV comme en IE (Théorie Laryngale) ou encore en latin *fideslia > fideelia etc. Dans une autre configuration, cette position est apportée par la prosodie. C'est le cas par exemple de l'allongement sous l'accent en italien (Tonic Lengthening). Les deux procédés

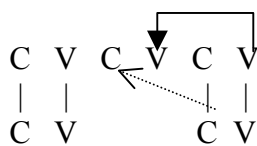
Il apparaît donc que la propagation des objets mélodiques se fait de gauche à droite, certes, mais que le contrôle sur cette opération est de type positionnel et non-mélodique. Et surtout, il est strictement régressif.

Il est naturel de supposer que le type compensatoire (7)a est particulier en ceci qu'il ne permet pas d'observer son comportement devant entrave, mais que c'est là sa seule particularité. Il dépend de l'existence de la relation internucléaire entre sa cible et la voyelle suivante autant que le type prosodique (7)b.

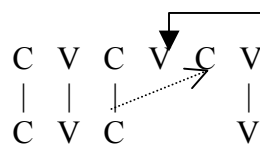
La gestion de la longueur consonantique, à cet égard, est d'ailleurs à considérer comme un cas strictement parallèle à l'allongement compensatoire. L'allongement consonantique est une gémination. On peut supposer qu'au même titre que précédemment, la propagation de matériel mélodique consonantique est gagée par la relation que leur cible entretient ou n'entretient pas avec le Noyau qui se trouve à sa droite. A ceci près, bien entendu, que la relation internucléaire conditionnant la propagation n'implique pas la cible même du processus, qui est une Attaque, mais son Noyau. Or, comme lors de l'allongement compensatoire, cette relation est toujours garantie du fait qu'une gémignée ne peut être suivie par autre chose qu'une voyelle.³⁵ Les structures ci-dessous montrent que ceci vaut pour des propagations régressives autant que pour d'hypothétiques gémignations progressives (dont le latin fournirait des illustrations du type *vel-se > velle "vouloir" etc.).

- (9) gémignation: le Noyau séparant les deux parties d'une gémignée communique toujours avec son voisin droit

a. gémignation régressive



b. gémignation progressive



J'ai pris soin, dans ce qui précède, de ne parler que de "relation" ou "communication internucléaire", sans indiquer la nature de ce rapport. Larsen (1998) y voit du Gouvernement Propre, mais il n'avait guère le choix lorsqu'il a produit son analyse, car le GP était la seule relation internucléaire reconnue alors. On a pu lui opposer, notamment, qu'il est étrange

³⁵ Abstraction faite, peut-être, des cas de gémignées finales qui semblent exister dans certaines langues (p.ex. en allemand, le pluriel de *Kanne* [kanə] "cruche" est *Kannen* [kann], et qui constitue une paire minimale avec *kann* [kan] "je peux"). Encore faudrait-il en trouver qui soient issues d'une propagation, ce qui n'est pas le cas de l'allemand. Mais même en présence de gémignées finales de cette nature, il convient de s'interroger sur les prérogatives du Noyau vide final. Il est fort possible que celui-ci, et contrairement aux Noyaux vides

d'observer que le GP, d'ordinaire, a une influence néfaste sur sa cible, alors qu'ici, il semble être une condition à son épanouissement (cf. Scheer 1998b:279). Je proposerai, ailleurs dans ce chapitre (section 2.5), et à la lumière de la Coda Miroir, qu'il convient de faire la différence entre deux rapports internucléaires, l'un gouvernant et amoindrissant sa cible, l'autre licenciant et réconfortant son épanouissement. Si tant est, la relation internucléaire à laquelle on a affaire ici est un Licenciement, et l'analyse de Larsen cohérente.

Aussi, il est utile de mentionner que l'analyse qui a été présentée permet d'unifier l'allongement (vocalique, consonantique, compensatoire ou prosodique) et "l'abrègement en syllabe fermée" (Closed Syllable Shortening). Et ce n'est pas là le moindre de ses avantages, car il s'agit bien de deux phénomènes phonologiques classiques et récurrents dans beaucoup de langues génétiquement non-apparentées, et qui tiennent souvent une partie centrale dans les manuels. En effet, le Closed Syllable Shortening est simplement l'allongement à l'envers: lors de l'allongement, un objet jouissant initialement d'une association syllabique simple en recouvre une autre, et ceci à condition que le Noyau cible (ou le Noyau de l'Attaque cible) soit licencié. Inversement, au cours d'un Closed Syllable Shortening, un objet doublement associé initialement est frustré de sa jambe droite lorsque le Noyau qui la domine manque d'être licencié. La seule différence entre ces deux processus est d'ordre lexical: dans un cas, l'objet dont la longueur varie est long au départ, dans l'autre, il est bref. Quelle que soit la situation, le processus est contrôlé par un paramètre phonologique: l'objet long ne peut exister qu'à l'expresse condition que le [C V] cible soit licencié. Voici la représentation du Closed Syllable Shortening, qui est strictement identique à celle de l'allongement sous (8).

intérieurs, soit habilité à gouverner des Noyaux lexicalement vides. Cette discussion sera reprise plus en détail dans la section 3.2, elle est amorcée dans Scheer (1998b).

- (10) a. communication entre la 2^e jambe et le Noyau suivant

C	V	C	V	C	V
k	<== r	a		v	a

_CV
tchèque [kraav-a] kráva
turc [meraak-i]
arabe cl. [ʔa-quul-u]

b. non-communication entre la 2^e jambe et le Noyau suivant

C	V	C	V	C	V
k	<== r	a		v	ø

_C#
tchèque [kraaf-ø] krav
turc [merak-ø]

c. communication entre la 2^e jambe et le Noyau suivant

C	V	C	V	C	V
k	<== r	a		v	k a

_CCV
tchèque [kraft-ka] kravka
turc [merak-tan]
arabe cl. [ʔa-qul-na]

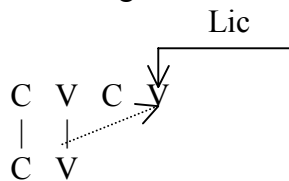
Il faudra conclure à une régularité fort révélatrice, et qui a déjà été mentionnée plus haut: la mélodie jouit d'une liberté de mouvement latéral, elle peut propager à gauche, comme elle peut coloniser un objet à sa droite. La phonologie, en revanche, est uniquement régressive: quelle que soit la direction des différentes ambitions mélodiques, le contrôle qu'elle exerce n'est jamais autre que régressif.

Cette façon de gérer la longueur en phonologie a un dividende secondaire, et celui-ci concerne l'opposition qui existe entre les voyelles longues soumises au régime de leur contexte droit et celles qui s'en moquent. En effet, au sein d'une même langue, on peut rencontrer des voyelles dont la longueur est variable et qui instancient une des situations décrites plus haut, ainsi que d'autres qui sont longues quel que soit le contexte dans lequel elles surviennent. C'est le cas par exemple en tchèque.

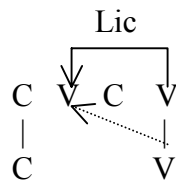
- | | | | | |
|-----------|-----------|-------|------------|--|
| (11) | C__CV | C__# | C__CCV | |
| √kra(a)v- | kraava | kraf | krafka | vache NOMsg, GENpl, vachette |
| VS. | | | | |
| √flaam- | flaamovεε | flaam | flaamka | flamand pl, flamand sg, flamande (femme) |
| | | | flaamskii | flamand adj. |
| | | | flaamʃcina | flamand (langue) |

Si toutes les voyelles longues étaient contrôlées par leur environnement droit, de telles situations ne devraient pas exister, et encore moins dans une même langue. Ou alors, il y a deux types de voyelles longues jouissant de deux identités phonologiques différentes, et qui correspondent aux deux comportements enregistrés (alternantes vs. non-alternantes). J'ai proposé dans Scheer (1998b) que les voyelles longues alternantes ont leur tête à gauche, alors que celles qui sont insensibles au contexte ont leur tête à droite.

(12) a. voyelles longues alternantes:
tête à gauche



b. voyelles longues non-alternantes:
tête à droite



Dès lors, il est évident pourquoi les voyelles qui acquièrent leur longueur en propageant à droite sont à la merci de leur contexte, alors que celles qui propagent à gauche en sont indépendantes: les dernières, mais non les premières, s'auto-licencient ou, plus précisément, licencient leur cible elles-mêmes. Or, cet auto-licenciement est garanti dans toute circonstance, quoi qu'il se passe dans le voisinage. Au reste, il est loisible à chacun de considérer les voyelles longues à tête finale comme des objets qui acquièrent leur longueur au travers d'un processus phonologique, ou au contraire qui la possèdent lexicalement. Il est raisonnable de supposer que les deux cas surviennent, aussi ne discuterai-je pas cette question en plus grand détail ici. En tout état de cause, il est nécessaire et suffisant pour la bonne formation d'une voyelle longue, et de quelque orientation qu'elle soit, que son complément soit licencié.

Ce fonctionnement est une conséquence directe de, et ne saurait être mis en place sans le caractère strictement régressif des processus phonologiques. En anticipant sur la proposition qui sera faite plus bas (section 4), "phonologique" ici réfère à tout ce qui se passe au-dessus du squelette, et seulement à ce qui s'y passe. (12) illustre bien le fait que les flèches sont toutes régressives au-dessus du squelette, alors qu'elles vont dans les deux directions lorsqu'elles relèvent de la sphère mélodique sub-squelettale.

2.2.4. Résumé

La gestion de la longueur (vocalique et consonantique, compensatoire et prosodique) est donc à classer du côté de l'harmonie vocalique en ce qui concerne la mélodie, bi-directionnelle. En revanche, elle est régressive, et seulement régressive, quant aux conditions phonologiques qui la contrôlent.

Au terme de cette discussion et en admettant le changement de colonne de la longueur et de la spirantisation, la situation se présente donc de la façon suivante.

(13) processus uniquement régressifs	processus régressifs et progressifs
a. [NC] homorganiques	a. assimilations (de voisement etc.)
b. alternances voyelle – zéro	b. harmonies vocaliques
c. tous les effets segmentaux affectant les voyelles en syllabe fermée	c. palatalisations
d. tous les effets segmentaux affectant les consonnes en Coda	
e. spirantisations	
f. longueur (allongements et abrègements)	

L'opposition qu'on y retrouve peut recevoir une description "syllabique": sont régressifs les processus liés à la structure syllabique, où "syllabique" a un sens pré-théorique du type "positionnellement conditionné, indépendant de l'adjacence mélodique". C'est le cas, ouvertement, des effets en syllabe fermée et en Coda, et c'est vrai également pour la spirantisation si on admet l'analyse mentionnée qui ne fait plus référence à aucune assimilation phonétique de l'occlusive à une voyelle adjacente ("ouverture"), mais au contraire à un rapport latéral qui enjambe l'occlusive.

En ce qui concerne les palatalisations, il va de soi qu'elles n'ont jamais lieu en l'absence d'un agent palatal. Toutefois, il n'est pas garanti que la substance mélodique soit la seule condition gageant le processus. Je proposerai plus bas (section 4.4.2) qu'au moins une partie des palatalisations est également la conséquence des positions occupées par l'élément palatal et sa cible.

Pour l'instant, j'abandonne la discussion de la directionnalité, quitte à la réengager lorsque la présente section des questions aura abouti à une proposition. Les suites Nasale-Obstruante homorganiques y trouveront également leur compte.

2.3. Question 3: primat ou hasard de la nature acoustique du langage

(14) Question 3

Le langage humain, est-il acoustique par hasard?

Ici: oui.

Cette question est en rapport avec celle qui a été posée en premier lieu. En effet, le concept chomskyen de la compétence, associé à celui de la Grammaire Universelle, implique que le linguiste ne prête pas plus d'attention au médium qui relie la grammaire avec le monde extérieur que le journaliste ne se soucie du support qui servira à la diffusion de l'information. Car la tâche du linguiste est de construire un modèle de la compétence, non de la performance.

Tous les indicateurs vont dans le même sens: le fonctionnement et la structure de la grammaire sont indépendants de l'interface qui la relie au monde physique et réel.

1) Ceux qui souffrent d'une infirmité physiologique frappant les organes de la parole possèdent une grammaire en parfait état.

2) Ceux qui ne peuvent cadrer leur prononciation parce qu'ils sont sourds possèdent une grammaire en parfait état.

3) En revanche, si le siège de la grammaire est touché, *i.e.* les parties pertinentes du cerveau, alors la grammaire est également souffrante.

4) L'humain (*homo*) a passé la majeure partie de son existence sur terre sans parler, c'est-à-dire sans communiquer au moyen d'un langage doublement articulé. Sur les quelque deux millions d'années qui lui sont accordées, il ne s'est mis à parler que depuis quelques dizaines de milliers d'années. Sa constitution biologique ne prévoit pas de dispositif propre à la communication. Comme tous ses congénères mammifères (et beaucoup de non-mammifères), il utilise la bouche à ces fins. Plus exactement, il l'a fertilisée en lui imposant, outre sa raison d'être alimentaire et respiratoire, la fonction d'interface entre la grammaire et le monde physique. Il n'a pu ce faire qu'en raison d'un heureux concours de circonstances: a) l'homme s'alimente en ingurgitant, et il respire au moyen de poumons. S'il s'alimentait en absorbant sa

nourriture et n'avait pas besoin d'oxygène, la bouche n'aurait pas existé au moment de l'émergence de la parole, et n'aurait pu être détournée de ses fonctions primaires. Le langage serait alors non-phonétique. Il y a tout lieu de penser que les hommes parleraient pour autant, car la parole est une conséquence d'un état évolutif supérieur s'accompagnant de structures sociales complexes. b) L'homme évolue dans un environnement qui transmet les ondes sonores. S'il était une espèce sous-marine ou, pire, s'il vivait sur une planète sans atmosphère, le langage ne saurait être vocal.

5) Nous savons, par ailleurs, qu'il existe des langages naturels non-phonétiques, et qui émergent à chaque fois qu'au moins deux humains sans défaut cérébral se trouvent matériellement empêché d'utiliser leur bouche ou leurs oreilles. En témoignent les différents langages des signes.

La conclusion de cet état de fait doit être celle que William Dwight Whitney (1875) a formulée dès la fin du dernier siècle: le langage humain n'est acoustique que par le hasard d'un concours de circonstances favorisant l'interface buccal: malléabilité, variabilité, conditions atmosphériques.

Plus récemment, d'autres ont tiré les conséquences qui s'imposent: la Grammaire Universelle ne doit faire aucune référence à une quelconque propriété phonétique ou acoustique. C'est ce que Carr (1998) défend, et une implémentation de cette idée dans un modèle binaire (et non ternaire I – A – U, reflet de la structure buccale) de la représentation mélodique a été proposée par de Carvalho&Klein (1996). La proposition que je ferai en section 4 ne comporte rien de phonologique qui soit phonétique. Ou, plus précisément, elle opérera une distinction sans terrain commun entre ce qui est du ressort des mondes physique et cérébral.

La **Phonologie**, donc, porte très mal son nom. Car elle doit s'interdire de faire quelque référence que ce soit à la **phonétique**. Sa caractérisation propre est celle de l'interface entre la grammaire, cérébrale de nature, et le monde extra-cérébral. L'hypothèse à faire si la Grammaire Universelle existe doit dire que les véhicules recensés – vocal et signal –, ainsi que tous les autres qui sont possibles mais que l'on n'a pas encore rencontrés, sont contrôlés par les mêmes mécanismes fondamentaux et génétiquement définis. Je continuerai d'employer le mot "Phonologie" qui est vecteur d'un sérieux malentendu, mais il sera convenu que c'est sur une base informelle, au même titre que "Coda" etc.

2.4. Question 4: la source de la structure syllabique

La question suivante est directement liée à ce malentendu. Elle montre à quel point la Phonologie est empreinte, sinon victime, de cette vision phonétisante.

(15) Question 4:

Dans quelle mesure les propriétés phonétiques des segments conditionnent-elles la structure syllabique?

Ici: dans aucune mesure.

Tous les modèles de la structure syllabique que je connais reposent crucialement sur les propriétés phonétiques des consonnes. Classiquement, C_1 dans une séquence $[VC_1C_2V]$ sera dit appartenir à la première voyelle si elle est plus sonore que C_2 . Elle est réputée être solidaire de la deuxième voyelle si elle est moins sonore que C_2 . Quelle que soit l'implémentation particulière de ce principe, et qui peut être fort variable, c'est bien lui qui contrôle tous les algorithmes de syllabation, de parsing et de Gouvernement interconsonantique.³⁶

Si tant est que la syllabe fait partie de la GU, et étant entendu ce qui précède, on est bien en présence, ici, d'une source phonétique qui détermine un objet phonologique, *i.e.* la syllabe. Il ne saura en être question. Je montrerai plus bas (section 4) comment des propriétés segmentales non phonétiques peuvent gérer une partie centrale de la structure syllabique. La clef pour ce faire a été fournie par Harris (1990,1994) qui a identifié la complexité en tant que moteur de la syllabation. Il n'y a que les objets vocaux qui soient plus ou moins sonores, mais toutes les structures sont plus ou moins complexes.

³⁶ Ce dernier était soit inter- soit intra-constituant, dépendant du Charme consonantique qui, lui-même, est défini en termes de sonorité, cf. Kaye *et al.* 1990

2.5. Question 5: localité

(16) Question 5

La phonologie doit-elle être aussi locale que la syntaxe?

Ici: oui.

En syntaxe, la mise en rapport de deux éléments qui ne sont pas structurellement adjacents est gagée par des conditions de localité. La possibilité, pour deux positions candidates à être liées, d'entretenir une relation est fonction du type d'objet qui intervient entre elles. Deux grandes familles empiriques sont distinguées.³⁷

Il existe d'une part des objets - appelés îlots forts - qui interdisent tout mouvement³⁸ et en toute circonstance. Parmi ceux-ci, on compte les prépositions, les propositions relatives, les coordinations et les ajouts (cf. Ross 1967, Chomsky 1986). En voici un exemple.

- (17) a. [De qui]_i admires-tu la photo ____i ?
b. * [De qui]_i s'est-il mis à pleurer devant la photo ____i ?

On voit que l'extraction de [de qui] est possible en l'absence de la préposition *devant*, mais conduit à un résultat agrammatical en sa présence.

Il existe cependant une autre classe d'objets - appelés îlots faibles, ou sélectifs - qui autorisent certains mouvements et en bloquent d'autres. Le principe opératoire ici est celui de l'anti-identité: la relation entre A et B est impossible si un objet Z, de la même nature que les deux premiers ou assimilable à ceux-ci, intervient entre A et B. Ce deuxième type de localité est communément appelé "Relativised Minimality", suite à Rizzi (1990) qui en est à l'origine (cf. aussi Cinque 1990), ou "Shortest Move" selon sa reformulation par Chomsky.³⁹

³⁷ La présente section a beaucoup profité de discussions avec Michal Starke. Gertjan Postma y a également contribué. Les deux ne sauront être tenus responsables pour d'éventuelles erreurs, cela va de soi.

³⁸ J'emploie de manière informelle, ici et dans le reste du texte, ce type de vocabulaire faisant référence à l'idée de Mouvement. Pour autant, cela n'implique aucun parti pris pour cette approche. Le seul but, ici, est de faire la différence entre le mouvement/ les chaînes d'une part et le Liage de l'autre.

³⁹ La généralisation invoquée n'est qu'approximative, elle sera détaillée plus bas. Ce qui importe ici, c'est de souligner qu'elle est valable indépendamment de la théorie syntaxique particulière qu'on veuille favoriser. Tout modèle doit reconnaître l'existence de relations structurales entre des positions. Le contenu de celles-ci, ainsi que la nature de la relation qu'elles contractent peut être sujet à débat. En l'espèce, la position *in situ* peut ou ne peut pas contenir une trace, cette dernière indiquant que l'objet coindexé s'y est trouvé à un moment antérieur de la dérivation. Ceux qui valident le concept de trace diront qu'il y a eu mouvement de l'objet en question depuis sa position d'interprétation à celle où on le rencontre linéairement. Il est également possible de soutenir que la relation qui existe entre les deux positions est un simple rapport structural, formalisé par le concept de chaîne. Toutes ces questions ne m'intéressent pas ici, car mon propos n'est pas de contribuer à des débats en

Les classes d'objets *Z* qui peuvent intervenir et sont pertinents pour les îlots faibles/sélectifs sont de trois types: les positions *A'* (quantifieurs essentiellement), les positions *A* (arguments essentiellement) et les positions de têtes.

Considérons les trois catégories suivantes: Quantifieurs, Sujets et Têtes, tous trois déplaçables et instanciant des îlots faibles. Voici les neuf combinaisons logiquement possibles.⁴⁰

(18)

objet déplacé →	Quantifieur (19)	Sujet (20)-(22)	Tête Erreur ! Source du renvoi introuvable.- (24)
îlot faible ↓			
Quantifieur	*	ok	ok
Sujet	ok	*	ok
Tête	ok	ok	*

Ce tableau donne le résultat des différentes opérations, à illustrer, qui est celui que j'ai annoncé plus haut: le déplacement d'un objet est bloqué s'il se fait par-dessus la tête d'un élément appartenant à la même catégorie. En voici l'illustration.

Considérons d'abord les possibilités latérales des non-Têtes. Un Quantifieur peut être extrait d'un Sujet et d'une Tête, mais reste bloqué sous un autre Quantifieur.

- (19) a. Comment_i Jean a-t-il dormi ___i ?
 b. * Comment_i ne penses-tu pas réparer la voiture de Jean ___i ?
 c. Comment_i penses-tu réparer la voiture de Jean ___i ?

(19)a montre la montée, grammaticale, du Quantifieur *comment* depuis une position plus basse que le Sujet *Jean*. Il suffit d'interposer un autre Quantifieur, toutes choses égales par ailleurs, pour que l'opération soit soldée par l'échec manifeste en (19)b. Il va sans dire qu'un

cours au sein même de la syntaxe. Il s'agira, au contraire, d'apprécier le plus petit dénominateur commun qui fait l'unanimité en syntaxe, et d'explorer les possibilités d'interpréter la théorie phonologique en sa fonction. La généralisation à propos de la localité en syntaxe que j'ai donnée plus haut est à apprécier dans ce contexte.

⁴⁰ Les phénomènes de portée inverse (inverse scope) peuvent constituer une problème au regard de cette généralisation. Toutefois, au moins un opérateur existentiel est impliqué dans ce type de relation, et son statut de quantifieur ne fait pas l'unanimité, cf. Heim (1982), Diesing (1992).

Quantifieur peut également être extrait du dessous d'une Tête (de deux têtes même en l'occurrence, *réparer* et *penser*) comme en (19)c.

Le mouvement des Sujets peut être illustré de la manière suivante.

- (20) a. Jean_i n'a rien_j ___i mangé ___j.
b. *Jean n'a mangé rien.

(20)b montre que la montée des Quantifieurs comme *rien* et *tout* est obligatoire (cf. Kayne 1975). Il s'ensuit qu'en (20)a, le Sujet *Jean* est en relation avec la position dans laquelle il est interprété et qui se trouve en dessous de *rien* sans que cela ne cause l'agrammaticalité de l'énoncé.

Lorsqu'un Sujet est extrait d'un autre Sujet, en revanche, le résultat est mauvais. Cette situation est connue sous le nom de super-raising. Considérons d'abord (21).

- (21) a. Jean_i semble ___i dormir.
b. Il semble que Jean dort.

Ces deux phrases montrent que le Sujet d'une proposition subordonnée, *Jean*, peut monter pour prendre la place de l'explétif comme en (21)a. Il est également possible de rencontrer à la fois l'explétif et le Sujet *in situ*, cf. (21)b. La question se pose alors de savoir pourquoi la présence des deux conjuguée avec la montée de Jean entraîne une structure mal formée comme en (22) ci-dessous.

- (22) *Jean_i semble qu'il ___i dort.

L'agrammaticalité de cette phrase est naturelle en supposant la localité car le Sujet *Jean* devrait entretenir une relation avec la position qui lui sert de lieu d'interprétation, alors qu'il existe un autre Sujet, l'explétif *il*, entre les deux. Par ailleurs, on peut s'assurer sous (20)a qu'un Sujet peut être extrait d'une Tête, le verbe *avoir* ici.

Tournons-nous à présent vers le mouvement de Têtes. Il est montré en **Erreur ! Source du renvoi introuvable.** que le mouvement des deux Têtes *could* et *have* est conditionné par la position in situ de l'une par rapport à l'autre (cf. Trevis 1984, Chomsky 1986:71).

- (23) a. Could_i John ____i have come ?
b. * Have_i John could ____i come ?

La consécution *in situ* étant [could have], le premier verbe peut être déplacé sans violation de la localité, alors que la montée du second ne peut se faire que par-dessus la tête du premier, ce qui provoque l'agrammaticalité. Finalement, (24) illustre le fait qu'un Quantifieur, *rien* ici, dont la montée obligatoire a été établie plus haut (20)a, peut se trouver entre la position matérielle d'une Tête comme *mangerea* et le site qui l'interprète sans problème.

- (24) Jean_i ne mangera rien_j ____i ____j.

La généralisation selon laquelle la communication entre A et B est corrompue si un objet de la même nature les sépare est donc vraie pour les Têtes autant que pour les positions A et A barre.⁴¹

Comparons cette situation à celle du modèle phonologique CVCV dans son état actuel, résumé au Chapitre I,3. Les rapports latéraux entre Noyaux et Attaques y sont locaux dans ce sens qu'un Noyau ne communique qu'avec son voisin immédiat, et les Attaques en font autant. Ceci est vrai sauf pour un cas. En effet, la clef de voûte de toute théorie phonologique, *i.e.* l'opposition entre syllabe ouverte et syllabe fermée, est encodée de manière non-locale.⁴²

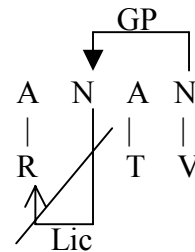
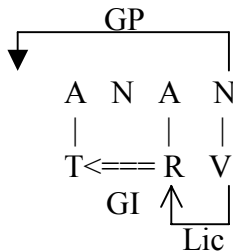
⁴¹ Il faut en outre noter que la classe A' (quantifieurs) est soumise à une restriction: les éléments intervenants A' ne bloquent que la mise en rapport d'ajouts quantificationnels (par exemple wh- non-argumentaux, *comment* sous (ii)), mais ne provoquent pas d'effet notable sur les arguments quantifiés (p.ex. wh- argumentaux, *que* sous (i)). En voici une illustration.

(i) Que_i te demandes-tu comment_j réparer ____i ____j ?
(ii) * Comment_j te demandes-tu quoi_i réparer ____i ____j ?

A la différence de (ii) qui est agrammatical, l'élément déplacé est un Argument sous (i), et son déplacement par-dessus du quantifieur *quoi* autorisé. Rizzi (1990) discute les détails de ce contraste.

⁴² Ici encore, l'emploi de la terminologie traditionnelle "syllabe ouverte" et "syllabe fermée" est informel. Il va également sans dire que la différence entre ces deux objets dépend crucialement de l'analyse du groupe consonantique dans une séquence intervocalique VCCV, et que la voyelle qui montrera les effets de cette analyse est celle qui précède les consonnes. Lorsqu'il sera question, ici et infra, de syllabes ouvertes et fermées, cette voyelle n'apparaîtra pas dans les représentations puisqu'elle ne participe pas au conditionnement du phénomène, étant simplement son indicateur matériel.

- (25) a. GP pouvant aller au-delà de TR b. GP ne pouvant jamais frapper une cible à gauche de RT



La différence entre un groupe TR et RT réside dans le fait que le premier, mais non le second, peut circonscrire le Noyau vide qui se trouve en son sein sans demander secours à la voyelle suivante. Celle-ci ne doit que licencier R, la consonne mélodiquement plus complexe, afin qu'elle établisse un lien avec T. Ce lien, le Gouvernement Infrasegmental, satisfait alors le Principe des Catégories Vides du Noyau vide enfermé. Dans la configuration inverse RT, une telle interaction consonantique n'est pas possible puisque T n'est pas assez complexe pour pouvoir gouverner R, et R n'est pas licencié à cet effet car son Noyau est vide. Par conséquent, le Noyau vide enfermé dans RT, mais non celui qui se trouve au sein de TR, requiert le GP de la part de la voyelle suivante. Le pouvoir de gouvernement de celle-ci, pour cette raison, est lié, et elle ne peut atteindre aucune cible qui se trouverait à gauche de RT. Il est tout à fait loisible à la voyelle suivant TR, en revanche, d'atteindre une cible au-delà du groupe consonantique: elle n'est pas appelée à gouverner proprement le Noyau vide qui se trouve entre T et R.

Ce mécanisme est d'autant plus central qu'il oppose non seulement les syllabes ouvertes aux syllabes fermées, mais, sous l'hypothèse de l'existence du CV initial, exclut également les séquences #RT initiales, cf. Chapitre I,3.7. Et il est non-local en ceci qu'il autorise une relation internucléaire qui enjambe un autre Noyau: dans $\emptyset_1 T \emptyset_2 R V$, V communique avec $\emptyset_1$ par dessus la tête de $\emptyset_2$, tous trois appartenant à la même catégorie des Noyaux.

Il est intéressant d'observer à ce propos que les relations internucléaires enjambant une Attaque branchante sont les SEULS rapports non-locaux au sein de la grammaire CVCV dans sont état actuel. Aucune consonne n'y communique avec une autre consonne en enjambant une troisième. Il viendrait donc fort à propos si ce nid de résistance à un système totalement local pouvait être éradiqué. Les chaînes syntaxiques (ou le mouvement, selon le modèle) reliant deux objets de la même catégorie, ainsi que les relations internucléaires et interconsonantiques en phonologie pourraient alors être dites ne représenter que des instances d'un même principe universel, et qui est local. C'est ce qu'ambitionne la proposition qui sera faite plus bas en section 4.

2.6. Question 6: Gouvernement Propre et Licenciement nucléaire

(26) Question 6

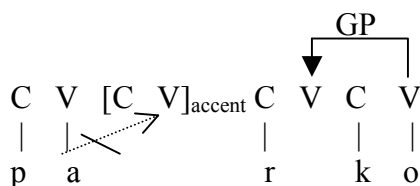
GP et Licenciement nucléaire, sont-ils en distribution complémentaire?

Ici: cette question se révélera non-pertinente.

Elle se pose, pour autant, lorsque l'on évalue les conséquences de ce qui précède. L'analyse de l'allongement sous l'accent en italien a montré qu'il est nécessaire de reconnaître deux relations internucléaires différentes, le gouvernement (GP) et le licenciement. La théorie ne s'y oppose d'ailleurs aucunement. Le Licenciement nucléaire est logiquement et théoriquement possible, mais n'a simplement pas été envisagé auparavant. Il est en ceci parallèle au Gouvernement Propre qui prend pour cible une Attaque. La théorie n'interdit pas cette option, mais ne l'avait pas exploitée avant que la Coda Miroir ne la conceptualise. La diminution des consonnes sous l'empire du Gouvernement Propre y tient une place centrale. Pour ce qui est du Licenciement nucléaire, il est parfaitement cohérent avec le dispositif mis en place dans la Coda Miroir: le Gouvernement et le Licenciement sont des forces antinomiques, la première endommageant, la seconde réconfortant sa cible. Un rapport internucléaire qui est la condition de l'identification segmentale d'une position comme en italien doit donc être de nature licenciante et non gouvernante.

Or, si un Noyau est habilité à gouverner et à licencier, et que les deux actions ne soient pas identiques, peut-il les exercer l'une et l'autre simultanément? Cette question se pose de toute manière, elle est en réalité un cas particulier de la question plus générale de savoir quel acteur phonologique peut entretenir quel rapport avec quels autres acteurs. Elle sera abordée dans la section suivante. Pour l'instant, reconsidérons la situation italienne qui pose la même question à propos d'une situation empirique précise.

(27)



Nous savons que le seul rapport internucléaire indiqué sous (27) doit être de nature gouvernante car le Licenciement ne saurait satisfaire l'ECP du Noyau vide situé entre [r] et [k]. Or, si un Noyau peut simultanément gouverner et licencier, qu'est-ce qui empêche le [o], ici, de licencier le Noyau fourni par l'accent, si bien que le [a] pourrait s'allonger?

Dans l'état actuel de la théorie, il n'y a qu'une seule solution cohérente qui interdise l'allongement: un Noyau soit gouverne, soit Licencie un autre Noyau, il ne peut entretenir les deux types de rapport simultanément. En d'autres mots, le GP et le Licenciement nucléaire sont en distribution complémentaire. Tel n'est pourtant pas le cas pour le GP et le Licenciement d'Attaques: (25)a par exemple montre qu'un Noyau peut à la fois proprement gouverner et licencier une consonne. En bref, la seule solution disponible dans le cadre actuel aboutit à une image globale asymétrique et n'est guère satisfaisante: pourquoi un Noyau de devrait-il pas pouvoir entretenir deux relations internucléaires à la fois? Nous verrons plus bas qu'une théorie qui repose sur la localité ne souffre pas de distorsions de la sorte. C'est la raison pour laquelle j'ai indiqué au début de cette section que la question posée se révélera non-pertinente.⁴³

2.7. Question 7: typologie des relations latérales

(28) Question 7

Quels acteurs phonologiques peuvent entretenir quels rapports avec quels autres acteurs?

Ici: question partiellement ajournée.

L'inventaire des relations latérales entre constituants et segments, depuis les débuts de la théorie, va croissant. En 1987, date de la circulation de la première version de Kaye *et al.* (1990), il n'existait qu'une seule relation internucléaire, et tantôt on y référait sous le nom de Gouvernement Propre, tantôt on disait qu'elle licencie des Noyaux vides (cf. le Licensing Principle dans Kaye 1990a). Les relations entre consonnes étaient gérées par deux types de gouvernement, en fonction du Charme, qui encodait la sonorité des consonnes: les obstruantes (de Charme négatif) gouvernaient les sonantes (de Charme neutre). Au sein d'une configuration TR, le gouvernement était donc progressif (Constituent Government), et les

⁴³ En ce qui concerne le résultat théorique, bien entendu. Heuristiquement, elle est parfaitement valable puisqu'elle met au jour une faille du système.

deux consonnes tautosyllabiques. Au sein d'une séquence RT, en revanche, le gouvernement était régressif (Interconstituent Government), et les deux consonnes hétérosyllabiques.

Vint ensuite le premier rapport mettant en relation un Noyau et une Attaque. Le Licenciement pour Gouverner, introduit par Charette (1990,1991), dit qu'une relation entre deux consonnes ne peut s'établir qu'à la condition que la tête du domaine soit licenciée par son Noyau. Cette notion est toujours centrale dans une grammaire CVCV, cf. Chapitre I.

La Coda Miroir (Ségéral&Scheer à par) a complété l'inventaire des relations latérales par un autre rapport entre Noyau et Attaque, à savoir le Gouvernement (Propre si l'on veut). La possibilité pour un Noyau de gouverner son Attaque n'était pas envisagée par la théorie, mais elle n'était surtout pas prohibée. L'essence de la Coda Miroir repose sur le fait que le Gouvernement Propre classique, *i.e.* celui qui gère les alternances voyelle – zéro, soit en distribution complémentaire avec celui qui frappe les Attaques: si le potentiel gouvernant d'un Noyau est lié par un Noyau vide précédent, il est dans l'incapacité de gouverner son Attaque, laquelle va montrer un effet segmental. Si au contraire il n'a pas d'obligation gouvernante envers un autre Noyau, il lui est loisible de cibler son Attaque, qui en sera diminuée segmentalement. Il s'ensuit qu'il n'existe qu'un seul type de Gouvernement prenant sa source dans un Noyau, et que celui-ci peut frapper soit un autre Noyau, soit son Attaque. Le Gouvernement Propre doit sa qualification de "Propre" à l'opposition qu'il y avait, en 1990, entre les deux types de Gouvernement interconsonantique mentionnés (Gouvernement Intra- et Interconstituant) et le Gouvernement internucléaire. Dans une grammaire CVCV, les relations interconsonantiques sont gérées par une relation appelée Gouvernement Infrasegmental (GI) qui assure que, pour des raisons de complexité segmentale, les deux consonnes dans un groupe TR, mais non celles d'une séquence RT, peuvent interagir. Il semble donc s'avérer que l'opposition entre les différents types de Gouvernement n'est pas basée sur la nature des catégories en jeu (internucléaire vs. inter-consonantique), mais sur le fait que le GI est tributaire du contenu segmental des deux objets qu'il relie, alors que le Gouvernement Propre et le Gouvernement Noyau-Attaque s'en moquent. L'opposition [GI] vs. [GP et Gouvernement Noyau-Attaque] est également confirmée par le fait que les deux derniers ne sont que des variantes d'un même mécanisme (cf. la Coda Miroir), alors que le GI n'alterne avec aucun des deux, ni avec un autre type de relation latérale. Il convient donc de marquer la particularité du GI justement par son adjectif "infrasegmental", *i.e.* faisant référence aux propriétés mélodiques de ses clients, et, en revanche, de ne pas faire jouir de cette étiquette les deux autres types. C'est la terminologie que j'adopterai dans la suite de ce

texte: Gouvernement Infrasegmental vs. Gouvernement (GP et Gouvernement Noyau-Attaque).

Enfin, la Coda Miroir a également donné une substance aux relations latérales: celles-ci, auparavant, n'avaient qu'une forme (ou Signifiant, en quelque sorte). Elles reliaient deux objets, mais leur action n'avait pas de conséquence bien précise pour la cible, cf. l'emploi synonymique de Gouvernement et Licenciement aux débuts de la théorie. Ces relations ont acquis des contours plus précis désormais, car on distingue le Gouvernement du Licenciement sur la base des conséquences segmentales subies par leurs cibles. Le Gouvernement inhibe l'expression segmentale, alors que le Licenciement la réconforte. C'est ainsi, aussi, que la relation internucléaire en italien discutée supra a dû être déclarée licenciante, et non pas gouvernante. Outre le Gouvernement internucléaire, il faut donc reconnaître un Licenciement internucléaire.

La situation étant clarifiée ainsi, nous pouvons, à présent, dresser la liste des relations logiquement possibles, et la comparer avec celle des relations connues. J'ai préparé cette typologie pour les besoins de l'enseignement à l'école d'été de Plovdiv en 1999 (Scheer 1999d). Le même travail a été entrepris par Dienes&Szigetvári (ms:26) et Szigetvári (2000), sur des bases différentes dont il sera encore question, mais avec un résultat semblable.

Il existe deux primitives syllabiques, Attaque et Noyau. En face, deux rapports latéraux, différents et antinomiques, sont reconnus, le Gouvernement et le Licenciement. Dans ces conditions, huit situations sont logiquement distinguées:

(29) relations latérales structurant la chaîne segmentale

	illustration empirique	nom usuel
a. source: Noyau		
Gvt V --> V	alternances voyelle – zéro	Gouvernement Propre
Lic V --> V	gestion de la longueur	—
Gvt V --> C	lénition intervocalique, cf. la Coda Miroir	Gvt Noyau-Attaque
Lic V --> C	français:TR vs.RT, *VTRø vs. ok VRTø ⁴⁴	Gvt-Licensing
b. source: Attaque		
Gvt C --> C	français: TR vs.RT, *VTRø vs. ok VRTø, cf. discussion	Gvt Infrasegmental
Lic C --> C		
Gvt C --> V	n'existe pas	—
Lic C --> V	n'existe pas	—

Ce qu'une voyelle peut faire

une voyelle peut gouverner une autre voyelle alternances voyelle-zéro, p.ex. tchèque loket vs. lokøt-e "coude NOMsg, GENsg"	une voyelle peut licencier une autre voyelle gestion de la longueur: allongement compensatoire, Closed Syllable Shortening
une voyelle peut gouverner une consonne lénition intervocalique	une voyelle peut licencier une consonne TR vs. RT, *VTRø vs. ok VRTø (français)

⁴⁴ En français, certains locuteurs peuvent omettre le schwa dans des configurations /VRTəCV/ *fortement*, alors que sa présence est obligatoire s'il est précédé par une Attaque branchante /VTRəCV/ *autrement*, cf. Dell (1973:225), Scheer (à paraître A).

Ce qu'une consonne peut faire

une consonne peut gouverner une autre consonne <pre> Lic A N A N T<== R V Gvt </pre> ?	une consonne peut licencier une autre consonne <pre> Lic A N A N T<== R V Lic </pre> ?
TR vs.RT, *VTRø vs. ok VRTø (français)	TR vs.RT, *VTRø vs. ok VRTø (français)
une consonne peut gouverner une voyelle	une consonne peut licencier une voyelle
NON	NON

Ce tableau appelle deux commentaires. D'une part, rien dans la théorie n'interdit formellement qu'une consonne gouverne ou licencie une voyelle. Il n'en est pas moins que je pense être bien avisé de nier l'existence de ces relations. Il s'agit ici d'un jugement intuitif, qui pourrait se réclamer d'une règle tacite en phonologie, mais qui est profondément ancrée dans toute théorie: les voyelles sont la source et le centre de toute chose, les consonnes ne font que se mouvoir sur une orbite autour d'elles. Il est donc inconcevable qu'une consonne conditionne une voyelle.

D'autre part, les points d'interrogation accompagnant les deux rapports interconsonantiques possibles (Gouvernement et Licenciement) demandent explication. En effet, j'ai proposé dans Scheer (1996) que deux consonnes peuvent interagir dans certaines conditions, et que lorsqu'elles le font, le Noyau vide qui se trouve en leur sein est circonscrit. Je m'étais gardé alors de m'engager sur la question de savoir si cette interaction entre consonnes était de type gouvernant ou licenciant. Le terme "Gouvernement Infrasegmental" n'est apparu que plus tard (Scheer1999a,c). Ce qui en est juste, me semble-t-il, c'est la qualification d'infrasegmental. En revanche, s'il s'agit d'un Gouvernement ou bien d'un Licenciement, je n'en sais rien. Les deux sont logiquement possibles, et aucun n'a un domaine d'application empirique indépendant. Je ne connais pas de données qui permettraient de décider si la cible d'un tel rapport, le T dans un groupe TR, est de ce fait diminué ou réconforté. Quelle que soit la réponse, de toute façon, il faudra se poser la question subséquente de savoir ce qu'il en est de l'autre rapport interconsonantique et à quelle empirie il correspond. Il se peut également que la question posée soit une fausse question, et le rapport infrasegmental ne soit ni de nature gouvernante ni de nature licenciante. C'est en tout cas ce que je suggérerai plus bas en section 3.4, où la présente discussion sera reprise.

A ce sujet, justement, il est utile de rappeler que ces huit possibilités logiques, dont cinq ont trouvé un correspondant empirique seulement, ne représentent que la partie phonologique des rapports latéraux qui ne fait aucune référence à la mélodie particulière dominée par les constituants. Or, il est bien évident et connu qu'un Noyau vide ne jouit pas des mêmes prérogatives latérales qu'un Noyau plein, et qu'un Noyau vide final se comporte encore d'une manière différente. Je n'aborderai pas ici la différenciation nécessaire de la typologie présentée en fonction de son implémentation phonétique. Une première tentative allant dans ce sens a été faite dans Scheer (1998b:281sq). C'est la raison pour laquelle j'ai annoncé au début de cette section qu'une partie des questions afférentes à la typologie, et une partie non-négligeable, sera ajournée.

2.8. Question 8: les séquences lourdes øTRVV

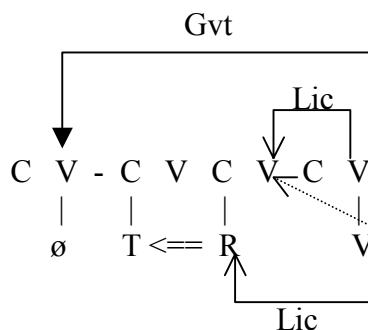
(30) Question 8

Dans une séquence øTRVV, qui gouverne le zéro, et qui licencie le R?

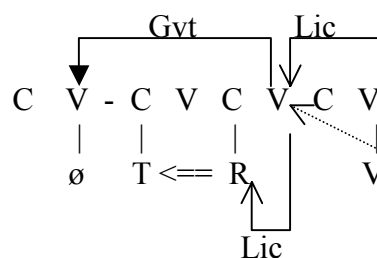
Ici: deux objets différents.

En admettant la représentation de la longueur exposée en 2.2.3, des structures lourdes où un Noyau vide précède une Attaque branchante qui est suivie d'une voyelle longue non-alternante posent problème. Considérons par exemple la séquence initiale #TRVV suivante.

(31) a. solution anti-locale



b. solution anti-passive



Les solutions montrées sous (31) sont malheureuses toutes les deux. Or, il n'y en a pas d'autre en vue dans l'état actuel de la théorie.

L'option anti-locale ferait enjamber le Gouvernement non seulement un, mais deux Noyaux. Ce serait admettre une non-localité extrême. Par ailleurs, on serait en présence, ici,

du seul cas de non-localité concernant le Licenciement d'une consonne par une voyelle. Tout Licenciement de ce type connu par la grammaire serait alors strictement local et même adjacent, sauf celui-ci, qui enjambe une Attaque et un Noyau. Il faudrait également admettre qu'un Noyau puisse gouverner un autre Noyau, et en licencier un en même temps. Or, il a été établi plus haut 2.5. lors de la discussion du Licenciement nucléaire qu'il est nécessaire, dans l'état actuel de la théorie, de considérer qu'un Noyau ne peut simultanément gouverner et licencier un autre Noyau. Il s'agit là du plus grave des inconvénients de (31)a.

La solution envisagée sous (31)b ne souffre pas de problèmes de localité extrême, aucun Noyau n'y gouverne et licencie un autre Noyau simultanément, et le Licenciement pour gouverner est local. En bref, la situation est la même que celle que l'on rencontrerait si la voyelle n'était pas longue. A ceci près, toutefois, que la source du gouvernement et du licenciement pour gouverner ne serait pas un objet dépendant sans contenu mélodique propre. Il est difficile d'admettre qu'un Noyau qui ne doit sa réalisation phonétique qu'au Licenciement nucléaire venant de son voisin droit jouisse des mêmes prérogatives qu'un Noyau indépendant.

Ces deux solutions ne sont donc guère satisfaisantes. Nous verrons qu'une modification de la théorie dans le sens de la localité, et dans celui de Dienes&Szigetvári (ms), permet de conjurer cette difficulté.

3. Une proposition: de la Localité en Phonologie

Voici, pour mémoire, les huit questions qui viennent d'être posées.

- (32) a. Comment peut-on ne pas essayer d'unifier syntaxe, phonologie et sémantique?
b. Pourquoi la grande majorité des processus phonologiques et la totalité des processus syntaxiques sont-ils orientés de droite à gauche et non l'inverse?
c. Le langage humain est-il acoustique par hasard?
d. Dans quelle mesure les propriétés phonétiques des segments conditionnent-elles la structure syllabique?
e. La phonologie doit-elle être aussi locale que la syntaxe?
f. Gouvernement internucléaire et Licenciement nucléaire sont-ils en distribution complémentaire?
g. Quels acteurs phonologiques peuvent entretenir quels rapports avec quels autres acteurs?
h. Dans une séquence $\emptyset$ TRVV, qui gouverne le zéro, et qui licencie le R?

Les propositions suivantes sont censées modifier la théorie dans le sens de la discussion des sections précédentes.

- (33) Tout Noyau est habilité à gouverner et licencier s'il n'est pas gouverné lui-même.

A la différence du modèle discuté au Chapitre premier, l'habilitation pour un Noyau d'être la source de relations latérales n'est plus liée à sa valeur phonétique. Ou plus exactement, elle n'est pas seulement liée à celle-ci. Auparavant, un Noyau était habilité à gouverner et licencier dès lors qu'il était audible, et il était déchu de ces prérogatives s'il était phonétiquement nul (modulo, peut-être, le cas particulier des Noyaux vides finaux). Dans l'hypothèse que le potentiel latéral d'un Noyau n'est pas seule fonction de sa valeur phonétique, tous les Noyaux qui pouvaient gouverner et licencier le peuvent toujours. En sus, ceux qui se trouvent enfermés au sein d'une Attaque branchante acquièrent ce pouvoir. On notera que ce mouvement enlève une condition mélodique du dispositif général: auparavant, était gouverneur celui qui n'était pas gouverné lui-même ET qui était phonétiquement non-nul. La seule condition qui persiste, à présent, est d'ordre phonotactique ou, dans un sens qui sera

défini plus bas, phonologique: "sont gouverneurs tous et seulement les Noyaux qui ne sont pas gouvernés eux-mêmes".

Cette augmentation du nombre des gouverneurs et licenceurs est endiguée en supposant que

(34) les rapports entre catégories phonologiques sont strictement locaux.

Ainsi, un Noyau se trouvant à droite d'une Attaque branchante ne pourra plus gouverner un Noyau vide la précédant. Or, ces deux mouvements ne se neutralisent pas, ni ne se superposent, comme on pourrait le croire de prime abord. Il sera à ma charge, dès à présent, de montrer que l'opération n'est pas blanche, et en quoi le différentiel obtenu est bénéfique.

Avant de ce faire, il convient de rappeler que l'idée qu'un Noyau inaudible peut gouverner a été introduite dans le débat par Dienes&Szigetvári (ms), Szigetvári (2000), et que je ne fais que la reprendre ici. Elle conduit, de fait, à une localité stricte, mais ne la suppose pas. Le désir de construire un modèle local en phonologie autant qu'en syntaxe s'en accomode donc parfaitement. Il est secondaire ici que les propositions faites dans Dienes&Szigetvári (ms) ne s'accordent qu'en partie avec celles avancées dans le présent texte. On relèvera notamment le fait que l'unité syllabique minimale n'est pas, chez eux, CV, mais VC. En outre, les relations consonantiques y suivent la vision classique qui veut que les obstruantes gouvernent les sonantes. En revanche, chez eux comme ici, tous les rapports latéraux sont régressifs, et il existe des relations intervocaliques licenciantes.

3.1. Dividendes immédiats

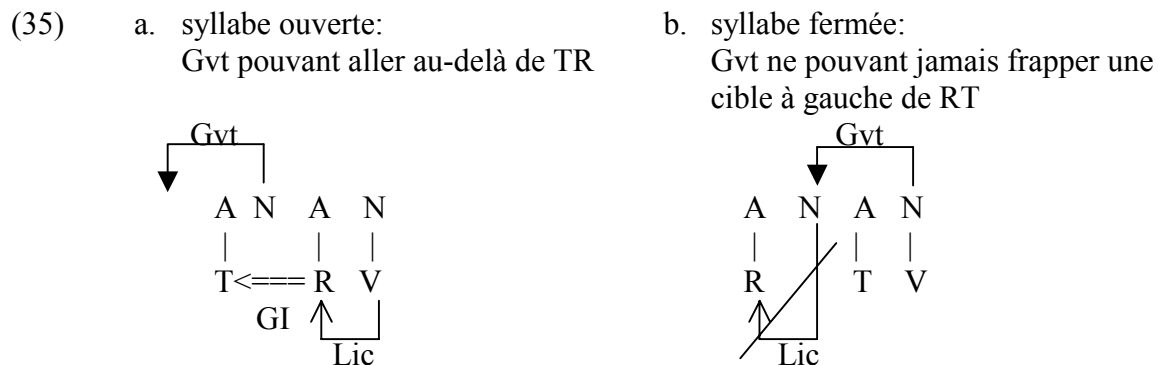
Avant d'aller à la rencontre de l'empirie, il est un point théorique qui mérite mention.⁴⁵ Dans le modèle non-local, le Noyau vide qui se trouve au sein d'une Attaque branchante ne joue jamais qu'un rôle passif. Etant vide et interne, il ne peut ni gouverner ni licencier, certes. Mais son pendant séparant les deux parties d'une entrave, nonobstant le fait qu'il souffre des mêmes non-prérogatives, est crucial dans l'analyse de opposition entre syllabe ouverte et syllabe fermée. Son incapacité à licencier, justement, est la raison pour laquelle le R dans RøT ne peut établir une relation avec le T. On ne peut dire autant du Noyau vide enfermé dans un groupe TøR: son incapacité à gouverner et licencier n'est jamais la cause de rien. En bref,

⁴⁵ Je dois cette remarque à Péter Szigetvári.

dans le modèle non-local, l'infirmité latérale du Noyau vide structurant une entrave a une conséquence, alors que celle de son alter ego séparant une Attaque branchante n'en a pas. Si en revanche les rapports latéraux sont strictement locaux, alors les deux types de Noyaux vides jouissent d'une fonction: les uns, gouvernés au milieu d'une entrave, de par leur infirmité latérale, assurent l'impossibilité pour leurs voisins d'interagir comme c'était le cas avant. Les autres, échappant au Gouvernement au sein d'une Attaque branchante, sont cruciaux non pas par leur invalidité latérale, mais au contraire par leur habilitation à gouverner le Noyau qui se trouve à leur gauche. Cette possibilité de gouverner, justement, est une conséquence de la localité. La représentation sous (35) illustre la situation décrite.

En admettant localité et non-biunivocité entre les prérogatives latérales d'un Noyau et son exécution phonétique, les processus phonologiques fondamentaux discutés dans les sections précédentes reçoivent les représentations suivantes.

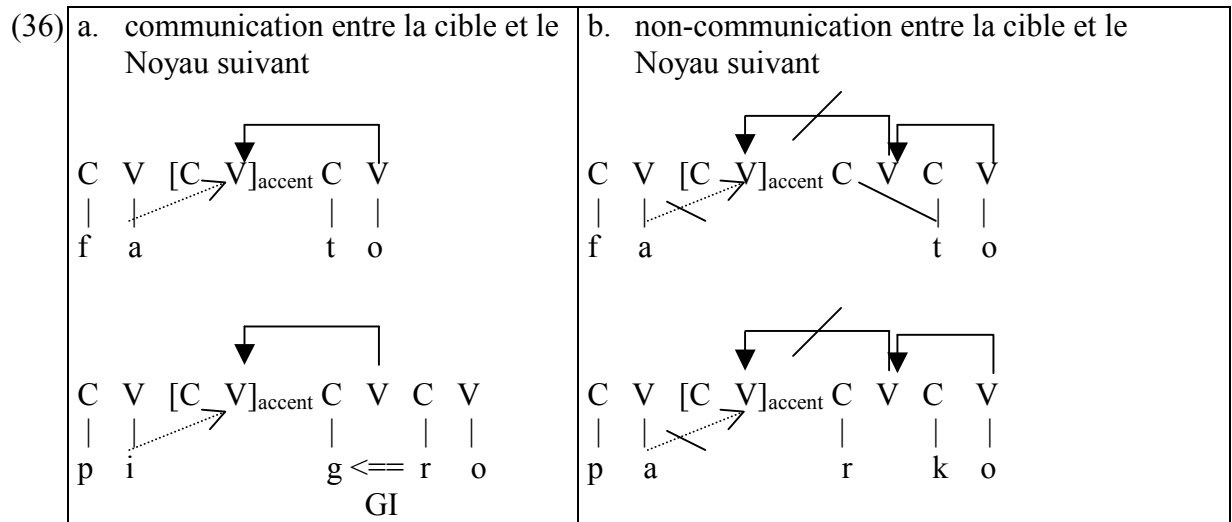
D'abord, considérons la différence entre syllabe ouverte et syllabe fermée.



Une syllabe ouverte est un CV dont la voyelle est en communication (licenciée ou gouvernée) avec le Noyau suivant. Celui-ci peut être plein (CVCV) ou vide. Dans ce dernier cas, il se trouve au sein d'un groupe TR comme sous (35)a et est habilité à gouverner parce que sa mutité n'est pas due au fait qu'il soit la cible d'un Gouvernement, mais à celui de se trouver enfermé par un Gouvernement Infrasegmental. En revanche, le Noyau vide sous (35)b est gouverné et, par conséquent, ne peut ni gouverner le voisin à sa droite, ni licencier le R précédent. Dans les termes de Dienes&Szigetvári (ms), un tel Noyau, amoindri par le Gouvernement, est "mort", alors que celui qui se trouve au sein d'un groupe TR, ainsi que les Noyaux pleins, sont "vivants". Dans ces conditions, les seuls Noyaux vivants gouvernent et licencient.

L'effet de ce fonctionnement est donc en tous points identique à ce qui a été présenté plus haut: le Noyau qui précède un groupe consonantique CC est la cible d'une communication internucléaire si ce groupe est de type TR (syllabe ouverte), et il n'entretient aucune relation avec ses voisins droits si celui-ci constitue une entrave. Si le Noyau précédant un groupe consonantique est dans la même situation qu'auparavant, la source du rapport internucléaire dont il est potentiellement la cible est différente: il s'agissait du Noyau situé après le groupe consonantique, alors qu'à présent, c'est le Noyau vide qui se trouve en son sein. C'est pour cette raison, précisément, que les rapports n'étaient pas strictement locaux, et le sont maintenant.

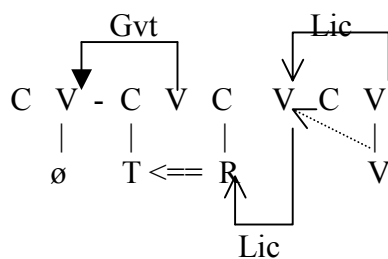
C'est ainsi que la gestion de la longueur est également locale. En voici la représentation.



Ici encore, les effets obtenus sont les mêmes qu'auparavant, seulement la localité a-t-elle été gagnée.

Enfin, le problème des séquences lourdes $\emptyset$ TRVV trouve une solution naturelle.

(37)



Cette représentation est identique à celle que j'ai appelée "anti-passive" sous (31)b, à ceci près toutefois que le Noyau qui est la cible de la propagation vocalique n'agit pas en qualité de gouverneur. Dans un modèle local, cette tâche revient au Noyau vide que le groupe TR renferme, et qui est un gouverneur de droit en vertu du fait qu'il n'est pas lui-même sujet au gouvernement. Le Noyau cible de la propagation vocalique ne gouverne donc pas, il ne fait que transmettre le Licenciement qu'il reçoit de sa tête. On retiendra donc qu'un Noyau licencié peut licencier une consonne à son tour.

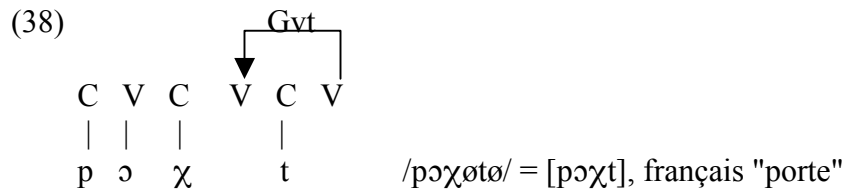
3.2. La situation en finale

3.2.1. Noyaux vides finaux

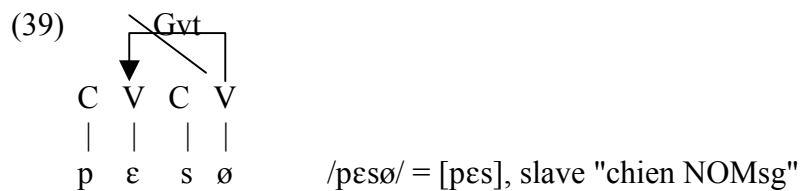
Le dividende qui est le plus appréciable de tous, à mon sens, est celui qui rend une partie de leur régularité aux Noyaux vides finaux. Ceux-ci ont toujours eu un statut particulier dans la théorie. Ils étaient mystérieux à deux égards: d'une part ils pouvaient rester phonétiquement nuls alors qu'ils n'étaient pas gouvernés. On disait alors que ceci était dû au "Licenciement des Noyaux vides finaux", ce qui n'était rien d'autre que l'enregistrement, en prose, d'une irrégularité sérieuse qui pendait au nez de la théorie. Au lieu de réagir de la sorte, il aurait certainement été de meilleur conseil d'avouer qu'il s'agit là d'une question non-résolue dans l'état actuel de la théorie, et qui appelle des recherches ultérieures. La version locale du modèle n'a rien à dire à son sujet. En revanche, elle résout un problème qui découle de ce statut particulier du dernier Noyau: qui gouverne le Noyau vide qui se trouve enfermé au sein d'une entrave finale? Dans un mot comme "porte" [pɔχt], les deux derniers Noyaux sont vides, *i.e.* /pɔχɔtɔ/. Dans le modèle non-local, le premier d'entre eux restait orphelin car il ne pouvait être circonscrit par la relation des deux consonnes attenantes, ni ne tombait-il sous le coup du Gouvernement Propre, étant donné que son voisin droit est également vide. Il ne restait alors comme seule option que l'étrange supposition qu'un Noyau vide final, malgré le fait qu'il soit (mystérieusement) licencié lui-même, et en dépit de sa caducité phonétique, pouvait gouverner. C'est, en tout état de cause, la position prise dans Scheer (1998b:281sq). Elle attribue aux Noyaux vides finaux une "force" qui serait supérieure à celle des autres Noyaux vides ordinaires qui, eux, ne pourraient gouverner sous aucun prétexte.

Les prérogatives de gouvernement des deux types de Noyaux vides, intérieurs et finaux, sont désormais identiques de droit: tous deux sont des gouverneurs de manière inhérente. La

réalisation de cette vocation à gouverner ne dépend plus que du statut d'autonomie latérale des candidats au gouvernement. Dans le modèle non-local, il fallait en distinguer trois: indépendant (=phonétiquement réalisé), dépendant non-final (=phonétiquement nul à cause du GP ou du GI) et dépendant final (=phonétiquement nul à cause du "Licenciement des Noyaux vides finaux"). Les deux derniers cas doivent être distingués parce qu'un Noyau vide final peut gouverner un Noyau vide à sa gauche comme dans "porte" ci-dessous.



En revanche, il ne peut déclencher une alternance voyelle – zéro: l'archétype représenté par le slave (tchèque ici) "chien" est /pesə/ = [pes] et non [pəsə] au Nominatif (et /pes-a/ = [psa] au Génitif). Un Noyau vide final est donc incapable de gouverner son voisin gauche si celui-ci possède un contenu mélodique lexical.



Contrairement aux Noyaux vides finaux dont l'activité latérale est fonction de l'existence mélodique lexicale de leur cible, les Noyaux vides dépendants non-finaux, *i.e.* ceux qui sont sous Gouvernement, ne varient pas en raison de ce paramètre. Quel que soit le statut de leur cible potentielle, ils ne sont habilités à gouverner sous aucun prétexte. Il va sans dire que les Noyaux indépendants gouvernent en toute circonstance.

Cette tripartition des Noyaux en fonction de leur statut latéral est identique à celle que le modèle non-local préconise, et ce pour les mêmes raisons. Je reproduis le tableau pertinent résumant cette situation dans Scheer (1998b:282) ci-après, agrémenté du seul changement induit par la localité, à savoir le statut des Noyaux vides séparant les deux membres d'une Attaque branchante.

(40)	peut gouverner un Noyau lexicalement plein	peut gouverner un Noyau lexicalement vide
Noyau indépendant (=phonétiquement réalisé, ou nul à cause du GI)	oui	oui
Noyau dépendant final (raison de sa mutité: le fait d'être final)	non	oui
Noyau dépendant non-final (raison de sa mutité: Gouvernement)	non	non

Je souligne le fait que la localité ne change rien à la tripartition des Noyaux en fonction de leur statut d'autonomie latérale, ni n'apporte de réponse à la question de savoir pourquoi les Noyaux vides finaux sont latéralement moins infirmes que les Noyaux vides internes. La représentation de "porte" est toujours la même en supposant la localité, seulement a-t-elle perdu son statut exceptionnel. Car à toutes les interrogations citées s'ajoutait, dans le cadre non-local, celle de savoir comment il se fait qu'un Noyau vide final puisse gouverner, étant donné que l'habilitation à gouverner était accordée aux seuls Noyaux phonétiquement réalisés. C'est en cela que la localité induit un progrès, car l'exécution phonétique n'y est plus du tout une condition à l'exercice du Gouvernement.

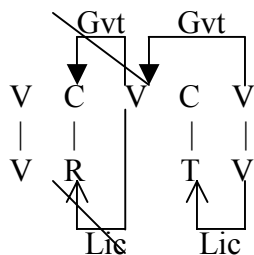
3.2.2. Codas finales

La nouvelle situation soulève également des interrogations à propos des consonnes finales. Dans le modèle non-local, le Noyau vide final, tout comme les Noyaux vides intérieurs, ne pouvait ni gouverner ni licencier (sauf, on l'a vu, son aptitude mystérieuse à gouverner des Noyaux lexicalement vides). C'est en cela que le sort des consonnes placées en Coda était présidé par la même configuration: elles n'étaient ni gouvernées ni licenciées, et les lénitions observées en Coda en découlaient. En supposant la localité et donc l'habilitation des Noyaux vides à gouverner et à licencier, l'interrogation à propos des Noyaux vides finaux est inversée: il ne s'agit plus de savoir pourquoi, exceptionnellement, ils peuvent gouverner des Noyaux vides comme sous (38), mais au contraire pourquoi ils sont incapables de gouverner des

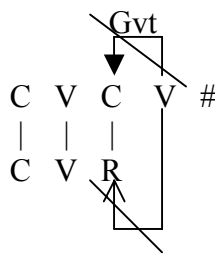
Noyaux lexicalement pourvus de matériel mélodique comme sous (39). La réponse, à présent comme auparavant, attribuera nécessairement cette propriété particulière au caractère final des Noyaux. La situation actuelle est préférable, je le répète, parce que les deux configurations (38) et (39) nécessitaient un traitement spécial avant, alors que tel n'est plus le cas que pour (39) à présent.

Dans ces conditions, quel est donc le statut des Codas finales? Etant donné que les processus phonologiques qui ont lieu dans les deux Codas, interne et finale, en même temps, sont légion⁴⁶, la théorie est sommée de pouvoir assigner la même structure aux consonnes se trouvant dans ces deux positions. La situation des Codas intérieures est connue: elles sont placées devant un Noyau vide sous gouvernement qui n'est à même ni de gouverner ni de licencier. Tel doit donc être le résultat des Codas finales.

(41) a. R en Coda interne



b. R en Coda finale



Pour arriver à cela, il faut empêcher le Noyau vide final à gouverner son Attaque, et il doit également être frustré de son pouvoir de Licenciement à l'égard de la consonne précédente. Or, on sait qu'il peut gouverner, viz. (38), et le procédé semble *ad hoc* dans ce sens que la théorie ne fait que chercher, dans le présent paragraphe, qu'à reproduire la situation empirique. Elle paraît loin de la prédire.

Regardons les choses d'un peu plus près. En effet, on sait que les Noyaux vides finaux peuvent gouverner. Mais, détail, seulement les Noyaux lexicalement vides. Or, s'il n'y a pas de différence entre le Gouvernement Propre et le Gouvernement ayant pour cible des Attaques, comme il a été suggéré plus haut, cette même différence doit nécessairement être visible lorsque la cible du Gouvernement n'est pas un Noyau mais une Attaque. Et subitement, le résultat escompté coïncide avec la prédiction faite par la théorie, contre toute apparence péremptoire:

⁴⁶ Et nonobstant, bien sûr, le fait que les deux types de Coda peuvent se comporter différemment, comme par exemple lors de la vocalisation du [l] latin dans l'histoire du français qui ne devient [w] qu'en Coda intérieure, cf. *journal* vs. afr. *d̥ʒurnaws* > *journaux*. Ce contraste, assez fréquent dans les langues, devra être réglé par un

- (42) les Noyaux vides finaux peuvent gouverner des constituants lexicalement vides; ils ne sont pas habilités à gouverner des constituants qui sont pourvus de matériel mélodique dès le lexique.

Ainsi donc, une consonne finale n'est pas gouvernée puisque son contenu mélodique a une existence lexicale. Je ne suis pas en mesure d'illustrer le cas inverse où un Noyau vide final serait précédé par une Attaque lexicalement vide, la prédiction étant que dans ces conditions, il pourra la gouverner. Cette lacune empirique est certes intéressante à constater, et on doit espérer en trouver illustration. En tout état de cause, la théorie ici fait une prédiction dont on connaît déjà le terrain qui pourra la falsifier.

Il est naturel de supposer que la distinction entre cibles lexicalement vides vs. pleines est également opérée par le Licenciement que les Noyaux vides finaux sont habilités à dispenser. Je ne connais pas non plus, ici, de cas parlants. Quel que soit le verdict, une consonne finale ne risquera pas d'être licenciée car elle est lexicalement pourvue d'éléments mélodiques.

Le tableau (40) demande donc à être révisé de la manière suivante, introduisant les cibles consonantiques et le Licenciement.

(43)

	peut présider un rapport latéral (Gouvernement ou Licenciement) avec un autre constituant (Attaque ou Noyau) qui est lexicalement	
	plein	vide
Noyau indépendant (=phonétiquement réalisé ou nul à cause du GI)	oui	oui
Noyau dépendant final (raison de sa mutité: le fait d'être final)	non	oui
Noyau dépendant non-final (raison de sa mutité: Gouvernement)	non	non

paramètre indépendant de ceux discutés ici. Ajoutons à cela qu'il pose le même problème à toutes les théories

Cette nouvelle situation permet également de lever une ambiguïté: la raison pour laquelle le Noyau vide enfermé au sein d'une Attaque branchante finale reste muet était indéterminable (cf. Scheer 1998b:282). Dans une séquence $VTR\# = /VT\emptyset_1R\emptyset_2/$ qui peut survenir dans des mots français du type "autre, quatre" $[ot\chi, kat\chi]$, soit $\emptyset_1$ était proprement gouverné par le Noyau vide final (qui en a les moyens), soit celui-ci licenciait le R qui établissait une relation avec le T et, de ce fait, circonscrivait le Noyau vide intermittent. Ou encore les deux processus à la fois étaient responsables de la mutité de $\emptyset_1$. Supposant la localité, on est assuré que le Noyau vide final ne licencie pas R, et que $\emptyset_1$ est donc phonétiquement nul à cause du Gouvernement venant du Noyau vide final.

3.3. Conséquences

La localité des rapports latéraux est dans l'obligation de faire une prédiction concernant le liage du pouvoir gouverneur de la voyelle suivant une Attaque branchante.

(44) Dans un groupe $T\emptyset RV$, V ne gouverne pas $\emptyset$.

En effet, rien ne s'oppose, *a priori*, à ce que le Noyau vide soit doublement circonscrit: en vertu de la relation interconsonantique entretenue par ses voisins d'une part, et à cause du Gouvernement qu'il recevrait de V de l'autre. Or, il vient d'être démontré que la capacité à gouverner d'un Noyau vide séparant un groupe TR est une condition cruciale pour le fonctionnement du système local. Si le Noyau vide en question était gouverné, il perdrait cette prérogative.

Si cette prédiction est vraie, alors la voyelle peut se comporter de deux manières différentes: soit elle gouverne le R, soit elle n'use pas de sa licence à gouverner. Il est intéressant de noter qu'une partie centrale du dispositif de la Coda Miroir permet de décider entre ces deux possibilités:

(45) un Noyau non-déchu de ses prérogatives latérales ne peut pas ne pas gouverner.

En effet, un Noyau en pleine possession de ses pouvoirs tel que le second V dans une séquence V_1CV_2 n'a pas de devoir de gouvernement à remplir puisque le Noyau précédent est

qui concourent, à celles reconnaissant un constituant Coda autant qu'au modèle CVCV, local ou non.

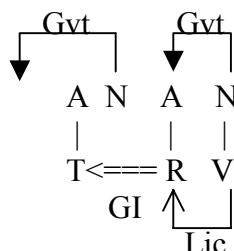
phonétiquement réalisé et de ce fait autonome. Or, la Coda Miroir explique la lénition que l'on observe en position intervocalique par le Gouvernement venant de V_2 dont souffrent les consonnes précédentes. Il s'ensuit qu'il n'est pas loisible à un Noyau potentiellement gouverneur de ne pas gouverner. Tout Noyau qui peut gouverner doit gouverner, la cible étant déterminée par l'ECP: si le Noyau précédent est vide ou réputé être le site d'une alternance voyelle – zéro, il liera le potentiel latéral du gouverneur. Dans toute autre circonstance, le gouverneur ciblera sa propre Attaque.

Il est encourageant de constater qu'une prédiction faite par la localité et une partie intégrante de la Coda Miroir forment un ensemble cohérent, alors qu'elles sont logiquement et causalement indépendantes et auraient parfaitement pu l'une aller à l'encontre de l'autre.

La Coda Miroir, dans son état actuel, ne rend pas explicite (45), et c'est l'occasion ici de clarifier cette imprécision (cf. Szigetvári 2000:59 sur ce point). Par conséquent, la représentation de l'opposition entre syllabe ouverte et syllabe fermée, incomplète sous (35), est en réalité de la nature suivante.

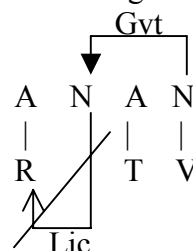
(46) a. syllabe ouverte:

Gvt pouvant aller au-delà de TR



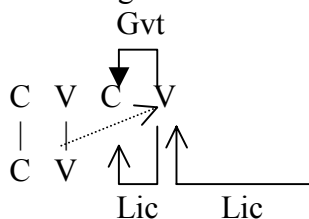
b. syllabe fermée:

Gvt ne pouvant jamais frapper une cible à gauche de RT

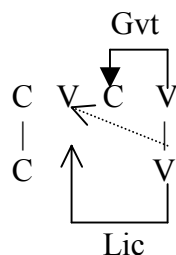


De la même manière, la représentation de la longueur vocalique et consonantique présentée sous (12) et (9) n'est complète que sous sa forme donnée ci-après en (47) et (48).

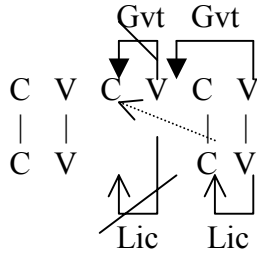
(47) a. voyelles longues alternantes:
tête à gauche



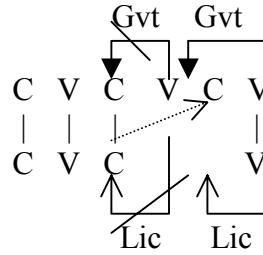
b. voyelles longues non-alternantes:
tête à droite



(48) a. gémiation régressive

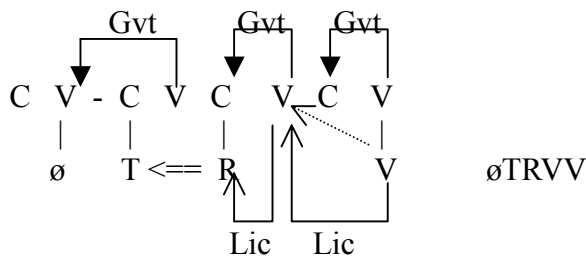


b. gémiation progressive



On voit que les voyelles longues non-alternantes auto-licencient leur complément, mais gouvernent également leur Attaque. On peut se poser la question de savoir si un Noyau licencié et qui est la cible d'une propagation vocalique jouit des pleins pouvoirs latéraux au même titre qu'un Noyau phonétiquement réalisé ordinaire. La réponse est contenue dans les représentations sous (47)a, mais n'y a pas de caractère nécessaire. La prédiction que la réponse doit être affirmative vient des séquences lourdes $\emptyset$ TRVV mentionnées plus haut. Je répète, ci-dessous, la représentation qui leur revient à présent.

(49)



Ici, le Noyau cible de la propagation licencie nécessairement le R afin que celui-ci puisse établir une relation avec T. Si les Noyaux licenciés sont capables de licencier à leur tour, l'hypothèse zéro est qu'ils sont également habilités à gouverner. Bref, un Noyau complément d'une voyelle longue a très exactement les mêmes prérogatives latérales que n'importe quel autre Noyau segmentalement fourni.⁴⁷

Un autre fait invite à préconiser cette hypothèse: toutes les consonnes intervocaliques réagissent à la lénition de manière identique et sans égard à la nature des voyelles précédente et suivante. Que celles-ci soient longues ou brèves, aient leur tête à gauche ou à droite, le résultat est le même. S'il est donc vrai que la lénition intervocalique est due au fait que la consonne en question est simultanément gouvernée et licenciée, le Noyau complément de la

⁴⁷ Je rappelle ici que la flèche pointillée indiquant la propagation ne revendique aucun caractère synchronique: elle peut être, en effet, le résultat d'un processus phonologique, mais elle peut tout aussi bien relier lexicalement la mélodie de la tête et le Noyau complément de la voyelle longue.

voyelle longue sous (49) doit pouvoir et licencier et gouverner. La même chose vaut pour le Noyau complément sous (47)b.

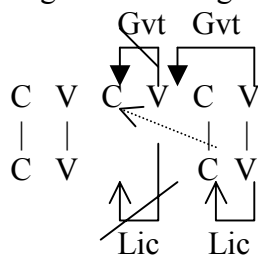
Ce mouvement concordant se trouve d'ailleurs en harmonie avec l'avis de Szigetvári (2000:57). Il sera donc supposé ici que

(50) un Noyau licencié qui reçoit sa mélodie en vertu d'une propagation possède toutes les prérogatives latérales.

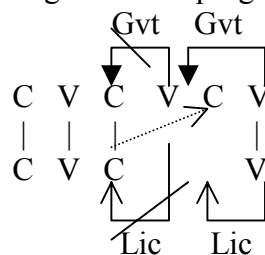
Cette disposition a un autre corollaire agréable: dans les représentations qui précèdent, toutes les Attaques vides qui se trouvent au milieu d'une voyelle longue sont gouvernées. On tient peut-être ici la raison pour laquelle ces Attaques sont phonétiquement nulles. Au présent stade de la discussion, il est prématuré d'évaluer les conséquences d'un tel principe selon lequel une Attaque vide ne saurait être phonétiquement nulle qu'à la condition d'être gouvernée. Une telle option est toutefois bien tentante car elle unifierait le comportement des Attaques et des Noyaux: un constituant vide demande à être gouverné ou enfermé au sein d'un domaine de gouvernement. Si ni l'une ni l'autre condition est remplie, il apparaîtra en surface. Ce fonctionnement unificateur, si tant est qu'il faille lui accorder une ambition générale, trouve son illustration empirique dans la distribution du coup de glotte allemand, cf. Chapitre II,4.2.5.

Revenons à présent à la gestion de la longueur consonantique, montrée en (48) et répétée ci-dessous.

(51) a. gémination régressive



b. gémination progressive



Le Noyau vide de toute gémérée est gouverné, et c'est là une condition à la bonne formation d'une consonne longue. En revanche, et contrairement aux voyelles longues, la cible de la propagation peut être licenciée (gémination progressive), comme elle peut ne pas l'être (gémination régressive).

Finalement, les dispositifs introduits dans ces dernières pages permettent de répondre à la question de savoir si les rapports interconsonantiques indiqués par "<==" sont de nature gouvernante ou licenciante. C'est l'objet de la section suivante.

3.4. Attaques branchantes et lénition

A la fin de la Coda Miroir, une question est posée sans recevoir de réponse: comment se fait-il que lorsqu'une Attaque branchante subit une lénition en position intervocalique, c'est la première partie et non la seconde qui est réduite? Ce comportement est illustré par l'évolution du latin vers le français où un TR en début de mot et après Coda reste inchangé, alors que le T disparaît en position intervocalique, disparition ayant pour conséquence la colonisation de sa position par le R. Voici les données pertinentes.

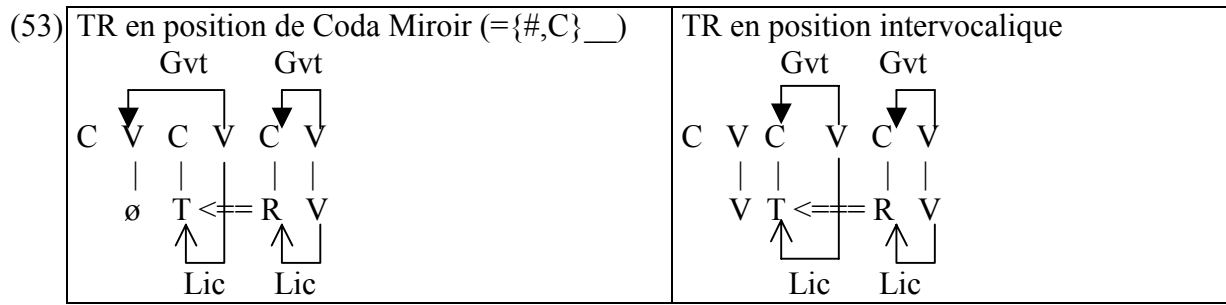
(52) évolution des dentales au sein d'un groupe TR

	#__	Coda__	Coda C #	V__V
tr	tres trois tractare traiter	alt(e)ru autre capistru chevêtre		petra pierre it(e)rare errer
dr	drappu drap	perd(e)re perdre		quadratu carré

Pour les besoins de la première présentation de la Coda Miroir à Poznań en 1998 (Ségéral&Scheer 1998b), nous avons conclu que le rapport interconsonantique indiqué par "<==" n'est pas une forme de gouvernement, mais au contraire de nature licenciante.

Il est utile de rappeler ici qu'a *priori* la théorie, locale ou non, ne prohibe ni de relation interconsonantique licenciante ni gouvernante, cf. (29). Szigetvári&Dienes (ms:26) font ce même bilan. Potentiellement donc, "<==" peut indiquer un Gouvernement ou un Licenciement. J'ai dit plus haut en section 2.7 que j'étais incapable d'affirmer qu'il s'agit de l'un plutôt que de l'autre. Et de fait, personne n'a encore pu détecter deux types de relations interconsonantiques se comportant de manière différente.

Quoi qu'il en soit, la localité implique les représentations suivantes qui font un certain nombre de prédictions.



Dans les deux cas de figure, R est à la fois licencié et gouverné. En termes de la Coda Miroir, il se trouve donc exposé aux mêmes conditions qu'une consonne intervocalique.

Tel est également le cas pour T lorsque l'Attaque branchante est intervocalique. Si toutefois elle se trouve en position appuyée, T est licencié mais échappe au gouvernement car le Noyau vide à sa droite est appelé à gouverner le Noyau vide précédent.

Le dispositif local prédit donc qu'à position égale, le T d'une Attaque branchante doit se comporter exactement comme un T intervocalique, ainsi que le R d'une Attaque branchante devra montrer une évolution identique à celle observée pour un R intervocalique.

Cette prédiction correspond aux faits: on a pu constater sous (52) que le T d'une Attaque branchante intervocalique disparaît corps et âme sil s'agit d'une dentale. Tel est également le sort des dentales seules en position intervocalique. Et comme les groupes TR, les dentales seules apparaissent sans dommage en français si elles se trouvent en position appuyée.⁴⁸

(54) évolution des dentales simples

	#__	Coda__	Coda	V__V
			<u> </u> C <u> </u> <u> </u> # <u> </u>	
t	tela toile	cantare chanter		vita vie
d	dente dent	ardore ardeur		cod <u>a</u> queue

La situation des labiales et vélaires est quelque peu plus compliquée, mais le lecteur pourra se convaincre en inspectant les tableaux suivants qu'ici encore, leur évolution en tant que première partie d'une Attaque branchante et en position intervocalique est strictement identique et s'oppose à celle que l'on observe en Position Forte.⁴⁹

Considérons d'abord les labiales.

⁴⁸ Le comportement des segments simples en Coda n'est pas pertinent pour les besoins de la comparaison avec les groupes TR car ceux-ci n'y surviennent pas. Ici et dans les tableaux suivants, les données concernant cette position, au service d'une meilleure lecture, seront donc omises.

⁴⁹ Les données demandent toutefois à être appréciées avec les précautions d'usage lorsque la diachronie en général, et celle du français en particulier, sont en jeu. Car les différents processus tels les palatalisations variées, les diphtongaisons, les yotisations etc. ne se sont pas produits en même temps et dans les mêmes

(55) évolution des labiales au sein d'un groupe TR

	#__	Coda__	Coda C : #	V__V
pr	pr una	pr une	rump(e)re	capra
pl	pl enu	pl ein	rompre	chèvre
br	br anca	br anche	membrum	double
bl	* bl astimare	bl âmer	membre	labra
				lèvre
				tab(u)la
				table

(56) évolution des labiales simples

	#__	Coda__	Coda __C : #	V__V
p	p orta	p orte	talpa	ripa
b	b ene	b ien	taupe	rive
			herba	faba
			herbe	fève

Les deux occlusives labiales passent à [v] en position intervocalique, alors qu'elles restent intactes à l'initiale et après consonne, qu'elles soient seules ou suivies d'une liquide.

Le dossier des vélaires est quelque peu plus compliqué à cause des diverses palatalisations qui obscurcissent l'image. Voici, dans un premier temps, la situation des vélaires engagées dans un groupe TR.

(57) évolution des vélaires au sein d'un groupe TR

	#__	Coda__	V__V
kr	cr edere	cr oire	{i,e,a}__ lacrima
kl	cl ave	cl ef	mac(u)la
			genuc(u)lum
gr	gr ana	gr aine	{i,e,a}__ flagrare
gl	gl ande	gl and	coag(u)lare
			{u,o}__ ?

Ici encore, les vélaires faisant partie d'une Attaque branchante, qu'elle soit primaire ou secondaire, apparaissent inaltérées en français par rapport au latin en Position Forte. Elles se

conditions. Il est alors possible, en ne contemplant que la forme latine et son aboutissement français, de comparer des formes et processus qui ne sont pas comparables, pour cause d'anachronie.

⁵⁰ Les exemples d'Attaques branchantes précédées d'une voyelle non-palatale, i.e. [u,o], sont rares. Bourciez (1926) n'en donne pas du tout. Pope (1934:133) mentionne les candidats lat genuc(u)lum > afr genoil [dʒəɔʎ] et oc(u)lum > afr ueil [ueʎ]. Il est difficile, pourtant, de décider si la graphie de l'ancien français, dans le i de genoil, représente une trace palatale de l'ancienne vélaire, ou s'il s'agit simplement de la notation orthographique de la latérale palatale [ʎ], cf. Pope (1934:277). Il reste donc difficile de savoir si les occlusives vélaires se comportent de manière identique lorsqu'elles surviennent seules à l'intervocalique et en tant que premier membre d'une Attaque branchante. Si c'était le cas, la prédiction venant de la situation intervocalique, on le verra ci-dessous, voudrait que l'occlusive d'une Attaque branchante vélaire précédée par [u,o] tombe sans laisser aucune trace palatale.

yotisent dans la même configuration entre deux voyelles. Telle est également la situation des vélaires simples, seulement sont-elles exposées à diverses influences contextuelles. Voici le détail de l'évolution en fonction des timbres vocaliques précédents et suivants.⁵¹

(58) évolution des vélaires simples

	#__	Coda__	Coda C	#	V__V
k __{i,e}	centu cent	mercede merci			placere plaisir
__{u,o}	cubitu coude				securu afr. sœur
{u,o}__a	cor cœur	rancore rancœur			Sa(u)conna Saône
	carru char	arca arche			carruca charrue
					jocare jouer
{i,e,a}__a	id.	id.			pica pie
					necare noyer
					pacare payer
g __{i,e}	gelare geler	argentu argent			rege roi
{i,e,a}__a	gamba jambe	virga verge			regale royal
					paganu païen
{u,o}__a	id.	id.			ruga rue
__{u,o}	gula gueule	angustia angoisse			*agustu août

Cette situation empirique peut se résumer de la façon suivante.

(59) évolution des vélaires simples, résumé

	Coda Miroir résultat en français	V__V résultat en français
k __{i,e}	affrication $\widehat{ts} > s$	dégagement d'un [j] et affrication $\widehat{ts} > s$
__{u,o}	k	amuïssement
{u,o}__a	affrication $\widehat{tj} > \text{ʃ}$	amuïssement
{i,e,a}__a	affrication $\widehat{tj} > \text{ʃ}$	dégagement d'un [j] et amuïssement
g __{i,e}	affrication $\widehat{dʒ} > ʒ$	dégagement d'un [j] et amuïssement
{i,e,a}__a	affrication $\widehat{dʒ} > ʒ$	dégagement d'un [j] et amuïssement
{u,o}__a	affrication $\widehat{dʒ} > ʒ$	amuïssement
__{u,o}	g	amuïssement

Pour ce qui est des vélaires qui ne subissent qu'une influence vocalique droite, *i.e.* celles qui se trouvent en Position Forte, la généralisation est simple: elles affriquent/ palatalisent ssi elles se trouvent devant une des trois voyelles palatalisantes [i,e,a]. Dans tous les autres cas, *i.e.* lorsqu'elles sont suivies de [u,o], elles ne subissent aucune altération.

⁵¹ La deuxième colonne indique les contextes vocaliques droits et gauches des consonnes vélaires. Il est entendu que le contexte gauche concerne la colonne intervocalique uniquement: en Position Forte, la consonne n'est pas précédée par une voyelle.

En ce qui concerne les vélaires simples intervocaliques, deux aboutissements différents sont observés: ou bien elles s'amuïssent purement et simplement, ou alors elles dégagent un yod avant de s'amuïr (ou, si on préfère, se transforment en yod). La première option survient lorsqu'elles sont précédées ou suivies par un [u] ou un [o]. Dans tous les autres cas, on observe un dégagement de yod.

Voici le résumé de ces généralisations.

- (60) a. en Position Forte, abstraction faite des diverses palatalisations, une vélaire simple apparaît en français sans altération.
- b. à l'intervocalique, une vélaire simple s'amuït si elle est voisine d'un [u] ou d'un [o]. Dans tous les autres cas de figure, elle dégage un yod avant de s'amuïr.

La comparaison des vélaires simples et membres d'un groupe TR se présente alors de la manière suivante.

(61) comparaison T vs. TR pour T=vélaire

T		TR	
Coda Miroir résultat de T en français		Coda Miroir résultat de T en français	
k,g		kr, kl gr, gl	
inchangé		inchangé	
V__V résultat en français		V__V résultat en français	
[u,o] adjacent		[u,o] adjacent	
k,g		kr, kl	
ailleurs		gr, gl	
amuïssement		?, cf. note 50	
amuïssement et dégagement d'un yod		amuïssement et dégagement d'un yod	

Il ressort de cette juxtaposition que l'évolution des vélaires est strictement uniforme, qu'elles surviennent seules ou suivies d'une liquide, et ceci en Position Forte aussi bien qu'à l'intervocalique.

L'étape suivante consiste à rassembler, à partir des tableaux précédents, ces mêmes informations pour les labiales et les dentales. Voici le résultat de la comparaison portant sur toutes les occlusives latines.

(62) comparaison générale T vs. TR

T		Coda Miroir résultat de T en français	
p,b		inchangé	
t,d		inchangé	
k,g		inchangé	

TR		Coda Miroir résultat de T en français	
pr, pl br, bl		inchangé	
tr, dr		inchangé	
kr, kl gr, gl		inchangé	

		V__V résultat de T en français	
p,b		spirantisation	
t,d		amuïssement	
[u,o] adjacent		amuïssement	
k,g ailleurs		amuïssement et dégagement d'un yod	

		V__V résultat de T en français	
pr, br pl, bl		spirantisation voisement	
tr, dr		amuïssement	
[u,o] adjacent		??	
kr, kl ailleurs		amuïssement et dégagement d'un yod	
gr, gl		amuïssement et dégagement d'un yod	

Abstraction faite des labiales suivies de [l] qui ne font que voiser sans aller jusqu'à la spirantisation, il faudra bien enregistrer ce résultat qui, *a priori*, peut paraître surprenant:

(63) les occlusives latines seules et engagées dans un groupe TR évoluent de manière identique.

Avant de revenir à la prédiction faite par la théorie locale, examinons le comportement des liquides, dans les mêmes circonstances. Voici leur évolution en tant que consonnes indépendantes.

(64) évolution des liquides simples

	#__		Coda__		Coda __C : __#		V__V	
	rege	roi	cin(e)re	cendre			pira	poire
r								
l	levare	lever	mer(u)lu	merle			dolore	douleur

En ignorant l'épenthèse consonantique précédant [r] en position post-Coda qui ne fait rien à l'affaire ici, le résultat est simple et uniforme: toutes les liquides se maintiennent, qu'elles se trouvent en Position Forte ou flanquées de deux voyelles.

Leur situation est la suivante lorsqu'elles font partie d'un groupe TR.

(65) évolution des liquides précédées d'une occlusive

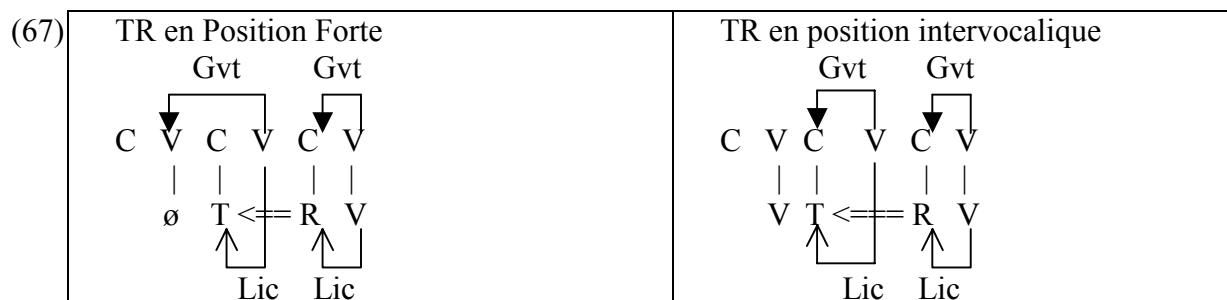
	#__		Coda__		Coda C #		V__V	
pr	pr una	pr une	rump(e)re rom pr e				cap ra	chè vr e
pl	pl enu	pl ein					dup pl u	double
br	br anca	br anche	mem br um memb re				lab ra	lèv re
bl	* bl astimare	bl âmer					tab(u) la	tab le
tr	tr es	tr ois	alt(e) ru aut re				pet ra	pierr e
	tr actare	tr aiter	capistru chevê tr e				it(e) ra re	err er
dr	dr appu	dr ap	perd(e) re per dr e				quad ra tu	carr é
kr	cr edere	cr oire	?				lac ri ma	afr. lair me
kl	cl ave	cl ef	circ(u) lu cerc le				mac(u) la	mail le
gr	gr ana	gr aine	?				flag ra re	flair er
gl	gl ande	gl and	ung(u) la ongl e				coag(u) la re	caill er

On voit que toutes les sonantes engagées dans des Attaques branchantes apparaissent en français telles quelles sans aucun endommagement. Il est donc permis d'affirmer que toutes les liquides latines apparaissent en français sans altération, quelle que soit leur position, forte ou intervocalique.

Au terme de cet examen empirique, et c'était là sa finalité, nous sommes en position de comparer l'évolution des consonnes latines membres d'un groupe TR à leur comportement hors TR. Il se dégage alors une règle qui étonne par sa simplicité:

(66) Les deux consonnes constituant une Attaque branchante, T et R, présentent exactement la même évolution que leurs pendants intervocaliques.

En d'autres mots, toute occlusive latine et toute liquide latine faisant partie d'un groupe TR se comportent comme si elles se trouvaient à l'intervocalique. Rappelons que ceci constituait précisément la prédiction faite par la théorie au début de cette section. Je reproduis ci-dessous, pour mémoire, la représentation des Attaques branchantes donnée en (53).



En position intervocalique, T aussi bien que R sont à la fois gouvernés et licenciés. En position appuyée en revanche, leur situation est identique pour R, alors qu'elle se présente sous un jour plus favorable pour T, qui est licencié mais échappe au Gouvernement.

La prédiction et les faits latins concordent donc. Il va de soi que ce volet de la théorie reste à éprouver contre d'autres lénitions impliquant des Attaques branchantes.

Cette analyse des Attaques branchantes illustre également un point abordé plus haut, je veux parler du rôle passif ou actif joué par les Noyaux vides. Dans la version non-locale de la théorie, rappelons-le, la présence du Noyau vide séparant les deux parties d'une Attaque branchante ne se trahissait jamais par aucune action de sa part. Le Noyau vide au sein d'une entrave, en revanche, produisait des conséquences phonologiques à cause de son incapacité à licencier. La localité, au contraire, confère alors un rôle actif au Noyau vide séparant les groupes TR puisqu'il est appelé à gouverner le Noyau précédent si celui-ci est vide. L'analyse des Attaques branchantes qui vient d'être faite montre que ce n'est pas là la seule occasion de voir le Noyau vide en question à l'œuvre. Crucialement, il gouverne et licencie le T, sans quoi celui-ci ne serait pas exposé aux mêmes forces qu'une consonne intervocalique.

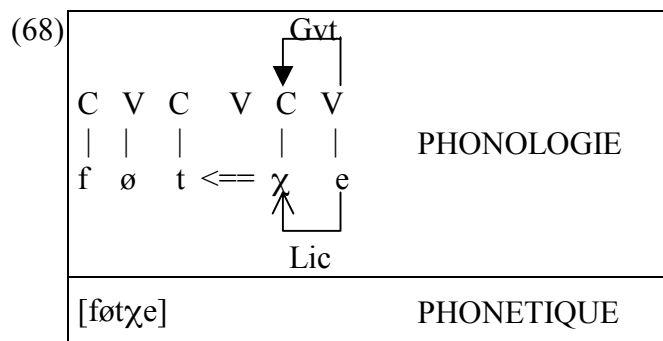
Enfin, la conclusion de cette section concerne le statut brumeux de la relation consonantique appelée "Gouvernement Infrasegmental" jusqu'ici et symbolisée par "<==". L'analyse qui précède clarifie sa position au sein du dispositif latéral. Car elle révèle qu'elle n'a aucune incidence dans la définition des rapports latéraux responsables des effets segmentaux. Ou alors, plus précisément, elle joue un second rôle, totalement dissocié de la gestion de la lénition. Car en effet, les deux parties T et R d'une Attaque branchante se moquent de savoir si elles entretiennent une relation infrasegmentale pour déterminer leur situation face à d'éventuels effets segmentaux. T aussi bien que R se trouvent dans une position intervocalique, qu'une relation infrasegmentale les relie ou non. En tout cas, son existence ne réconforte ni n'inhibe l'épanouissement segmental de sa cible T d'aucune manière. Il est vrai, en revanche, que le Noyau vide suivant T ne saurait agir comme il le fait s'il n'acquerrait pas son autonomie grâce à la relation infrasegmentale entretenue par T et R. Dans ce sens, le rapport entre les deux parties de l'Attaque branchante est nécessaire pour que T et R se trouvent en position "intervocalique", mais il ne contribue pas au calcul des forces qui influent sur le contenu mélodique des deux Attaques.

Gardons donc en mémoire que l'interaction entre les deux parties d'une Attaque branchante est bien infrasegmentale, qu'elle est indispensable dans la gestion des rapports latéraux, mais qu'elle n'influe en rien, et contrairement à toutes les autres formes de Gouvernement et de

Licenciement, la définition segmentale de sa cible. Ce résultat peut paraître dissymétrique: il s'agirait de la seule relation latérale ne conditionnant pas la mélodie de sa cible. La section suivante montrera qu'au contraire, ce comportement s'insère en parfaite harmonie au reste du dispositif, sinon est quasiment prédit.

4. Une autre proposition: de la Phonologie en Phonologie

Il est plusieurs manières d'opposer la phonétique à la phonologie. Pour les structuralistes, la première est l'étude des sons, alors que la seconde est celle de leurs fonctions. Dans une grammaire générative classique avec deux modules interprétatifs (modèle en T inversé), l'un sémantique, l'autre phonologique, ce dernier est procéduralement antérieur à la phonétique, qui ne fait qu'exécuter les structures définies en phonologie. Depuis l'utilisation de représentations autosegmentales, les phonologues ont l'habitude de ne plus considérer les processus phonologiques qu'en termes d'association de deux objets résidant sur deux niveaux autosegmentaux différents, et qui n'étaient pas reliés auparavant, ou de dissociation de deux objets qui étaient reliés. Ainsi, la possibilité d'opérer des associations et dissociations entre deux objets est définitoire de la phonologie, et par conséquent, toute structure susceptible de telles actions ne peut être purement phonétique. Ce partage est le plus souvent tacite, mais il transparaît dans le fait que les représentations autosegmentales, n'apparaissant pas entre barres obliques, sont souvent complétées par des transcriptions en API et entre crochets, qui précisent la valeur phonétique des représentations. A titre indicatif, voici la gestion courante du mot "feutré" au sein de la théorie exposée supra.



En supposant ce qui précède, et seulement en le supposant, la partie phonologique de ce type de représentation comportant un niveau segmental, le squelette et les constituants syllabiques (et prosodiques) ainsi que leurs rapports n'est pas homogène. Elle est structurée en fonction d'une ségrégation qui départage la partie haute, supérieure au squelette, et une partie basse qui se trouve en dessous de celui-ci. Cette ségrégation, dont les deux parties seront qualifiées, faute de mieux, de "HAUT" et "BAS" ci-après, découle d'un faisceau de critères qui tirent, les uns indépendamment des autres, une ligne rouge au niveau du squelette. Ces critères seront discutés en détail dans les pages suivantes.

L'opposition entre HAUT et BAS constituera la réponse à certaines des questions posées dans la section initiale de ce chapitre. Avant d'en examiner les conséquences en plus grand détail, je répète ci-dessous (68) incorporant la ségrégation mentionnée.

(69)

Gvt ↓ Lic ↓ C V C V C V						HAUT	PHONOLOGIE
f	ø	t	<==	χ	e	BAS	PHONOLOGIE BIS
[føtχe]							PHONETIQUE

(70)

fait partie de		
HAUT = Phonologie	BAS = Phonologie bis	Phonétique
la structure prosodique	les primitives mélodiques	le signal sonore
les constituants syllabiques	les lignes d'association	
le Gouvernement	les rapports interconsonantiques ("<==")	
le Licenciement		

La graphie ne permet pas, dans ces circonstances, de représenter le Gouvernement et le Licenciement sur deux plans différents, inconvénient qui n'altère pas leur statut phonologique.

Dans un modèle CVCV, la représentation graphique du squelette est redondante car toutes les positions consonantiques sont des Attaques. Cependant, sa non-exécution graphique ne préjuge pas de son existence. Je pense qu'il demeure réel, puisque son emplacement est exactement celui de la ligne qui départage HAUT et BAS. Sous (69) et dans la suite de ce texte, je continuerai à l'omettre graphiquement. Ou plus précisément, je ne le représenterai pas sous la forme habituelle "x", mais en tant que séparateur entre HAUT et BAS, entendant qu'il est bien réel, ne serait-ce que du fait d'assumer cette fonction.

Un autre point mérite d'être clarifié. La terminologie non-scientifique dont je me sers tout au long de ce texte pour nommer des entités phonologiques n'a pas d'autre raison d'être que mon ignorance de la véritable nature des objets en question. En attendant qu'une identité descriptible en termes proprement phonologiques se fasse jour, "HAUT" et "BAS" pourraient aussi bien être désignés par "X" et "Y". Ils n'impliquent point que la réalité phonologique dont ils sont le Signifiant ait une quelconque propriété qualifiable de haute ou de basse. La même

chose vaut pour les appellations "Phonologie" et "Phonologie bis", surtout pour cette dernière. J'essaierai par la suite de mieux définir le contenu et les rapports des deux sphères "HAUT= Phonologie" et "BAS= Phonologie bis".

Enfin, le fait que je distingue, dans ce qui précède, entre trois niveaux, parmi lesquels la "Phonétique", n'implique pas que je reconnais un niveau de représentation phonétique systématique à l'image des travaux génératifs classiques. L'emploi, ici, est simplement informel. Il indique qu'il existe une différence entre le signal sonore et le niveau où des opérations phonologiques ont lieu. En particulier, il ne préjuge aucunement de la possibilité qu'un seul ensemble de principes régit "BAS" et "Phonétique". C'est là l'avis de Harris (1990,1994,1995), Harris&Lindsey (1990,1995), et je continue à y adhérer, cf. Scheer 1998c,1999c).

4.1. Pourquoi HAUT vs. BAS?

A quoi correspond donc cette division de la Phonologie en deux parties? Je dirais qu'elle n'est pas une conséquence ou une prédiction découlant de la théorie, mais plutôt un résultat qui répond à diverses oppositions qui indiquent une ligne de partage concordante. Dans cette section, j'énumérerai ces raisons qui invitent à séparer le HAUT du BAS, et je dirai en quoi cette ségrégation constitue une réponse à certaines des questions soulevées dans la section 2.

D'abord, le partage des deux sphères permet de s'affranchir définitivement de l'implantation biologique et physique particulière à laquelle est soumis l'humain. Car si le BAS est aux prises avec des objets définis et conditionnés par des propriétés biologiques et physiques (appareil phonatoire, transmission par ondes sonores), le HAUT n'en connaît pas. Rien n'y est phonétique, rien n'est conditionné biologiquement ou physiquement d'une quelconque manière. Le HAUT est donc l'endroit où la notion de Grammaire Universelle prend son véritable sens: non seulement elle est commune à tous les humains vocaux, mais encore elle structure toute communication humaine non-vocale et ayant lieu dans des conditions physiques et biologiques qui ne sont pas les nôtres. Autrement dit, l'existence du Gouvernemnt, du Licenciement, des Attaques et des Noyaux dépend exclusivement du cerveau humain. Ces catégories peuvent être exécutées à l'aide d'un système de signes vocaux, visuels, tactiles, olfactifs ou autre, et en se servant d'une "bouche" triangulaire, carrée, dodécagonale ou autre. Il a été montré lors de la discussion de la question 3 qu'il est impératif

pour toute théorie phonologique, à un certain niveau, de ne faire aucune référence à nos dispositions physiques et biologiques. Je soumets que ce niveau est celui que j'appelle HAUT. Le BAS, en revanche, est constitué d'objets mélodiques qui sont ce qu'ils sont à cause des propriétés physiques et biologiques de l'humain et de son environnement. Si ces dernières étaient différentes, les I, U, A etc. n'auraient pas l'aspect qu'on leur connaît. On ne peut pas dire, pour autant, que le BAS soit étranger à la Phonologie, car c'est l'endroit où les propagations et assimilations surviennent. Dans le sens classique rapporté plus haut, c'est même là le cœur de la Phonologie: associer et dissocier des primitives. Dans ces circonstances, il est donc permis de parler d'un niveau purement et exclusivement phonologique, *i.e.* HAUT, d'un niveau purement et exclusivement phonétique, *i.e.* [...], et d'un troisième niveau, intermédiaire, qui est un mélange des deux premiers et comporte des éléments phonétiques aussi bien que phonologiques, *i.e.* BAS. C'est la raison pour laquelle j'ai appelé cette dernière zone "Phonologie bis" plus haut.

Si l'on se penche maintenant sur la question de savoir quels sont les processus conditionnés par les deux dispositifs HAUT et BAS, il apparaît que le partage qu'on est amené à opérer coïncide avec le résultat de la discussion consécutive à la question 2. Voici, pour mémoire, le tableau final résumant celle-ci, et qui a été acquis, je le rappelle, sur les seules considérations empiriques relatives à la directionnalité des processus.⁵²

(71) processus uniquement régressifs	processus régressifs et progressifs
a. [NC] homorganiques	a. assimilations (de voisement etc.)
b. alternances voyelle – zéro	b. harmonies vocaliques
c. tous les effets segmentaux affectant les voyelles en syllabe fermée	c. palatalisations
d. tous les effets segmentaux affectant les consonnes en Coda	
e. spirantisations	
f. longueur (allongements et abrègements)	

En examinant la question de savoir quel type de dispositif théorique est responsable des phénomènes cités, on s'aperçoit que les processus uniquement régressifs sont ceux gérés par le Gouvernement et le Licenciement, alors que personne n'a jamais prétendu que les

⁵² Hormis le classement de la spirantisation, qui a nécessité une argumentation plus soignée.

assimilations étaient dues à pareille force latérale. Les harmonies vocaliques qui, il est vrai, ont connu un traitement recourant au Gouvernement (p.ex. Cobb 1997, cf. aussi le résumé dans Polgárdi 1998), en réalité ne ressemblent guère à des effets de ce type en supposant que le Gouvernement a les propriétés définies plus haut. En effet, la cible d'une harmonie vocalique n'est nullement diminuée dans son expression segmentale, au contraire elle reçoit une primitive et, si celle-ci n'en remplace pas une autre, augmente donc sa complexité mélodique. Aussi les harmonies vocaliques sont-elles l'archétype des processus phonologiques non-locaux. Il est incompatible avec le Gouvernement tel qu'il est entendu ici de penser qu'un gouverneur puisse dominer plus d'un complément à la fois, et il n'est pas moins impossible qu'un Noyau gouverné agisse en qualité de gouverneur lui-même, ce qui serait l'autre option. Quelle que soit donc l'identité phonologique des harmonies vocaliques, et je l'ignore, elles répondent davantage à une transmission d'éléments mélodiques due à l'adjacence (au niveau de la projection nucléaire, ou de la ligne autosegmentale des Noyaux, comme on voudra) qu'à une instanciation d'un rapport de Gouvernement ou de Licenciement.

En résumé, on pourrait dire que les harmonies vocaliques, autant que les assimilations, sont des effets d'une transmission "mécanique", d'une contamination due à l'adjacence de deux objets. Le rapport que ceux-ci entretiennent, au sens défini par les notions de tête, complément et domaine, n'est pas forcément hiérarchique d'ailleurs. Et ces phénomènes d'adjacence s'opposent, on le devine, aux processus qu'on pourrait nommer "positionnels" dont les effets segmentaux observés n'ont pas pour cause une source mélodique, mais un rapport latéral du type Gouvernement/ Licenciement qui est totalement étranger à toute considération mélodique (un [a] est un aussi bon gouverneur/ licenceur qu'un [e] etc.).

Là où je veux en venir, c'est à la classification de ces deux grands types de processus phonologiques positionnels et contaminants. Car le premier est exclusivement géré en HAUT, alors que le second ne dépend jamais d'autre chose que du BAS. En ce sens, HAUT et BAS s'avèrent être deux catégories descriptives qui répondent au partage de la phonologie en processus positionnels et exclusivement régressifs vs. ceux qui sont de nature contaminante et pluridirectionnels. Au niveau empirique, il reste à définir le statut exact des groupes Nasale-Obstruante homorganiques et des palatalisations par rapport à cette opposition. Leur examen a été annoncé en section 2, et il sera entrepris en 4.4.2.

4.2. La position du Gouvernement Infrasegmental

Etant entendu ce qui précède, quel est donc le statut de l'interaction entre consonnes, qui appartient au monde BAS? Le nom qu'elle a reçu est juste dans sa deuxième partie au moins, car il s'agit bien d'une relation infrasegmentale en ce sens qu'elle relie deux primitives mélodiques d'un son, et agit donc au-dessous du niveau segmental. Et elle dépend crucialement de la nature des primitives mélodiques qui définissent les deux consonnes candidates à l'interaction. Ou plus exactement, elle dépend de leur nombre, non de leur qualité. Rappelons qu'une consonne, pourvu qu'elle soit licenciée, peut établir une relation avec sa voisine ssi sur au moins une ligne autosegmentale, elle possède une primitive dont l'autre est frustrée. En bref, une consonne peut en gouverner une autre si elle est plus complexe que celle-ci. Nous devons la notion de complexité segmentale régulatrice des rapports interconsonantiques à John Harris (1990,1994).

Il s'agit donc bien ici d'une relation latérale qui a une assise mélodique. En outre, elle n'a aucun effet sur la santé segmentale de sa cible, qui n'accuse aucune altération. Elle se distingue donc par principe des relations latérales HAUTES, qui ont vocation d'agir, en bien ou en mal, sur la composition mélodique de leur cible. Une autre propriété opposant la relation latérale infrasegmentale BASSE à ce qui se passe en HAUT est celle-ci:

(72) toutes et seulement les relations latérales HAUTES ont pour source un Noyau, alors que toutes les relations latérales BASSES, et seulement celles-ci, proviennent d'une Attaque.

Cette complémentarité s'éprouve également quand on s'aperçoit qu'en réalité, les deux clauses de l'ECP qui autorisent un Noyau à rester phonétiquement nul se partagent équitablement entre HAUT et BAS: le Gouvernement (Propre) d'un côté, et le Gouvernement Infrasegmental de l'autre.⁵³ En d'autres mots, il est une manière vocalique et HAUTE de satisfaire l'ECP, et une manière consonantique et BASSE. On peut donc envisager d'unifier l'ECP dans ce sens qu'il n'y aurait plus qu'une seule clause jouissant d'une épellation HAUTE et BASSE.

Hormis la symétrie engageante de ce tableau, le fait que les relations consonantiques infrasegmentales soient basées non pas sur la qualité, mais sur la quantité des primitives

⁵³ Abstraction faite de la troisième clause "les Noyaux vides finaux sont licenciés", qui, contrairement aux deux premières, n'a pas d'autre statut qu'empirique et n'aurait donc jamais dû figurer au même niveau que celles-ci.

mélodiques résout un autre problème. Car si tant est que le Gouvernement Infrasegmental fait partie du monde BAS, il est exposé aux aléas des conditions physiques et biologiques des locuteurs. Et compte tenu du fait qu'il est crucial pour le fonctionnement du dispositif HAUT, la prédiction devra être faite qu'il puisse fonctionner sans aucune entrave dans un monde non-vocal, non-oxygéné etc. Et c'est effectivement le cas: tout objet a une complexité, quelle que soit sa nature. Dans notre communication vocale, la complexité d'un son est déterminée en comptant les primitives mélodiques dont il est constitué. De quelle nature que soient les primitives, vocales, tactiles, morses, lumineuses, etc., toutes jouissent d'une plus ou moins grande complexité. En échangeant la sonorité, catégorie irrémédiablement prisonnière du monde vocal, contre la complexité, Harris (1990) a donc armé la théorie du gage de son universalité. Cette observation revêt d'autant plus de probité que la proposition de Harris était faite dans une intention totalement étrangère à ce pourquoi elle se révèle indispensable à présent.

4.3. Relations avec la syntaxe

Un autre obstacle semble s'opposer à la conception d'une seule Grammaire Universelle ayant des mises en œuvre syntaxique, phonologique, sémantique etc.: c'est précisément le caractère vocal de la phonétique, qui est la seule composante à contenir des émanations du monde biologique et physique. Dans le modèle classique, c'est même là sa raison d'être: mettre en rapport les structures syntaxiques avec le monde matériel, leur donner une exécution autre que cognitive. Ni la syntaxe ni la sémantique n'entretiennent de pareils rapports avec le monde réel, et peuvent donc se vanter d'une existence indépendante de celui-ci, gage de l'universalité. Si la phonologie veut en dire autant, elle doit se débarrasser de son implantation biologique et physique, et ceci constitue une deuxième raison pour ce faire, différente et indépendante de l'argument concernant sa propre universalité: une Grammaire Universelle unique dans le sens de la question 1 supra n'est concevable que dans une stricte neutralité par rapport à tout paramètre biologique et physique. Et encore ici, l'opposition entre HAUT et BAS offre cette indépendance: les dispositions HAUTES ne font aucune référence au monde réel, et peuvent donc prétendre à être comparées aux principes syntaxiques et sémantiques.

En l'espèce, la comparaison avec la syntaxe n'est pas décourageante. On peut relever que comme la Phonologie (Attaque et Noyau), la syntaxe possède deux catégories de base, Nom

et Verbe, et non pas une ou trois. Celles-ci, au moins dans une interprétation possible (Chomsky 1970,1974), structurent le reste des objets (Adjectifs, Prépositions etc.) qui en seraient des combinaisons. En phonologie, l'opposition fondamentale entre Attaque (ou consonne) et Noyau (ou voyelle) y répond, et la pondération variée de la vocalicité et de la consonantité produit des catégories dérivées appelées majeures qui constituent l'échelle de sonorité. La syntaxe, comme la partie HAUTE de la phonologie, manipule des relations latérales entre les objets basiques: Gouvernement et Licenciement pour la seconde, chaînes ou Gouvernement Propre pour la première. Il n'est pas de mon ressort ici, bien entendu, de participer au débat syntaxique actuel qui concerne la nature des relations structurales latérales (mouvement vs. chaînes). Cependant, peut-être est-il intéressant d'observer que les rapports phonologiques peuvent être interprétés comme des chaînes: on dira simplement qu'un gouverneur, au lieu de gouverner sa cible, la coïndexe. En syntaxe aussi bien qu'en phonologie, il s'agira alors d'une communication entre deux catégories identiques distantes qui entretiennent une relation de Dépendance. Celle-ci est locale dans les deux cas. En revanche, l'idée de mouvement est plus difficile à concevoir en phonologie. Si les chaînes devaient emporter l'adhésion, alors un autre obstacle à l'unification de la syntaxe et de la phonologie disparaîtrait. Il s'agit ici d'un des arguments avancés par Bromberger&Halle (1989) expliquant pourquoi la Phonologie est différente (de la Syntaxe): la première ne connaît pas de mouvement. Or, si la relation qui relie les positions dans lesquelles les objets syntaxiques sont prononcés avec celles où ils sont interprétés est de type chaîne, il n'y aurait de mouvement nulle part, ni en syntaxe, ni en phonologie.

Enfin, il est utile de signaler un dernier parallèle entre syntaxe et phonologie: au sein des deux, on observe une proportionnalité inverse, pour un objet donné, entre la complexité de sa gestion relationnelle et celle de la structure interne dont il jouit au niveau du spell-out. Je m'explique. Certains faits syntaxiques montrent que les objets qui sont banals quant à leur gestion latérale comme par exemple les noms possèdent une riche et complexe structure morphologique. A l'inverse, les items morphologiquement simples du type *wh-* ont une vie latérale compliquée. De la même manière en phonologie, les objets dont la gestion latérale est plutôt peu coûteuse ont une structure mélodique interne très complexe. Il s'agit des consonnes. Les voyelles, en revanche, possèdent une structure mélodique interne simple, mais demandent une gestion latérale complexe. On est tenté de voir dans ceci une relation de cause à effet, mais les termes de cette relation sont loin d'être clairs. Il n'en reste pas moins que ce parallèle est encore à mettre au profit de la similitude entre syntaxe et phonologie. En revanche, un obstacle demeure: si des relations latérales sont partagées et similaires, le modèle CVCV

propose des structures de constituants "plates" qui sont bien différentes des arborescences X-barre syntaxiques.

4.4. Relations entre HAUT et BAS

4.4.1. Qui gère quoi?

Etant donné la ségrégation entre HAUT et BAS, on peut se poser la question suivante. Soit un processus phonologique X. Quelle partie de la phonologie, HAUTE ou BASSE, est responsable de sa gestion?

Je ne crois pas qu'il soit possible de donner une réponse succincte et générale à cette question, et il est certainement des processus qui sont conditionnés à la fois par des paramètres HAUTS et BAS; nous allons en examiner deux dans la section suivante. Toutefois, il existe également des processus phonologiques qui permettent de déterminer si leur cause est HAUTE ou BASSE. Leur conséquence, de toute manière, ne sera jamais autre que segmentale, *i.e.* BASSE.

Voici, encore une fois, le tableau répartissant les différents processus en fonction de leur directionnalité.

(73) processus uniquement régressifs	processus régressifs et progressifs
a. [NC] homorganiques	a. assimilations (de voisement etc.)
b. alternances voyelle – zéro	b. harmonies vocaliques
c. tous les effets segmentaux affectant les voyelles en syllabe fermée	c. palatalisations
d. tous les effets segmentaux affectant les consonnes en Coda	
e. spirantisations	
f. longueur (allongements et abrègements)	

On est certainement en droit d'affirmer que les alternances voyelle – zéro, les processus relatifs aux syllabes fermées vs. ouvertes et aux Codas, ainsi que la gestion de la longueur sont affaire HAUTE, et exclusivement affaire HAUTE. J'ai tenté de montrer que tel est le cas des spirantisations également. Car ce qui déclenche tous ces processus sont des relations

latérales que le segment alternant entretient avec un autre objet, et qui sont indépendantes de l'identité segmentale de celui-ci.

En revanche, les trois phénomènes basés sur l'adjacence (physique ou nucléaire) sont sensibles au contenu à la fois du conditionneur et de sa cible, et ne font aucune référence à un quelconque rapport latéral ou phonotactique de ceux-ci. Au reste, "l'adjacence distante", *i.e.* des harmonies vocaliques, est typiquement sensible non pas à *l'existence* d'une catégorie identique à celle du conditionneur et du conditionné, mais à une catégorie différente et/ ou à son contenu segmental. Ainsi, une relation latérale HAUTE peut enjamber un objet si celui-ci n'est pas identique à sa source et à sa cible: les relations internucléaires, enjambant une Attaque, et interconsonantiques, enfermant un Noyau, sont autorisées, mais, supposant la localité, justement, sont impossibles si un Noyau se trouve sur le chemin des premières, et une Attaque sur celui des secondes. Le contenu segmental de l'ensemble des objets impliqués n'y joue aucun rôle, et la seule référence au niveau mélodique est l'effet que ce dispositif porte sur la cible des relations latérales. Les phénomènes d'adjacence, en revanche, ne connaissent, pour leur partie "distante", aucune localité, et peuvent cibler plusieurs objets simultanément. Ils sont typiquement sensibles non pas à l'existence d'un objet rencontré sur leur chemin, mais à sa qualité mélodique: telle harmonie vocalique est bloquée par une voyelle basse intervenante, telle autre par une consonne vélaire interposée. Et par dessus le marché, les harmonies vocaliques sont tantôt sensibles à des voyelles intervenantes, tantôt à des consonnes "opaques". Ceci contraste fortement avec le comportement des rapports HAUTS, où des Noyaux "voient" des Noyaux intervenants, et seulement ceux-ci, et des Attaques exclusivement d'autres Attaques.

Si tant est, donc, que certains processus phonologiques appartiennent exclusivement à la zone HAUTE, d'autres à la zone BASSE, et qu'il y en a également qui représentent un mélange des deux, la reconnaissance des forces en jeu peut se faire de la manière suivante.

Un processus ne peut être BAS si, dans les circonstances le conditionnant, il n'est fait mention de conditions mélodiques. Il n'est pas garanti, en revanche, qu'un phénomène contrôlé par des propriétés segmentales soit exclusivement BAS. Je montrerai, plus bas, que les palatalisations, à condition de vouloir leur reconnaître une base commune et homogène, illustrent ce dernier cas.

La directionnalité renseigne également sur la nature des événements: un processus progressif, même s'il fournit aussi des illustrations régressives, ne peut impliquer aucun dispositif HAUT. Si l'on a affaire à un conditionnement exclusivement régressif, la présence

d'un mécanisme HAUT est assurée, mais celui-ci peut ne pas être le seul à l'œuvre, peut-être est-il accompagné d'une condition BASSE. Les groupes Nasale – Obstruante homorganiques sont illustratifs de cette configuration, leur examen est l'objet de la section suivante.

4.4.2. [NC] homorganiques et palatalisations⁵⁴

4.4.2.1. Palatalisations

La disproportion numérique en faveur des palatalisations régressives est importante, je l'ai dit plus haut. Il n'en reste pas moins quelques attestations progressives, du type espagnol NOCTE > nojte > notʃe. Conformément à ce qui vient d'être établi, celles-ci ne peuvent en aucune façon impliquer la participation d'un dispositif HAUT.

Il est également évident qu'aucune palatalisation ne saurait être une pure conséquence de la zone HAUTE, car le conditionnement mélodique est définitoire pour la classe de phénomènes appelée ainsi.

Reste donc la troisième option à examiner, celle où il y ait au moins deux facteurs conditionnants, l'un HAUT, l'autre BAS. Bien entendu, ce dernier sera la palatalité du segment déclencheur. On peut concevoir plusieurs façons de le combiner avec une activité HAUTE, parmi lesquelles d'hypothétiques "palatalisations sélectives". Il s'agirait là de consonnes qui palataliseraient à condition qu'elles soient suivies d'une voyelle palatale, et qu'elles se trouvent dans une position particulière, par exemple à l'intervocalique. Les consonnes intervocaliques VTV_{pal} montreraient donc un effet, alors que les Obstruantes dans les séquences $\#CV_{pal}$ et $VRTV_{pal}$ resteraient immuables. Je ne connais pas de processus de ce genre, mais n'exclus pas son existence.

Une autre façon d'entrelacer des activités HAUTE et BASSE est instanciée par la palatalisation en somali décrite dans Bendjaballah (1998b,1999). Dans cette langue, les consonnes vélaires et uvulaires ne palatalisent devant [i] qu'à l'expresse condition de pouvoir géminer. Je ne peux engager une discussion plus détaillée ici, les données ainsi que l'analyse complète sont disponibles dans Bendjaballah (1998b,1999).

Enfin, des "fausses" palatalisations sont à signaler. "Faux" ici indique que ce qui, de prime abord, peut sembler instancier une palatalisation, s'avère être un effet HAUT, et seulement

⁵⁴ Le contenu de cette section repose sur un travail en commun avec Philippe Ségéral, qui en est autant l'auteur que moi-même.

HAUT. Le cas prototypique est celui de l'évolution des groupes latins labiale+yod en français. En voici quelques exemples.

(74)	latin	français	
[bj]	rabia	raʒ	rage
	rubium	ʁuʒ	rouge
	cambiare	ʃãʒe	changer
[pj]	sapiam	saʃ	sache (subj.)
	sepia	sɛʃ	sèche
[vj]	caviam	kaʒ	cage
	salviam	soʒ	sauge
[mj]	simium	sɛ̃ʒ	singe
	commiatum	kõʒe	congé

Puisqu'il est connu que le yod palatalise très généralement en latin, et que l'aboutissement de son action sur les dentales et les vélaires se situe dans la zone alvéolaire (p.ex. *rationem*, *faciem* > *[ts] > *raison*, *face*), il est tentant s'assimiler les changements illustrés supra à ces palatalisations. En l'espèce, et par analogie aux dentales et vélaires dont la substance mélodique est transformée à cause de leur contamination par [j], on posera un processus [pj], [bj], [vj], [mj] > [ʃ,ʒ] qui suit la même logique: le yod intègre la structure mélodique des labiales et les transforme en post-alvéolaires.

En réalité, il n'en est rien. Car les labiales ne sont pas palatalisables, ni ailleurs en latin, ni dans aucune langue. En outre, il serait curieux de devoir admettre qu'à sources variées, bilabiales, labio-dentales, nasales, correspond un résultat unique, i.e. [ʃ,ʒ]. Pour ces raisons, la supposée palatalisation des labiales latines a reçu une autre interprétation par les romanistes. Il s'agit en réalité d'un renforcement du yod en Position Forte après Coda, ce qui suppose le caractère hétérosyllabique des suites labiale+yod au moment de la fortition en question (qui reste à déterminer): /rab.ja/, /sap.jam/ et non /ra.bja/, /sa.pjam/ etc. Cette interprétation est désormais classique, cf. Bourciez (1926:224), Pope (1934:129), Straka (1965:137), Jacobs (1991). Elle prévoit deux processus indépendants: 1) le renforcement du yod en position appuyée [pj], [bj], [vj], [mj] > [ptʃ], [bdʒ] et 2) la perte de la labiale en Coda, comme ailleurs dans la langue (cf. *rupta* > *route*, *cub(i)tu* > *coude*) [ptʃ], [bdʒ] > [tʃ, dʒ] (suivie de la désaffrication [tʃ, dʒ] > [ʃ, ʒ], également régulière). On comprend alors pourquoi les différentes sources labiales n'ont aucune influence sur le résultat: le renforcement est entièrement indépendant de leur substance mélodique, la seule chose qui importe est que les labiales,

quelles qu'elles soient, existent, et qu'elles soient non-palatalisables (au contraire des dentales et vélaires).

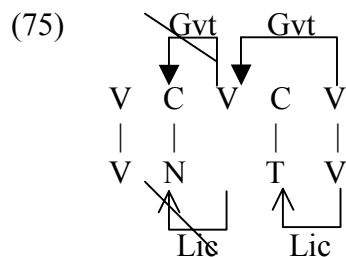
C'est ainsi, et seulement ainsi, que l'évolution du yod retrouve une régularité plus générale dans l'évolution du français: il se renforce en Position Forte, *i.e.* à l'initiale et après Coda. Car le yod initial se renforce autant que le yod après Coda: *jocu, jurare, juvenem* > *[$\widehat{d_3}$] > [3] *jeu, jurer, jeune*. Si donc le yod ne palatalise pas les labiales mais se renforce en leur présence, son évolution générale en français illustre le contexte disjonctif {C,#}__ de la Coda Miroir. Qui plus est, il s'agit d'un processus positif (sonante > affriquée) dans cette position, et non pas de segments qui résistent à un mouvement qui est documenté partout ailleurs. Cet état de fait a été exploité dans la Coda Miroir (Ségéral&Scheer à par:11).

Mais la raison pour laquelle j'ai mentionné l'évolution des séquences latines labiale+yod est différente: elles illustrent une "fausse" palatalisation, *i.e.* un processus dont le point de départ est non-palatal, où la présence d'une palatale est la condition à ce qu'il ait lieu, et le résultat palatal, certes, mais qui ne doit rien à la palatalité de l'agent palatal, ni à aucune action que celui-ci porterait sur l'articulation non-palatale. Au contraire, ce processus implique deux événements exclusivement HAUTS: le renforcement du yod suite à sa position de force (licencié mais non-gouverné), et la perte de l'élément non-palatal à cause de sa faiblesse positionnelle en Coda (non-licencié et non-gouverné). Il est fort possible, et c'est ce qui importe ici, que d'autres processus qui sont réputés instancier des palatalisations, et donc une activité purement BASSE, soient en réalité gérés par les seuls dispositifs HAUTS, de sorte que les propriétés mélodiques des segments impliqués ne soient pas la cause, mais la conséquence des événements. Si tant est qu'un certain nombre de "palatalisations" demandent à être démasquées et autorisent une interprétation HAUTE, alors la présence des palatalisations dans la colonne de droite du tableau (73) est à relativiser. Il faudra explorer dans quelle mesure la dépalatalisation des palatalisations est possible, et quels processus peuvent être réinterprétés dans ce sens.

4.4.2.2. [NC]_{homorganiques}

Tournons-nous à présent vers les groupes Nasale-Obstruante homorganiques. En surface, et classiquement, les faits montrent que le "maître" est l'Obstruante, puisqu'elle impose son lieu d'articulation à la Nasale. Elle agit de la sorte seulement lorsqu'elle est placée après la Nasale, et cette condition semble être de nature totalement universelle: on n'a jamais observé d'homorganisation progressive de Nasales.⁵⁵ Par conséquent, les diverses théories ont coutume de considérer l'effet homorganique comme la conséquence d'une relation de Dépendance entre l'Obstruante, tête, et la Nasale, complément. Au sein de la Phonologie de Gouvernement dans sa version 1990, cette façon de voir les choses était particulièrement bienvenue car toutes les Codas étaient obligatoirement licenciées par le Gouvernement venant d'une Attaque suivante, et tous les groupes [NC]_{hom} instancieraient forcément une séquence Coda-Attaque. Le caractère régressif des assimilations nasales était donc une conséquence nécessaire, prédite par la théorie (cf. par exemple Harris 1990 à ce sujet).

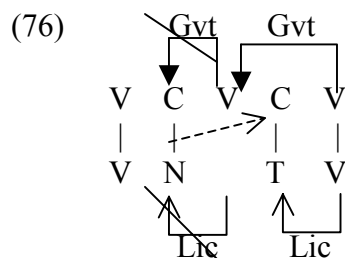
Dans une grammaire CVCV, cette modélisation n'est pas disponible: si relation il y a entre des consonnes, alors elle est présidée par une Sonante, qui gouverne infrasegmentalement une Obstruante, car cette dernière est moins complexe que la première. En outre, il a été établi plus haut en section 4.2. que le Gouvernement Infrasegmental, du fait de son caractère BAS, et contrairement aux relations latérales HAUTES, ne provoque aucune altération segmentale de sa cible. La situation se présente donc de la manière suivante.



Dans les termes de la Coda Miroir, le T, ici, se trouve en Position Forte puisqu'il est licencié tout en échappant au Gouvernement de la voyelle suivante, dont le pouvoir de nuisance est lié par le Noyau vide précédent. La Nasale, de son côté, n'est ni gouvernée ni licenciée parce que son Noyau est gouverné lui-même. De ce fait, elle se trouve en position faible, dite traditionnellement Coda. Ce site est réputé pour ses effets d'affaiblissement.

⁵⁵ Les exemples sont légion, il suffira de citer des cas tels le préfixe /iN-/ en français ou en anglais, qui apparaît comme [im-], [in-], [iŋ-] en fonction du segment suivant (e.g. *impossible*, *intemperate*, *incredible*).

Pourquoi, dans ces conditions, une Nasale devrait-elle épouser le lieu d'articulation de la consonne suivante? La réponse qui découle du dispositif de la Coda Miroir, et qui est illustrative du mélange des zones HAUTE et BASSE, propose qu'une Nasale en position de faiblesse remédie à sa calamité en puisant de la substance mélodique auprès de son voisin. Usant d'un vocabulaire plus technique, la Nasale manque de p-Licencement (Licencement prosodique = HAUT) car elle se trouve en Coda, et également de a-Licencement (Licencement autosegmental = fourni par les primitives mélodiques). Elle acquiert ce dernier en "piratant" la force mélodique de son voisin.⁵⁶



Evaluons cette proposition. Elle inverse agent et patient: c'est la Nasale, et non l'Obstruante, qui est l'acteur du processus observé. Cette dernière n'impose rien à la Nasale, au contraire, celle-ci vient chercher ce dont elle a besoin auprès de l'Obstruante. Ceci s'accorde d'ailleurs fort bien avec le fonctionnement général des consonnes au sein du modèle CVCV: les Sonantes n'y sont pas, comme on a l'habitude, les compléments des relations interconsonantiques, mais leurs têtes.

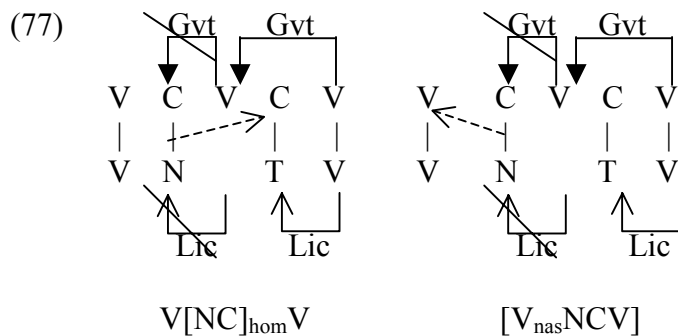
Par ailleurs, le caractère régressif de l'opération est garanti: les seules Nasales non-licenciées se trouvent en Coda, puisqu'au sein de la séquence inverse VTøNV, la nasale est licenciée par la voyelle suivante. Si elle se trouve placée en finale et ne peut donc trouver secours auprès d'une Obstruante voisine, on assiste souvent à des lénitions du type /m/ —> [n], /n/ —> [ŋ].

La proposition défendue ici a aussi un autre mérite: elle permet d'unifier le comportement des Nasales en Coda. Car les Nasales sont réputées réagir d'une autre manière encore à cette calamité de se trouver en Coda: je veux parler de la nasalisation des voyelles précédentes, dont le français est un exemple. Cette tendance est toute aussi universelle et attestée dans les

⁵⁶ L'idée du p- et a-Licencement est que l'existence d'un segment est suspendue au degré de Licencement dont il bénéficie. Le total de ce dernier est fonction de deux Licenciements différents, l'un ayant un autre constituant comme source (p-Licencement), et l'autre émanant de la présence de primitives mélodiques (a-Licencement). On remarquera que l'opposition entre ces deux forces est identique à celle que dénotent les zones HAUTE et BASSE. Cf. par exemple Gussmann&Kaye (1993), Harris (1997) pour les deux variétés de Licencement.

langues du monde que l'homorganicité avec les Obstruantes suivantes. Et elle est toute aussi exclusivement régressive que celle-ci.

Dans le cadre esquissé ici, la raison pour laquelle la Nasale agit est la même: elle se trouve dépourvue de licenciement. Elle réagit alors de manière uniforme, cherchant à stabiliser sa situation en acquérant un appui mélodique. Cet appui, elle le trouve ou bien à gauche, chez une voyelle, ou alors à droite, chez une consonne. Les effets segmentaux observés sont des voyelles nasales dans le premier cas, et des [NC] homorganiques dans le second.



En finale, il ne lui est ouvert que l'option d'épouser la voyelle précédente, et si elle ne le fait pas, on observera des lénitions du type mentionné, *i.e.* une perte de primitives mélodiques.

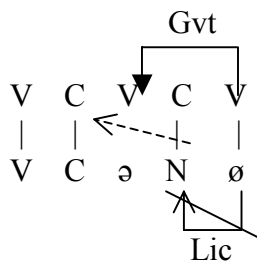
A ce sujet, d'ailleurs, il est fort intéressant d'observer les assimilations de Nasales finales en allemand qui sont toujours citées comme des exceptions étonnantes et inexpliquées au caractère régressif des assimilations nasales. Car dans cette langue, des Nasales peuvent se trouver en finale précédées non pas d'une voyelle, mais d'une consonne, et ceci consécutivement à la chute d'un schwa intermédiaire. De nombreux suffixes tels l'un des allophones du pluriel ou encore l'infinitif sont constitués d'un schwa et d'une Nasale /-əN/. Cette dernière est invariablement [n] si le schwa est prononcé. Comme l'exécution de celui-ci est facultative et, dans ce qu'on voudra bien appeler la variété "standard", même marquée, la Nasale finale se trouve fréquemment en contact avec la dernière consonne du radical. Elle est alors syllabique, et son lieu d'articulation concorde avec celle-ci.⁵⁷ Voici les données pertinentes.

⁵⁷ On retrouve d'ailleurs ce même fonctionnement en anglais: *written* [ˈɪtɪn], *spoken* [spəʊkən], *given* [ɡɪvɪn].

(78) morphème	schwa exécuté	schwa omis		
/-ən/ infinitif	ɤapən	ɤapɯ	rappen	"rapper"
	hɛlfən	hɛlfɯ	helfen	"aider"
	vɛtən	vɛtɯ	wetten	"parier"
	zaagən	zaagɯ	sagen	"dire"
	laχən	laχɯ	lachen	"rire"

Dans le cadre présenté ici, ce comportement n'a rien d'exceptionnel. Il est en fait prédit en tant que réaction possible à cette situation peu commune d'une Nasale finale précédée par une consonne. Car une Nasale finale, tout comme devant une autre consonne, se trouve placée devant un Noyau vide qui est incapable de la licencier. En ce qui concerne sa situation HAUTE, elle est donc dans une position identique à celle de la nasale dans une séquence VN̄CV. Comme elle n'a pas de voisin droit chez qui elle pourrait puiser l'assise mélodique nécessaire à son salut, elle se tourne vers la gauche. Or, il ne s'y trouve pas de voyelle qu'elle pourrait envahir, mais une consonne. Celle-ci procure alors à la Nasale le contenu mélodique requis.

(79) VCN#: réaction de la Nasale



La seule chose prédite par la théorie est la calamité des Nasales en Coda. Les événements possibles, à partir de là, sont les suivants.

(80) événements pouvant se produire lorsqu'une Nasale manque d'être licenciée

événement		position de la Nasale	résultat	illustration
"piratage" de primitives mélodiques	à droite	VNCV	[NC] _{hom}	/in-/ en anglais etc.
		VN#	impossible	—
	à gauche	VNCV	voyelle nasale	français etc.
		VN#	voyelle nasale	français etc.
		VCN#	[CN] _{hom}	infinitif allemand
lénition		VN#	m → n n → ŋ	somali ⁵⁸ français méridional, type <i>pain</i> [peŋ] etc.

Il est donc à noter que la proposition faite ici permet de concevoir les voyelles nasales et les [NC] homorganiques comme deux effets de la même cause, alors que les modèles où l'Obstruante impose son lieu à la Nasale doivent considérer les deux phénomènes comme causalement disjoints, et leur situation de départ identique (Nasale en Coda) accidentelle.

Par ailleurs, le comportement apparemment hors norme des Nasales finales allemandes s'avère illustrer une option offerte par la théorie. Car c'est la zone HAUTE qui est strictement régressive, et qui contrôle le fait qu'une Nasale se trouve en Coda ou non. La réaction segmentale de celle-ci peut être régressive ou progressive, choix qui n'est pas contraint par la théorie puisque la propagation est affaire BASSE.

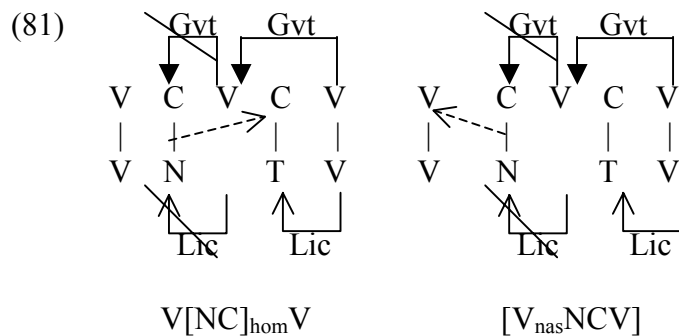
Il convient, enfin, d'attirer l'attention sur le mystère nasal qui demeure. Ni la solution classique ni celle soutenue ici ne disent pourquoi entre toutes les consonnes les Nasales ont cette habitude de réagir aussi fortement lorsqu'elles se trouvent en Coda. Car d'autres consonnes, Sonantes ou Obstruantes, dans les mêmes conditions, n'ont aucune tendance à l'homorganicité, ni à l'invasion de la voyelle précédente. On est confronté, ici encore, à ce que les phonologues, de manière informelle mais très juste, ont coutume d'appeler le caractère "volatile" ou "fugitif" des Nasales. Le mystère de celui-ci reste donc entier, si ce n'est que l'analyse présentée confère un statut plus faible aux Nasales qu'aux autres consonnes, y compris aux autres Sonantes: les Nasales auraient besoin de davantage d'assise mélodique que les autres lorsqu'elles sont mises en difficulté en Coda. Mais peut-être ceci n'est-il dû qu'au

⁵⁸ En somali, les nasales labiales sont dentales en Coda, cf. [sum-o] "posion pl" vs. [sun] "id., sg", [sun-ta] "id., sg déf.". Voir Barillot (1997) pour de plus amples renseignements.

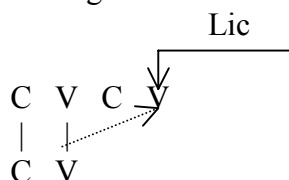
fait que les seules Nasales ont cette aptitude à "voyager" latéralement, et qui aurait une cause indépendante et idiosyncratique.

En tout état de cause, les [NC] homorganiques ont été cités ici pour illustrer un processus dont les causes sont plurielles, et partagées entre les zones HAUTE et BASSE. En effet, l'homorganisation et la nasalisation de la voyelle précédente sont déclenchées par une certaine configuration HAUTE, *i.e.* le fait pour une consonne de se trouver en Coda. Il s'agit là de la condition nécessaire. Toutefois, pour qu'un effet quelconque se manifeste, il faut encore que la consonne en question soit une Nasale. Et cette condition, suffisante, est d'ordre purement mélodique.

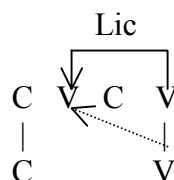
Il apparaît donc que le comportement des Nasales en Coda est identique à la gestion de la longueur (12), répétée ici pour mémoire.



(82) a. voyelles longues alternantes:
tête à gauche



b. voyelles longues non-alternantes:
tête à droite



Dans les deux cas, la mélodie, BASSE, jouit d'une liberté directionnelle totale: elle se propage à gauche ou à droite comme bon lui semble, et rien ne permet de prédire son comportement. Ceci n'empêche cependant que les rôles des processus phonologiques en question soient tenues par le HAUT, et fonctionnent de manière exclusivement régressive.

4.4.3. Hiérarchie entre HAUT et BAS

Il est une tradition en Phonologie de dériver la structure syllabique des propriétés mélodiques des segments, cf. la discussion consécutive à la question 4. Les divers mécanismes de parsing et de syllabification, à partir d'entrées lexicales frustrées d'informations syllabiques, mobilisent l'échelle de sonorité pour, principalement, décider à quelle voyelle appartient C_1 dans la séquence VC_1C_2V . Simultanément, la structure syllabique est tenue responsable de divers effets mélodiques, parmi lesquels des modifications de sonorité. Il est difficile de concevoir que l'un conditionne l'autre en même temps que l'autre l'un. Et l'universalité de l'interface entre les mondes neuronal et matériel qu'est la phonologie requiert l'indépendance de cette dernière de tout paramètre vocal. Par conséquent, une propriété du monde physique et vocal, la sonorité, ne saura conditionner une propriété phonologique telle que la structure syllabique. Dans le vocabulaire utilisé ici, cela veut dire que le BAS ne peut jamais conditionner le HAUT, et que toute relation entre les deux aura le BAS comme patient qui réagira sous l'astreinte du HAUT. Cette proposition découle de ce qui vient d'être dit. Je me propose, dans cette section, d'en évaluer les conséquences.

Tout d'abord, si le remplacement de la sonorité par la complexité relève l'obstacle lié au caractère vocal de la première, il peut ne pas neutraliser celui de la structure syllabique. Dans un modèle non-CVCV opérant avec la complexité (p.ex. Harris 1990,1994), celle-ci continue à décider de l'appartenance catégorielle des consonnes: elles appartiennent à des Attaques si elles sont assez complexes pour gouverner leur voisine de gauche, et à des Cudas si elles ne sont pas assez complexes pour gouverner leur voisine de droite. Dans un modèle CVCV, toutes les consonnes sont dominées par des Attaques. La complexité ne fait que décider de la possible relation latérale entre des consonnes voisines. Son action est BASSE, et elle est exclusivement BASSE. Car elle ne touche les prérogatives HAUTES d'aucun objet et d'aucune façon. La seule chose qu'une relation infrasegmentale fasse est de satisfaire l'ECP du Noyau enfermé. Or, l'ECP est le dispositif régulateur d'une propriété BASSE, à savoir l'exécution matérielle d'un Noyau. L'incidence sur la structure latérale HAUTE n'est qu'indirecte: le Gouvernement n'est pas appelé à agir sur un Noyau vide si la mutité de celui-ci est garantie par la relation infrasegmentale. En d'autres mots, le HAUT "ne voit pas" les Noyaux vides gérés par le BAS.

Mais surtout, les propriétés et prérogatives HAUTES des Noyaux dont l'ECP est satisfait par le BAS ne s'en trouvent nullement altérées. C'est bien en cela que la localité change des choses par rapport au modèle non-local: les Noyaux vides qui séparent les deux membres d'une Attaque branchante sont de parfaits gouverneurs et licenceurs. La seule chose qui puisse rendre un Noyau latéralement infirme est le Gouvernement qui, bien sûr, est une affaire HAUTE. Le fait, donc, que le BAS, sous forme de relation infrasegmentale, gère les propriétés physiques d'un Noyau ne modifie en rien son rôle phonologique dans la sphère HAUTE.

En revanche, les relations HAUTES n'ont de cesse d'altérer les propriétés BASSES de leurs cibles. Le Gouvernement décide si un Noyau a une manifestation physique ou non, le Licenciement nucléaire en fait autant pour la deuxième partie des voyelles potentiellement longues. Par ailleurs, le Gouvernement frappant une consonne est néfaste pour son expression BASSE phonétique, alors que le Licenciement dont une consonne peut bénéficier stabilise son épanouissement BAS segmental. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant d'observer que les seules relations latérales qui modifient le contenu segmental de leur cible soient HAUTES: la consonne cible d'une relation BASSE infrasegmentale ne montre aucun effet mélodique. Cet état de fait a déjà été relevé à la fin de la section 3.4, où il pouvait paraître dissymétrique. Au contraire, à la lumière de la hiérarchie stricte entre les sphères HAUTE et BASSE, il s'insère d'une manière parfaitement cohérente dans l'image générale.

Aussi, l'ECP apparaît sous un jour plus uniforme: les deux procédés par lequel il peut être satisfait, Gouvernement (Propre) et Gouvernement Infrasegmental, appartiennent l'un à la zone HAUTE, l'autre au monde physique BAS.⁵⁹ Il est donc permis d'envisager l'ECP comme un principe unique gérant l'expression phonétique des Noyaux, et qui a une implémentation HAUTE et BASSE.

C'est ainsi que la stricte hiérarchie entre les mondes HAUT et BAS fait que le BAS est patient du HAUT, mais qu'à l'inverse, le HAUT est insensible à ce qui se passe en BAS. Il s'ensuit que les Noyaux vides qui sont phonétiquement nuls à cause d'une relation infrasegmentale BASSE sont "invisibles" pour le HAUT. Quel que soit le processus se déroulant en HAUT, il fera comme si les Noyaux vides gérés par le BAS n'existaient pas. On verra plus loin en section 4.6. le sens bien concret que cette affirmation prendra.

⁵⁹ Sans parler des Noyaux vides finaux que la théorie a eu tort de traiter de pair avec les Noyaux vides intérieurs, cf. la section 3.2.

4.5. Résumé

En résumé, la distinction entre les sphères HAUTE et BASSE repose sur les oppositions suivantes.

(83)	HAUT	BAS
	a. contenu candidat à la Grammaire Universelle	contenu spécifique de et conditionné par l'environnement biologique et physique
	b. contenu candidat à l'unification des dispositifs phonologiques, syntaxiques, sémantiques etc.	contenu spécifique à la Phonologie
	c. strictement régressif	progressif et régressif
	d. contenu exclusivement phonologique sans participation phonétique	contenu phonologique et phonétique
	e. gestion des Noyaux vides par d'autres Noyaux (implémentation HAUTE de l'ECP)	gestion des Noyaux vides par les consonnes avoisinantes (implémentation BASSE de l'ECP)
	f. la source de toute relation latérale est un Noyau	la source de toute relation latérale est une Attaque
	g. la cible de toute relation latérale est susceptible de subir une altération segmentale	la cible de la relation latérale ne subit jamais aucune altération segmentale

VS.

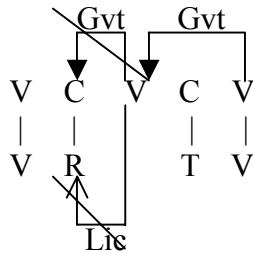
4.6. Dividendes

4.6.1. Codas

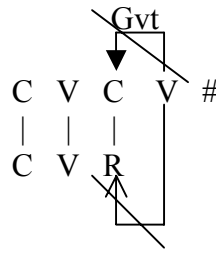
Dans un modèle CVCV, local ou non, une consonne se trouve en Coda si et seulement si elle est placée devant un Noyau vide. C'est là une équivalence fondamentale entre le constituant "Coda" des structures syllabiques classiques et CVCV. Or, le "seulement si", qui est crucial pour que l'équivalence "Coda $\Leftrightarrow$ __ø" soit parfaite, peut être mis en cause à juste

titre puisque la première partie d'une Attaque branchante TøR est bien suivie d'un Noyau vide, mais pour autant ne se trouve pas en Coda. Considérons les trois configurations pertinentes, les seules où un Noyau vide puisse survenir après une consonne (les représentations suivantes ne font apparaître que les relations latérales pertinentes).

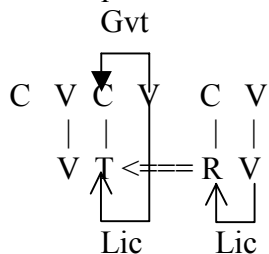
(84) a. R en Coda interne



b. R en Coda finale



c. Attaque branchante



On voit que non seulement le R dans les deux types de Coda est suivi d'un Noyau vide, mais aussi le T d'une Attaque branchante. Or, il y a ici deux raisons qui font que les structures représentant la Coda sont différentes de celle qui définit les Attaques branchantes. D'une part, les consonnes en Coda ne sont ni licenciées ni gouvernées, alors qu'au contraire, le T d'une Attaque branchante est la cible des deux forces à la fois. D'autre part, le Noyau vide séparant les deux parties d'une Attaque branchante n'existe pas aux yeux de la zone HAUTE qui définit seule ce qu'est une Coda. Car le Noyau vide en question est vide à cause d'une relation BASSE, et par conséquent "invisible" pour le dispositif HAUT. Ou alors, en termes plus techniques, les Noyaux vides se trouvant au milieu d'une Attaque branchante ne jouent aucun rôle dans le calcul des relations latérales HAUTES, ou de toute autre activité HAUTE qu'on veuille imaginer. Ainsi, la traduction du terme "Coda", dans un modèle CVCV, demeurera, de droit, "une consonne se trouvant placée devant un Noyau vide", seulement faudra-t-il s'accorder qu'on parle ici du champ de vision HAUT, le seul qui gère les définitions syllabiques.

4.6.2. Conséquences pour la prosodie: le poids syllabique

4.6.2.1. Les théories métriques de l'accent, modèles moraïques vs. squelettiques

Je voudrais explorer, dans cette section, de quelle manière la version locale du modèle CVCV peut apporter à l'étude des phénomènes prosodiques en général, et accentuels en particulier. Ce terrain d'application est d'autant plus intéressant que la Phonologie de Gouvernement, sous sa forme CVCV ou non, n'a pas concentré ses efforts, dans le passé, sur la partie suprasegmentale de la Phonologie.

Le module de la théorie phonologique qui gère l'accent, de manière quasiment non-controversée, ressort à des représentations à grilles métriques (metrical grids). Les phénomènes qui tombent dans son domaine de compétence sont, entre autres, la construction d'une structure phonologique hiérarchisée supra-syllabique en pieds, mots et phrases phonologiques (qui, dans le meilleur des cas, devrait permettre la jonction avec les structures morphologiques et syntaxiques), les propriétés rythmiques des énoncés (iambes, trochées etc.) et le placement de l'accent. La théorie à grilles métriques puise ses origines dans l'analyse de l'accent anglais présentée dans SPE. Elle a été remodelée par l'idée autosegmentale et s'est progressivement définie et élargie. Parmi les étapes significatives, au fil du temps, on peut citer Liberman (1975), Liberman&Prince (1977), Selkirk (1980), McCarthy&Prince (1986, 1990), Prince (1983), Halle&Vergnaud (1987), Isardi (1992), Laks (1993,1997) et d'autres. Halle (1998) et Hayes (1995) donnent un survol informatif de cette évolution.

Je voudrais montrer les conséquences de ce qui précède pour un des domaines d'application de ce module prosodique de la phonologie, à savoir le placement de l'accent. Celui-ci fait crucialement référence à une information de type syllabique qu'on appelle le *poids syllabique* depuis le siècle dernier. Plus particulièrement, mon but sera de montrer que les traitements existants ne font qu'enregistrer les observations sur la nature syllabique dans un langage formel, alors que le modèle CVCV local prédit qu'elles doivent être telles qu'elles sont et non l'inverse.

La transmission des informations sur la structure syllabique est gérée par deux approches concurrentes de la représentation syllabique: d'une part, la théorie moraïque, et de l'autre, ce qu'on peut subsumer sous l'étiquette "squelette". Des deux côtés, le volume des travaux existants est important, tant au niveau empirique que modélisant. La première école a été fondée par Bruce Hayes (p.ex. 1980, 1989, 1995) et Larry Hyman (1985), elle est représentée

par leurs travaux ainsi que ceux de, parmi d'autres, Bickmore (1995), Hyman&Katamba (1999). La seconde est l'approche classique de la structure syllabique qui connaît les constituants sub-syllabiques habituels (Attaque, Rime, Coda) et suppose l'existence d'unités de temps (timing units), ou points squelettaux, qui se trouvent à l'intersection des représentations segmentales et supra-segmentales. Elle est défendue par, entre autres, Halle&Vergnaud (1987), Isardi (1992), Halle&Isardi (1995), Halle (1998).

Les deux écoles s'accordent sur le fait que la syllabe n'est pas une unité pertinente pour le placement de l'accent. Ceci est une conséquence de la typologie des systèmes d'accent qui a été dégagée, au cours des années 70 et 80, à partir de l'étude de centaines de langues, notamment dans les travaux de Hayes dont un résumé est disponible dans Hayes (1995), cf. également Bailey (1995). Il en ressort que le placement de l'accent peut être sensible au poids syllabique: une syllabe "légère" peut ne pas se comporter comme une syllabe "lourde" lors du calcul accentuel. Typiquement, les dernières "attirent" l'accent, alors que les premières ne sont accentuées qu'à défaut d'une syllabe lourde éligible. Les études typologiques sur lesquelles sont fondés les travaux cités ont montré que les langues peuvent opposer les syllabes lourdes et légères de deux manières différentes, et seulement de ces deux manières-là.⁶⁰

- (85) a. les syllabes sont lourdes ssi elles contiennent une voyelle longue. Donc
CVV vs. CV, CVC
ex.: Khalkha Mongolian
- b. les syllabes sont lourdes ssi elles contiennent une voyelle longue ou une consonne
rimale. Donc
CVV, CVC vs. CV
ex.: latin, anglais

La seule différence entre les deux systèmes est celle de compter les syllabes fermées CVC parmi les structures lourdes (latin, anglais) ou légères (Khalkha Mongolian). Le fonctionnement typique d'un système accentuel peut être illustré par le latin: dans cette langue, l'accent est antépénultième à moins que l'avant-dernière syllabe ne contienne une voyelle longue ou soit fermée, auquel cas il est pénultième.

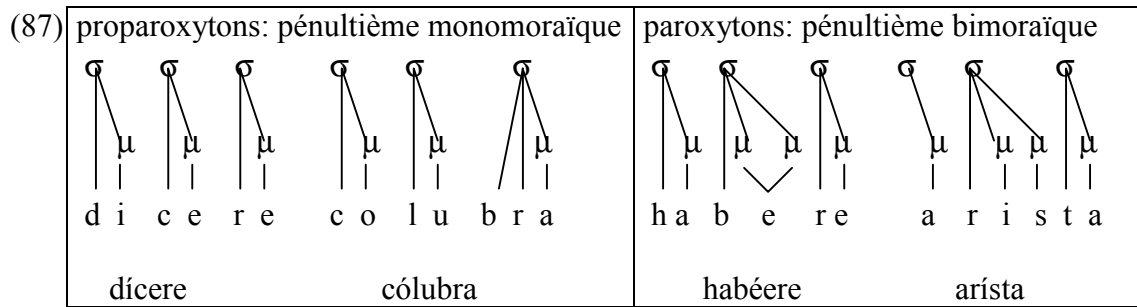
Le tableau (85) est consensuel aux yeux de tous (nonobstant d'éventuelles sous-classes). Il en ressort que la syllabe, que j'emploie ici dans son sens classique ([Attaque [Rime [Noyau,

⁶⁰ Zeč (1995) défend l'existence d'un troisième cas basé non pas sur le poids syllabique mais sur la sonorité des consonnes rimaux.

Coda]]]), ne joue aucun rôle dans la gestion de l'accent, car elle peut être tantôt lourde, tantôt légère, et ceci indépendamment de son statut en tant que syllabe. La seule chose qui importe est la structure rimale: si le Noyau est branchant, elle est toujours lourde; si la Rime branche, *i.e.* si elle contient une Coda, elle peut (latin, anglais) ou non (Khalkha Mongolian) être lourde. Une syllabe qui ne possède ni de Rime ni de Noyau branchant est toujours légère. Voici les représentations afférentes, illustrant la situation latine, dans le modèle classique qui ne recourt pas aux *mores*.

(86) proparoxytons: la Rime de la pénultième n'abrite pas de structure branchante AN AN AN AN AN A N x x x x x x x x x x x x x d i c e r e c o l u b r a dícere cólubra	paroxytons: la Rime de la pénultième abrite une structure branchante AN A N A N AN AN C AN x x x x x x x x x x x x x x h a b e r e a r i s t a habéere arísta
--	--

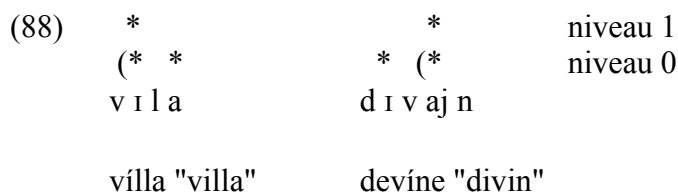
Tel n'est pas le parti pris par la théorie moraïque. En effet, celle-ci, partant du même constat de la non-pertinence de la syllabe pour les structures accentuelles, considère que les unités représentant le poids syllabique doivent être identiques aux unités représentant le temps. Ces dernières constituent traditionnellement le squelette (*timing units*), et la théorie moraïque suspend leur existence. Elles sont remplacées ou, plus précisément, fusionnées avec les unités de poids, et l'union des deux s'appelle une *more* (μ). Les *mores* constituent un niveau de représentation sub-syllabique mais supra-segmental, et elles sont regroupées sous le nœud syllabique. Est associé à une *more* qui contribue au poids syllabique. Dans les mêmes exemples latins que supra, seront moraïques toutes les voyelles et, en sus, toutes les consonnes fermant une syllabe. Voici les représentations dans un cadre moraïque classique.



On remarquera l'absence, notable, de tout constituant syllabique autre que la syllabe et la more. Etant donné ces structures, l'accent est assigné à la syllabe pénultième si celle-ci est bimoraïque. Lorsqu'elle est monomoraïque, il tombe sur l'antépénultième.

Toutes les approches ont donc négligé le nœud syllabique dans les représentations pertinentes concernant l'accent. Pour autant, tous lui reconnaissent une motivation indépendante justifiant l'existence du niveau syllabique (phénomènes segmentaux habituels). C'est ainsi que l'on assiste à la naissance de deux mondes supra-squelettiques parallèles, l'un syllabique, l'autre gérant l'accent, et qui ne se croisent jamais (p.ex. Halle 1998:543). Je reviendrai sur cette vision androgyne de la partie HAUTE de la phonologie plus bas.

Les partisans des structures squelettiques projettent les unités porteuses d'accent (voyelles et, selon les langues, consonnes syllabiques) sur un niveau zéro de la grille, et décident ultérieurement, au moyen de règles ou contraintes, quelles projections du niveau zéro sont groupées ensembles (bracketed grid), et de quelle manière. Dans ce processus interviennent notamment les "syllable marking rules" qui sont sensibles à la structure rimale (p.ex. Halle 1998). Par la suite, les pieds sont formés en fonction de la projection subséquente de certaines unités du niveau zéro au niveau un, gouvernée par d'autres règles (structures iambiques, trochaïques). L'accent est alors défini en fonction des pieds. Voici les représentations de deux mots anglais bisyllabiques qui diffèrent quant au poids de leur dernière syllabe, ce qui entraîne, dans le système de Halle (1998), une différence de parenthésage et, partant, d'accentuation.

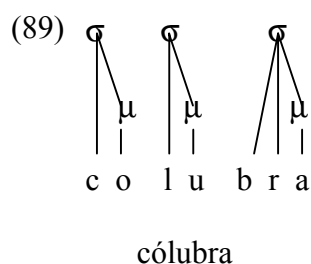


La règle qui insère les parenthèses est sensible à la structure rimale: si la Rime de la dernière syllabe est complexe (*i.e.* si son Noyau ou elle-même branchent), un pied unitaire est construit par insertion d'une parenthèse à gauche de l'unité du niveau zéro représentant la syllabe en question. Si au contraire la Rime ne contient pas de structure branchante, un pied binaire est construit par l'insertion d'une parenthèse à gauche de l'unité du niveau zéro représentant la syllabe précédente. Les unités immédiatement à droite des parenthèses sont alors projetées au niveau 1, celui des pieds ici, et l'accent les prendra comme cible.

Le détail du mécanisme est bien plus complexe, mais ceci importe peu ici. Il faut seulement retenir que l'information du poids syllabique n'est pas encodée directement dans les représentations en grilles: toutes et seulement les unités porteuses d'accent sont projetées sur le niveau basique servant au calcul de l'accent. Ceci se fait donc indépendamment de la structure rimale. Celle-ci est introduite ultérieurement au moyen d'une règle (ou, ailleurs, de contraintes) qui regroupe les unités porteuses d'accent.

A la différence des systèmes à squelette, la théorie moraïque implémente l'information du poids rimal directement dans ses représentations: est moraïque ce qui contribue au poids. Et la théorie refuse explicitement toute référence à une quelconque structure rimale ou squelettique, car les mores ne sont pas créées ou insérées au moyen d'une règle ou d'une contrainte, mais existent dès la construction de la structure syllabique. C'est ici une autre différence par rapport aux systèmes faisant usage du squelette.

Une autre généralisation prétendant à l'universalité, aussi importante et consensuelle que celle disqualifiant la syllabe en tant qu'unité accentuelle, établit que les Attaques, simples ou doubles, ne contribuent jamais au poids syllabique, *i.e.* sont totalement invisibles par le mécanisme qui place l'accent. Les deux modèles la gèrent de la manière suivante. Les systèmes manipulant des squelettes tout simplement ne connaissent pas de règle qui insère des parenthèses et soit sensible aux Attaques. La théorie moraïque n'assigne pas de timing-unit aux consonnes initiales de syllabe, elle les associe directement au nœud syllabique.



N'étant jamais moraïques, les consonnes initiales de syllabe ne risquent pas d'être vues par les règles attribuant l'accent en fonction de la structure moraïque.

Résumons-nous. Les deux approches à l'accent présentées gèrent des mondes parallèles, jouissant d'une structure, de représentations, ainsi que d'une motivation propres et indépendantes. Le premier est celui du domaine syllabique et de tous les phénomènes afférents, et le second, celui qui gère la prosodie (accent, pieds, mot phonologique, phrase phonologique, rythme etc.). Les deux ne se voient pas. La théorie moraïque et celle qui fonctionne avec des structures squelettiques, pour les besoins du calcul de l'accent, se débarrassent des Attaques en les excluant du formalisme qui relie le niveau syllabique à celui où l'accent est calculé. Du côté moraïque, il est décrété que les consonnes initiales de syllabe ne sont jamais reliées à un "μ". Ceci, à l'évidence, ne fait qu'encoder dans un formalisme l'observation selon laquelle les consonnes initiales ne contribuent jamais au poids syllabique. *Rien*, dans la théorie moraïque, hormis précisément cette observation, ne permet d'affirmer que les consonnes initiales de syllabe ne sont pas moraïques. La question "pourquoi les Attaques ne contribuent-elles pas au poids syllabique?" reste sans réponse. A cet égard, le modèle moraïque ne fait donc que constater la réalité sans pouvoir la prédire, et ne peut, en conséquence, être dit explicatif.

Il en va de même pour l'approche utilisant les squelettes. Car les informations syllabiques y sont transférées au niveau qui calcule l'accent au moyen de règles (ou de contraintes), et il se trouve que ces règles ne font aucune référence au nombre et à la qualité des consonnes qui se trouvent en Attaque, alors que la structure rimale est transmise. Si l'on demande pourquoi les règles transmettant les informations syllabiques au niveau qui gère l'accent concernent la seule structure rimale, la réponse n'est autre que celle faite par la théorie moraïque: parce qu'on observe que les Attaques ne sont jamais pertinentes pour le calcul de l'accent. Ici encore, cet état de choses n'est prédit d'aucune façon, mais simplement encodé dans le formalisme choisi. Celui-ci ne saurait donc jouir du qualificatif "explicatif" non plus.

Enfin, une autre question est entièrement absente des approches mentionnées, et qui pourtant vient naturellement à l'esprit lorsque l'on apprécie la situation empirique.

(90) L'accent, à l'évidence, est une propriété vocalique.⁶¹ Comment se fait-il alors que certaines consonnes comptent pour son calcul?

Le fait que les consonnes rimaux peuvent être moraiques a reçu le nom de "Weight by Position" par Hayes (1989). Ceci veut bien dire ce que ça veut dire: les seules voyelles ont du poids de droit, et les consonnes peuvent en acquérir non pas à cause de leur substance, mais en vertu du fait de se trouver dans une position particulière, à savoir rimale. Ici encore, à demi-mot, l'étrangeté des consonnes pertinentes pour l'attribution de la propriété vocalique qu'est l'accent, ou tout au moins la non-homogénéité des segments commandant le poids syllabique, n'est que constatée. La théorie moraique, pas plus que celle utilisant les constituants syllabiques traditionnels, n'a rien à dire à ce propos, et n'en dit d'ailleurs rien.

On l'aura compris, je pense que les modèles moraique et à squelettes s'exposent aux trois critiques suivantes.

- (91) a. pourquoi la phonologie non-segmentale devrait-elle être partagée en deux mondes clos, l'un gérant la prosodie, l'autre les phénomènes syllabiques? Ne serait-il pas possible de concevoir une théorie où les alternances appartenant aux deux empiries soient les conséquences des mêmes principes et de représentations uniques?
- b. la non-pertinence des Attaques pour le calcul de l'accent n'est que constatée. Elle devrait découler des principes de la théorie, qui serait alors explicative.
- c. comment se fait-il que des consonnes peuvent contribuer à la définition d'une propriété vocalique, l'accent?

Entendons-nous bien. Je n'ai pas l'intention, ici, de montrer que la théorie métrique de l'accent utilisant des grilles parenthésées, dans son intégralité, manque de fondement. J'explore plutôt les possibilités de réformer et d'unifier sa partie "basse". En disant "partie basse", je réfère à celle qui est basse dans les représentations montrées, et transmet l'information rimale aux structures supérieures afin que celles-ci attribuent l'accent, et soient capables de construire les constituants et propriétés prosodiques supérieurs (pied, mot et phrase phonologiques, rythme). Car il ne faut pas oublier que le champ discuté ne constitue qu'un sous-ensemble du terrain d'application de la théorie métrique. Les parties "hautes" restent donc intouchées par les observations faites.

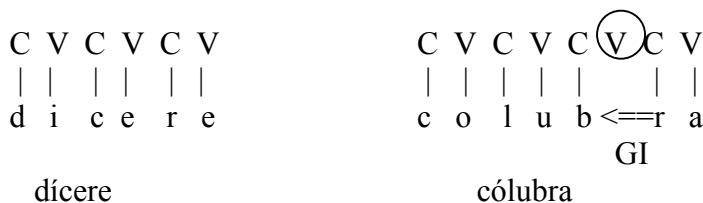
⁶¹ Ou, plus précisément, une propriété des segments porteurs d'accent, qui peuvent ne pas coïncider avec les voyelles. Ceci ne change rien à l'affaire discutée ici.

Dans la section suivante, je montrerai quelles sont les réponses que peut donner le modèle CVCV local aux questions posées en (91), soumettant qu'il est possible, en ses termes, de faire disparaître l'opposition entre les deux mondes syllabique et accentuel.

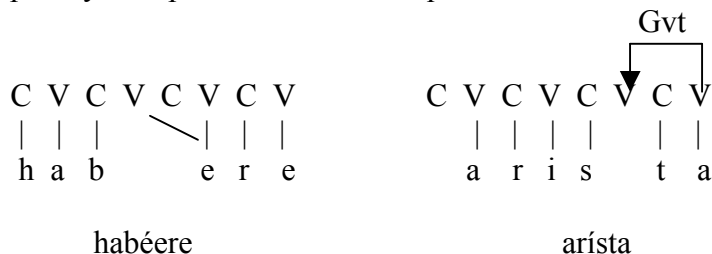
4.6.2.2. CVCV local et l'accent

Voici les représentations CVCV des quatre configurations basiques qui définissent le placement de l'accent dans une langue comme le latin où les syllabes fermées sont lourdes (les relations latérales non-pertinentes sont omises).

(92) proparoxytons: pénultième monomoraïque



paroxytons: pénultième bimoraïque



Le lecteur peut se convaincre que dans tous les cas de figure, l'accent tombe toujours sur la voyelle qui est associée au troisième Noyau, en comptant à partir de la droite, et en se situant en HAUT.⁶² En effet, il suffit de superposer les structures moraïques sous (87) à celles montrées ci-dessus: tous les "μ" y correspondent à un Noyau visible du HAUT, et tous les Noyaux visibles du HAUT ont une manifestation moraïque. La condition portant sur la visibilité des Noyaux depuis la sphère HAUTE, donc excluant le Noyau encerclé sous (92), ne demande pas justification, car elle va de soi: l'accent est certainement HAUT, non-segmental et non-mélodique de nature. Par conséquent, il ne saurait prendre en compte les Noyaux gérés par le BAS, pas plus que le Gouvernement ou le Licenciement, autres dispositifs HAUTS

⁶² Cette observation, au cas *cólubra* près, est également faite dans Szigetvári (2000).

non-segmentaux et non-mélodiques. Le fait que les Noyaux vides muets pour cause d'une relation infrasegmentale soient ignorés par toute instance HAUTE a été dérivé de la ségrégation HAUT-BAS en 4.4.3, et on a vu son application aux Codas par la suite.

Ce qui est frappant lorsque l'on considère la généralisation "l'accent frappe la voyelle associée au troisième Noyau en comptant à partir de la droite", c'est que tout est déjà en place au sein de la théorie CVCV locale pour traiter l'accent. Aucun objet particulier, de type "μ" ou "*", ne doit être mobilisé en sus des dispositifs que connaît déjà la théorie pour correctement décrire la situation. Il suffit de noter au crayon les représentations CVCV locales, et le placement de l'accent découle.

Non seulement la théorie parvient-elle à décrire de manière uniforme et simple la situation accentuelle, mais encore tout risque de circularité est écarté: aucune partie ou sous-partie de la théorie n'a été faite en prenant en compte l'accent. Puisque l'ensemble de données qui a servi de base pour la construction de la théorie et celui qui se la voit appliquer sont entièrement indépendants, on est fondé d'affirmer que celle-ci est prédictive et ne fait pas qu'entériner les observations.

Par ailleurs, toute opposition entre les plans syllabique et accentuel est levée, les deux étant simplement identiques et manipulant les mêmes objets. En l'espèce, les deux mondes ne sont unifiés ni au profit de l'un, ni au profit de l'autre: il est vrai qu'en dehors des Attaques et des Noyaux, il n'est nul besoin de faire référence à des catégories telles que "μ" ou "*", mais ceci ne veut pas dire que le niveau syllabique soit celui qui calcule l'accent. Au moins ne le veut-il pas dire dans l'acception classique "σ" du mot "syllabique". Car le modèle CVCV, local ou non, ne connaît pas de telle unité.⁶³ L'objet minimal, en son sein, est une Attaque suivie d'un Noyau. *A priori*, la suite [par] dans le mot *partie* [parti] = /parøti/ représente deux unités CV, et seulement ces unités. Elle ne jouit pas d'une cohérence plus grande, éventuellement matérialisée par un constituant d'un niveau supérieur. Je dis *a priori* ici parce que le fait qu'une telle superstructure n'ait pas été proposée n'implique pas qu'elle n'existe pas. La même chose vaut pour la structuration hiérarchique de la séquence /ørti/ du même mot: la théorie, dans son état actuel, est agnostique quant aux relations hiérarchiques, hors Gouvernement et Licenciement, qui sont contractées entre ces deux unités CV. A terme, il est certainement souhaitable de pouvoir en proposer. Il n'est pas clair, en revanche, si elles doivent être construites *ex nihilo*, ou au contraire si elles coïncident, ou prennent en compte, en partie ou entièrement, des structures suprasegmentales déjà existantes pour des raisons indépendantes,

prosodiques, morphologiques, syntaxiques. En tout état de cause, il n'en est nul besoin pour gérer les problèmes discutés. La référence aux seuls Noyaux est nécessaire et suffisante pour calculer le placement de l'accent.

La typologie (85) concernant le traitement des syllabes fermées par les langues correspond d'ailleurs à un paramètre simple dans le modèle CVCV: les syllabes fermées = /...VRø/ sont lourdes ssi le mécanisme assignant l'accent prend en compte les Noyaux vides gouvernés, et elles sont légères ssi il les néglige. Car ce qui est une syllabe fermée en termes classiques est une suite /...VCø/ où le Noyau vide est gouverné par la voyelle suivante. Il n'est pas contre-intuitif, alors, d'observer que certaines langues distinguent ce type de Noyau, gouverné et phonétiquement nul, de ceux qui sont libres et phonétiquement interprétés. Il s'agit là des langues où les Codas sont non-moraïques. Celles, au contraire, qui ne connaissent qu'un seul type de Noyaux, gouvernés ou non, "comptent" les voyelles longues autant que les Codas, ces dernières étant en réalité les manifestations consonantiques d'un Noyau vide gouverné.

Dans ces conditions, la raison pour laquelle les consonnes en Attaque ne sont moraïques sous aucun prétexte est également évidente. Voici les différents types de Noyaux que le modèle CVCV reconnaît.

(93) Noyaux gérés en BAS	Noyaux gérés en HAUT		
	Noyaux pleins	Noyaux vides	
		intérieurs (raison: GP)	finaux (raison: marge droite)
	C V C V C V C V T<== R V	Gvt ↓ C V C V C V C V R T V	C V C V # C V C

Les trois types de Noyaux gérés par le HAUT constituent l'ensemble maximal (*i.e.* dans les langues à Coda moraïque) qui est pris en compte pour le calcul de l'accent. Pour les raisons évoquées plus haut, le Noyau séparant les deux parties d'une Attaque branchante ne compte jamais. Or, il n'existe pas de Noyau qui ne soit couvert par une de ces quatre catégories. Autrement dit: si la Coda est définie en termes vocaliques ("consonne survenant devant un Noyau vide géré par le HAUT") et non pas consonantiques ("consonne rimale"), et si les Noyaux gérés par le BAS ne comptent pas, aucune consonne dominée par une Attaque (cette dernière dans l'acception traditionnelle) ne saura contribuer au poids syllabique: les Attaques,

⁶³ Le débat sur l'existence du noeud syllabique au sein de la Phonologie de Gouvernement est ancien, cf.

simples VTV ou doubles VTRV, n'enferment ni ne sont adjacentes à aucun Noyau vide comptant pour le calcul de l'accent. L'illusion d'optique qui a conduit à penser que certaines consonnes peuvent être moraïques (les Codas) et d'autres non (les Attaques) est due au fait que la Coda était définie en tant consonne en faisant référence à son statut arborescent. Or, si une Coda est une consonne dont le statut est défini par l'existence d'un Noyau vide adjacent, *aucune* consonne n'est jamais moraïque, ni les consonnes survenant devant Noyau vide, ni celles situées devant un Noyau plein. Ce sont les seuls Noyaux qui contribuent au poids syllabique. La seule chose à savoir, alors, est le fait que les Noyaux gérés par le BAS (=ceux qui se trouvent au milieu d'un groupe TR) sont invisibles pour le HAUT.

Cette manière de voir les faits n'est pas seulement simple et unificatrice, elle est encore explicative. Les modèles moraïques et à grilles ne font que constater, et encoder dans un vocabulaire formel, le fait que "les Attaques" ne sont jamais moraïques. Cette observation ne découle d'aucune propriété théorique. Or, sous l'analyse qui vient d'être présentée, tous et seulement les objets qui contribuent au poids syllabique sont prédits y contribuer. Car les Noyaux gérés par le BAS sont les seuls à être exclus de toute participation HAUTE sur des bases entièrement indépendantes de l'accent, et ce sont les seuls qui soient ignorés par lui.

Enfin, la dernière question soulevée sous (91), à savoir "comment se fait-il que des consonnes peuvent contribuer à la définition d'une propriété vocalique, l'accent?" ne se pose plus. Aucune consonne ne contribue au poids syllabique, qui est défini en référence aux seuls Noyaux. Outre ses effets unificateurs et son caractère explicatif, l'analyse CVCV a donc cette vertu de faire disparaître l'étrange asymétrie qui met certaines consonnes sur un pied d'égalité avec les voyelles. Gussenhoven&Jacobs (1998:160), observant ce mystérieux accès des consonnes en Coda au monde vocalique, écrivent "significantly, a consonant in the rhyme is often counted as if it was a vowel." C'est bien là le cœur du problème. Il est possible, dès à présent, de simplement omettre "as if", car l'identité phonologique de la Coda est définie vocaliquement.

5. Une troisième proposition: de l'information morphologique en Phonologie

Dans cette section, je passerai brièvement en revue, puis critiquerai, les façons dont la théorie phonologique a l'habitude de prendre en compte l'information morphologique. Je plaiderai en faveur d'un système où son intégration en phonologie ne soit ni diacritique ("#") ni procédurale (Phonologie Lexicale) ni simplement constatative (domaines analytiques vs. non-analytiques, Kaye 1995), mais au contraire phonologique et privative. Phonologique dans ce sens que la composante morphologique (si tant est qu'il en existe, sinon celle qui décide de l'existence de domaines morphologiques), souverainement, définit la structure morphologique dont les marques, alors, ont une identité phonologique. En quelque sorte, le Signifiant de la Morphologie serait phonologique. L'implémentation de l'information morphologique en phonologie est privative, enfin, dans le même sens que les primitives mélodiques unitaires de type I, A, U le sont: le Signifiant morphologique, une fois défini et constitué en phonologie, pourra être présent ou absent, engendrant des contrastes phonologiques.

Dans un deuxième temps, je montrerai l'application de cette conception à un site morphologique particulier, *i.e.* le début du mot.

Voyons à présent le détail de ce qui précède.

5.1. De l'information morphologique en général

5.1.1. Bref historique

Beaucoup de processus phonologiques sont sensibles à la structure morphologique des objets manipulés. Le structuralisme américain par exemple séparait strictement deux disciplines: la phonologie où la seule information pertinente soit phonologique (phonemics), et la morpho-phonologie qui prend en compte des caractéristiques phonologiques aussi bien que morphologiques (morpho-phonemics). Les deux domaines étaient censés ne pas obéir aux mêmes lois (cf. p.ex. Anderson 1985:277ssq, Joos 1957). A partir de cette position où non seulement il n'y avait nul besoin d'intégrer une quelconque information morphologique en phonologie, mais encore où ce faire était strictement interdit, une discussion s'engageait autour d'exemples du type allemand *Kuhchen*. Car il est vrai que [χ] et [ç] sont en distribution

complémentaire dans cette langue qu'à la condition de pouvoir prétendre à une différence structurelle entre *Kuchen* [kuuχən] "gâteau" et *Kuhchen* [kuuçən] "petite vache". Si l'on veut éviter, à partir de ce type de paire minimale, de poser deux phonèmes différents, il est nécessaire de faire référence à la frontière morphologique qui se trouve devant le [ç] dans ces cas: [kuuχən] vs. [kuu-çən]. Ce débat qui a eu lieu dans les années 50 et 60, rapporté par Anderson (1985:298ssq), a abouti, dans SPE, à l'abandon du cloisonnement structuraliste: il n'y a qu'un seul type de processus phonologiques, et, selon les cas, celui-ci prend en compte des informations morphologiques.

Avant de connaître cette issue générativiste, ce même débat a provoqué une réaction à l'intérieur du système structuraliste qui a conduit à une représentation des frontières morphologiques en tant qu'unité proprement phonologique, quoique jouissant d'un statut bien particulier. Moulton (1947) a déjoué tous les pièges en affirmant que les "junctures" étaient des phonèmes au même titre que /p/, /t/, /k/ etc., avec une réalisation allophonique "pause en début d'énoncé, petite pause ou, en variation libre, zéro en son sein". C'est ainsi qu'il pouvait prétendre ne faire référence qu'aux seules unités phonologiques en prenant en compte des informations morphologiques. Qui plus est, Moulton contournait le fait que les "juncture-phonemes" n'avaient *a priori* aucune réalisation phonétique, et étaient seuls dans ce cas, ce qui était structuralistiquement parlant fâcheux. En leur assignant la réalisation phonétique "pause" (=interdiction d'activité vocale), en variation libre avec "rien", il pouvait affirmer qu'ils jouissaient d'un Signifiant vocal autant que les autres phonèmes. Ce tour de passe-passe visant à pouvoir référer à la morphologie sans y référer, et à pouvoir prétendre à ce que tous les phonèmes aient un Signifiant vocal sans que les juncture-phonemes en aient, a fait fortune. On le retrouve par exemple dans les deux manuels de Hockett (1955:167ssq, 1958:54ssq).

La raison pour laquelle je mentionne cet épisode structuraliste est que, de tous les traitements de l'information morphologique, il est le plus proche de la conception que j'en exposerai dans les sections à venir. Car dire que "#" est un phonème comme un autre revient à lui conférer une identité phonologique, fût-elle fausse parce que non-vocale, ou alors vocale seulement avec beaucoup de bonne volonté. Il va également de soi que les raisons qui ont conduit les structuralistes en question à "phonologiser" l'information morphologique de la sorte sont très différentes des motivations que je mettrai en avant. En particulier, ceux-ci y ont été contraint par leur système (le caractère clos des phonemics et l'obligation au Signifiant vocal pour tout phonème), alors qu'il s'agira, plus bas, d'une volonté délibérée de donner une existence proprement phonologique aux frontières morphologiques. A ceci s'ajoute le fait que

l'identité que je proposerai pour les frontières est, justement, non pas faussement phonologique, mais véritablement phonologique, impliquant les seules unités connues en Phonologie. Il est intéressant, néanmoins, de constater que l'approche que je préconiserai trouve son équivalent le plus proche non pas dans une conception générativiste, mais structuraliste.

Revenons à présent au traitement de l'information morphologique instauré par SPE. Si la phonologie est autorisée à librement faire référence à la structure morphologique, il est clair qu'elle doit distinguer différentes frontières en fonction de leur "force". En français par exemple, on assiste à la naissance d'une semi-voyelle à l'intersection entre la racine et le suffixe comme dans *lia* (passé simple de *lier*) [lija], alors que le même contexte ne déclenche pas de semi-vocalisation entre un préfixe et la racine: *biannuel* [bianyɛl], *[bijanyɛl] (Dell 1976:109). La frontière "racine-suffixe", "faible" ici, permet ce processus, mais "préfixe-racine", "forte", l'inhibe.

Il était alors de coutume d'utiliser différents symboles diacritiques pour représenter cette typologie de frontières morphologiques. SPE en connaît trois, "+", "=", "#", mais aucun principe ni aucune théorie, *a priori*, ne limite leur nombre et leur nature. Était représenté en phonologie tout simplement ce dont on avait besoin pour obtenir une description non-contradictoire des données. Ainsi, Stanley (1973) reconnaît l'existence de 15 frontières différentes pour les besoins de la phonologie navaho, chacune symbolisée par un diacritique particulier. Par ailleurs, le même processus phonologique peut être inhibé ou favorisé par une certaine frontière morphologique dans une langue donnée, et se comporter de manière inverse dans une autre langue. Aucune théorie n'a jamais pu prédire le nombre, la nature et l'effet des frontières morphologiques en phonologie (cf. Stanley 1973).

En résumé, le rôle que les frontières morphologiques jouent en Phonologie a souvent été discuté depuis SPE, cf. par exemple Rhodes (1974), Kenstowicz&Kisseberth (1977:83ssq), Stanley (1973), Basbøll (1975,1981), mais il n'a jamais été conclu qu'elles doivent jouir d'une identité véritablement phonologique. Je me propose, dans les pages qui suivent, de montrer comment la structure morphologique peut être projetée en Phonologie sans que ceci n'implique de signes diacritiques, ni ne soit accompli procéduralement (Phonologie Lexicale).

5.1.2. Le caractère diacritique des frontières

Les modèles post-SPE s'occupant de l'interprétation phonologique de l'information morphologique proposent des systèmes desquels les diacritiques classiques "#" etc. sont éliminés. Ceci est vrai pour la Phonologie/ Morphologie Lexicale qui les encode procéduralement. Au sein de la Phonologie de Gouvernement, la seule proposition au sujet de l'interaction Morphologie – Phonologie est due à Kaye (1995), et celle-ci ne connaît d'autre référence à la structure morphologique que les domaines définis par celle-ci. Dans les deux cas, la formulation des processus phonologiques (que ça soit sous forme de règles, de contraintes ou autres) ne recourt plus jamais aux symboles familiers "#" etc.

Si cet état de choses représente une évolution fort heureuse, il n'a été à l'origine d'aucun des modèles mentionnés. Autrement dit, l'élimination du caractère diacritique de l'information morphologique n'a pas motivé les différentes propositions, mais en est une conséquence.

Or, je voudrais souligner ici que le seul caractère diacritique est suffisant pour bannir ce type d'objets de toute théorie. Car, le nom même de "diacritique" l'affirme, il ne s'agit pas ici d'objets linguistiques qui auraient un statut quelconque dans quelque module de la grammaire que ce soit, syntaxique, sémantique, morphologique, phonologique etc. On est en présence, plutôt, de variables qui tiennent place d'objets que les linguistes ne comprennent pas, mais dont ils sont sûrs qu'ils existent. L'interprétation phonologique, morphologique, syntaxique de "#" etc. est inconnue, ces objets n'ont de statut théorique dans aucune de ces composantes, et ils surviennent exclusivement à des intersections morphologiques (ou syntaxiques).

Il est certainement légitime de donner un nom arbitraire "X" ou "Y" à des objets ou propriétés qu'on est momentanément hors d'état de situer plus précisément au sein de la théorie, et que l'on ne comprend pas. C'est ce que les sciences dites dures n'ont cessé de faire. En revanche, elles garderont toujours à l'esprit que les "X" et "Y" demandent à être identifiés. Il n'est pas recevable, par conséquent, de manipuler des ovnis théoriques comme s'ils faisaient partie des entités connues. Or, c'est précisément la manière dont la Phonologie s'est comportée depuis SPE et, pour certains, jusqu'à ce jour. Cette non-méfiance envers les frontières diacritiques, on l'a vu au Chapitre II,4, a eu certaines conséquences néfastes. Pour ce qui est du présent propos, je voudrais démarquer le développement suivant relatif à la gestion de l'information morphologique des approches mentionnées, non pas en ce qui concerne le résultat, qui est identique (exit tout objet diacritique), mais quant à sa motivation.

5.1.3. Les trois cas de figure

Dans ce qui suit, je montrerai d'abord en plus grand détail comment les deux approches mentionnées, la Phonologie Lexicale et Kaye (1995), implémentent les informations morphologiques en phonologie. Par la suite, je ferai une proposition compatible avec le dernier modèle, et qui donne une identité phonologique aux objets manipulés par celui-ci, ajoutant par là un certain nombre de prédictions au dispositif.

Ce faisant, je comparerai toujours les différents propos aux trois cas de figure que l'on peut rencontrer lorsque deux morphèmes sont mis en rapport.

(94) soient deux morphèmes M_1 et M_2 . Leur concaténation peut

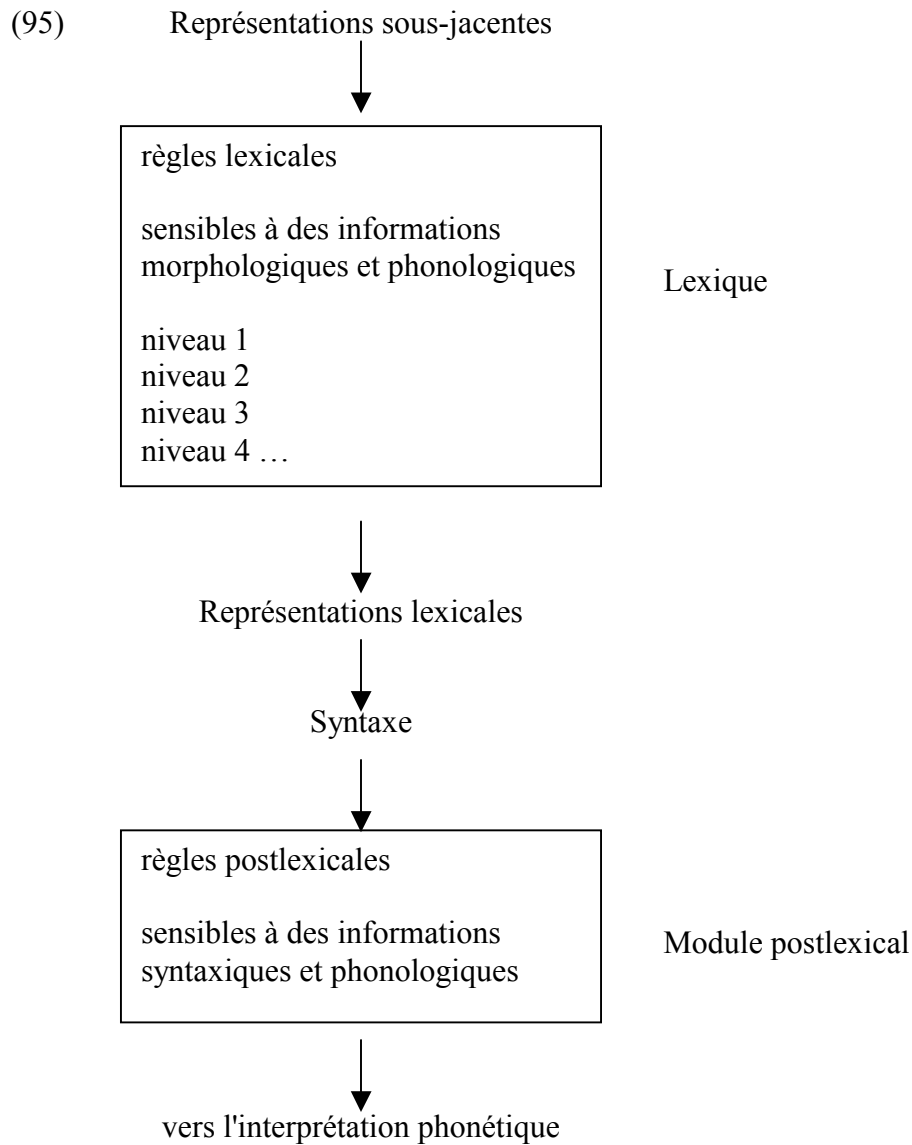
- a. bloquer un processus phonologique impliquant des segments plurimorphématiques qui a lieu en situation monomorphématique ou entre segments appartenant à un autre couple de morphèmes.
- b. être une condition au déclenchement d'un processus phonologique impliquant des segments plurimorphématiques qui n'a pas lieu en situation monomorphématique ou entre segments appartenant à un autre couple de morphèmes.
- c. ne jouer aucun rôle pour la phonologie: tout se passe comme s'il n'y avait qu'un seul morphème.

On ne rencontre pas d'autre comportement dans les langues. Les exemples abondent, et tous sont affiliables à l'une de ces trois catégories, cf. par exemple Stanley (1973), Kensowicz & Kisseberth (1977:83ssq, 1979:407ssq), Mohanan (1986:18ssq).

5.1.4. L'implémentation de ces trois cas

5.1.4.1. Phonologie Lexicale

Voici, omettant ce qui n'est pas pertinent pour le présent propos (comme p.ex. tout ce qui se rapporte à l'application cyclique des règles), la structure du composant morpho-phonologique selon la Phonologie/ Morphologie Lexicale (p.ex. Kiparsky 1982, 1985, Mohanan 1982, 1986, Rubach & Booij 1984, Rubach 1993).



Le principe d'un système Lexical de la sorte, et pour des raisons qui sont étrangères au présent propos, est le suivant: les processus phonologiques sensibles à de l'information morphologique ne peuvent être que lexicaux (dans le module appelé Lexique). Ceux qui prennent en compte de l'information syntaxique (c'est-à dire impliquant des mots différents, du type liaison) sont obligatoirement post-lexicaux. Ceux, enfin, qui sont strictement phonologiques au sens qu'ils ne font aucune référence ni à la morphologie ni à la syntaxe peuvent se rencontrer dans les deux modules. Au sein du Lexique, des règles de formation morphologique (du type "joins tel morphème appartenant à telle classe à tel autre morphème") peuvent être interdigitées avec des règles transformant la structure phonologique.

Dans un tel système, les règles post-lexicales répondent à (94)c, car elles ne prennent en compte aucune information morphologique. Le cas (94)a où une certaine frontière, disons "+", ne prohibe pas l'application d'un processus phonologique impliquant les segments de ses deux

côtés, alors qu'une autre frontière, soit "#", l'interdit, est traité de la manière suivante. Le morphème joint au moyen de "+" est dit appartenir à une certaine classe de morphèmes dont l'affixation a lieu à un certain niveau du Lexique, disons 1. Ce niveau sera différent du niveau du Lexique dans lequel opère l'affixation des morphèmes qui provoqueront un "#". En l'occurrence, ce dernier sera postérieur au niveau "+", par exemple le niveau 2 ici. Mohanan (1986:18sq) cite le "Trisyllabic Shortening" en anglais pour l'exemple. Il s'agit de l'alternance classique entre des diphtongues et des voyelles simples du type *wild, sane* [wajld], [sejn] vs. *wilderness, sanity* [wɪldənəs], [sænɪti]. Cette alternance est provoquée par les suffixes *-ness, -ity*, mais reste inhibée par *-hood*, cf. *maiden* [mejdn], *maidenhood* [mejdnhud], *[mædnhud]. Les premiers suffixes seront dits de classe 1, suffixés au niveau lexical 1, et le dernier, de classe 2, joint au radical au niveau lexical 2. Si la règle du Trisyllabic Shortening est alors applicable au niveau 1 seulement, tous les dérivés en *-hood* y échappent parce que le composé *radical+hood* n'existe pas encore à ce moment de la dérivation, il n'est fabriqué qu'au niveau 2. Les événements se succèdent donc de la manière suivante: 1) affixation de *-ness, -ity*, 2) Shortening, 3) affixation de *-hood*. On voit que l'effet bloquant de *-hood*, mais non des autres affixes, est obtenu sans faire référence à une quelconque frontière morphologique, ni à aucun diacritique. C'est l'ordonnancement des événements qui permet ici une solution procédurale, et en particulier, la licence d'interdigiter des règles phonologiques et celles qui gèrent la formation morphologique.

Les processus qui ne sont déclenchés qu'en présence d'une certaine frontière morphologique sont appelés "derived environment effects" en Phonologie Lexicale. Booij & Rubach (1984:3sq) en donnent l'exemple d'une palatalisation régressive en polonais qui cible toute consonne dentale à condition que celle-ci appartienne à un morphème différent de l'agent palatal déclenchant le processus. Ainsi, *gryma*[s], *gł*[d] "grimace, faim" se disent *gryma*[ç-e], *gł*[d͡z-e] au locatif, et les verbes correspondants sont *gryma*[ç-i-t͡ɕ], *gł*[d͡z-i-t͡ɕ]. A l'intérieur d'un mot, en revanche, cette palatalisation n'a pas lieu: [dɛ]sant, [dɪ]nosaur, pro[tɛ]st "débarquement, dinosaure, proteste".⁶⁴

En Phonologie Lexicale, tout domaine morphologique est délimité par des parenthèses, identiques pour quelque type de morphème que ce soit: [grymas], [[grymas] [i] [ć]] (en orthographe) etc. La règle de palatalisation fait alors référence non seulement au caractère

⁶⁴ Cet exemple doit illustrer le fonctionnement des "derived environment effects" au sein de la Phonologie Lexicale. Il importe peu à ce propos de savoir si la non-palatalisation interne est à mettre en relation avec le fait que les mots cités sont tous des emprunts, question par ailleurs légitime.

dental de sa cible, mais encore à l'existence d'une parenthèse "]" suivant celle-ci. Elle sera donc applicable à [[grymas] [i] [ć]], mais non à [protest]. Il est important de noter ici que la règle ne fait pas référence à la *qualité* ("force") de la frontière morphologique, mais bien à sa pure existence. Car différentes frontières n'existent pas en Phonologie Lexicale. A proprement parler, "]" n'en est même pas une, elle délimite juste les domaines morphologiques.

Considérons à présent un autre cas où un processus phonologique est déclenché par un certain type de frontière morphologique, ainsi que son traitement proposé par la Phonologie Lexicale. Mohanan (1986:21ssq) discute l'alternance présente en anglais entre [gn] et [n] dans des mots comme *sign, malign, design, assign, design*. En finale ainsi que devant les suffixes *-ing, -ed, -s et -ment*, le [g] est absent, cf. *signing, resigned, designs, assignment*. Lorsque la même racine est suivie par les suffixes *-ature, -al, -ify, -ation, -ity*, en revanche, on observe [gn], cf. *signature, signal, signify, resignation, malignity*. Comme la forme sous-jacente doit contenir le [g], il faudra songer à une règle d'effacement de celui-ci, déclenchée en finale ainsi que par la première catégorie de suffixes.

La gestion de ce phénomène, au sein de la Phonologie Lexicale, recourt à l'effacement de parenthèses (Bracket Erasure). Car la règle d'effacement de [g] prend appui sur l'existence d'une parenthèse: $g \rightarrow \emptyset / _ [+nas]]$. Cette règle prendra effet au niveau lexical 2. Si la suffixation de *-al* est affaire du niveau 1, et que toutes les parenthèses internes soient effacées à la fin de chaque niveau, on obtient, pour *signal*, la séquence d'événements suivante. Représentation sous-jacente: [sign], [al], Niveau 1: 1) suffixation [[sign] [al]], 2) Bracket Erasure [signal]. La règle d'effacement de [g] ne s'appliquera pas car le [n] n'est plus suivi de parenthèse. En supposant que la suffixation de *-ing* a lieu au niveau 3, on obtient la dérivation suivante. Représentation sous-jacente: [sign] [ing], Niveau 1: pas d'action, Niveau 2: effacement de [g], [sign] $\rightarrow$ [sin], Niveau 3: 1) suffixation [[sin] [ing]], 2) Bracket Erasure [sining]. Ici, le [g] est effacé parce que la suffixation intervient après l'application de la règle en question.

Dans le cas polonais, l'effet est obtenu non pas procéduralement, mais grâce à l'existence d'une marque délimitative des différents domaines morphologiques. Pour ce qui est du traitement de *signal*, en revanche, c'est un ordonnancement particulier des événements, ainsi que leur organisation en niveaux lexicaux qui garantit le contraste observé. Bref, le concept de Bracket Erasure est central pour les derived environment effects en Phonologie Lexicale, et il est encore procédural de nature.

Il apparaît donc que l'intégralité du traitement de l'information morphologique, en Phonologie Lexicale, est de nature procédurale.

5.1.4.2. Kaye (1995)

Kaye (1995) propose une gestion de l'information morphologique où les processus phonologiques s'appliquent cycliquement aux différents domaines définis par la morphologie. Il appelle "non-analytique" les assemblages de morphèmes à l'intérieur desquels la phonologie opère comme s'ils n'étaient pas morphologiquement complexes, cf. (94)c ou encore le module post-lexical de la Phonologie Lexicale. Face à ces objets impliquant plusieurs morphèmes mais étant dénués de structure morphologique interne, existent des assemblages de morphèmes qui possèdent des domaines morphologiques intérieurs. Ceux-là sont appelés analytiques, et il y en a de deux sortes, comme le montre le tableau suivant.

(96) soient deux morphèmes M_1 et M_2

	nombre de domaines morphologiques	
a. $[M_1 M_2]$	un: $[M_1 M_2]$	non-analytique
b. $[[M_1] M_2]$	deux: $[M_1]$ et $[[M_1] M_2]$	} analytique
$[[M_1] [M_2]]$	trois: $[M_1]$, $[M_2]$ et $[[M_1] [M_2]]$	

Dans chaque domaine, les processus phonologiques, et tous les processus phonologiques, sont appliqués. Un exemple non-analytique est le mot anglais [parént-al]. La phonologie assigne l'accent comme s'il s'agissait d'un seul morphème morphologiquement non-complexe: elle accentue la pénultième comme dans [párent]. Dans un autre dérivé de ce mot cependant, [[párent]-hood], le placement de l'accent se fait sans prendre en compte l'existence du deuxième morphème. La structure morphologique, ici, est donc visible pour la phonologie, ou analysable = analytique. La différence entre une structure non-analytique $[M_1 M_2]$ et le deuxième type analytique, $[[M_1] [M_2]]$ est responsable, selon Kaye, de la différence qu'on observe entre [*bon ami*]=[bɔ̃n ami] et [[*son*] [*ami*]]=[sɔ̃n ami]. Le /n/ flottant, dans la dernière forme, doit d'abord trouver un point de chute à l'intérieur de son domaine [*son*], et il s'associe à la voyelle précédente. Lorsque la phonologie est faite sur l'ensemble [*son ami*], il identifie également l'Attaque initiale de *ami*. Dans *bon ami*, en revanche, le /n/ flottant ne doit pas respecter de cycle intérieur à [*bon*] et est associé simplement à l'Attaque de *ami*. Il en résulte une structure où le /n/ est doublement associé, *son ami*, et une autre, où il n'identifie que l'Attaque de *ami*.

Kaye soutient par ailleurs que le troisième cas de figure analytique qui est logiquement possible, [M1 [M2]], n'existe pas.

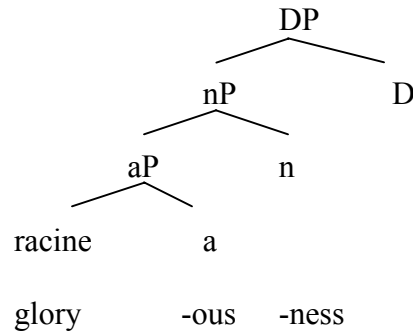
Lorsqu'on compare l'approche Lexicale et celle qui vient d'être exposée aux théories proprement morphologiques dont il sera question dans la section suivante, il est important de retenir que ni Kaye (1995) ni la Phonologie Lexicale ne cherchent à construire une théorie de la structure morphologique. Leur objectif est bien moins ambitieux: ils ne s'intéressent qu'à la partie de la structure morphologique qui est pertinente pour les processus phonologiques. Si par exemple Kaye dit que [parén-tal] ne possède pas de structure interne, il ne sous-entend nullement qu'il n'existe pas de frontière morphologique ici. Seulement n'est-elle point pertinente pour les besoins de la phonologie, et par conséquent, elle sera négligée.

Il existe, par ailleurs, une différence notable entre la Phonologie Lexicale et l'approche de Kaye: ce dernier n'entend pas rendre compte de la différence entre des frontières morphologiques bloquant des processus phonologiques, et celles qui en déclenchent, *i.e.* (94)a vs. (94)b.

5.1.5. La superstructure morphologique

On vient de le voir, les modèles phonologiques font référence à la structure morphologique lorsque celle-ci est pertinente pour son exercice. Ils ne nient pas l'existence d'une telle structure lorsqu'elle n'interfère pas avec la phonologie, mais n'ont pas l'habitude de la représenter. Il existe plusieurs théories de la Morphologie, et toutes assignent une structure hiérarchique aux assemblages de morphèmes. Considérons la structure en X-barre du mot anglais *gloriousness* que la Morphologie Distribuée (Halle&Marantz 1993, Marantz 1997) utilise, et qui est syntaxique à plus d'un égard. Le choix d'une représentation venant de cette théorie plutôt que d'une autre sert l'exemple, il ne préjuge en rien d'autres approches comme par exemple Anderson (1992) ou encore celles que Spencer (1991:177ssq) résume. Le mécanisme de linéarisation des morphèmes proposé par Sauzet (1993,1996:20ssq) n'est en rien affecté non plus.

(97)



Il est évident que le parenthésage auquel recourent aussi bien la Phonologie Lexicale que Kaye (1995) exprime sténographiquement certaines propriétés (celles qui sont pertinentes pour le phonologue) d'une telle arborescence. Le nœud non-terminal "aP" par exemple est l'équivalent de "]" au niveau sous-jacent de la Phonologie Lexicale, et de "]" chez Kaye (1995). Je ne suis pas certain que tous les phonologues, lorsqu'ils recourent à des parenthèses pour indiquer la structure morphologique, sont conscients qu'ils sténographient, ce faisant, une structure hiérarchique plus explicite et plus riche. En tout état de cause, une structure arborescente a cet avantage sur les parenthèses qu'elle ne contient que des objets linguistiques. Car les parenthèses, bien entendu, ne sont que d'autres diacritiques qui n'ont aucun statut linguistique autre que, dans le meilleur des cas, sténographique. Un objet tel "aP", en revanche, est identifiable en tant que nœud non-terminal d'une arborescence X-barre qui entretient des rapports structuraux avec ses congénères, identifiables à l'aide de notions telles que c-commande etc. Encore une fois, je ne dis pas que la structure montrée sous (97) est la bonne, je l'utilise en tant que représentante possible de la structure morphologique dont l'existence ne fait aucun doute, et qu'il appartient aux théories morphologiques de déterminer en détail.

Les approches phonologiques partagent une autre propriété: toutes sont "à la remorque" de la morphologie. Car la phonologie a besoin, dans les cas correspondant à (94)a et (94)b, d'avoir accès à la structure morphologique. En revanche, la morphologie n'a nul besoin d'aucune information phonologique pour décider de ce qui constitue un domaine morphologique, ni quelle est sa position hiérarchique et ses propriétés. La morphologie fournit des informations cruciales à la phonologie, mais n'en reçoit aucune.

En d'autres mots, il n'est pas du ressort, ni du pouvoir du phonologue de dire pourquoi, par exemple, la frontière morphologique engendrée par le suffixe *-al* en anglais est invisible pour la phonologie, alors que celle du suffixe *-hood* compte (*párent*, *paréntal*, vs. *párenthood*). Il n'est pas davantage possible de prédire sur aucune base phonologique lequel des trois suffixes

-ity, *-ness* et *-hood* va déclencher le Trisyllabic Shortening, et lequel y sera étranger (*w[aj]ld - w[ɪ]lderness*, *s[ej]ne - s[æ]nity* vs. *m[ej]den - m[ej]denhood*). Aussi n'a-t-on jamais observé que le statut hiérarchique d'un morphème soit déterminé par ses propriétés phonologiques.

5.1.6. Traduction phonologique de la structure morphologique: proposition

Les préliminaires exposés dans les sections précédentes étant en place, je présenterai dans ce qui suivra le détail des deux idées annoncées: 1) le Signifiant de la Morphologie est phonologique, et 2) privatif.

Admettons donc, comme point de départ, une structure morphologique entièrement définie du type (97). Dans les cas où celle-ci a des conséquences phonologiques, les nœuds non-terminaux en question sont traduits en phonologie par une catégorie X (je reviendrai sur l'identité de X plus bas) qui sera pleinement et exclusivement phonologique. En d'autres mots, non seulement les catégories morphologiques telles que "racine" et "affixe", à qui l'on connaît la propriété d'être projetées en Phonologie, le sont, mais encore d'autres parties de la structure morphologique peuvent avoir une matérialisation phonologique, *i.e.* "aP" par exemple. Ceci revient à traiter non pas distinctement comme il est d'usage, mais sur un pied d'égalité, les nœuds terminaux et non-terminaux de la structure morphologique: chacun peut, potentiellement, bénéficier d'un spell-out phonologique.

Il faut bien noter ici que cette proposition est différente en nature des pratiques montrées dans les sections précédentes. On pourrait être en proie au malentendu qui consisterait à dire que le X du paragraphe précédent est équivalent aux parenthèses. Il ne l'est point. Car, je l'ai dit, il est pleinement et exclusivement phonologique, alors que les parenthèses ne sont, dans le meilleur des cas, qu'une convention sténographique représentant la structure morphologique. Elles sont, du reste, diacritiques, et la critique faite plus haut à l'égard de tels objets en science leur est applicable. La phonologie ne sait manipuler, ou plutôt n'est censée manipuler, des "#", pas plus que des "J". Elle sait, en revanche, ce qu'est une Attaque, un Noyau, une primitive mélodique, etc.

Qu'est donc X? Considérons le cas de la semi-vocalisation en français qui a été mentionné plus haut. On observe l'apparition d'une semi-voyelle lexicalement absente lorsqu'on concatène une racine avec un suffixe, alors que l'assemblage préfixe-racine interdit son insertion. Les exemples suivants suffiront pour illustrer ce phénomène: *li-ait* [lije], *li-ons*

[lijɔ̃], *li-a* [lija], vs. *anti-existential* [ãtiɛgzistãsje] *[ãtiɛgzistãsje], *archi-ondulé* [aχ[iɔ̃dyle] *[aχ[ijɔ̃dyle], *bi-annuel* [bianye] *[bijanye] (Dell 1976:109).

On a envie de voir dans cette asymétrie une instanciation du principe plus généralement valable selon lequel le préfixe est plus "éloigné" de la racine que le suffixe. Or, si l'identité phonologique du nœud non-terminal de la structure morphologique qui domine le préfixe et la racine est une unité [CV], cette notion vague de "distance" prend un sens bien concret:

(98)	C	V	-	C	V		C	V	-C	V-	C	V	C	V
	l	i		a			b	i			a	n	n	uel
	lia [lija]						biannuel [bianye]							

On voit que la source potentielle de la semi-voyelle, [i], est adjacente à l'Attaque cible de la propagation lors de la suffixation, mais qu'elle ne l'est pas dans un complexe préfixé. Il convient de répéter ici que je ne sais pas pourquoi la Morphologie a décidé de faire matérialiser la "frontière" préfixale, mais non suffixale, par un CV, plutôt que l'inverse. En revanche, si la théorie lui donne cette possibilité, alors une explication des faits en termes d'adjacence est possible: la semi-vocalisation est une propagation qui a pour cible une Attaque adjacente. Plus généralement, l'existence d'une unité [CV] séparant des segments qui, en surface, sont adjacents, et dont l'adjacence est une condition à l'interaction, peut être invoquée lorsque le phénomène escompté n'a pas lieu. Les processus comptant dans cette catégorie et dont on sait que l'adjacence est un facteur conditionnant sont par exemple les palatalisations ou encore la spirantisation.

On voit bien ici, et c'est important, la différence de nature entre les parenthèses et les diacritiques "#" etc. d'un côté, et les objets pleinement phonologiques du type CV de l'autre: ni adjacence ni "distance" n'ont de sens en disant que le "#" préfixal est "fort", alors que le "+" suffixal serait "faible", ou encore que le processus en question ne s'applique pas à travers une parenthèse (cas du préfixe, celle du suffixe aura été effacée auparavant, cf. Bracket Erasure en Phonologie Lexicale exposée section 5.1.4.1.).

Une unité [CV] est donc certainement candidate à la matérialisation phonologique des nœuds morphologiques non-terminaux, *i.e.* du X en question. A priori, d'autres objets phonologiques peuvent également jouer ce rôle. Je laisserai cette question ouverte ici, ou alors, plus classiquement, dirai qu'elle est de nature empirique.

De la même manière, il n'est pas clair, *a priori*, s'il existe une prédilection de tel ou tel type de frontière pour une représentation phonologique particulière. La frontière que constitue la marge gauche du mot sera sous les projecteurs en section 5.2. L'analyse de la suffixation adverbiale en *-ment* de Pagliano (1999) indique toutefois que la limite entre une racine et un suffixe peut également être marquée par une unité [CV].

Considérons à présent un processus phonologique qui n'a lieu qu'en présence d'une certaine frontière morphologique, *i.e.* instanciant (94)b. En hébreu biblique, la mise en rapport de l'article défini *ha* avec un nom déclenche normalement la gémation de la première consonne de celui-ci. Si toutefois cette consonne n'est pas gémable, ce qui est le cas de gutturales et de [r], le [a] de l'article s'allonge. Je reproduis ci-dessous l'analyse de Lowenstamm (1999).

- | | | |
|------|------------|----------------|
| (99) | ha | article défini |
| | kəlaβim | "chiens" |
| | rəqahim | "épices" |
| | hakkəlaβim | "les chiens" |
| | haarəqahim | "les épices" |

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-------|--------------|---|----|----|---|---|---|-----|--|--------------|---|----|----|---|---|---|-----|
| (100) | C | V | -C | V- | C | V | C | V | | C | V | -C | V- | C | V | C | V |
| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| | h | a | | | k | ə | l | ... | | h | a | | | r | ə | q | ... |
| | [hakkəlaβim] | | | | | | | | | [haarəqahim] | | | | | | | |

La rencontre de l'article et du nom est bien la condition, ici, pour que l'on puisse observer la gémation ou l'allongement. Si l'identité de la frontière morphologique, ou plus précisément la manifestation phonologique du nœud non-terminal en question, est une unité [CV], on comprend pourquoi l'assemblage morphologique provoque une extension segmentale, alors qu'en son absence, ce processus n'a pas lieu.

En résumé, la différence entre (94)a et (94)b, entre les frontières morphologiques qui bloquent ou déclenchent des processus phonologiques, dans l'esquisse présentée ici, ne tient pas à l'identité phonologique donnée à la structure morphologique, mais à la phonologie elle-même. Je m'explique. Dans les deux cas, le spell-out phonologique du nœud morphologique non-terminal est une unité [CV]. Or, la nature des processus phonologiques qui rencontrent ce [CV] fait que dans certains cas, l'effet observable est entravant, et dans d'autres, incitant. L'interposition d'une unité [CV] bloque une propagation, mais si le français connaissait une

gémiation à cet endroit, sa présence serait au contraire une condition à ce que celle-ci se produise.

Cette vision des choses est intéressante en ceci qu'elle enlève d'étranges vertus décisionnelles à la morphologie: pourquoi celle-ci déciderait-elle non seulement d'intervenir en phonologie, mais encore de déclencher ou d'inhiber un processus phonologique, plutôt que l'inverse? Cette question n'est jamais posée dans les approches mentionnées, car elle n'y a pas de réponse. Il est simplement constaté que tel suffixe déclenche un processus, et tel autre, en bloque. Ici, la morphologie ne décide pas si un processus est inhibé ou favorisé par son action. Ceci découle de deux facteurs: 1) la nature de l'objet phonologique qui correspond au nœud non-terminal en question, 2) les processus phonologiques particuliers à l'œuvre à l'endroit spécifié. Cette situation est source de prédictions: s'il s'avérait, par exemple, que le seul spell-out phonologique de la morphologie soit une unité [CV], alors, par exemple, il est impossible que sa présence inhibe une gémiation. La prédiction prendra alors une forme du type suivant: "si un processus phonologique fait référence à une propriété morphologique, et que celui-ci implique un phénomène d'adjacence, il ne peut qu'être bloqué, et non déclenché par l'intervention de la morphologie." Ce serait donc la première fois, à ma connaissance, qu'une théorie de l'interface phonologie-morphologie soit à même de formuler de quelconques prédictions de ce genre.

Il est bien évident que la proposition qui vient d'être faite n'est assise que sur un éventail empirique ridiculement petit, et qu'il reste un nombre non négligeable de questions ouvertes. La présente contribution est donc à comprendre comme une première esquisse de quelques idées, qui demande infirmation empirique et théorique.

5.1.7. Résumé

Comparons à présent les propriétés des différentes approches discutées par rapport aux trois cas empiriques signalés sous (94).

(101)	Phonologie Lexicale	Kaye (1995)	ici
assemblage morphologique bloquant un processus phonologique, <i>i.e.</i> (94)a	module lexical règle applicable au niveau X, l'affixation des morphèmes bloquants a lieu à un niveau X+n.	domaine analytique non-spécifié	présence de CV processus phon. a besoin d'adjacence
assemblage morphologique déclenchant un processus phonologique, <i>i.e.</i> (94)b	module lexical règle sensible au parenthésage et applicable au niveau X, l'affixation des morphèmes déclenchants a lieu à un niveau X+n, Bracket Erasure est effectuée à la fin de chaque niveau.	domaine analytique non-spécifié	présence de CV processus phon. a besoin d'espace squelettal supplémentaire
assemblage morphologique n'ayant aucune incidence sur la phonologie, <i>i.e.</i> (94)c	module post-lexical	domaine non-analytique	absence de CV

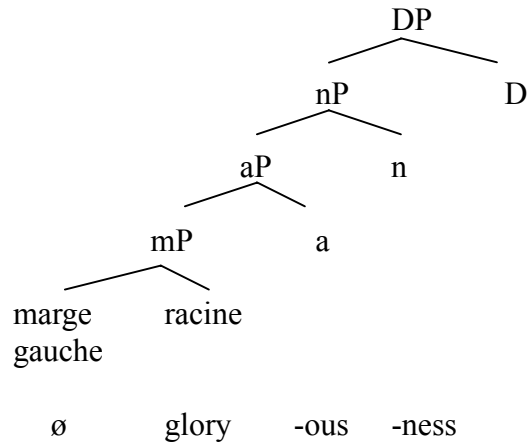
Cette comparaison montre que les propositions faites ici, et qui ont des propriétés que je soutiens être des avantages (identité phonologique des structures morphologiques non-terminales, prédictions quant aux conséquences phonologiques de l'activité morphologique, privativité (sur laquelle cf. plus bas)), sont entièrement compatibles avec la position de Kaye (1995). Elles ne font, en quelque sorte, que remplir les endroits qui n'étaient pas au centre d'intérêt de celui-ci. Et elles donnent, je l'ai dit, une identité proprement phonologique aux parenthèses délimitant les domaines analytiques. Ces propositions constituent par ailleurs, face au système de la Phonologie Lexicale, une alternative non-procédurale. A aucun moment, il n'y est question de précedence d'un processus par rapport à un autre. L'hypothèse minimaliste qui est défendue au sein de la Phonologie de Gouvernement (Kaye et al. 1990, Kaye 1995) selon laquelle les processus phonologiques ont lieu à chaque fois que, et

seulement si les conditions contextuelles sont satisfaites, peut être maintenue sans modification. Il n'est pas nécessaire de recourir à une quelconque stratification de différents niveaux en phonologie (hormis l'opposition sous-jacent vs. surface, bien entendu).

De même, les différentes théories proprement morphologiques restent intouchées dans leur fonctionnement et dans leur souveraineté concernant la définition des domaines morphologiques: quand est-ce qu'un nœud non-terminal jouit d'une réalisation phonologique, et lequel (éventuellement: sous quelle forme)? Toutes ces questions sont affaire souveraine et exclusive de la composante morphologique. La seule propriété que la présente approche requiert des différentes théories morphologiques en compétition est l'existence d'une structure morphologique hiérarchisée.

Enfin, le type d'interaction entre morphologie et phonologie qui vient d'être développé, et plus particulièrement la gestion de la marge gauche du mot qui sera discutée dans la section suivante, font une prédiction quant à la structure morphologique. Car s'il est vrai que la marge gauche du mot peut être projetée en phonologie au même titre que les autres "frontières" de morphème, *i.e.* nœuds non-terminaux, alors il doit exister, dans l'arborescence morphologique, un nœud qui a pour filles le premier morphème du mot et la marge gauche de celui-ci. Ceci découle du fait que l'identité des "frontières" morphologiques sont des nœuds non-terminaux, qui peuvent être projetés en phonologie sous forme d'une d'unité [CV] (ou autre, à découvrir). Par conséquent, dès lors que l'on détecte, en phonologie, la manifestation d'une "frontière" morphologique, celle-ci doit nécessairement correspondre à un nœud morphologique non-terminal. Si la marge gauche satisfait ces conditions, et je montrerai que tel est le cas, alors il faudra conclure à son identité morphologique en termes de nœud non-terminal, et qui ne pourra que dominer la marge gauche, non-pourvue de morphème, et le premier morphème du mot. Le mot *gloriousness* aurait donc la représentation morphologique enrichie suivante (si tant est que l'anglais projette la marge gauche en phonologie).

(102)



Je ne suis pas en mesure de contrôler les prédictions que la présence d'une position supplémentaire à la marge gauche de l'arborescence fait pour la morphologie, mais il est certain que son existence a des conséquences. Il appartiendra à d'autres travaux de les évaluer.

5.1.8. Privativité

Je voudrais également insister sur le caractère privatif du spell-out phonologique de la morphologie. Celui-ci est précisément gagé par son caractère pleinement phonologique. Car un diacritique classique du type "#" n'a qu'une seule existence, morphologique. Par conséquent, il ne fait aucun sens de vouloir parler de sa présence vs. son absence puisqu'il est toujours présent: le "#" représentant le début de mot par exemple sera présent dans toute description structurale dès lors qu'un début de mot est impliqué. Dire que "#" est la marque du début de mot, mais absent de la structure d'un début de mot particulier est un non-sens. La seule façon de faire référence à deux débuts de mot "différents", dans un tel système, est de poser deux frontières différentes, par exemple "#" et "##", ce qui a d'ailleurs été pratique courante.

Il en va de même pour les approches plus récentes que SPE qui ne concèdent pas d'existence proprement phonologique à la structure morphologique (Phonologie Lexicale et Kaye 1995): le début de mot y est toujours représenté par des parenthèses, "[", et en dehors de leur caractère diacritique inopportun, elles ont exactement le même statut que le délimitatif "#", car il est impossible, dans ces systèmes, de parler d'un début de mot en l'absence de "[". Le fait d'admettre la manipulation des parenthèses via une règle comme c'est le cas en Phonologie Lexicale ne fait rien à l'affaire: l'effacement potentiel d'une parenthèse représentant le début de mot est une affaire intérieure à la phonologie et échappe au contrôle

morphologique. La morphologie n'est pas libre de décider qu'un début de mot, dans une langue donnée, serait marqué par un "[" et, dans une autre langue, par l'absence de "[". Toute représentation sous-jacente, en Phonologie Lexicale, marque nécessairement tout début de mot par une parenthèse, comme d'ailleurs plus généralement toute marge de domaine morphologique.

Il est clair que cette inaptitude à la privativité est une conséquence directe du refus d'accorder une identité pleinement phonologique aux "frontières de morphème", *i.e.* aux nœuds morphologiques non-terminaux. Si, en revanche, les deux dispositifs sont formellement disjoints, rien ne s'oppose à la privativité, au contraire, elle en découle naturellement. Le dispositif morphologique peut alors décider de faire manifester tel nœud non-terminal par une unité [CV], ou de ne pas le faire. Ceci ne préjuge aucunement de, ni ne change rien au statut morphologique de la structure. Je montrerai en détail dans la section suivante que cette possibilité de garder une structure morphologique unique qui projette ou ne projette pas de manifestation phonologique en phonologie permet une analyse intéressante du début de mot.

5.2. Du début de mot en particulier

L'idée que le début de mot 1) possède une identité phonologique et 2) que celle-ci consiste en une unité [CV] est due à Lowenstamm (1999). Ce qui a été dit sous 5.1. peut être compris comme une généralisation à partir d'elle. L'implémentation dans une théorie de l'interface entre phonologie et morphologie que j'ai tentée présente cependant une divergence majeure par rapport à la conception originale. C'est que le CV initial est conçu par Lowenstamm (1999) comme une propriété lexicale du mot qu'il préside, très exactement au même titre que les unités [CV] non-initiales et associées à du matériel mélodique. La morphologie, dans cette perspective, ne peut pas décider de faire manifester le début de mot par une unité [CV] dans une langue, et de ne pas le projeter en phonologie dans une autre. Tout mot (au moins les catégories majeures, nom, verbe, adjectif), selon Lowenstamm (1999), est lexicalement pourvu de ce site initial. Or, il n'y a rien de morphologique dans cette conception puisque ce n'est pas la morphologie, mais le lexique qui contrôle l'existence du [CV] initial, et la coïncidence de ce site avec le diacritique morphologique "#" serait alors fortuite.

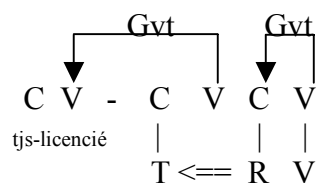
L'exposé sous 5.1., au contraire, implique que le [CV] initial est absent de l'entrée lexicale. C'est la morphologie qui l'attribue, le cas échéant, en tant que projection phonologique d'un nœud morphologique non-terminal. Les deux approches contrastent donc sur un point précis, et ce contraste donne lieu à des prédictions différentes qui peuvent être falsifiées empiriquement: si le [CV] initial est lexicalement présent, il ne doit manquer dans aucune circonstance et dans aucune langue. En d'autres mots, sa gestion ne saura être privative. Si au contraire il est lexicalement absent et distribué sous contrôle morphologique, alors il peut être présent dans une langue, et absent dans une autre.

Je me propose de montrer ci-dessous que la première hypothèse doit être abandonnée sous la pression de langues qui pratiquent la phonologie à travers les frontières de mot comme si celles-ci n'existaient pas en général, et en vertu des données biélorusses que je présenterai en particulier. Par la suite, je discuterai en détail la différence structurelle qu'il doit y avoir entre les langues qui admettent des groupes #RT, et celles qui ne les tolèrent pas, pour finalement définir les propriétés de deux sous-groupes à l'intérieur de la première de ces classes, *i.e.* le sémitique occidental et le slave.

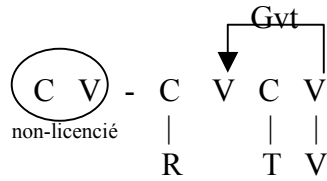
5.2.1. Les langues qui en ont, et celles qui n'en ont pas

Si une langue admet des groupes de consonnes au début d'un mot, elle peut soit tolérer des séquences #TR aussi bien que #RT, ce qui est le cas par exemple de l'arabe marocain, ou admettre les seuls groupes #TR, à l'exclusion de #RT. L'allemand illustre cette dernière catégorie. Aucune langue connue, en revanche, ne présente des séquences #RT sans offrir des groupes #TR en même temps. Ce constat constitue le point de départ de Lowenstamm (1999). Son analyse conclut sur la différence suivante entre les langues de type arabe marocain et celles représentées par l'allemand:

- (103) a. type allemand admettant les seuls groupes #TR
le [CV] initial est toujours licencié



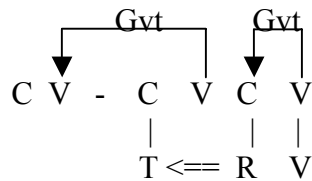
- b. type arabe marocain admettant et #TR et #RT
le [CV] initial n'est pas toujours licencié



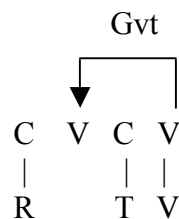
Les raisons qui font que le site initial est toujours gouverné dans le premier, mais non dans le second cas ont été détaillées dans la section 4. Ce qui est important ici, c'est que Lowenstamm (1999), fidèle à sa conception lexicaliste, suppose l'existence du [CV] initial quand bien même celui-ci est orphelin.

La représentation alternative des deux types de langues qui prône le contrôle morphologique et non lexical sur la distribution du site initial prend la forme suivante.

- (104) a. type allemand admettant les seuls groupes #TR
le [CV] initial, représentant phonologique de "#", est
présent



- b. type arabe marocain admettant et #TR et #RT
le [CV] initial, représentant phonologique de "#", est
absent



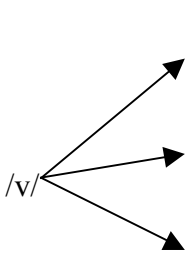
Sous cette approche, le [CV] initial, comme tout autre Noyau vide dont l'ECP ne peut être satisfait par les consonnes avoisinantes, doit toujours être gouverné. S'il ne l'est pas, son existence est impossible.

Je me propose de montrer, dans la section suivante, que le maintien des sites initiaux orphelins ne contrevient pas seulement aux principes de la gestion latérale, mais est aussi incompatible avec le fonctionnement du biélorusse.

5.2.2. Une langue qui en a un peu: le biélorusse

Il est des langues où les processus phonologiques s'appliquent à travers les frontières de mot comme si celles-ci n'existaient pas. Dans ce type de langues, représentées dans le domaine roman par le groupe italo-roman central et méridional (toscan, corse etc.), lorsqu'une consonne est amoindrie à l'intervocalique, elle subit cette lénition dans le contexte ...VCV... aussi bien que dans ...V##CV... où "##" représente une frontière de mot. En revanche, elle restera intouchée en ...CCV... au même titre qu'en ...C##CV... Cet état de choses suppose, justement, qu'il soit possible de ne marquer le début de mot par aucun objet phonologique. Voyons ci-après le détail de ce fonctionnement dans une langue qui représente ce type irrespectueux des frontières de mot dans le domaine slave, à savoir le biélorusse.⁶⁵

Examinons d'abord l'allophonie concernant ce qui, dans les langues voisines, est un [v], et que je considérerai sous-jacent en biélorusse. Celui-ci apparaît en surface sous trois formes différentes, *i.e.* [v], [w] et [u]. La fricative [v] est observable à l'intervocalique, après Coda et en début de mot devant voyelle. La semi-voyelle [w] survient en Coda, et la voyelle [u], enfin, à l'initiale devant consonne. Voici le tableau correspondant, fourni d'illustration.

(105)		V _ V	korova	"vache NOMsg"
		[v] / # _ V	vada	"eau"
		Coda _	barva	"coloration"
		[w] / Coda = _ C	korowka	"petite vache"
		_ #	korow	"vache GENpl"
		[u] / # _ C	udava	"veuve"

On peut se convaincre que le dernier mot cité, *udava*, participe vraiment à cette allophonie en observant son comportement en contexte:

(106)	a.	taja w d ava	"cette veuve"
		brat u d avy	"le frère de la veuve"
	b.	taja v a da	"cette eau"
		brat v a dy	"le frère de l'eau"

Lorsque "veuve" est précédé par un mot à voyelle finale, le /v/ initial se comporte comme s'il se trouvait en Coda: il est réalisé en tant que [w]. Si en revanche le mot précédent est à

⁶⁵ Les données présentées ci-après m'ont été fournies par Andrzej Dubina.

finale consonantique, le [u] caractérisant l'initiale absolue apparaît. Le /v/ initial suivi non pas d'une consonne mais d'une voyelle comme dans "eau" est invariablement [v] quel que soit le dernier segment du mot précédent, ce qui correspond également à sa distribution intérieure: il est [v] à l'intervocalique (*taja vada*) et après Coda (*brat vady*). On peut donc établir les correspondances suivantes entre les contextes intérieurs de mot et inter-mots impliquant /v/.

(107) /v/ en contexte	/v/ intérieur de	résultat		
inter-mots	mot			
...C # __C	= #__C	[u]	brat u davy	= u dava
...C # __V	= Coda__	[v]	brat v ady	= bar v a
...V # __C	= Coda__	[w]	taja w davy	= korow w , korow w ka
...V # __V	= V__V, #__V	[v]	taja v ada	= korov v a

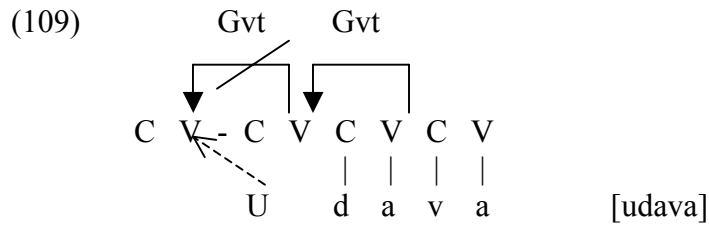
Il est donc crucial de pouvoir décrire le contexte "...V # __C..." comme celui d'une Coda. Une consonne en Coda, dans une grammaire CVCV, est une consonne survenant devant un Noyau vide. Or, il va de soi, et n'est donc pas précisé d'ordinaire, qu'elle est aussi nécessairement placée après un Noyau plein. Si le nom "veuve" possédait un [CV] initial lexicalement, celui-ci serait projeté en phonologie, créant la séquence /taja [CV] vødava/ lorsque le mot est placé derrière *taja*. Ceci est inopportun, car /v/, pour qu'il se trouve dans un contexte identique à celui de [korowø, korowøka], devrait apparaître dans /V__ø/. Or, sous l'hypothèse lexicaliste, il est placé en /ø__ø/. Une analyse uniforme de tous les contextes qui produisent [w] ne saurait alors être formulée.

Si au contraire le [CV] initial est absent du lexique, il est possible de concevoir que la morphologie du biélorusse décide de la distribution de [CV] initiaux de la manière suivante.

- (108) a. un CV préside chaque énoncé.
 b. à l'intérieur des énoncés, aucun [CV] n'est distribué.

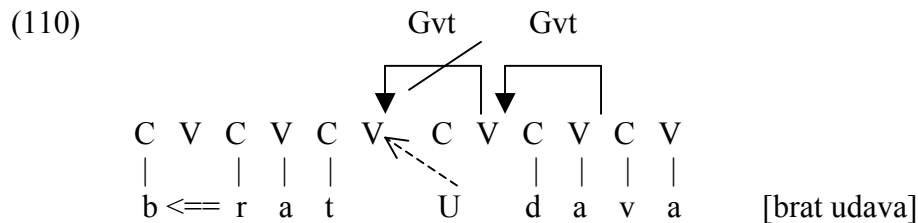
On obtiendra donc, pour un mot en isolation, CV+[mot], et, pour une séquence de mots, CV+[mot+mot+mot...]. Dans ces conditions, l'analyse de l'alternance [v]-[w]-[u] prendra la forme suivante.

La représentation lexicale de "veuve", associée au [CV] initial de provenance morphologique, est montrée ci-dessous.



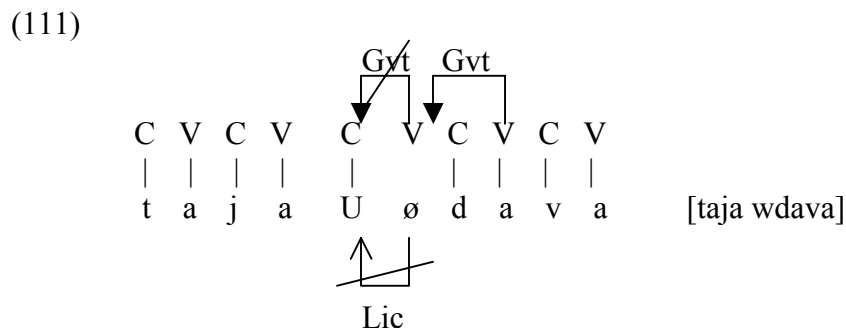
Le Noyau du [CV] initial ne satisfait pas l'ECP puisqu'il manque d'être gouverné. La consonne initiale fournira alors segmentalement de quoi le remplir, et on aboutira à [udava], le [u] étant la manifestation vocalique du /v/, qui identifie le Noyau vide du [CV] initial.

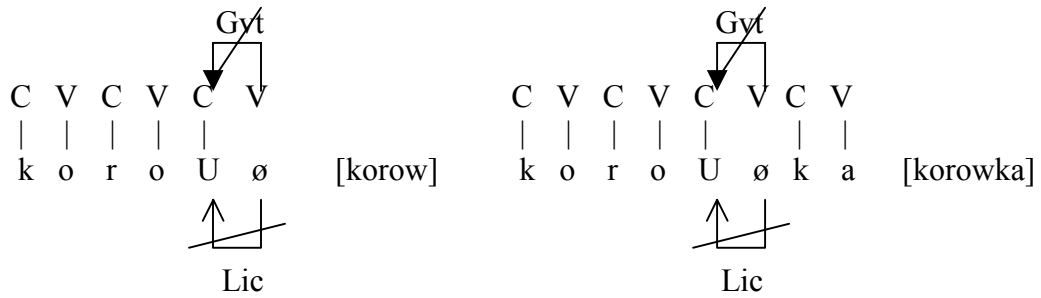
La situation est strictement identique lorsque *brat* précède "veuve":



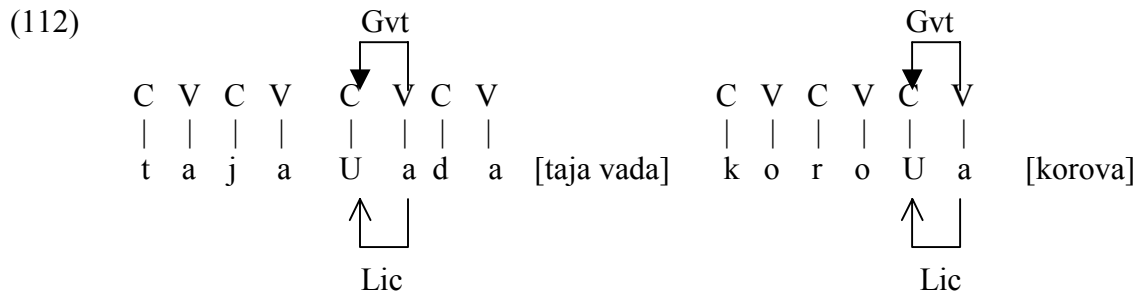
La seule différence par rapport à la prononciation de [udava] en isolation est l'identité du Noyau vide orphelin dont l'ECP reste insatisfait, à moins que le /v/ ne fournisse la matière segmentale nécessaire. S'il s'agissait du [CV] initial contrôlé par la morphologie auparavant, c'est le Noyau vide final de *brat* sous (110).

L'allophone [w] est le résultat d'une lénition classique en Coda, *i.e.* l'Attaque qui domine /v/ manque d'être licenciée. Les trois contextes qui produisent [w] possèdent des représentations strictement identiques.

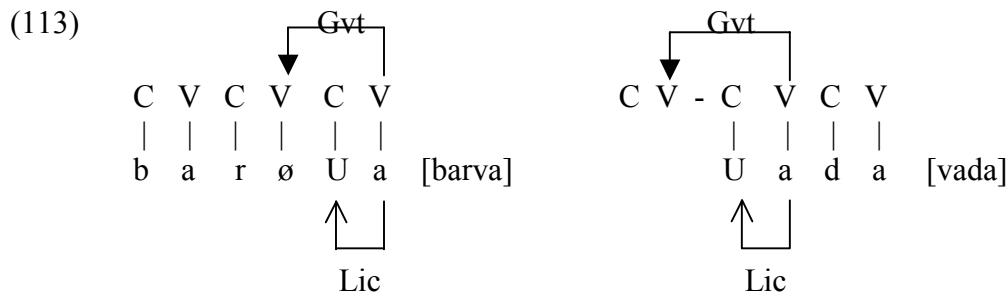




La situation intervocalique se présente de la façon suivante.



Dans les deux cas, intérieur et impliquant une frontière de mot, le /v/ est gouverné et licencié. Enfin, l'uniformité des deux représentations "post-Coda" est également acquise: à l'initiale absolue comme après Coda, la voyelle suivant /v/ gouverne le Noyau vide qui le précède. Le Noyau vide du [CV] initial morphologique, contrairement à la situation où /v/ initial est suivi d'une consonne, tombe sous le Gouvernement de la première voyelle, et n'a donc nul besoin d'identification segmentale. Par conséquent, le /v/ reste là où il est, et fait surface en tant que [v].



Voici, en résumé, les quatre cas de figure différents.

(114) /v/ après Noyau vide	/v/ devant Noyau vide
/v/ sans Noyau vide adjacent	/v/ entre deux Noyaux vides

Ce n'est pas tout. Le biélorusse offre, par le biais d'un mécanisme épenthétique, l'opportunité d'observer ce même fonctionnement et de mettre à l'épreuve les prédictions qui découlent de l'analyse qui vient d'être présentée. Celles-ci ont la forme suivante.

- (115) a. tout Noyau vide orphelin (= ni gouverné ni enfermé dans un domaine de GI) doit recevoir une identification mélodique.
- b. le biélorusse distribue un [CV] initial en début d'énoncé, et en début d'énoncé seulement.
- c. les séquences internes et non-internes identiques produisent le même effet, cf.

(107)

...C # __C = #__C
 ...C # __V = Coda__
 ...V # __C = Coda
 ...V # __V = V__V, #__V

Voici les faits. Une épenthèse prothétique en [i] apparaît devant les mots de type CVC dont la voyelle alterne avec zéro lorsqu'ils se trouvent au degré zéro.⁶⁶

- (116) lew "lion NOMsg"
 ilva "lion GENsg"
 tam jośc lew "il y a un lion là-bas"
 brat ilva "le frère du lion"
 malady lew "jeune lion"
 śastra lva "la sœur du lion"

La présence des marqueurs casuels, le [-a] du GENsg ici, fait tomber le Noyau intérieur sous Gouvernement. Celui-ci est alors dans l'incapacité de gouverner le Noyau vide du [CV] initial, qui se voit identifié mélodiquement via la prothèse vocalique [i-].

Les équivalences entre le fonctionnement d'un mot en isolation et en contexte qui ont été identifiées sous (107) sont effectivement les mêmes ici:

(117) site	site	résultat		
épenthétique	épenthétique en			
en contexte	isolation			
...C # __C	= #__C	épenthèse	brat ilva	= ilva
...C # __V	= Coda__	pas d'épenthèse	tam jośc lew	= lew
...V # __C	= —	pas d'épenthèse	śastra lva	= —
...V # __V	= —	pas d'épenthèse	malady lew	= —

Bien évidemment, la prothèse n'est observable qu'en début de mot. Par conséquent, les équivalences intérieures des contextes de Coda et intervocalique manquent ("—").

Si l'allophonie de /v/ concerne une consonne, la prothèse considérée ici s'applique au Noyau vide qui la précède. Ceci n'empêche que la vocalisation du /v/ en [u] a lieu dans les mêmes contextes où l'on trouve la prothèse. Du reste, le lecteur peut s'assurer dans le tableau suivant que l'analyse de la prothèse est strictement identique à celle de l'allophonie concernant /v/. Enfin, les trois prédictions faites sous (115) se trouvent pleinement confirmées.

⁶⁶ Outre lew "lion", d'autres mots comme l'on "lin" ou lob "front" illustrent cette classe.

(118) site épenthétique vide devant Noyau plein $\begin{array}{c} \text{Gvt} \\ \swarrow \quad \searrow \\ \text{C} \quad \text{V} \\ \quad \\ \emptyset \quad \emptyset \text{ l} \\ \text{jośc} \quad \emptyset \text{ l} \end{array}$ $\begin{array}{c} \text{C} \quad \text{V} \quad \text{C} \quad \text{V} \quad \text{C} \\ \quad \quad \quad \quad \\ \emptyset \quad \emptyset \text{ l} \quad \text{e} \quad \text{w} \\ \text{jośc} \quad \emptyset \text{ l} \quad \text{e} \quad \text{w} \end{array}$ [lew] [tam jośc lew]	site épenthétique rempli devant Noyau vide $\begin{array}{c} \text{C} \quad \text{V} \quad \text{C} \quad \text{V} \quad \text{C} \quad \text{V} \\ \quad \quad \quad \quad \quad \\ \text{ś} \text{ a} \text{ s} \text{ t} \text{ r} \text{ a} \text{ l} \quad \emptyset \text{ v} \text{ a} \\ \text{ś a s t r a l} \quad \emptyset \text{ v a} \end{array}$ [śastra lva]
site épenthétique rempli devant Noyau plein $\begin{array}{c} \text{C} \quad \text{V} \quad \text{C} \quad \text{V} \quad \text{C} \\ \quad \quad \quad \quad \\ \text{m a l} \text{ a} \text{ d} \text{ y} \text{ l} \text{ e} \text{ w} \\ \text{mal a d y l} \text{ e} \text{ w} \end{array}$ [malady lew]	site épenthétique vide devant Noyau vide $\begin{array}{c} \text{Gvt} \quad \text{Gvt} \\ \swarrow \quad \searrow \quad \swarrow \quad \searrow \\ \text{C} \quad \text{V} \quad \text{C} \quad \text{V} \quad \text{C} \quad \text{V} \\ \quad \quad \quad \quad \quad \\ \text{b} \text{ r} \text{ a} \text{ t} \quad \text{l} \quad \text{v} \text{ a} \quad \text{l} \quad \text{v} \text{ a} \\ \text{b r a t} \quad \text{l} \quad \text{v a} \quad \text{l v a} \end{array}$ [brat ilva] [ilva] épenthèse [i]

Un traitement uniforme des deux processus et des différents cas à l'intérieur de ceux-ci est impossible si chaque mot est présidé, au sein de son enregistrement lexical, par un [CV] initial. L'analyse unifiée qui vient d'être faite, au contraire, n'est accessible qu'à la condition de faire l'hypothèse que la morphologie gère la distribution de l'unité syllabique initiale.

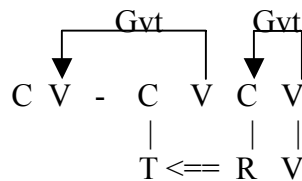
5.2.3. Un seul paramètre pour couvrir toutes les situations initiales

Si le [CV] initial, lorsqu'il survient, doit son existence à la morphologie, et que celle-ci puisse également décider de ne rien projeter en phonologie qui marque la marge gauche du mot, alors le paramètre suivant suffit pour rendre compte de l'ensemble des situations initiales rencontrées dans les langues du monde.

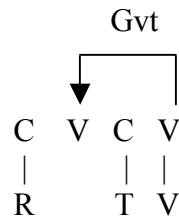
- (119) a. le [CV] initial est présent dans les langues qui admettent les seuls groupes #TR.
 b. le [CV] initial est absent dans les langues où l'on rencontre #TR aussi bien que #RT.
 c. l'impossibilité pour toute langue de tolérer #RT en excluant #TR découle.

Voici le rappel des deux situations.

- (120) a. type I allemand admettant les seuls groupes #TR
le [CV] initial, représentant phonologique de "#", est
présent



- b. type II arabe marocain admettant et #TR et #RT
le [CV] initial, représentant phonologique de "#", est
absent



La présence du [CV] initial, dans le type I, oblige à une consécution des deux premières consonnes de sorte que la première soit moins complexe que la seconde. Car dans le cas contraire, l'ECP du Noyau vide qui les sépare ne pourrait être satisfait par la relation infrasegmentale qu'elles contractent, et demanderait à être gouverné par la première voyelle du mot. Or, ceci rendrait le Noyau vide initial orphelin, et la structure serait mal formée.

En revanche, s'il n'incombe pas à une langue de satisfaire l'ECP du Noyau vide initial parce que celui-ci n'est pas projeté en phonologie, aucune restriction ne pèse sur la distribution des deux membres du groupe consonantique initial: le Noyau vide qui se trouve en leur sein, et qui est le seul en quête de légitimation, est garanti par la première voyelle du mot, quelle que soit la constellation consonantique environnante.

Enfin, il découle de cette situation qu'une langue où l'on rencontrerait des groupes #RT, mais non #TR, ne saurait exister. Car pour que des séquences initiales #RT puissent être bien-formées, il est nécessaire que le [CV] initial soit absent. Or, son absence a pour conséquence directe et irrévocable le fait qu'il ne pèse plus de restrictions distributionnelles sur les groupes initiaux.

Il apparaît donc qu'en posant un seul paramètre, fort simple et privatif, l'intégralité de la variation concernant la situation initiale que l'on rencontre dans les langues peut être décrite, avec en prime une explication de l'absence de la troisième possibilité logique.⁶⁷

⁶⁷ Sans compter les langues qui ne connaissent pas d'Attaques branchantes, et qui consitueriaient un quatrième groupe.

5.2.4. Deux conséquences différentes du fait de ne pas en avoir

Les langues du monde qui illustrent le type II où #TR est admis au même titre que #RT ne sont pas légion, étant entendu que les langues qui tolèrent un quelconque groupe consonantique initial même constituent une minorité seulement. Qui plus est, les langues où les groupes #RT ont cours sont très largement définissables génétiquement et géographiquement. En l'espèce, les deux grands ensembles réputés pour l'existence de groupes initiaux contrevenant aux habituels critères de sonorité sont le slave d'une part, et les langues sémitiques occidentales modernes (arabe marocain, algérien, tunisien plus, bien sûr, le berbère, non-sémitique, et qui forme un cas à part non seulement pour cette raison). Lorsque l'on survole la liste des "langues #RT" comme celle fournie par Clements (1990), les cas non-slaves et non-sémitiques sont relativement rares.

Je voudrais, dans le reste de cette section, comparer ces deux représentants de la famille #RT afin de montrer à quel point les conséquences d'un événement identique, *i.e.* la perte diachronique du [CV] initial, peuvent diverger. Il s'agira également de tirer des enseignements de nature plus générale de ces deux études de cas, ainsi que de leur comparaison.

Tout d'abord, il est intéressant de constater que l'on se trouve dans l'heureuse situation de connaître, dans les deux cas, les langues mères des représentants slaves et sémitiques modernes. Pour le sémitique, l'Arabe Classique est accessible directement, et en ce qui concerne le slave, les témoignages du Vieux Slavon Ecclésiastique sont notoirement proches, chronologiquement (à quelques 150 ans près) aussi bien que linguistiquement, de l'état où tous les slaves se comprenaient. Celui-ci, le Slave Commun, est par ailleurs assez bien connu par le biais de la reconstruction au sein de la famille indo-européenne.

L'accessibilité des langues mères respectives est importante parce qu'il est naturel de supposer que le trait commun "existence de #RT" est le résultat d'un héritage partagé dès lors que les langues modernes qui l'exhibent forment un groupe génétiquement cohérent. Ceci correspond effectivement à la situation rencontrée. Il est alors frappant de constater que ni l'Arabe Classique ni le Slave Commun ne connaissaient des groupes #RT initiaux. La première langue ne tolérait aucun groupe consonantique initial, et la seconde, les seules séquences #TR. Dans les deux cas, les groupes #RT extravagants sont donc apparus en période historique. Ci-dessous, je comparerai l'évolution dans les deux langues.

5.2.5. Le Sémitique

Dans une langue comme l'arabe marocain, la situation est sans équivoque, au moins en ce qui concerne le domaine verbal. A partir de la forme verbale trilitère non-marquée en Arabe Classique (perfectif actif 3^e personne du singulier)

- (121) C₁ a C₂ V C₃
 k a t a b - a (marqueur pers.) "il a écrit"

le résultat en arabe marocain moderne est [ktib]. Les correspondances régulières entre les états ancien et nouveau sont simples: les voyelles brèves deviennent schwa [ɪ], et les voyelles longues primitives sont abrégées tout en gardant leur timbre. Par ailleurs, les schwas alternent avec zéro dans les conditions ordinaires: la voyelle se rencontre ssi elle est précédée ou suivie de plus d'une consonne (ou suivie de la consonne finale du mot), le zéro survient ailleurs. On trouve le détail de la théorie des alternances voyelle-zéro dans Scheer (1996,1997,1998a). Un exposé plus informé de l'évolution générale du système de l'arabe marocain est disponible dans Amimi (1997) et Amimi&Bohas (1996).

L'ensemble de ces événements diachroniques (V>[ɪ], VV>V) et synchroniques (alternance schwa-zéro) produit les alternances "domino" lorsque plusieurs "schwas" (=voyelles alternant avec zéro) se succèdent, décrites par Kaye (1990b), et qui sont strictement identiques à celles que l'on trouve ailleurs, par exemple en slave.

- (122) a. CøC ə C - ø
 k ø t ɪ b - ø < katab-a "il a écrit" arabe
 š ø v e c - ø "cordonnier NOMsg" tchèque
 b. CəCøC - V
 k ɪ t ø b - u < katab-uu "ils ont écrit" arabe
 š ev ø c - e "cordonnier GENsg" tchèque

La seule chose qu'il est important de retenir pour le présent propos est que TOUTE base verbale en Arabe Classique commençait par une séquence [#CVC...]. Par conséquent, la première voyelle de tout verbe est devenue schwa dans la langue moderne, et celui-ci est absent de la surface s'il est suivi d'une autre voyelle, ce qui sera toujours le cas par exemple à

la troisième personne du singulier dont le marqueur personnel est zéro. Il en découle qu'à la troisième personne du singulier de tout verbe en arabe marocain, les première et deuxième consonnes de la racine se trouvent en contact en début de mot. En surface, l'évolution peut simplement être décrite de la façon suivante.

(123) pour tout verbe arabe à la 3^e personne du singulier,

$\#C_1VC_2VC_3-u > \#C_1C_2iC_3$ Arabe classique > arabe marocain

Ceci revient à prédire que la langue moderne ne doit connaître aucune restriction distributionnelle pesant sur les groupes consonantiques initiaux de verbes: C_1 et C_2 sont les mêmes qu'en Arabe Classique, et n'y étaient soumises à aucune restriction distributionnelle.⁶⁸ Et c'est effectivement la situation que l'on rencontre en arabe marocain: soient deux consonnes X et Y faisant partie de l'inventaire consonantique de la langue, il existera des séquences #XY aussi bien, et en aussi grand nombre, que #YX. Voici quelques exemples de séquences initiales assorties de leurs images miroir.

(124)	brid	rbiT	"refroidir, lier"
	Drib	rDa	"frapper, accepter"
	gliʃ	lga	"retirer, trouver"
	bka	kbir	"pleurer, grandir"
	nzil	zna	"descendre, commettre l'adultère"
	dna	ndim	"s'approcher, regretter"
	bqa	qbil	"rester, accepter"

Dans le lexique de l'arabe marocain, on peut donc s'attendre à trouver autant d'items #TR qui #RT, sans qu'aucun des types ne soit plus ou moins marqué, naturel ou exceptionnel que l'autre.

Je l'ai dit plus haut, le fait que l'Arabe Classique n'admettait aucun groupe initial, et qu'il ait abouti à la situation marocaine, est interprété ici comme une perte diachronique du [CV] initial, qui présidait tous les mots en Arabe Classique, mais n'est plus projeté en phonologie dans la langue moderne. Pour autant, il n'est pas clair, et je ne saurai résoudre la question de savoir où est la poule et où est l'œuf. Est-ce que le [CV] initial a disparu parce que les voyelles brèves se sont schwaïsées et commençaient à alterner avec zéro? Ou alors, au

⁶⁸ Hormis l'interdiction pour deux consonnes du même lieu d'articulation de cohabiter, cf. McCarthy (1979), mais celle-ci n'est pas pertinente ici.

contraire, est-ce que le [CV] initial a cessé d'exister pour des raisons indépendantes, sur décision souveraine de la morphologie, et cette disparition a-t-elle été la condition à ce que les voyelles brèves initiales puissent commencer à alterner avec zéro?

5.2.6. Le Slave

Comparons à présent la situation sémitique avec celle du slave. Les deux langues, du fait de la présence d'items #RT en leur sein, ne possèdent plus, à l'heure actuelle, de [CV] initial. Or, cette même prémisse a engendré des résultats fort différents dans les deux cas. Car le nombre de racines qui apparaît sous la forme #RT est ridiculement petit, en slave, par rapport au lexique entier. La liste que j'ai dressée, à vocation exhaustive et dont il sera question plus bas (cf. annexe C), n'en comporte que 47. Comment expliquer, alors, cette disproportion numérique éclatante? La théorie ne fait qu'une seule prédiction: actuellement, ni en arabe marocain ni en slave ne pèse aucune restriction distributionnelle sur les séquences consonantiques initiales. Pourquoi l'une des deux langues aurait-elle usé de cette licence à produire des racines #RT en toute liberté, alors que l'autre se serait contentée de n'abriter qu'une poignée d'items #RT en son sein?

Je soutiens que la réponse à cette question est de nature diachronique et non synchronique. Si le trait typologique "admission de #RT" coïncide avec le trait génétique "langue slave", alors il est probable que le premier soit la conséquence d'une propriété présente dans la langue slave mère, le Slave Commun, et dont les langues slaves particulières ont hérité. Or, on n'est pas en peine d'identifier ce dont il doit s'agir ici, car l'examen de l'histoire de ne serait-ce que quelques racines #RT choisies au hasard montre la présence, entre le #R et le T, d'un yer en Slave Commun.

(125)		tchèque	Slave Commun	
	NOMsg	GEN sg	(NOMsg)	
	lev	lva	*l\vX	"lion"
	den	dne	*d\n\	"jour"
	sen	snu	*sXnX	"rêve"
	rez	rzi	*rXdja	"rouille"
	ret	rtu	*rXtX	"lèvre"
	lež	lži	*lXg-	"mensonge"
	lest	lsti	*l\st\	"ruse"
	mest (GENpl)	msta (NOMsg)	*m\t-t\	"vengeance"

Les yers étaient, en Slave Commun, des voyelles hautes et sans doute déjà légèrement centralisées. Le "yer mou" "i" était une voyelle antérieure, et le "yer dur" "x", une voyelle postérieure.⁶⁹ Il s'agissait des représentants respectifs de [i] et [u] brefs indo-européens (comparez lat *vidua*, *duo* = SC *v\dova*, *dXv-a*).

Les yers sont importants pour le devenir et l'aspect actuel des langues slaves parce qu'ils se sont schwaïsés (=centralisés) d'abord, puis amuïs. Toutefois, leur amuïssement a été, et est conditionné par les mêmes paramètres phonotactiques auxquels obéissent les schwas marocains, et plus généralement les voyelles qui alternent avec zéro: les yers ont une identité vocalique, passée et actuelle, ssi ils sont précédés ou suivis de plus d'une consonne (ou suivis d'une seule consonne finale). Dans tous les autres contextes, les yers sont absents.⁷⁰ Autrement dit, en comptant depuis la marge droite du mot, dans une succession de yers, les yers impairs apparaissent en surface, alors que les yers pairs demeurent muets. C'est là la formulation de la loi de Havlík, connue depuis la fin du siècle dernier.⁷¹ Le fait que les yers en position "forte", *i.e.* précédés ou suivis de plus d'une consonne, se soient "vocalisés" en différentes voyelles non-centrales dans les langues slaves particulières en maintenant ou en abandonnant l'opposition avant vs. arrière ne fait rien à l'affaire ici.⁷² Il importe seul de constater le parallèle diachronique frappant dans l'éclosion des groupes #RT en sémitique et en slave:

⁶⁹ Cf Scheer (1996:90ssq) pour les détails de leur valeur phonétique, ainsi que de leur évolution dans les différentes langues slaves.

⁷⁰ Cf. l'exemple sous (122) ou encore les alternances caractéristiques du type (tchèque) *hudeb-ø*, *hudeb-ní* vs. *hudø-ba* "music GENpl, musical, music NOMsg", cf. Scheer (1996,1997) pour de plus amples illustrations.

⁷¹ Ce qui précède peut donner l'impression que toutes les alternances voyelle-zéro dans les langues slaves sont dues à l'existence d'un yer en Slave Commun. C'est également le mythe véhiculé par une bonne partie de la philologie slave. Tel n'est pourtant pas le cas du tout, et si je mentionne les seuls yers comme source d'alternances voyelle-zéro dans ce texte, c'est qu'eux seuls sont pertinents pour la démonstration entreprise. Voici deux exemples d'une voyelle alternante dans un site qui, en Slave Commun, n'était point occupé par un yer, mais par rien, constituant un argument fort en faveur de CVCV: tch *mozek*, *báseň* vs. *mozøku*, *básøně* "cerveau NOMsg, GENsg, poème NOMsg, GENsg" < SC NOMsg *basø* l, *mozøkX*. Un tableau plus complet est disponible dans Scheer (1996:94).

⁷² Par exemple, en slave de l'Ouest (polonais, tchèque, sorbe, slovaque, kashoube) \,X > [ɛ], en serbo-croate \,X > [a], en slave de l'est (ukrainien, biélorusse, russe) et en bulgare \ > [ɛ], X > [ɔ] (indications approximatives).

- (126) en sémitique comme en slave, TOUS les groupes #RT sont l'aboutissement d'une schwaïsation, puis de l'amuïssement d'anciennes voyelles pleines qui séparaient le #R et le T actuels.⁷³
pour tout #RT, #RT < #RvT

Cette affirmation, qui rendrait l'unité phonologique aux faits sémitiques et slaves, et ferait apparaître les séquences #RT sous un jour moins exceptionnel, est acquise pour le sémitique. Elle est cependant suspendue à la condition de prouver que toutes les séquences #RT dans tous les mots slaves comportaient vraiment un yer en leur sein jadis. L'échantillon (125) pris au hasard ne peut pas prétendre à cette exhaustivité. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai entrepris de réunir tous les mots dans toutes les langues slaves qui sont du type #RT, plus précisément, qui présentent une séquence Sonante-Obstruante à l'initiale.⁷⁴ La liste que j'ai pu établir à partir des différents dictionnaires étymologiques et pan-slaves, et qui a été contrôlée par des locuteurs natifs de certaines langues modernes, est contenue dans le présent volume en annexe C. Son examen, que j'entreprendrai plus bas, confirme très nettement l'affirmation (126).

Disposer d'une telle liste est intéressant pour une autre raison encore. Car la situation slave ne contraste pas seulement avec le sémitique au niveau du nombre de racines concernées, mais aussi quant aux combinaisons de consonnes initiales rencontrées. Si tout et son inverse est possible et attesté en arabe marocain, on l'a vu sous (124), loin s'en faut en slave. Rien n'est moins vrai que d'affirmer que pour deux consonnes X et Y puisées dans l'inventaire consonantique d'une langue slave, #XY se rencontre aussi bien que #YX (cf. par exemple Cyran&Gussmann 1998,1999). On trouve souvent, dans la littérature, des allusions au slave lorsqu'il s'agit d'illustrer le cauchemar du phonologue en matière de complexité consonantique et initiale. Il est fréquemment dit, ou sous-entendu, que tout est possible, ou alors, que les possibles ne forment aucune classe naturelle, et qu'il est par conséquent impossible d'espérer qu'une quelconque théorie puisse rendre compte des faits. Je l'ai dit, tout n'est pas possible, loin de là. Il est une observation intéressante, en revanche, que de constater l'absence d'une

⁷³ En sémitique, mais non en slave, ceci est également vrai des groupes #TR. Ce fait, toutefois, n'est pas pertinent pour le présent propos.

⁷⁴ N'y sont donc pas répertoriées les séquences initiales Obstruante-Obstruante, ni Sonante-Sonante. Cette restriction est due à des raisons pratiques, car la liste sortirait alors des dimensions de ce qui est manuellement et individuellement gérable. J'ai choisi les suites Sonante-Obstruante parce que parmi toutes les séquences, celle-ci offense le plus radicalement les régularités habituelles basées sur la sonorité: elles sont l'exact inverse de ce qu'une séquence initiale devrait être.

quelconque régularité dans la distribution des deux consonnes dans les groupes initiaux slaves.

Si cette constatation a été faite, non sans émerveillement, "de l'extérieur", *i.e.* dans des milieux non-slavisants, elle a été combattue avec acharnement par les phonologues slaves ou slavissants. Car si l'on défend une théorie qui prévoit qu'à l'intérieur d'une Attaque branchante, la sonorité doit obligatoirement croître, et que cette théorie n'admet pas de débiter un mot par autre chose qu'une Attaque, la situation slave fâche: soit les langues slaves sont simplement déclarées "exceptionnelles" (au même titre d'ailleurs que les langues sémitiques), soit il existe une raison indépendante, mais systématique, et découlant d'autres propriétés spécifiquement slaves, pour laquelle les suites #RT surviennent. Si on ne veut pas admettre l'existence d'une phonologie spécifiquement slave, qui ne partagerait pas les mêmes principes avec la phonologie "bienséante" (par exemple "les Attaques branchantes slaves peuvent contenir deux consonnes de n'importe quel agencement de sonorité"), il ne reste donc d'autre option que de montrer que l'état initial slave apparemment anarchique obéit en réalité à des régularités bien précises, qui sont simplement un peu plus compliquées et moins faciles à découvrir qu'ailleurs.

Les efforts de ce type ont été portés sur le polonais notamment, Kuryłowicz (1952) en est une illustration ancienne. Celui-ci propose que la seule particularité du polonais par rapport aux langues qui n'admettent que des suites #TR est la possibilité, à la marge gauche du mot, de l'existence non pas d'une Attaque, mais de deux Attaques consécutives. A l'intérieur de celles-ci, tout se passerait comme d'ordinaire. La théorie basée sur la sonorité, dont la version moderne est connue sous le nom de "Principe de Sonority Sequencing" (Clements 1990, Selkirk 1984), pourrait alors être maintenue en l'état. Or, cette approche, comme les autres qui poursuivent le même but, est en mal d'adéquation empirique, Cyran&Gussmann (1998,1999), en faisant l'historique de la question, le montrent clairement. Ils conviennent également que leur propre approche n'arrive pas à couvrir les données polonaises, et qu'ils sont bien contraints de continuer à déclarer "exceptionnels" et non-réguliers un nombre non-négligeable de groupes initiaux et de racines.

Face à cet échec de rendre compte de la distribution consonantique initiale slave, et l'échec même d'établir ne serait-ce qu'une régularité empirique qui fasse référence à des classes naturelles, il existe une troisième possibilité logique, qui n'ôte rien aux théories respectives. C'est la position lexicaliste: la distribution des séquences initiales slaves, contrairement aux suites initiales des langues qui admettant les seuls #TR, n'est pas contrôlée par aucun principe phonologique, mais par le lexique. Le fait de présenter une séquence #TR ou #RT est une

propriété lexicale de chaque mot au même titre que le fait de commencer par un [k] ou un [p]. En d'autres mots, il existe un principe phonologique qui régit les groupes initiaux dans les langues non-slaves (et non-sémitiques), mais aucune prérogative phonologique ne contraint les séquences initiales dans les langues slaves (et sémitiques). La distribution des consonnes initiales est libre. Si cette approche est correcte, tous les efforts entrepris depuis Kuryłowicz (1952) ont été vains: ils ont tenté d'expliquer l'inexplicable, *i.e.* ce qui est lexical, n'obéit à aucune régularité et donc ne demande surtout pas à être expliqué.

Il faudrait dire, en revanche, pourquoi les séquences initiales slaves ne sont soumises à aucun régime, alors que celles des autres langues le sont. Et, de même, à quoi cette liberté distributionnelle correspond au niveau théorique.

L'approche défendue ici ne fournit de réponse qu'à cette dernière question: les langues non-slaves possèdent le [CV] initial, alors que le slave ne le connaît pas. La distribution contrôlée dans le premier cas, mais libre dans le second, découle. Il faut bien noter que ceci n'est pas la position adoptée au vu de la situation slave, compliquée. L'absence de [CV] initial est la seule conclusion permise par la théorie que je défends dès lors qu'il existe des groupes initiaux #RT, et quel que soit le détail de la situation intérieure: régulier comme en sémitique ou trouble comme en slave. Par conséquent, l'adoption de la position lexicaliste pour le slave constitue une prédiction, et non un choix. Or, se pose toujours la question initiale de savoir comment il se fait qu'à partir d'une situation représentationnelle identique, *i.e.* l'absence de [CV] initial, deux langues, le sémitique et le slave, peuvent aboutir à des résultats aussi différents. Ou plutôt, la situation sémitique serait attendue, non-marquée, et celle rencontrée en slave, intrigante. Pourquoi toute combinaison de deux consonnes initiales n'y est-elle pas attestée?

Cette question, ainsi que celle soulevée par le petit nombre de racines slaves en #RT, soit les deux propriétés qui font que le sémitique est différent du slave quant à la position initiale, reçoivent la même réponse.

- (127) a. en sémitique, TOUTES les premières voyelles de mot se sont amuïes.
b. en Slave Commun, il existait 11 voyelles.⁷⁵ Deux d'entre elles seulement, [ʌ] et [X], se sont schwaïsées, puis amuïes.

Si toutes les voyelles du Slave Commun jouissaient d'une distribution égale en #C__C, on est donc en droit de s'attendre à 2/11 des racines du lexique dont les deux premières

⁷⁵ Comptant les voyelles brèves et longues du même timbre pour deux.

consonnes se trouvent en contact suite à l'amuïssement d'une voyelle en leur sein. Parmi ces deux onzièmes, un quart a dû représenter une séquence Sonante-Obstruante, sachant que l'amuïssement des yers a également créé des groupes Obstruante-Sonante, Sonante-Sonante et Obstruante-Obstruante (et supposant, pour les besoins du calcul, leur égale distribution, ce qui n'est certainement pas acquis). Dans ces conditions, le total de 47 racines #Sonante-Obstruante recensées ne paraît pas disproportionné: s'il doit représenter 1/22e du lexique, celui-ci serait fait de 1034 racines, chiffre raisonnable.

Les combinaisons initiales que l'on ne rencontre pas, dans cette perspective, représentent donc non pas des lacunes distributionnelles systémiques, mais accidentelles. Ainsi, le fait qu'aucun mot dans aucune langue slave ne commence par un [n] suivi d'une Obstruante, alors que des #jC, #rC, #lC, #mC sont attestés (cf. annexe C), est dû à l'absence, en Indo-Européen, d'items lexicaux présentant la configuration #niC, #nuC et qui seraient représentés en slave (rappelons que IE [i] et [u] brefs sont la source des yers). Cette affirmation a valeur de prédiction. En l'occurrence, le dictionnaire des racines IE Pokorny (1959) confirme cette absence.

Quant à la question de savoir si toutes les racines slaves en #RT doivent vraiment leur naissance à l'amuïssement d'un yer, l'annexe C fournit les informations suivantes. (128) représente une version abrégée de celui-ci, ne donnant qu'une seule instanciation de chacune des 47 racines, dont un exemple n'apparaît que dans une seule langue slave, choisie au hasard.

(128)	Slave Commun	#RT	glose SC	exemple moderne	)	Slave Commun	#RT	glose SC	exemple moderne
j	1 j-\-dO	jd	walk 1sg	tch jdu	I	26 lXb-	lb	skull	tch lbi (GENsg)
	2 j\go	jh	yoke	tch jho		27 lXg-ati	lg	lie inf, 1sg	tch lhát
	3 j\m	jm	seize	tch jmout		28 l\g-	lg	light	tch lhostejný
	4 \n-	jm	name	tch jméno		29 lXk	lk	mourn	tch lkát
	5 j-es-m\	js	be 1sg	tch jsem		30 l\p-	lp	cling, stick	tch lpět
r	6 štrXbX	rb	fragment	s-cr rbina	m	31 l\sk-	ls	shine, twinkle	tch lštít se
	7 rXbadiga	rb	Herbaticum	cr rbadiga		32 l\st\	ls	cunning, ruse	tch lsti (GENsg)
	8 r\k	rc	say, imper 2sg	tch arch rei !		33 l\v\	lv	lion GENsg	tch lva (GENsg)
	9 uncertain	rč	hamster	s-cr rčak		34 sl\z	lz	tear	pol lza
	10 rXd	rd	go red, flush	tch rdít se		35 lXž-	lž	spoon	tch lžice
	11 str\ža	rd	core, essential	pol rdzeí		36 mXd-lX	md	faint, weak	tch mdlý
	12 gXr(t)+dusi ti	rd	strangle, choke	tch rdousit		37 mXchX	mch	moss	tch dial mšina
	13 rXdXky	rd	radish	s-cr rdakva		38 mXk	mk	sudden movement	pol mknáč
	14 rufijanX	rf	procurer, pimp	sle rfjan		39 m\t-t\	ms	revenge	tch msta
	15 rusX	rs	yellow, blond	sle rsa		40 mXstX	ms	must, fruit juice GENsg	tch arch mstu
	16 rXta	rt	ice-skate	rus rta		41 mXtX	mt	gym swing GENsg	tch arch mtu
	17 rXtXt\, rXtont\	rt	quicksilver	tch rtut'		42 m\zda	mz	salary	tch mzda
	18 rXt\	rt	peak, point	tch rty (NOMpl)		43 mXzg-	mz	spoil	rus mzgnut'
	19 rXvati	rv	tear, rip, snatch	tch rvát		44 m\ša < lat	mš	mass	tch mše
	20 rXjO	rv	dig	rva (GENsg)		45 missa	mš	greenfly, aphid	tch mšice
	21 rjuti	řv	roar, scream	tch řvát		46 m\chelX	mš	earnings, profit	rus mšelX
	22 rXž\	rž	rye	tch rži		47 m\g-	mg	fog	mhlavý
	23 rXzati	rž	neigh, whinny	tch ržát					
	24 drXg-	rž	tremble	h-sor ržec					
	25 ržz-	rž	cut	pol ržnác					

Soit le bilan chiffré suivant.

(129)	#RT	nb racines de provenance < #RvT < #RyerT < #RvT		origine incertaine
#jC	4	1 (5 j-es-m\)		
#rC	15	4 (14 rufijan\ 15 rusX 21 rjuti 25 rez)	1 (9 s-cr rčak)	
#lC	10	0		
#mC	12	0		
	41	5	1	Total 47

On voit que les deux consonnes initiales de 46 sur 47 racines se trouvent en contact suite à l'amuïssement d'une voyelle, qui est un yer dans 41 cas. L'étymologie d'une racine reste

obscur. En tout état de cause, aucune racine slave qui a une manifestation #RT dans une quelconque langue moderne n'a vu le jour autrement que par ce procédé.

L'intégralité du lexique slave, si tant est que la liste annexée s'approche de l'exhaustivité, est donc compatible avec l'analyse présentée ici: les racines et mots #RT sont nés au gré de l'amuïssement des yers, et au hasard des séquences consonantiques ainsi créées. Le petit nombre de racines slaves #RT s'explique par le fait que seulement deux voyelles sur onze se sont réduites, alors que c'était le cas de toutes les premières voyelles de mot en sémitique, où ni le nombre ni la nature des séquences #RT ne sont restreints.

Enfin, si la phonologie du slave ne fait peser aucune restriction sur les séquences initiales, le lexique est libre d'accueillir de nouveaux mots qui présentent n'importe quelle configuration initiale, connue en slave ou inédite. Quelles sont les sources potentielles de néologismes? L'emprunt, mais qui ne risque pas de fournir beaucoup d'items #RT parce que ceux-ci n'existent pas dans les langues voisines ou socialement, culturellement, économiquement etc. dominantes. Restent les néologismes *ad hoc*, ou encore les acronymes. Cette dernière source est plus prometteuse. Je donne ci-dessous, à titre indicatif, quelques abréviations qui présentent des séquences #RT qui sont par ailleurs inconnues en tchèque. Si mes prédictions sont bonnes, elles doivent pouvoir être utilisées telles quelles dans la conjugaison et la déclinaison par les locuteurs.

(130) a.	ČVUT	České vysoké učení technické
b.	LFUK	Lekárska Fakulta University Karlova
c.	JČU	Jihočeská Universita
d.	JSA	Jazyk symbolických adres
e.	LFOP	Lidová Fronta pro Osvobození Palestiny
f.	LSU	Liberální Sociální Unie
g.	LŠU	Lidová Škola Umnění

Entendons-nous bien. Il n'est pas certain que les tchèques utilisent les acronymes indiqués en parlant du Signifié en question. S'ils le font, il n'est pas sûr qu'ils n'intercalent pas des voyelles entre les consonnes. J'ai observé, par exemple, la prononciation [tʃɛvɛɛʔuutɛɛ] pour ČVUT, ou encore [lɔfəuukə] pour LFUK. Pourtant, ceci ne réfute pas la prédiction car l'intégration des acronymes dans le lexique dépend du degré de familiarité des locuteurs avec l'objet en question, et de la fréquence de son utilisation. J'ai observé par exemple que les membres d'une famille dont un fils fait ses études à la ČVUT (Ecole d'ingénieurs) ont tendance à prononcer [tʃɛvɛɛʔuutɛɛ], alors que l'étudiant en question prononce le sigle tel

quel [tʃvut], et le décline sous cette même forme, par exemple *u nás na ČVUTu* "chez nous au ČVUT".

Il faudrait donc trouver des gens qui soient familiers avec les sigles et leur Signifié associé, et qui l'utilisent fréquemment. Je n'ai pas eu l'occasion de faire ce test avec les autres acronymes cités. En revanche, des locuteurs natifs d'autres langues slaves, le polonais, le russe et le serbo-croate, m'ont affirmé qu'ils pouvaient imaginer l'importation de nouveaux mots qui instancient des séquences initiales inexistantes dans leur langue. Je ne pense pas qu'un germanophone ou un francophone puisse en dire autant.

5.2.7. Résumé

Dans la section 5.2., j'ai présenté une implémentation du modèle de la gestion de l'information morphologique qui a été développé sous 5.1. En l'espèce, j'ai proposé qu'un seul paramètre, *i.e.* la projection vs. la non-projection en phonologie du [CV] marquant la marge gauche du mot, peut rendre compte de l'intégralité des situations empiriques rencontrées. Notamment, l'absence de langues qui admettraient #RT tout en rejetant #TR en découle. Par ailleurs, cette approche s'est avérée fructueuse lors de la comparaison du sémitique et du slave. Car elle prédit que toutes les lacunes distributionnelles rencontrées au sein des séquences slaves #RT doivent être de nature accidentelle et non systémique. Or, si tel était le cas, les échecs successifs des tentatives d'arrimer ces lacunes à une quelconque régularité phonologique s'expliqueraient. Celles-ci ne seraient alors que l'héritage du Slave Commun, sans la voyelle, des séquences #RvT. Le #R et le T étaient distribués au hasard dans la langue mère, et telle est toujours la situation dans les langues modernes, à ceci près que les deux consonnes se trouvent en contact désormais. Le petit nombre de racines slaves #RT, en comparaison avec le sémitique, trouve également son explication dans le fait que seules deux voyelles sur onze se sont amuies en slave. Enfin, la prédiction faite par cette analyse demande à être falsifiée: de nouveaux items lexicaux comportant des séquences initiales de n'importe quels ordre et nature, existants ou inédits, peuvent rejoindre le lexique slave. J'ai indiqué des acronymes qui pourraient permettre de tester cette affirmation.

6. Conclusion

Dans les sections de ce chapitre, j'ai défendu trois idées. D'abord, celle de la Localité en Phonologie, qui est une conséquence des travaux de P. Dienes et P. Szigetvári (Dienes & Szigetvári ms, Szigetvári 2000). Plus particulièrement, la Localité des rapports latéraux découle du fait qu'un Noyau ne doit plus être phonétiquement réalisé pour agir latéralement. Or, Dienes & Szigetvári dérivent la Localité dans un cadre où l'unité syllabique minimale est VC. J'ai voulu montrer ici que la levée de la condition phonétique sur l'habilitation à gouverner a des conséquences tout aussi bénéfiques sous l'hypothèse CV. En l'espèce, elle offre des dividendes d'ordre empirique et théorique. D'une part, il peut être envisagé que le même principe universel est à l'origine de la Localité respectée par les rapports latéraux phonologiques et celle que l'on observe en syntaxe. D'autre part, la Localité permet de clarifier le rôle joué par le Gouvernement Infrasegmental dans les rapports latéraux et leurs effets segmentaux: il n'y participe aucunement, sa seule incidence est la satisfaction de l'ECP. Etant donné la Localité, la situation à la marge droite des mots (Codas finales et Noyaux vides finaux) est également clarifiée: si un Noyau n'a plus besoin de contenu phonétique pour s'exprimer latéralement, le mystère des Noyaux vides finaux gouverneurs disparaît. Enfin, la théorie CV locale fait une prédiction claire et inattendue quant à la lénition des Attaques branchantes, question que la Coda Miroir ne pouvait résoudre. Cette prédiction s'avère correspondre aux faits observés dans la diachronie du français.

La deuxième idée n'est que la formalisation d'une opposition qui existait déjà dans les diverses théories phonologiques de manière plus ou moins tacite (au sein de la Phonologie de Gouvernement, par exemple, a-licensing vs. p-licensing): les règles du jeu au-dessus du squelette ne sont pas les mêmes que celles qui sont applicables au domaine inférieur. La Localité permet d'opérer une coupe claire entre les deux terrains, car elle enlève la condition phonétique qui pesait, dans un modèle non-local, sur les candidats à l'exercice du Gouvernement. Dès lors que seul le fait d'être lui-même gouverné peut rendre un Noyau latéralement infirme, il est possible de prétendre que la sphère HAUTE est épurée de toute incidence phonétique. Ceci s'accorde avec l'exigence logique qui veut que la Phonologie, module interprétatif qui transforme des structures neuronales en objets de ce monde-bas, soit entièrement indépendante de tout paramètre physique et biologique (section 2.3). En poursuivant cette partition entre sphères HAUTE et BASSE, on s'aperçoit qu'elle recouvre un certain nombre d'oppositions fondamentales en Phonologie, et qui recoivent une expression

naturelle sous l'hypothèse de la Localité, de CVCV, du Gouvernement et du Licenciement (cf. la liste en section 4.5). Le partage du monde phonologique en HAUT vs. BAS, à l'image de la Localité, procure des dividendes empiriques et théoriques. Ces derniers concernent "l'invisibilité" phonologique des Noyaux vides enfermés au sein d'une Attaque branchante, qui découle désormais de leur appartenance au monde BAS. Les applications en sont le poids syllabique et la définition de la Coda en tant que "consonne survenant devant Noyau vide". Du côté empirique, des analyses concernant les Nasales en Coda ([NC]_{hom} et voyelles nasales) ainsi que le statut de certaines palatalisations en sont la conséquence.

Enfin, la troisième idée forme une unité thématique plus indépendante. Elle évalue les conséquences du fait d'assigner l'identité phonologique "CV" à l'objet morphologique "#". L'objectif poursuivi dans la section 5 est d'éliminer tout objet non-phonologique de la Phonologie. Tel a également été le résultat d'autres théories de l'interface Phonologie - Morphologie, cf. la Phonologie Lexicale. Or, les diacritiques représentant les frontières morphologiques, arbitraires et ne jouissant d'aucun statut ni phonologique, ni morphologique, ni même scientifique, y ont été éliminés au profit d'un traitement procédural de l'information morphologique. Il n'a jamais été tenté de donner une véritable identité phonologique à ces objets. Je plaide donc pour l'extension du raisonnement qui est à la source de l'équation "#=CV" (Lowenstamm 1999) à d'autres domaines de la morphologie. Cette conception est appliquée à la typologie des groupes consonantiques initiaux possibles dans les langues du monde. Je montre que le paramètre "présence vs. absence du CV initial" est à même de décrire tous les observables, et seulement ceux-ci. La même analyse permet de faire la différence entre deux groupes de langues, le slave et le sémitique, qui admettent des groupes #RT, mais y imposent des restrictions fort différentes.

Les différentes propositions de ce chapitre concourent à un résultat commun ou, plus exactement, à la poursuite d'une tendance qui était déjà manifeste auparavant: la théorie phonologique est de plus en plus abstraite, elle s'émancipe petit à petit du monde réel, biologique, physique et donc phonétique. D'aucuns voudront bien voir en ceci un mouvement fantaisiste et suicidaire qui dénie la Phonologie de toute base sérieuse. Pour ma part, je crois au contraire que cette évolution, entamée voici une trentaine d'années par SPE, poursuivie par l'autosegmentalisation et l'affirmation que l'ensemble vide est un objet bien réel, consommée par CVCV et développée ici, est le gage pour que la Phonologie soit prise au sérieux d'abord par les autres disciplines linguistiques, ensuite par les autres disciplines scientifiques et, à terme, y trouve sa place. La déphonétisation de la Phonologie due à la Localité (levée de la

condition phonétique sur l'habilitation à agir latéralement) et à la ségrégation HAUT vs. BAS ("il existe un niveau de représentation, HAUT, qui est entièrement indépendant de tout paramètre physique et biologique") va dans ce sens, et la phonologisation de la Phonologie que constitue le traitement phonologique de l'information morphologique en fait autant.

Annexe A

Liste des mots qui est à la base de
l'analyse sur la longueur préfixale
tchèque menée au Chapitre II,3

Annexe A

Liste des mots qui est à la base de l'analyse sur la longueur préfixale tchèque menée au Chapitre II,3

La liste suivante contient tous les mots préfixés par *za-* que le dictionnaire Ulbrich (1978) fournit. Sa présentation ci-dessous est organisée en fonction des racines pour permettre d'apprécier le comportement des mots apparentés d'un seul coup d'œil. C'est là la seule raison d'être du groupement par racines. Les décisions qu'il a fallu prendre pour l'opérer important donc peu pour les besoins de l'analyse. La notion de racine est variable selon que l'on recherche une définition synchronique ou diachronique: faut-il voir dans les mots *závora*, *závěř*, *zavírač* et *zavření* les représentants d'une seule racine, survenant aux degrés *o*, *e*, allongé et zéro, ou plutôt quatre racines différentes? De telles questions méritent certainement d'être débattues, mais elles sont hors sujet ici. Le classement suivant est bien obligé de prendre position. Il le fait par pure commodité sans revendiquer une quelconque valeur argumentative.

Je donne, dans la première colonne, la racine dont les différentes instanciations apparaissent dans les deux colonnes suivantes. Celles-ci séparent les formes nominales des formes verbales et fournissent la traduction allemande indiquée par Ulbrich (1978) pour chaque mot.

La longueur préfixale est mise en évidence graphiquement: les mots qui possèdent un préfixe long sont alignés à gauche dans leur colonne, alors que ceux qui surviennent avec un préfixe bref apparaissent en léger retrait par rapport à la marge gauche de leur colonne.

√	VV V	Noms glose	VV V	Verbes glose
aranž			zaranžovat	arrangieren
bahn	zabahněný	verschlammt		
bal	zábal	Verpackung		
barv	zabarvení	Färbung	zabarvit, -ovat	färben
bav	zábava zabavení zabavitelný	Vergnügen Beschlagnahme pfändbar	zabavit, -ovat	beschlagnahmen
bedn	zabednělý zabednělost zabednění zabedněný	beschränkt Beschränktheit Verschalung verschalt	zabednit	zunageln
běh	záběh zaběhaný zaběhlý	Einlaufen eingeführt entlaufen	zaběhnout, -bíhat zaběhat se	laufen bis... sich einlaufen
běl	záběl	Federweiß	zabílit zabělat se	tünchen weiß schimmern
ber	zábor záborový záběr zabrán zabrání zabraný	Beschlagnahme Konfiskations- Ineinandergreifen in Gedanken versunken Beschlagnahme beschlagnahmt	zabránit, -ňovat zabrat, zabírat	verhindern wegnehmen
bi	zabíjäcký zabíjačka zabíják zabíjení zabití zabitý	mordgierig Schlachtfest Totschläger Morden Töten erschlagen	zabít, zabíjet	erschlagen
blat	zablácený	dreckig (Schuh)	zablátit	beschmutzen (Schuh)
blesk	záblesk zablesknutí	Aufblitzen Aufblitzen	zablesknout se	aufleuchten
bloud			zabloudit	sich verirren
bok			zabočit, -ovat	einbiegen
bůh			zaboha	um nichts in der Welt
bol			zabolet	anfangen zu schmerzen
boř			zabořit, -ovat	versenken, vergraben
bouch	zabouchnutý	zugeschlagen	zabouchat zabouchnout	klopfen Tür zuschlagen
bouř			zabouřit	donnern
bradl	zábradlí	Geländer		
bran	zábrana zábranný zabraňovací	Schranke hemmend Sperr-		
brous			zabrousit, -ušovat	einschleifen
bruk			zabručet	brummen
brum			zabrumlat	brummen
brzd			zabrzdit	bremsen

√	Noms VV V glose		Verbes VV V glose	
břed			zabřednout, -břít	versinken
břesk	zábřesk	Morgendämmerung		
bubn			zabubnovat	trommeln
buk			zabučet	brüllen
by			zabydlet se zabývat se	heimisch werden sich beschäftigen
cel			zacelit	heilen
cep			zacepovat	verzapfen
cink			zacinknout	klingeln
cin			zacínovat	verzimmern
clon	záclona	Vorhang	zaclánět zaclonit, -ňovat	jdm die Aussicht verdecken Licht abblenden
cloum			zacloumat	an etwas herumzerren
co			zač začež	wofür, ... wofür, ...
cp	zácpa zacpávka	Stau, Verstopfung Stöpsel	zacpat	verstopfen
cvak			zacvakat, -nout	klappern
cvik			zacvičit, -ovat	anlernen
č (+u)	zaučený	geübt		
čad	začazený	verraucht	začadit zač(m)oudit	verrauchen verrauchen
čar			začarovat	verhexen
čas			začas	nach einiger Zeit
čast			začasté	oftmals
čen	začáteční začátečnice začátečnický začátečník začátek začatý	anfänglich Anfängerin anfängerhaft Anfänger Anfang angefangen	začít, -čínat	anfangen
čen (+po)			započít započínat	beginnen id.
čepejř			začepejřit	die Haare sträuben
čer	začernalý začerněný	schwarz geworden verrußt	začernat se začernit	schwarz werden schwärzen
červ	začervenalý	rötlich	začervenat	rot werden
čes			začesat	zukämmen
čet			začíst se	sich einlesen
čet (+po)	zápočet započitatelný započtený	Anrechnung anrechenbar angerechnet	započíst započítat	anrechnen id.
čet (+u)	zaúčtovaný	eingerechnet	zaúčtovat	berechnen
člen			začlenit, -ovat	eingliedern
čm			začmávat	verschmieren
čtverak			začtveračit si	Unsinn treiben

√	VV V	Noms glose	VV V	Verbes glose
da	zadávací zadavatel zadávká zadaný	Vergebungs- Verteiler Bestellung vergeben	zadat zadávit	Arbeit vergeben erdrosseln
dá (+pro)	zaprodatný zaprodanec	bestechlich käuflisches Subjekt	zaprodat	verkaufen
dar			zadarmo	umsonst
dávn (+pra)			zaprádávná adv	seit jeher
db (+ne)	zanedbalost zanedbanost zanedbání zanedbalý zanedbaný	Verwahrlosung id. id. verwahrlost id.	zanedbat	vernachlässigen
děl	zadělávací	Einweck	zadělat	zumachen
děr	záděra	Neidnagel		
dešť	zadešťovací zadešťovač	Berieselungs- Sprenger		
dív			zadívat se	den Blick richten auf
dluh	zadlužení zadluženost zadlužený	Verschuldung id. verschuldet	zadlužit,-ovat zadlouho	mit Schulden belasten nach langer Zeit
dlouh (+ne)			zanedlouho adv	bald
dm	zadutí (větru)	Windstoß	zadout	wehen
dobr			zadobře (být)	gut Freund sein
dost	zadost(i)učinění	Genugtuung		
drát			zadrátovat	mit Draht bespannen
drb			zadrbat se	sich kratzen
drh	zádržka zádržný zádrh zadrhlý	Stockung Sperr- Schlinge verwickelt	zadrhnout,-ávat zadrhovat zadržet,-ovat	scheuern, reiben verknuten aufhalten
drmol			zadrmolit	plappern
druh	záduha	Großfamilie		
druk			zadručet	rasseln, klirren
dř			zadírat zadřít	einreiben einreißen
duch	záducha záduší zádušní zádušný zadušení zadušený zadýchaný	Atemnot Kirchengut Kirchen- asthmatisch Ersticken erstickt stickig	zadusit zadušovat se zadychat	ersticken beteuern anhauchen
dum	zádumčivec zádumčivost zádumčivý zadumání zadumaný	schwermütiger Mensch Schwermut schwermütig Grübeln in Gedanken versunken	zadumat se	grübeln

√	Noms glose		Verbes glose	
VV V			VV V	
dun			zadunět	erdröhnen
dup			zadupat zadupnout si	stampfen mit dem Fuß aufstampfen
dveř	zádveří	Windfang		
fak			zafačovat	bandagieren
fik			zafičet	zischen
flak			zaflákat	mit Kot bespritzen
had	záhada záhadný	Rätsel rätselhaft		
haj	zahájení zahajovací zahajatel	Eröffnung Eröffnungs- Eröffner	zahájit zahajovat	eröffnen id.
hák			zaháknout	einhängen
hál	zaháleč zahálka zahálečnost zahálčivost zahálečství zahálka zahálčivý zahálečný zahálečský	Müßiggänger Müßiggängerin Müßiggang id. id. id. faul, träge id. id.	zahálet	faulenzeln
hal			zahalit,-ovat	verhüllen
han	zahanbení zahanbený	Beschämung beschämt	zahanbit,-ovat	beschämen
hat	záhat	Infarkt		
hek			zahekat,-nout	stöhnen
hlad	zahlazení	Verwischen	zahladit,-zovat	glätten
hlav	záhlaví	Hinterkopf		
hled			zahledět se zahlednout	den Blick richten erblicken
hlen	zahlenění	Verschleimung		
hlub			zahloubat se zahloubit	sich vertiefen hineinstoßen
hněd	záhněda zahnědlý	Rauchtopas bräunlich	zahnědnout	braun werden
hní	zahnílý zahnívání	angefault Verwesung	zahnít,-ívat	faulig werden
hnízd			zahnízdít se	sich einnisten
hod			záhodno zahodit zaházet, -hazovat	ratsam wegwerfen zuschaukeln
hoj			zahojit	heilen
hon	záhon	Beet	zahánět,-hnat	vertreiben
hoř	zahořklost zahořklý	bitterer Geschmack bitterlich	zahořknout zahořet	bitter werden entbrennen
hospo- dář			zahospodařit	erwirtschaften

√	Noms VV V glose		Verbes VV V glose	
host			zahostit se	einkehren
houk			zahoukat,-nout	aufheulen
hr			zahrát zahrávat si	vor-, zuspielen spielen, scherzen
hrad	zahrada zahrádka zahrádkář zahradí zahrádnice zahrádník zahrádnický zahrádnictví zahrazení zahrazovací	Garten Gärtchen Kleingärtner Garten- Gärtnerin Gärtner Gärtner- Gärtnerei Umzäunung Absperrungs-	zahrádit,-zovat zahrádníčit	einzäunen Gartenbau betreiben
hran	zahraničí zahraniční	Ausland ausländisch		
hrn	zahrnujíc zahrnutý	einschließlich inbegriffen	zahrnout,-ovat	zudecken
hrk			zahrčēt,-kat, -knout	scharren, rasseln id.
hrob	záhrobí záhrobní	Jenseits jenseitig	zahrabat	verscharren
hrom			zahromovat	fluchen
hrot	zahrocení zahrocený	Zuspitzung zugespitzt	zahrotit,-covat	zuspitzen
hroz			zahrozit	drohen
hryz			zahrýzt, zahryznout	hineinbeißen, annagen id.
hř	záhřevný zahřatí zahřívací zahřívač zahřívadlo	Wärme- Erwärmen Wärme- Vorwärmer id.	zahřát,-ívat	erwärmen
hřm			zahřmět,-ímat	donnern
hub	záhuba záhubný	Verderben tödlich, bringend	zahubit zahubovat	verderben schimpfen
huhl/ň			zahuhlat zahuhňat	durch die Nase sprechen id.
huk			zahučēt	brausen
hul			zahulit	vollrauchen
hum	záhumenek záhumení záhumenice záhumenní	Privatacker Ort hinter der Scheune id. hinter der Scheune befindlich		
hust	zahoustlý	dickflüssig	zahoustnout zahustit,-šťovat	dick werden verdicken
hvízd	zahvízdnutí	Pfiff	zahvízdat,-nout	pfeifen
hy			záhy adv	frühzeitig, bald

√	Noms		Verbes	
	VV V	glose	VV V	glose
hyb	záhyb zahynutí zahnutý zahybnutí	Falte, Krümmung Untergang gebogen Untergang	zahnout zahýbat zahynout	umbiegen rütteln untergehen
hýř			zahýřit	schwelgen
chmuř	zachmuřený	finster	zachmuřit	Stirn runzeln
chod	záchod zacházení zacházka	Klosett Umgang Umweg	zacházet	einbiegen, untergehen
checht			zachechtat se	laut auflachen
chlad			zachladit,-zovat	abkühlen
choul	zachoulený	eingehüllt		
chov	zachovalost zachování zachovávatel	Unbescholten-heit Erhaltung Erhalter	zachovat	(auf-) bewahren
chran	záchrana záchranný zachránce zachránkyně zachránění zachraňovací	Rettung Rettungs- Retter Retterin Rettung Rettungs-	zachránit zachraňovat	(er-) retten id.
chumel	zachumelený	verschneit	zachumlat se	sich einhüllen
cht			zachtít se	Lust bekommen
chut			zachutnat	schmecken
chvat	zachvácený	ergriffen	zachvátit,-covat	ergreifen
chvě	záchvěv zachvěj	Beben id.	zachvět zachvít	schütteln id.
chyt	záchytká záchytný	Schnapper Auffang-	zachytit,-covat	auf-, einfangen
interes	zainteresovanost	Interessiert-heit	zainteresovat	interessieren
jás			zajásat	aufjauchzen
jč (+po)	zápůjčka zápůjční	Darlehen Darlehens-	zapůjčit	sich ausleihen
ječ			zaječet	kreischen
jed			zajíst zajídat	dazuessen id.
jedn			zajedno	einig
jem	zájem zájemce zájemkyně zájemní zájmový zajetí zajatec zajatkyně zajatecký zajímavost zajímavý	Interesse Interessent Interessentin Pfändungs- Interessen- Gefangennahme Gefangener Gefangene Gefangenen- Interessantes interessant	zajímat zajmout	interessieren gefangennehmen

√	Noms VV V glose		Verbes VV V glose	
jem (+u)	zaujatost zaujetí zaujatý	Voreingenommenheit id. voreingenommen	zaujmout	einnehmen
jet			zajet	fahren, reiten
jezd	zájezd zájezdni zájezdový zajíždka	Ausflug Einkehr- Wander- (Theater) Umweg	zajezdit zajíždět	einfahren fahren, reiten
ji			zajít	sich begeben
jik	zajíkový zajíkalý	stotternd id.	zajíkat se zajíknout se	stottern id.
jiskř			zajiskřit (se)	funkeln
jist	zajišťovací zajišťovna	Sicherungs- Rückversicherung	zajistit, -šťovat	sichern
jizv	zajizvený	vernarbt	zajizvit se	vernarben
jmen	zájmenný zájmeno	pronominal Pronomen		
kabon			zakabonit se	sich bewölken
kal	zákal	med. Star	zakalit, -ovat	trüben, härten
kalkul			zakalkulovat	einkalkulieren
karpát	zakarpatský	jenseits der Karpaten liegend		
kaš			zakašlat	husten
kaz	zákaz zákaznictvo zákazník zákaznice zakázaný zakázka zakázkový	Verbot Kundenkreis Kunde Kundin verboten Auftrag auf Bestellung	zakázat, -kazovat	verbieten
keř	zákeřnický zákeřnictví zákeřník zákeřnost zákeřný	heimtückisch Tücke Bandit Tücke heimtückisch		
klad	základ základka základna základní zakladací zakladatel zakladatelka	Grundlage Lesezeichen geom. Grundlinie grundlegend Gründungs- Gründer Gründerin	zakladat	gründen
klen	záklon zaklenutý	turn. Rückbeuge gewölbt	zaklánět zaklenout	rückwärtsbewegen (ein-) wölben
klap			zaklapnout	zuschnappen
klat			zaklátit	hin- und her bewegen
kles			zaklesnout	befestigen
klep			zaklepat	anklopfen

√	Noms		Verbes	
	VV V	glose	VV V	glose
klí	zaklení zakletí zakletý zaklínací zaklínač zaklínadlo zaklínání	Verwünschung Zauber verwunschen Zauber- Beschwörer Zauberformel Beschwörung	zaklít,-klínat	fluchen
klíh			zaklížit	verkleben
klín			zaklínit	verkeilen
klop	záklop záklopka záklopní záklopný	Deckel Klappe Fall-, Sturz- id.	zaklopit	zudecken
kloub	zákloubí	Handwurzel	zakloubit	einhängen
kluz	zákluz	mil. Rücklauf		
kmen	zakmenění	Baubestand		
kmih	zákmih	turn. Rückschwung		
kmit	zákmit	Schimmer	zakmitat,-nout	aufblitzen
knih			zaknihovat	verbuchen
kód	zakódovaný	chiffriert		
kon	zákon zákoník zákonitost zákonitý zákonnost zákonný	Gesetz Gesetzbuch Gesetzmäßigkeit gesetzmäßig Legalität gesetzlich		
kon + dar	zákonodárce zákonodárný zákonodárství	Gesetzgeber gesetzgebend Gesetzgebung		
konec	zakončení	Beendigung	zakončit,-ovat	beenden
kop	zákop zákopnický zákopník zákopový	Schützengraben mil. Pionier- mil. Pionier Graben-	zakopat zakopnout	vergraben mit dem Fuß stoßen
koř			zakořenit se	sich einwurzeln
kotv			zakotvit	Anker werfen
kouk			zakoukat se	sich vergaffen
kup			zakoupit zakupovat	ankaufen id.
kouř			zakouřit,-kuřovat	anrauchen
kous			zakousat zakousnout zakoušet,-kusit	totbeißen anbeißen durchmachen, erdulden
kout	zákoutí	abgeschiedener Ort		
krát			zакrátit zакrátко adv	kürzen bald
krechť			zakrechtovat	Kartoffeln einmieten
kres	zákres	Eintragung	zakreslit	eintragen

√	Noms VV V glose		Verbes VV V glose	
krev	zakrvavělý	blutunterlaufen	zakrvácet zakrvavět zakrvavit	mit Blut beflecken blutig werden blutig machen
krn, krs	zákrsek zakrslík zakrnělý zakrs(a)lý	Zwergbaum Knirps verkümmert id.	zakrnět zakrsat	verkümmern id.
kraj			zakrojit	einschneiden
krok	zákrok zákročný	Intervention turn. Schrittstellung	zakročit,-ovat	einschreiten
kruk			zakručet	(Magen) knurren
krut	zákrut	Krümmung, Windung	zakroutit zakrucovat	verdrehen id.
kry	zákryt	Deckung	zakrýt	verdecken
křik	zakřiklý	verschüchtert	zakřiknout	aufschreien
kříp			zakřípat,-ět	knarren, ächzen
křiv	zakřivení	Krümmung	zakřivit	krümmen
kuck			zakuckat se	sich verschlucken
kuk			zakukat	Kuckuck rufen
kukl	zakuklenec zakuklení	vermummte Gestalt Vermummung	zakuklit zakuklatit	verhüllen abrunden
kulis	zákulisí zákulisní	Raum hinter den Kulissen Kulissen-		
kuňk			zakuňkat	quaken, unken
kup	zákup zákupní zákupník	Ein-, Ankauf Einkaufs- Einkäufer		
kus	zákusek	Imbiß	zakusit	durchmachen
kut			zakutálet se	wegrollen
kůž	zákožka zákožnice	Milbe med. Mitesser		
kvas	zákvas	Sauerteig	zakvasit	einsäuern
kvedl			zakvedlat,-ovat	einquirlen
kvíl			zakvílet	jammern
kých			zakýchat,-nout	niesen
kymác			zakymácet	schütteln
kys	zakyslý	säuerlich	zakysnout	sauer werden
kýv			zakývat	zuwinken
lam			zalamovat	einknicken, anbrechen
lašk			zalaškovat si	ein wenig schäkern
lát			zalátat	flicken
led	zaledněný	mit Eis bedeckt		

√	Noms		Verbes	
	VV V	glose	VV V	glose
leh	záležitost záloha zálohový záložka záložní záložník zalehlý založení	Angelegenheit Reserve Vorschuß- Saum Reserve- Reservist verstopft Gründung	záležet zálohovat zaležet se zaléhat, -lehnout založit	abhängen von Vorschuß zahlen faulen ans Ohr dringen, gellen gründen
lek			zaleknout	erschrecken
lem			zalemovat zalomcovat zalomit, -ovat	einsäumen rütteln anbrechen
len			zalen(oš)it si	ein wenig faulenzen
lep	zálepka	Leitbrief	zalepit	zukleben
les	zálesácký zálesák zalesnění zalesněný zalesňovací	hinterwäldle-risch Hinterwäldler Aufforstung bewaldet Aufforstungs-	zalesnit, -ňovat	aufforsten
lesk			zalesknout se	(er-) glänzen
let	zálet záletnice záletnický záletník záletný	Flug Kurtisane, Dirne dirnenhaft Schwerenöter, Schürzenjäger auf Liebesabenteuer ausgehend	zalétat, -nout zaletět, -ovat	(hin-) fliegen
let			zaletovat	zulöten
lez			zalézt, -lézat	sich verkriechen
lh			zalhat	vorlügen
lí	záliv zality	Bucht begossen	zalít, -lévat	begießen
lib	záliba zálibnost zálibný zálibení	Vorliebe Gefallsucht gefällsüchtig Vorliebe	zalíbit	gefallen
lic	zalícení	Anschlag	zalicit	Gewehr in Anschlag bringen
lid	zalidnění zalidněnost	Bevölkerungs-dichte id.	zalidnit, -ňovat	besiedeln
lichot			zalichotit	schmeicheln
lk	zalknutí		zalkat zalknout se zalykat	jammern ersticken id.
lok	záloktí	Oberarm		
lud	zálud záludník záludnost záludný	Finte Betrüger Hinterhältig-keit tückisch		
lusk	zálusk	Begierde, Lust	zaluskat, -nout	knacken, schnalzen
lup			zalupat	knacken, schnalzen

√	Noms VV V glose		Verbes VV V glose	
mačk			zamačkat,-nout	er-,zerdrücken
mal			zamalovat	bemalen
man			zamanout (se)	in den Sinn kommen
mask			zamaskovat	tarnen
mast	zamastěný	schmierig	zamastit zamazat	fett machen beschmieren
mek	zámecký zámeček zámečnický zámečnictví zámečník zámek zámyčka zamčený zamčení zamykatelný	Schloß- Schlößchen Schlosser- Schlosserei, Schl.-handwerk Schlosser Schloß Klappe verschlossen Verschließen verschließbar	zamknout zamykat	zuschließen id.
měn	záměna záměnka záměnný zaměnitelný	Tausch Buchstabenrätsel Tausch- vertauschbar	zaměnit,-ňovat	vertauschen
měr	záměr záměrka záměrnost záměrný zaměřovací zaměřovač	Absicht mil. Richtstab Vorsätzlichkeit absichtlich Meß- Visiergerät	zaměřit,-ovat zamířit	abzielen, Geschütz richten zielen
městn	zaměstnanec zaměstnanecký zaměstnání zaměstnankyně zaměstnanost zaměstnaný zaměstnavatel	Angestellter Angestellten- Anstellung Angestellte Beschäftigungs-grad angestellt Arbeitgeber	zaměstnat	beschäftigen
mešk	zameškání	Versäumnis	zameškat	versäumen
met	zametací zametač	Kehr- Straßenfeger	zamést zametát	auskehren id.
mez	zámezí zamezení	sport. Aus Verhinderung	zamezit,-ovat	verhindern
mhouř			zamhouřit zamíhat se zamihnout	Augen zumachen aufblitzen, flimmern id.
mích			zamíchat,-sít	vermischen
mil	zamilovanec zamilovaný	Verliebter verliebt	zamilovat se	sich verlieben
min	záminka	Vorwand		
min			zaminovat	verminen
min (+po)	zapomenutí zapomenutý zapomnětlivost zapomnětlivý	Vergessenheit vergessen Vergeßlichkeit vergeßlich	zapomenout zapomínat	vergessen id.

√	Noms VV V glose		Verbes VV V glose	
mít	zamítnutí	Ablehnung	zamítat,-nout	abweisen
mlad			zamlada	in der Jugend
mlh	zamlžený zamžený	neblig in Nebel gehüllt	zamžít	fein regnen
mlk	zamlčení zamlklost zamlklý	Verschweigen Verschlossen-heit verschlossen	zamlčet,-ovat	verschweigen
mluv	zamluvený	vorausbestellt	zamlouvat zamluvit	verreden id.
modr	zamodralý	bläulich	zamodrat se	blau werden
modrch			zamodrchat	verwirren
moh	zámožnost zámožný	Reichtum wohlhabend		
mor	zamořený zamřelý	verseucht abgelegen,mürbe	zamořit,-ovat	verseuchen
moř	zámoří zámořský	Übersee überseeisch		
mot	zámotek	Kokon	zamotat	verwickeln
mouk			zamouč(n)it	mit Mehl bestäuben
mrak	zamračený	bewölkt	zamračit se	sich bewölken
mraz	zámraz zamrazení	erster Frost Frösteln	zamrazit zamrzat,-nout zamrzet	frösteln gefrieren verdießen
mrk			zamrkat,-nout	zwinkern
mříž			zamřížít,-ovat	vergittern
mudr			zamudrovat si	grübeln
mysl	zámysl zamyšlení zamyšlený zamyšlený	Absicht Nachdenklich-keit nachdenklich beabsichtigt	zamylit se zamyšlet	nachdenken beabsichtigen
ňadr	záňadří	Busen,Ausschnitt		
nárt	zánártí	anat. Fußwurzel		
ndá			zandat	hineingeben
nech			zanechat	hinterlassen
nes	zanáška zanesení zanesený	Steiggerüst Verstopfung verstopft	zanést zanášet	hintragen id.
nět	zánět zánětlivý	Entzündung leicht entzünd-lich		
nic			zaníc adv	um keinen Preis
nik	zánik zanícenec zanícení zanícený zaniklý	Untergang Enthusiast Begeisterung begeistert untergegangen	zanikat,-nout	untergehen
nít			zanítit zaněcovat	anzünden id.

√	Noms VV V glose		Verbes VV V glose	
noh	zánožka	turn. Wende	zanožit	turn. Fuß rückspreizen
not			zanotovat	Lied anstimmen
nov	zánovní	fast neu		
nýt			zanýtovat	vernieten
obal			zaobalit,-ovat	verpacken
obl			zaoblit	abrunden
oceán	zaoceánský	Übersee-		
okrouhl			zaokrouhlit	ab-,aufrunden
or			zaorat	unterpflügen
ostr			zaostřit	schärfen
pad	západ západka západní západnický západník západo- zapadlý zapadací zapadající zapadák zapadákov	Westen Sperrklinke westlich westlich orientiert Westler West- Ort: weltabgeschieden Fall- untergehend üble Kneipe Krähwinkel,Kaff	zapadat,-nout	fallen, einsinken
pach	zápach zapáchající zapáchavý	unangenehmer Geruch übelriechend id.	zapáchat	übel riechen
pal	zápal zápalka zápalnice zápalník zápalný zapálení zapálený zapalovací zapalovač zapalování	Entzünden Streichholz Zündschnur Zündstift leicht entzündlich Entzünden entzündet Zünd- Feuerzeug Entzünden	zapálit,-ovat	entzünden
palub	zápalubí	Achterdeck		
pamat			zapamatovat si	sich merken
park			zaparkovat	parken
pař	zapařenina zapařovací	Verbrühung Verdampfungs-	zapařit	einbrühen
pas	zápas zápasiště zápasnický zápasník zápasový	Ring Kampfplatz Ring(er)- Kämpfer Ringkampf-	zápasit	ringen
patr (+o)	zaopatření zaopatřovací	Versorgung Versorgungs-	zaopatřit,-ovat	besorgen
paž	zapažení	Verschalung	zapažit	verschalen
pě			zapět	Lied anstimmen
pě (+u)			zaúpět	jammern

√	Noms		Verbes	
	VV V	glose	VV V	glose
pek	zápečí zápeční zapeklitý	Platz hinterm Ofen rückständig, beschränkt verstockt	zapéci zapéktat zapečetit	einbacken id. versiegeln
pek (+bez)	zabezpečení zabezpečený zabezpečovací	Sicherung gesichert Sicherungs-	zabezpečit,-ovat	sichern
pech			zapechovat	feststapfen
per	zápor zápora zápor záporka záporný záporový zapřený	Riegel id. Verneinung Verneinungswort verneinend Verneinungs- inkognito	zaprat zapírat	Fleck auswaschen id.
pěst	zápěstí zápěstní	Handwurzel Hand-		
pi			zapít,-píjet	nachtrinken, begießen
pích			zapíchnout zapichovat	stecken einstecken
pín	zapínací zapínač	Schnall- Schnalle	zapnout zapínat	zuknöpfen id.
pis	zápis zápisek zápisné zápisní zápisník zapisovací zapisovatel zapisovatelka	Eintragung Notiz Einschreibebühr Einschreibe- Notizbuch Einschreibe- Schriftführer Schriftführerin	zapsat zapisovat	einschreiben id.
písk	zapísknutí	Pfiff	zapískat,-nout	pfeifen
pla			zaplát zaplanout zaplápolat	aufflammen id. id.
plak			zaplakat	anfangen zu weinen
plaš			zaplašit	verjagen
plat	zaplacení	Bezahlung	zaplatit	bezahlen
plát	záplata záplatář	Fleck, Lappen Flickschneider	záplatovat	flicken
plav	záplava záplavní záplavný	Überschwemmung Flut- id.	zaplavat	schwimmen
ples			zaplesat	(auf-) jauchzen
plesk			zapleskat (rukama)	in die Hände klatschen
plet	zápletka zápletkový zapletený	Verwicklung Intrigen- geflochten	zaplést zaplétat	verflochten, sich irren flechten
plev			zapelevelit	mit Unkraut bewachsen
plomb			zaplombovat	plombieren

√	Noms VV V glose		Verbes VV V glose	
plyn			zaplynovat	vergasen
poj	zapojení zapojovací	Anschluß Anschluß-	zapojit zapojovat	einschalten
pol	zápolí	Hinterland		
pol			zápolit	ringen, kämpfen
poti			zapotit se	ins Schwitzen geraten
potřeb			zapotřebí adv	notwendig
prac			zapracovat se	sich einarbeiten
prah	zápraží zápražka	Vorflur Einbrenne	zapražit	kochk. einbrennen
prach	zaprášený zapařovač	staubig Zerstäuber	zaprášit zapařovat	staubig machen id.
prask			zapraskat,-nout zapráskat,-nout	knacken,knistern knallen, zuschlagen
prav			zapravit,-ovat	bezahlen, begleichen
prázd (+ne)	zanepřázdění	Beschäftigung	zanepřázdřit	beschäftigen
prst	záprstí	anat. Mittelhand		
prš	záprška	Schauer		
prt	záprtek	Windei, Wicht		
př			zapřít zapřít	ableugnen stützen
přád			zapříst zapřádat	einspannen id.
přah	zápřež	Gespann	zapřahat zapřáhnout	an-,einspannen id.
pud			zapudit zapuzovat	verstoßen id.
pust			zapustit zapouštět	einlassen,versenken id.
pyr			zapýřit se	erröten
rám			zarám(c)ovat	einrahmen
raz	záraz zárazák zárazní zárazný zárazník	(Ruder-) Schlag Hirschfänger Brems- id. Bremsvorrichtung	zarazit zarázet	einschlagen, einrauchen id.
raž	zarážející zaražení zaraženost zaražený zarážka	befremdend Bestürzung id. bestürzt Sperre		
rdous			zardousit	erwürgen
rept	zarputilec zarputilost zarputlý	Dickschädel Hartnäckigkeit hartnäckig		
rez	zarezavělý	verrostet		

√	Noms		Verbes	
	VV V	glose	VV V	glose
rmut	zármutek zarmoucenost zarmoucený	Kummer, Gram Trübsal betrübt	zarmoutit	betrüben, kränken
rod	zárodečný zárodek zárodkový	Keim- Keim Keim-		
ros			zarosit	mit Tau bedecken
rost	zarostlý	verwachsen	zarůst	bewachsen
rov			zároveň adv zarovnat	gleichzeitig gerade machen
rub	záruha zárubeň	Verhau Türfutter		
rud	zarudlý zardělost zardělý zarděnký	rötlich (Scham-) Röte gerötet med. Röteln	zardít se	erröten
ruk	záruka záruční zaručený	Garantie Garantie- garantiert	zaručit,-ovat	verbürgen, garantieren
růž	zarůžovělý	rosig		
ry	zarytý	vergraben	zarýt	ein-, vergraben
řad	zařaďovač zařazovač	Ordner id.	zařadit zařaďovat,-zovat zařadit (si)	einordnen id. wüten, sich austoben
řád (+ne)			zaneřadit	verunreinigen
řeht			zařeh(o)tat	wiehern
řek	zaříkací zaříkadlo zaříkání	Beschwörungs- Beschwörungsformel Beschwörung	zařici zařeknout zaříkat	beschwören id. id.
řez	zářez	Einschnitt, Kerbe	zařezat zařiznout zařezávat	einkerben id. schuften
ří	zářivka zářivost zářivý zářný září zářijový	Leuchtröhre Leuchtkraft strahlend, leuchtend id. September September-	zařvat	aufbrüllen, krepieren
řid	zařízení zařizovací		zařidit zařizovat	einrichten, veranlassen id.
řink			zařinčet	rasseln, klirren
sah	zásah	mil. Treffer	zasáhnout zasahovat	eingreifen, treffen id.
sáh (+při)			zapřísahat	schwören
sál			zasálat	Wärme ausstrahlen, glühen

√	Noms		Verbes	
	VV V	glose	VV V	glose
sed	zásada zásaditý zásadní zásadový zasedací zasedání	Grundsatz chem. basisch grundsätzlich konsequent Sitzungs- Sitzung, Tagung	zasadit zasázet zasazovat zasedat,-nout	ein-, versetzen id. id. sich setzen, Platz nehmen
sek	zásek	Verhau, Hieb	zasekat,-nout	einschlagen
sen	zasnění zasněný	Träumerei verträumt		
sch	zaschlý	eingetrocknet	zaschnout zasychat,-sýchat	vertrocknen (ein-) trocknen
sí	zásev zasévač zasévačka	Anbaut, Saat Sämann Sämaschine	zasít zasévat	(aus-) säen id.
síp			zasípat zasípět	aufzischen id.
skl	zasklení	Verglasung	zasklít	verglasen
skok	záskok	Sprung	zaskočit	(hin-) springen
skví			zaskví se	erstrahlen, erglänzen
sl	zásilka zasílací zasílání zasí(i)latel zasí(i)latelství zaslání zasláno	Sendung Versand- Versand Einsender, Spediteur Speditionsgeschäft Ein-, Zu-, Übersendung Leserzuschrift	zaslat zasílat	(ver-) senden id.
slad	zasládlý	süßlich		
slep	zaslepenec zaslepení zaslepenost zslepený	Verblendeter Verblendung id. verblendet	zaslepit,-ovat	blenden, betören
slib	záslib zaslíbení zaslíbený	Versprechen id. versprochen	zaslíbit	versprechen
slin			zaslinit zaslintat	mit Speichel benetzen begeifern
sluh	zásluha záslužný zasloužený zasloužilý	Verdienst verdienstvoll verdient verdienstvoll	zaslouženě adv zasloužit zasluhovat	gebührend verdienen id.
sluch			zaslechnout	hören, vernehmen
smá			zasmát se	lachen
smaž	zásmažka	Einbrenne	zasmažit	kochk. einbrennen
smoud	zasmoudlý	angebrannt		
smrad	zasmrádlý	stinkend, verpestet	zasmradit zasmrádnout	verstänkern id.
smůl	zasmolený	mit Pech verschmiert, vom Pech verfolgt		
smut	zasmušilost zasmušilý	Traurigkeit betrübt, mißmutig, finster	zasmušit,-ovat	verfinstern, traurig stimmen

√	Noms VV V glose		Verbes VV V glose	
sníh			zasněžit	einschneien
snuh	zásnubní zásnuby zasnoubení	Verlobungs- Verlobung id.	zasnoubit se zasnubovat se	sich verloben id.
sob	zásoba zásobárna zásobení zásobiště zásobní zásobník zásobovací zásobovatel	Vorrat Vorratslager Versorgung Versorgungsstelle Vorrats- Behälter Versorgungs- Beschaffer	zásobit,-ovat	versorgen
sob (+po)			zapůsobit	(be-) wirken
sol			zasolit,-ovat	einsalzen
spá			zaspat	verschlafen
spoř			zaspořit (si)	ersparen
sr	zasraný	beschissen		
stá	zástoj zastánce zastánkyně zastání	Angelegenheit Fürsprecher Fürsprecherin Vertretung	zastat zastávat	verrichten, bewältigen id.
sta (+o)	zaostalec zaostalost zaostalý	rückständiger Mensch Rückständigkeit rückständig	zaostat	zurückbleiben
star	zastaralý	veraltet	zastara adv zastarat	einst veralten
stav (< sta)	zástava zástavní zástavba zastavárenský zastavárna zastavární zastavení zastaveničko zastavění zastavěný zastavitelný zastávka	Pfand, Hypothek Pfand- Verbauung Pfandleih- Leihhaus Pfandleih- Stehenbleiben Ständchen Bebauung verbaut bebaubar, verpfändbar Haltestelle	zastavět,-it zastavovat	an-, auf-, zurückhalten id.
stén			zasténat	(auf-) seufzen, stöhnen
stěn	zástěna	Schutzwand	zastínit,-iňovat	beschatten
steh			zastehovat	(zu-) heften, vernähen
stěr	zástěra zástěrka zástěrkář zástěrkový	Schürze Schürzchen Schürzenjäger Schürzen-		
stesk			zastesknout	klagen, sich zurücksehnen
stih			zastihnout	ertappen, erwischen
stír	zastřený zastírací zastírání	verhüllt Tarn-, Verhüllung	zastřít	verhüllen

√	Noms		Verbes	
	VV V	glose	VV V	glose
strach	zastrašovací zastrašování	Einschüchte-rungs- Einschüchterung	zastrašit,-ovat	erschrecken
strk	zástrč zástrčka zastrčený	(Fenster)Riegel Riegel, Stecker vorgeschieben	zastrčit zastrkat,-ovat	(hinein)stecken id.
střech	zástřešek zástřeší	Vordach id.	zastřešit	überdachen
střel	zastřelení	Erschießung	zastřelit zastřelovat se zstřílet se	erschießen sich einschießen id.
stříbr	zastříbřený	silberhell glänzend		
stříh	zástřih	Schnitt	zastříhnout,-ovat	zuschneiden
stud	zastuzení zastuzený zastudlý	Erkältung erkältet id.	zastudit	kühlen
stup	zástup zástupce zástupkyně zastupitelný zastupitelský zastupitelství zastupitelstvo zastoupení	Haufen, Schar Vertreter Vertreterin vertretbar Vertretungs-, repräsentativ Vertretung id. Vertretung	zastoupit zastupovat	vertreten id.
styd			zastydět se zastydnout se	sich schämen sich erkälten
su	zásuvka zásuvný zasouvací zasunovací zasutí zasutý	Schublade Schiebe- Schiebe- Schiebe- Verschüttung verschüttet	zasout zasouvat zasunout	zuschütten id. id.
svěd	zasvěcenec zasvěcení zasvěcenost zasvěcený	Eingeweihter Einweihung Kenntnis geweiht		
svět	zásvěť zásvětný zásvětní	Jenseits, Einsamkeit jenseitig, überirdisch id.	zasvětit zasvěcovat	(ein-) weihen id.
svit	zásvit	Schimmer, Strahl	zasvítit zasvitnout	aufleuchten id.
svišt			zasvištět	pfeifen, sausen, (Pfeil) schwirren
syk			zasyčet	(auf-) zischen
syp	zásyp	Einpudern,Aufschüttung	zasypat,-sýpat	verschütten
syt	zasycení	Sättigung	zasytit zasycovat	sättigen (Hunger, Sehnsucht) id.
šantro			zašantročit	verschachern, durchbringen (Geld)

√	Noms VV V glose		Verbes VV V glose	
šed	zašedlý zašedivělý	ein wenig grau id.		
šel	zášť (<za-š\ d-t-\ je) záští zašlý	Haß, Groll id. vergangen		
šept			zašeptat,-nout	(zu-) flüstern
šer	zášeří	Dämmerchein		
ší			zašít	ein-,zu-,vernähen
ší (+po)			zapošít	übernähen
šij	zášijek	Hinterkopf		
škared			zaškaredit (se)	ein finsternes Gesicht machen
škleb			zašklebit se	grinsen
škod	záškodnický záškodnictví záškodník	Sabotage-, hinterhältig Sabotagetätigkeit Saboteur, Freibeuter		
škol	zaškolovací	Schulungs-	zaškolit,-ovat	(ein-) schulen
škrt	záškrt zaškrzení	Diphtherie Erdrösselung	zaškrtit zaškrtnout	erwürgen (Worte) anstreichen
šlap			zašlápnout zašlapat	zertreten id.
šleh	zášleh	Aufblitzen		
šňur			zašněrovat	zu-, verschnüren
špendl			zašpendlit	mit Stecknadeln zustecken
špič			zašpičatit	zuspitzen
špin			zašpinit	beschmutzen
šroub			zašroubovat	zuschrauben
štěk			zaštěkat,-nout	(an-) bellen
štit	záštita	Bollwerk, Schutz		
švih	zášvih	turn. Schwung	zašvihnout	mit der Peitsche schlagen
tác (+po)			zapotácet se	taumeln
tah	zátah zatažený	Zug, Zugkraft, Jagd, Razzia bewölkt	zatahat,-ovat zatăhnout	ziehen id.
taj	zatajení	Verheimlichung	zatajit,-ovat	verheimlichen
tanc			zatancovat (si) zatančit (si)	tanzen id.
taras			zatarasit	versperren
tav			zatavit	einschmelzen
tek	zateklý	angeschwollen	zatéci zatékat	fließen id.
tem	zatemnělý zatemnění zatmělost zatemlý zatemění	dunkel, düster Verdunklung Dunkelheit dunkel, düster Finsternis	zatemnit,-ňovat zatmelit zatmít se zatmět se	verdunkeln, lit. umnachten, verkitten dunkel werden, sich verfinstern id.
těs			zatěsnit	abdichten

√	Noms		Verbes	
	VV V	glose	VV V	glose
těž	zátěž zatěžkáci zatěžkovací zatížení	Belastung Belastungs- id. Belastung	zatěžkat,-ovat zatěžko adv zatížit	belasten schwerlich belasten, beschweren
tír			zatřít zatírat	verwischen id.
tich	zátiší	ruhiger, windstiller Ort		
tlak	zatlučený	vernagelt	zatlouci zatlačit,-ovat	(Nagel) einschlagen hineindrücken
tlesk			zatleskat	in die Hände klatschen
tn	zaťatý	eingeschlagen	zatít, zatnout zatínat	einschlagen id.
to			zato adv.	dafür
tok	zátoč zátočina zátočka zátoka zatačka	turn. Wendung Kurve Kurve, tanz. Drehung Bucht, Golf, Haff Kurve	zatáčet zatočit	umdrehen id.
ton	zátoň	Damm, Sandbank		
top	zátop zátopa	Brennholz Flut, Hochwasser	zatopit zatápět zatopit	(ein-) heizen id. überschwemmen
touh			zatoužit	sich sehnen
toul			zatoulat se	sich verirren
trat	zatracenec zatracení zatracený	Verdammter Verdammung verdammt	zatra! zatrátit,-covat	verdammt! verdammen
trh			zatrhat,-nout zatrhovat	reißen, ziehen stottern
trn			zatrnout	erstarren
trol	zatrolený	verdammt		
troub			zatroubit	mus. blasen
trp	zatrpklost zatrpklý	Verbitterung bitter(lich)	zatrpknout	einen bitteren Geschmack bekommen
třás			zatřást	schütteln
třep			zatřepat	schütteln
třpyt			zatřpytit se	aufleuchten
tuh			zatuhnout	fest werden
tuch	zatuchlý	vermodert	zatuchnout	vermodern
tuch			zatušovat	vertuschen
ťuk			zaťukat	anklopfen
tutl			zatutlat	vertuschen
tvrd	zatvrdlina zatvrdlý zatvrzelec zatvrzelý	med. Verhärtung hart geworden verstockter Mensch hartherzig	zatvrdit,-nout zatvrdovat	hart machen id.

√	Noms		Verbes	
	VV V	glose	VV V	glose
týk	zátka zátkovací zátkovnice zatčení zatčený zatýkací zatykač	Stöpsel, Pfropfen, Korken Kork-, Stöpsel- Spundloch Verhaftung verhaftet Haft- Steckbrief	zátkovat zazátkovat zatknout zatýkat	verkorken id. verhaften id.
týl	zátylek	Genick		
uz-el	zauzlení zauzlina	Verknotung id.	zauzlit	verknotten
vad	závada závadný	Hindernis fehlerhaft, anstößig	zavadit zavádět	anstoßen, streifen id.
vad (+do)			zadovádet si	ein wenig Unsinn treiben
vah	závaží závažnost závažný	Gewicht, Lot Wichtigkeit wichtig		
val	zavalý	untersetzt, gedrunken	zavalit	verschütten
van	závan	Hauch	zavánět zavanout	riechen, duften wehen
var	závar zavařenina zavařovací	kochk. Einlage eingemachte Früchte Einweck-	zavařit, -ovat zavářet	einkochen id.
vaz	závazek závaznost závazný zavazadlo zavazadlový zavazák zavazán zavázaný	Verpflichtung Verbindlichkeit verbindlich Gepäck Gepäck- Hirschfänger zugebunden id.	zavázat zavazovat	festbinden, zuschnüren id.
včas			zavčas adv.	rechtzeitig
vda	závdavek zavdaná	Anzahlung Zutrinken	zavdat	zutrinken
vděk	zavděk (vzít)	Vorliebnehmen mit	zavděčit se	Gefallen tun
ved	závod závodčí závodění závodíště závodní závodník závodnice zavedení zavedený	Fabrik, Wettkampf mil. Postenführer Wettstreit Rennbahn Betriebs-, Renn- Wettläufer, Rennfahrer Wettläuferin, Rennfahrerin Einführung eingeführt	závodit zavést	wetteifern (hin-) führen
věd (+po)	zápověď zápovědní zápovědný	Verbot Verbots- id.	zapovědět zapovídat	verbieten id.
věj	závěj	(Schnee-) Verwehungen	zavát	(ver-) wehen

	Noms		Verbes	
√	VV V	glose	VV V	glose
věr	závora závorka závěr závěra závěrečný závěrem závěrka závěrný závěrový zavěrač zavěračka zavírací zavírač zavírák zavírání zavření zavřenost	Riegel Klammer Schluß Verschluß, Sperre Schluß- zum Abschluß Verschluß Verschluß-, Schließ- id. Schließer Schließerin, Schließerin Schließ-, Sperr- (Tür-)Schließer Federmesser Schließen Schließung Geschlossenheit	zavřít zavírat	schließen id.
věr (+ne)			zanevřít	feindlich gesinnt sein
věs	závěs závěsek závěska závěsník závěsný závislost závislý	Gehänge Anhängsel Aufhänger Aufhängehaken (Auf-) Hänge- Abhängigkeit abhängig	zavěsit záviset	(auf-) hängen abhängen
vět	závěť závětí závětní závětný	Testament Nachsatz Testaments- id.		
vez			zavézt zavážet	fahren, befördern id.
ví	závoj závojnátka závin závit závitek závitkovec závitkový závitnice závitník závitový zavináč zavíjec zavilý	Schleier Schleierfisch kochk. Strudel Windung kochk. Roulade Schraubenalge gewunden Spirale Gewindebohrer Gewinde- Rollmops Wickler verbissen, verwickelt	závit zavíjet zavinout zavinovat	einwickeln, einhüllen id. id. id.
vid	závist závistivec závistník závistivý závistný	Neid Neider Neider neidisch neidisch	závidět	beneiden
vin	zavinění	Verschulden	zavinit	verschulden
vít			zavítat	kommen (zu), erscheinen
vítr	závětrí	windgeschützter Ort		
vlád			zavládat,-nout	herrschen

√	Noms		Verbes	
	VV V	glose	VV V	glose
vlek	závlačka zavlečení zavlečený	Sperrstift, Splint Verschleppung verschleppt	zavláčet zavléci zavlékat,-nout	eineggen (ver-) schleppen
vlh	závlaha zavlažení zavlažování zavlhlý	Bewässerung Bewässerung id. feucht	zavlažit,-ovat zavlnout	bewässern feucht werden
vod			zavodnit	bewässern
vol	zavolaná	wie gerufen	zavolat	(an-) rufen
vrat	závrať závratný	Schwindel, Taumel schwindeler-regend		
vráv			zavrávovat	taumeln,schwanken
vražď	zavraždění	Ermordung	zavraždit	ermorden
vrh	zavrženec zavržení zavrženíhodný	Geächteter, Verdammter Verwerfung, Verdammung verabscheuungs-würdig	zavrhnout,-ovat	verwerfen, mißbilligen
vrch			završit	zu Ende führen
vrt			zavrtět zavrtat	kochk. einrühren einbohren
vý			zavýt	aufheulen
zeď			zazdit	vermauern
zelen			zazelenat se	grün werden
zem	zázemí	Hinterland		
zl			zazlít	übelnehmen
zn			zaznít	erklingen
znam	záznam	Eintragung		
znamen	záznamené záznamení záznameník	Vormerkgebühr Notiz- Merkheft	zaznamenat	eintragen
zpív			zazpívat	Lied anstimmen
zob	zazobaný	steinreich		
zrak	zázrak zázračný	Wunder wunderbar		
zvon			zazvonit	läuten, klingeln
zvor	zázvor zázvorka zázvorový	Ingwer Ingwergebäck Ingwer-		
zvuk			zazvučet	ertönen
žeh	zážeh	Entzündung	zažehat,-nout zažehovat zažihat	anzünden id. id.
žehn			zažehnat	beschwören, bannen
ži	zážitek záživný zažití (přeji v. dobré) zaživací zažívání	Erlebnis verständlich wohl bekomm's! Verdauungs- Verdauung	zažít zažívat zaživa adv	erleben id. zu Lebzeiten

	Noms		Verbes	
√	VV	V glose	VV	V glose
žlout	zažloutlý	gelblich, vergilbt		
žluk	zažluklý	ranzig	zažluknout	ranzig werden
žr	zažraný	eingefleischt, leiden- schaftlich	zažrat se zažírat se	sich einfressen id.

Annexe B

Identification de tous les suffixes
impliqués dans la formation des 816
noms du corpus donné en annexe A

Annexe B

Identification de tous les suffixes impliqués dans la formation des 816 noms du corpus donné en annexe A

Cette annexe fournit le détail de la segmentation de chacun des 816 noms contenus dans le corpus donné en annexe A. Les 40 suffixes différents survenant dans les 816 noms sont identifiés dans le tableau (13) du Chapitre II,3.4.2, que je répète ci-dessous.

liste des suffixes					
	nb	Signifié	Signifiant(s)	exemple	
					comparez avec
kmenotvorné	1.	-n- kmenotvorný verbal	-n-	za-bouch- n -u-t-ý	bouch-at
	2.	-n, -t kmeny	-en, -t	lok- et , led- en	neh-et, Germ Nag-el
	3.	-v nominal avec rad. ouv.	-v	zá-chvě- v	chvě-t, pě-t - z-pě-v
	4.	-j nominal avec rad. ouv.	-j	zá-vo- j	< OCS *j\, dí-t - dě- j
	5.	-k kmenotvorný adj.	-k-	hoř- k -ý	hoř-it, těž-it - těž- k -ý
suffixes réguliers	6.	participe passé passif	-Vn, -t	za-barv- en -í, za-br- án , za-běh- an -ý, za-bi- t -ý	
	7.	imperfectif	-j-	za-bí- j -et, zabi- j -ák	
	8.	marqueur casuel NOMsg	-ø, -a, -í, -o	zá-bav- a , zá-bal- ø , zá-dveř- í , zá-jmen- o	
	9.	nominal masc.	-t	zá-vi- t , zá-vis- t , pas- t , s-mr- t , zá-kry- t	
	10.	agentif, diminutif	-ek	zá-meč- ek , zá-vod- č -í, za-čát- eč -ník	
	11.	adjectif	-n-	hod- n -ý, prv- n -í	
	12.	adjectif (primaire)	-ý, -í	mal-ý, prv-n-í	
	13.	voyelle thématique	-i-, -a-, -u-, -ě-	bav-i-t, čern- a -t, tisk-n- ou -t, vid- ě -t, vis- e -t	
	14.	infinitif	-t	děl-a-t	
	15.	agentif	-(t)el	uč-i-t- el	
	16.	formant verbal	-ov-	kup- ov -a-t	
	17.	itératifs	-áv-, -ív-	hr- áv -a-t, chod- ív -a-t	
	18.	participe passé actif	-l	pad- l	
	19.	adjectif z přechodníku	-ujíc, -ajíc, -ejíc	za-pad- aj -íc-í	
	20.	nominal	-l-	zá-vis- l -ý, sed- l -o, dí- l -o, tep- l -ý, cit- l -iv-ý	
	21.	nominalisant neutre	-dlo	let-a- dlo	
	22.	adjectif	-ov-, -iv-	zá-pas- ov -ý, za-dum-č- iv -ý	
	23.	adjectif	-ský	zá-moř- ský	
	24.	agentif	-ník	zá-kaz- ník	
	25.	nominalisant fém.	-ice	lv- ice , holub- ice	
	26.	agentif	-ák	za-les- ák	
	27.	diminutif	-ík	Honz- ík	
	28.	locatif	-iště	let- iště	
	29.	qualitatif	-ost	hloup- ost	
	30.	agentif masc.	-ár, -ář	mlyn- ář , zá-sob- ár -na	
	31.	agentif	-eč	za-hál- eč , za-hř-ív-a-č	
	32.	abstrait	-ství/o	minister- stv -o, za-stup-i-t-el- stv -í	
	33.	locatif fém.	-na	kavár- na , zá-klad- na , za-jišť'-ov- na	
	34.	collectif	-ina	zelen- ina , prázd-n- iny	
	35.	médiant	-o-	zá-pad- o - německý	
	36.	agentife	-eň	pís- eň , bás- eň	
	37.	abstrait	-ba	hud- ba , stav- ba	
	38.	agentif fém.	-kyně	za-chrán- kyně	
	39.	instrumental	-em	Petr- em	
	40.	"contient"	-nat (-ý)	zá-voj- nat -ka	

La liste des 816 noms, à l'identique du corpus donné en annexe A, est organisée en fonction des racines (les réserves sur le groupement des mots en racines exprimées précédemment sont également valables ici). Après un numéro courant affecté à chacune des 816 entrées, la première colonne indique donc la racine que représente chaque nom. Suivent, le cas échéant, d'autres instances de la même racine, qui peuvent contribuer à clarifier le rapport entre l'entrée en question et la racine proposée. Enfin, la troisième colonne comporte le nom qu'il s'agit de décomposer en racine et suffixes. A chacun des 40 suffixes correspond une colonne, numérotée en fonction du tableau répété ci-dessus. Les chiffres que ces 40 colonnes

numérotées contiennent identifient la succession linéaire des suffixes: "1" dans une cellule indique que le suffixe correspondant est le premier à se joindre au radical du nom en question, "2" qu'il s'agit du deuxième suffixe etc. Les suffixes radicaux (kmenotvorné přípony) occupent les colonnes suffixales un à cinq. Ils sont hors jeu pour le propos de l'étude et reçoivent le chiffre "0".

Annexe C

Liste des mots slaves qui
commencent par un groupe #RT (*i.e.*
#Sonante-Obstruante)

Annexe C

Liste des mots slaves qui commencent par un groupe #RT (*i.e.* #Sonante-Obstruante)

L'ambition du tableau présenté ci-dessous est de rassembler tous les mots de toutes les langues slaves qui commencent par un groupe #Sonante-Obstruante. L'intérêt d'une telle collection est de disposer d'une source concrète qui permette de formuler des affirmations chiffrées concernant cette caractéristique des langues slaves, souvent citée mais rarement substantiée, qu'est leur "déviance initiale". Car elles sont réputées enfreindre cette généralisation, établie à partir des "grandes" langues indo-européennes, et promue au rang de principe universel de syllabation, selon lequel la sonorité croît au sein d'un groupe de consonnes initiales de mot. Le tableau montre que la réalité slave supporte assez mal les affirmations du type "ça va dans tous les sens à l'initiale dans les langues slaves" que l'on peut parfois entendre. Tout n'est pas possible, et il incombe à la phonologie de dire pourquoi et comment ceci se fait. J'ai essayé de répondre à cette question au Chapitre III,5.2.

Les groupes #RT, *i.e.* #Sonante-Obstruante, ne sont évidemment pas les seuls à contrevenir à la généralisation "la sonorité croît au sein des groupes initiaux", respectée par l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol etc. Les séquences #Sonante-Sonante et #Obstruante-Obstruante sont tout autant méséantes. Je ne les ai pas prises en compte ici par pure surcharge de travail que cet élargissement aurait représenté. En effet, au lieu de trouver son compte en 47 racines (avec parfois de nombreuses instanciations particulières) dans 14 langues slaves particulières, la liste aurait très certainement dépassé les 200 racines.

Il est évident que le souci d'exhaustivité auquel le tableau prétend se heurte très rapidement aux limites des sources lexicographiques qui constituent le squelette des données. Y ont contribué les dictionnaires suivants:

- Havlová, Eva, Adolf Erhart et alii 1989-1999. Etymologický slovník jazyka staroslověnského. 1ère - 9e livraison A-obrěsti. Praha: Nakladatelství Československé Akademie Věd/ Akademie Věd České Republiky.
- Holub, Josef & František Kopečný 1952. Etymologický slovník jazyka českého. Praha: Státní Pedagogické Nakladatelství.

- Holub, Josef & Stanislav Lyr 1978. Stručný etymologický slovník jazyka českého. Praha: Státní Pedagogické Nakladatelství.
- Machek, Václav 1957. Etymologický Slovník Jazyka Českého a Slovenského. Praha: Nakladatelství Československé Akademie Věd.
- Miklosich, Franz von 1886. Etymologisches Wörterbuch der Slavischen Sprachen. Reprint Amsterdam 1970: Philo Press.

J'ai tâché de superposer les informations que j'en ai extraites avec la compétence de locuteurs natifs des 14 langues particulières (moins le polabe, qui est mort). Les données ont été exposées à un contrôle natif pour dix langues. Je tiens à remercier ici les personnes qui ont consenti à collaborer à ce projet: Zsuzsa Barkányi (slovaque), Elie Boyadjieva (bulgare), Iordanka Madjarova (bulgare), Hync Rychtar (haut et bas sorabe), Andrzej Doubina (biélorusse), Pawel Rutkowski (polonais), Katia Ovtchinnikova (russe), Maria Rubinstein (russe), Kiril Ribarov (macédonien), Markéta Ceplová (tchèque) et Dragana Kunčer (bosno-serbo-croate).

En dépit de ces efforts, les données présentées sont très sûrement lacunaires, et ce à plusieurs titres: nombre de réflexes des 47 racines dans bien de langues particulières m'ont certainement échappé, et peut-être existe-t-il des mots commençant en #RT qui représentent une racine absente de la liste. Si la première insuffisance ne nuit pas grandement à l'entreprise, j'espère bien que les racines donnant des groupes #RT que j'aurais négligées sont en nombre insignifiant. Enfin, je n'ai pas visé l'exhaustivité en indiquant quelques repères qui identifient les racines slaves au moyen de leurs parents dans d'autres langues indo-européennes.

Les mentions du type "arch., poet., dial." fournies par les dictionnaires pour bon nombre des mots #RT augurent ce qui s'est avéré lors du travail avec les locuteurs natifs: bien des mots présentant une séquence initiale #RT appartiennent, dans les langues modernes particulières, à un registre et à un vocabulaire spécifique. Dans d'assez nombreux cas, les locuteurs natifs, confrontés avec tel mot, ou bien le refusaient, ou alors se déclaraient incompetents, ne sachant y associer aucun Signifié. Parfois, après explication à l'aide de dictionnaires, ils convenaient de son existence, ou, plutôt, de la possibilité de son existence. Cette situation n'est pas extraordinaire, et elle n'amointrit la pertinence des données que marginalement.

Voici les indications techniques nécessaires à la lecture du tableau.

1. je donne une instance par racine et par groupe #RT, où "racine" renvoie à un objet qui peut être synchroniquement défini.
2. chaque entrée dans ce tableau est partagée en deux lignes:
 - a. la première ligne donne des instances #RT de la racine en question
 - b. la deuxième ligne fournit des instances non-#RT de la même racine qui alternent avec les formes de la ligne précédente en synchronie. Il peut s'agir de #RVT-, #VRT-, #TR- etc.
3. plusieurs formes réputées instancier la même catégorie grammaticale sont alternatives. Par exemple, pour la racine $\sqrt{\text{IXb-}}$, les quatre GENsg *lbi*, *lbu*, *lebi* et *lebu* sont attestés en tchèque.

j

	racine		Slave Commun (Vieux Slavon Ecclesiastique)	IE et indications comparatistes	glose SC	Ouest						Sud				Est			
						Tchèque	Slovaque	Haut Sorabe	Bas Sorabe	Polonais	Kashoube	Polabe	Bulgare	Macé- donien	Bo-Serbo- Croate	Slovène	Biélorusse	Ukrainien	Russe
1	j-\-dø	jd	j-\-dø	IE ei / i	walk 1sg	jdu													
						jít, jedu		hić	hyś	iść, idę			ída	ide	íci, idem	íti, idem	iśći, idu	ity, idu	idtí, idú
2	j\go	jh	j\go < jXgo	IE jug-, lat iugum, NHG Joch	yoke	jho													
						jeh				arch igo	jigo		ígo			igo			ígo
3	j\m	jm	inf ę-ti, sg \m-ø		seize	jmout	jmem											jmu	
						jímat	jat'	zajeć, zajmu		jáč się, imam się		mět, jaimat	ímam		-jeti, imati	jamem	m'eć		ponjat', pojm'u
			< \m-		bot. mistletoe	jmelí													
							omelo, imelo	jemjel, jemjelina	jemjeli ca	jemiola			imél		omela	imela	am'ela		oméla
			j\m-ën-\je (< \mėti)		fortune	jmení													
						jímat	imanie			majatek			imáne	ima			majontak		imúščestvo
4	\n-		\n-mę > j-\mę		name	jméno													
							meno	mjeno	mě, G. mjenja	imię		jajmą	íme	ime	ime	imela	im'a	imja, imeno	ím'a
5	j-es-m\	js	j-es-m\	IE es-, s-	be 1sg	jsem													
						jest	som	sym, sy	som, sy	jestem				sum			jość		jest', jesm'

r	racine		Slave Commun (Vieux Slavon Ecclesiastique)	IE et indications comparatistes	glose SC	Ouest						Sud				Est		
					Tchèque	Slovaque	Haut Sorabe	Bas Sorabe	Polonais	Kashoube	Polabe	Bulgare	Macé- donien	Bo-Serbo- Croate	Slovène	Bielorusse	Ukrainien	Russe
6	štrXbX	rb	štrXbX		fragment									rbina				
					štěrb(a)		šćerba		szczerba			uštŕrb		škrbina	škrba	szczarb'ina	vyščerb	š'erbina
7	rXbadiga		rXbadiga		Herbaticum									Cr rbadiga				
8	r\k	rc	rek-ti, r\k-		say, imper 2sg, 2pl	arch rci !, rcete !			arch rzcy !						rkao, rkouči, rcíta			
						řici	urknouti	rjec	rjac	rzekł	rikac	rict, ricat	reká		reči		rok	
		rč			expression, idiom	rčení												
						řeč		rěč	rěc	narzecze			rěč	reče				řeč
		řk			say 1sg	arch řku												
	řikat					rěkač				reká							rýkat'	
9	uncertain	rč	onom	lat mus cricetus	hamster									rčak				
						křeček	škreček, škrečok			krzeczek			rak	hrčak				
10	rXd	rd	rXd-, rXdeti sę, cf. rudý	IE rudh-	go red, flush	rdít se									rdeti se			rdét'
						rudý		ryzy	ryzy	rumienié się			rXždjásva m		rudeti		irdžeć, rudy	
			rXdest\no, cf. rdíti		bot. knotgrass	rdesno				rdest					rdesen			rdést'
						rudý		drost	drest							drašon	dřasen	
		rz	rXd-ja		rust	rzi, rzivost				rdza, rdzawy					rdati, rda, rdav			rža
	rez				hrdza	zerzawc	zarz		dredza		rXždá	ərga			irdzel', irža			
11	str\ža	rd	str\ža < srXd\ce "heart"		core, essential				rdzeń									
						srđce or stržeń	stržeń	žro	dzeń	arch drzeń			sXrcé	srce	srž	svrž, stržen	stryžan	strýžen'
12	gXr(t)+du siti		gXr(t)+dusiti		strangle, choke	rdousit												
							hrdúsit'				krztusić się			grč				
13	rXdXky		rXdXky	lat radix (?)	radish									rdakva				
						ředkev	red'kev	rjetkej řetkej	rjatkej fatkej	rzodkiew			répička	rot- kvica	rotkva	redkev	redžka	red'ka

	racine		Slave Commun (Vieux Slavon Ecclesiastique)	IE et indications comparatistes	glose SC	Tchèque	Slovaque	Ouest				Bulgare	Macé- donien	Sud		Slovène	Biélorusse	Est	
								Haut Sorabe	Bas Sorabe	Polonais	Kashoube	Polabe			Bo-Serbo- Croate			Ukrainien	Russe
14	rufijanX	rf	rufijanX	it ruffiano, NHD bair Ruffian	procurer, pimp											rfjan, rufijan			
						rufian, rafnout				rufjan									
15	rusX	rs	rusX		yellow, blond											rsa, rsula			
						rusý				arch rusy			rús	rus	rus		rusy	rus	rúsyj
16	rXta	rt	rXta		ice-skate														rtá
																			írty (pl)
17	rXtXt\ rXtont\ 		rXtXt\ rXtont\ < arab ?utaarid (?)		quicksilver	rtut'				rtęć								rtut'	rtút'
							ortut'										irtuéc		
18	rXt\ 		rXt\ , cf. rýti		peak, point	rty, rtenka									rt, rtnik	rt, rtič			rt'ís'e
						ret		do erta				rat	rXtlína				rot	rot	rót
19	rXvati	rv	rXvati	IE reu-	tear, rip, snatch	rvát, rvu, rváč				rwać, rwę					rvati se, rvać	rvati, rvem		rvaty, rvu	rvát', rvú
							ruvat'			porywać		ravat	otXrva				irvanne, irvać, irvu		
20	rXjō		rXjō, iterat. of rXvati		dig														rvá (GEN of rón)
						rýt		ryć	ryś	ryć		raje	ríja	rie	riti	riti, rijem	ryć	ryty	rón
21	rjuti		rjuti, revō	onom ruu < reu, lat rumor, NHG Rummel	roar, scream	řvát, řvu				arch rzwieć									
						řev	revat', revem	ruć, ruju	ruś, ruju	rzewny			revá	revə	revati, revem	rjuti, rjoveti, rjovem	raući, ravu	revíty, revú	revet'
22	rXž\ 	rž	rXž\ 		rye	rži		ržany, ržišćo	r(d)žyn y, r(d)žyś ćo,	ržysko, ržy					rzati	rž			rží, rža (both GEN of róz), ržica, ržanoj
						rež, režná		rož	rež	arch rež	rež	raz	rXž	ərži		hrž	iržyszczca	rož	ruži
23	rXzati		onom, OCS rXzati < CS Xrzati	onom urug'-, lat rugiare, gr ereugō	neigh, whinny	ržát									rzati		ržac	ržáty	ržát'
							erdžat'	rjehotać řehotać	rigotaś	ržec						hrzati	iržac, rahatać	iržaty	
24	drXg-		drXgXtati, drXžati		tremble			ržec, rženje											
						drhat			džaś	držec, drgać				drka	drhtati	drgetati, drgati	dryžec	drožáty	vzdrognut'

	racine		Slave Commun (Vieux Slavon Ecclesiastique)	IE et indications comparatistes	glose SC	Ouest						Sud				Est		
						Tchèque	Slovaque	Haut Sorabe	Bas Sorabe	Polonais	Kashoube	Polabe	Bulgare	Macé- donien	Bo-Serbo- Croate	Slovène	Bielorusse	Ukrainien
25	rěz-		rěz-jo-	OHG rīga > NHG Reihe	cut					rźnąć							rezat'	
					řezat		rězać	rězaś	rzeźnia, arch rezać									

I

	racine		Slave Commun (Vieux Slavon Ecclésiastique)	IE et indications comparatistes	glose SC	Tchèque	Slovaque	Ouest				Sud				Est				
								Haut Sorabe	Bas Sorabe	Polonais	Kashoube	Polabe	Bulgare	Macé- donien	Bo-Serbo- Croate	Slovène	Biélorusse	Ukrainien	Russe	
26	lXb-	lb	lXbX	IE leubh-	skull GENsg	lbi, rare lbu				łba						lbanja			lbá (GENsg of lób)	
					NOMsg	leb, lebi, rare lebu				łeb			arch. lób		Cr lubanja	leb, lbanja	lob, GEN ilba	łob, GEN loba	lób	
27	lXg-ati	lg	lXgati, lXg-jo	NHG lügen	lie inf, 1sg	lhát, lžu				łgać, łze	łgac					lgati		łhaty	lgát', lgún	
						lež	luhat'	fać	dgaś			lažes 2sg	lXža	laže	lagati	lagati	ilhać			
		lž	lXž-a		lie GENsg	lži														lžá (archaic)
					lie NOMsg	lež		bža, bžě	dža, džy				lXžá	laže	laž			łoż, olža	lóż	
28	l\g-	lg	l\g-XkX, l\go-staj\	IE legwh-u-, skr laghú-, gr elakhys, lat levis, NHG leicht	light	lhostejný				arch lgi										
						lehký	l'ahký, l'ahostaj	lochki	lažki	lekki	letk'i	l'at'a	lék	lek	lak, lagan, laknuti	lahak, laheg	l'ochki	łehkyi	l'óhkij	
					respice, deadline	lhûta, topo łhota												l'hota	l'góta, l'gá	
						lehký	lehota, topo Huta									il'hota				
		lž	l\dza		it is suitable to	lze				arch lza, lža								l'ha poet		l'žá
						lehký	nel'za										nel'ha	nel'zjá		
29	lXk	lk	lXk	onom (s)luug-, NHG schlucken	mourn	lkát				łkać										
						po-lykat		lunk		połykać				l'oka						
30	l\p-	lp	l\p-	NHG bleiben, leben	cling, stick	lpět, lpít, lnout				łgnać	lnanc							l'nuty	l'nút'	
						lepít		lěpić	lipaś	lepić			lepílo	lepak, lepi	lepiti	lepiti	il'nuć, lipnuć			
31	l\sk-, l\šč-	ls	l\šč-ati (se) l\sk-ati, lXsk-ati	IE leuk-, gr leukhos, lat lux, OHG liht (> NHG Licht), skr ročate	shine, twinkle	arch lsknouti se, lštíti se				lsknąć się, lsnąć się, lśnić								l'sce		
						lesk, GENsg lesku		ščany arch	ščas se, ščís se	arch ślnić			lXskav, lXštjá	leskot	laštiti se, čr laštiti se	arch leščati se, lesk, lesnoti, leskati se	il'snicca	il'sce	losnít' sa	
32	l\st\		l\st\ < OHG listiz (> NHG list)		cunning, ruse	lsti, lstivost, lstivý, lstný				arch lści, lściwy							arch lszcza (GENsg)		l'stít'	
						lest	lest'	lesc	lasc	arch lešč			arch lXst		arch last, lastan	arch lest, odlasiti	arch lest\	l'est'	l'ést'	

	racine		Slave Commun (Vieux Slavon Ecclésiastique)	IE et indications comparatistes	glose SC	Ouest						Sud				Est		
						Tchèque	Slovaque	Haut Sorabe	Bas Sorabe	Polonais	Kashoube	Polabe	Bulgare	Macé- donien	Bo-Serbo- Croate	Slovène	Bielorusse	Ukrainien
33	l\vx	lv	l\vx	< CGerm *liuwaz (> NHG Löwe), cf. lat leo, gr leon	lion GENsg	lva, lví, lviče, lvíce, lvoun				lwa							l'va	lvá
					lion NOMsg	lev	lev	law	law	lew	lev	l'av	l'Xv	lav	lav	lev	leu, GENsg il'va	lev
34	slXz-	lz	slXza, sl\za	*lugjō, NHG schlucken	tear					łza, łzawy								
						slza		sylza	dza	łez (GENpl)								
35	lXž-	lž	lXžica, lXž\ka	lat ligula	spoon	lžice		łzica										
						dial žlíce	lyžica		žyca	łyžka		lazaic	lXžica	lažica	Cr žlica	žlica	łyžka	łożka, łyžka

m	racine		Slave Commun (Vieux Slavon Ecclesiastique)	IE et indications comparatistes	glose SC	Tchèq ue	Slovaq ue	Ouest				Sud				Est				
								Haut Sorabe	Bas Sorabe	Polonais	Kashoube	Polabe	Bulgare	Macé- donien	Bo-Serbo- Croate	Slovène	Biélorusse	Ukrainien	Russe	
36	m\ d-IX	md	m\ d-IX < mXd-		faint, weak	mdlít, mdlý, mdloba	mdlý			mdleć, mdły, mdławy										
						arch medle		arch modły	arch medły	arch meď	metti			mov	dial madal, mledan	medel, madal	młóść, mleć	młyj, ml'ity	médliť, mlét', médlennyj	
37	m\ g-	mg	IE H3meigh-, m\ g-la, -l odsuto	gr omikhlee, arm mēg, skr mih-	fog	mha: mít vlči mhu, arch mha, mhavý, mhlavý, mhlit	arch mhla			mgła, mgławica	mgła							dial mhla	mhła	mgła, mgá
						mlha	hm la	mła, mihel	mła	arch gma		magla	mXglá	magla	magla	megla	imhla	imła		
			m\ g-ur		blink, flicker		mhourat, mhouřit, mhouravý, mhouřivý, mžourat				mgnienie									
							mružit'			migotać			mígam, mígna	miga				mihćeć	mrużyty	žmurit'
																	mzeti, mzi, mžati	mžyc	mžity, mžaty, mža	mžá, dial mžit'
		mž	m\ ž-ati		drizzle		mžit, mžíkat, mžíknout, Mže (rivername, = germ Mies)				mžyc, mžy									
							míhat	hmúrat'			arch žmurki		magoje			mahnuti, žmuriti	megnoti, magnoti, mezati	žmuryć, imža, imžec	imžati	
			m\ g-ikX	lat micare	moment		mžik													
						okamžík		wokomik, mikać	wokog nuše, mikaš			míg				imhn'en'n'e		mig		
		m\ g-ur		blink, flicker		mžourat, mžouravý														
								žmrikać	zamžer aš wocy	mružyc			mižá		žmuriti				žmúrit'	
			m\ g-ur		eyelid	mžurka								mígla						

	racine		Slave Commun (Vieux Slavon Ecclesiastique)	IE et indications comparatistes	glose SC	Ouest						Sud				Est			
						Tchèque	Slovaque	Haut Sorabe	Bas Sorabe	Polonais	Kashoube	Polabe	Bulgare	Macé- donien	Bo-Serbo- Croate	Slovène	Bielorusse	Ukrainien	Russe
38	mXchX	mch	mXchX	NHG Moos, lat muscus	moss	mšeno, dial mšina mech, GENsg mechu				mchu (GENsg) mech					mah, mahovina	mech	moch, imszara, amszara	mšed' "Flechte"	mšít', mcha (GENsg of móch) móch (NOMsg), mócha, (GENsg)
39	mXk-	mk	mXk-nŕti (se), mXč-ati (sę)	*(s)meuk-, lat mucus, gr myksa	sudden movement yielding an unforeseen result	arch mknouti se				mknąć, arch mkły, arch mskły	mknŕc						mkać	mčaty (sja)	mknút', mčát'
						zamykat	zamknút'	zamknyć zamkać	myknuš , mykaš	zamykać		zamaknot	izmXkna	makn'a	maknuti (se), maći, micati	arch makníti (se)	imknuć	imčaty, myčka	mýkat'
40	m\st-	ms	m\st\	IE meit(h)- > mit-ti-, gr moitos, goth maidjan	revenge, punishment	msta, mstít				mšćić, mszczę, arch msta							mšćiv'ec	mstyty	mstít'
						mest	pomsta		pomsć, pomsta				mXst	poet mazd		mestiti	pomsta	mest'	mést'
41	mXstX		mXstX < lat mustum (via germ Most for languages with -o-)		must, fruit juice GENsg NOMsg	arch mstu													mstó (GENsg of mést')
						arch mest, GENsg mestu		mošt	mošt	moszcz			mXst		mast, must	arch mešt		mošč	mést'
42	mXzg-		mXzg-	MHG murc "morsch"	spoil														mzgnút', dial mzdá móznut'
						moždit				miaždžyc						zmožditi			
43	m\ša	mš	m\ša < lat missa		mass (rel.)	mše	arch mša	mša		msza	mša						arch msza		dial mša
						mesní	omša		namša	arch meszne		maiso	mésa	misa	misa	meša, maša	imsza		
44	mXšica		mXšica < mXcha (?)	IE mu-s-, OHG mucka (> NHG Mücke)	greenfly, aphid	mšice	mšica			mszyca								arch mšycja	
						moucha		šmica	šmyca	meszka, mucha	mšěca		muchá	muva		arch mešica	mucha	moška	mócha, móška
45	m\chelX		m\chelX	< arab muhasal "das Gewonnene" ?	earnings, profit														mšelX (Miklosich 209)
46	mXtX	mt	mXtX		gym swing GENsg	arch mtu													
						met, metu (GENsg)				miot							matl'ać		

	racine		Slave Commun (Vieux Slavon Ecclésiastique)	IE et indications comparatistes	glose SC	Ouest						Sud				Est		
						Tchèque	Slovaque	Haut Sorabe	Bas Sorabe	Polonais	Kashoube	Polabe	Bulgare	Macé- donien	Bo-Serbo- Croate	Slovène	Biélorusse	Ukrainien
47	m\zda	mz	m\zda	IE mizdho-, skr mīdha-, NHG Miete, gr mīsthos, goth mizdo	salary	mzda	mzda	mzda		arch mzda						arch mzda	mzdá	
						mezd		zda				arch mĭzda	poet mazd	arch mazda	mezda			

[illegible]

Références

- Alber, Birgit 2000. Regional variation and edges: glottal stop epenthesis and dissimilation in Standard and Southern varieties of German. Ms, Université de Marburg.
- Amimi, Abdeljabber 1997. Contribution à l'étude de la phonologie et du lexique des parlers marocains. Thèse de Doctorat, Université Paris 8.
- Amimi, Abdeljabber & Georges Bohas 1996. Les formes nominales [CeCC] et [CCeC] en arabe marocain ou la persistance des schèmes. *Revue canadienne de linguistique* **41**, 1-28.
- Anderson, Stephen 1982. The analysis of French shwa: or, how to get something for nothing. *Language* **58**, 534-573.
- Anderson, Stephen 1985. *Phonology in the Twentieth Century*. Chicago: University of Chicago Press.
- Anderson, Stephen 1992. *A-Morphous Morphology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Arumaa, Peeter 1964. *Urslavische Grammatik. Band I: Einleitung, Lautlehre*. Heidelberg: Carl Winter.
- Arumaa, Peeter 1985. *Urslavische Grammatik. Band III: Formenlehre*. Heidelberg: Carl Winter.
- Bach, Adolf 1969. *Deutsche Mundartforschung*, 3^e édition Heidelberg: Carl Winter.
- Bailey, T.M. (1995). *Nonmetrical Constraints on Stress*. Thèse de doctorat, Université de Minnesota. Base de données interrogeable à <http://www-cogsci.psych.ox.ac.uk/~todd/stress.html>.
- Barillot, Xavier 1997. Alternances voyelle-zéro et gémination consonantique en somali. Mémoire de DEA, Université Paris 7.
- Basbøll, Hans 1975. Grammatical boundaries in phonology. *ARIPUC* **9**, 109-136.
- Basbøll, Hans 1981. On the function of boundaries in phonological rules. *Phonology in the 1980's*, édité par Didier Goyvaerts, 245-269. Ghent: Story-Scientia.
- Bech, Gunnar 1969. Das germanische reduplizierte Präteritum. *Historisk-filosofiske Meddelelser* **44.1**, 1-54.
- Bech, Gunnar 1971. Reduplikation und Innovation. *Historisk-filosofiske Meddelelser* **44.5**, 61-73.
- Bendjaballah, Sabrina 1998a. Aspects apophoniques de la vocalisation du verbe berbère (kabyle). *Langues et Grammaire II-III, Phonologie*, édité par Patrick Sauzet, 5-24. Paris: Université Paris 8.
- Bendjaballah, Sabrina 1998b. La palatalisation en somali, *Langues Africaines* **21**.

- Bendjaballah, Sabrina 1999. Trois figures de la structure interne des gabarits. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Benveniste, Emile 1935. Esquisse d'une théorie de la racine. In: Benveniste, Emile: Origines de la formation des noms en Indo-Européen, 147-173. 5e édition 1984, Paris: Maisonneuve.
- Bickmore, Lee 1995. Accounting for Compensatory Lengthening in the CV and moraic frameworks. *Frontiers of Phonology*, édité par Jacques Durand & Francis Katamba, 119-148. Londres & New York: Longman.
- Blevins, Juliette 1995. The Syllable in Phonological Theory. *The Handbook of Phonological Theory*, édité par John Goldsmith, 206-244. Oxford, Cambridge, Mass.: Blackwell.
- Bourciez, Edouard 1926. Précis Historique de Phonétique Française, 6e édition. Paris: Klincksieck.
- Boyé, Gilles 2000. Problèmes de morpho-phonologie verbale en français, en espagnol et en italien. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Braune, Wilhelm & Ernst A. Ebbinghaus 1981: *Gotische Grammatik*. Tübingen: 19e édition Niemeyer 1981.
- Braune, Wilhelm & Hans Eggers 1987. *Althochdeutsche Grammatik*, 14e édition. Tübingen: Niemeyer.
- Brockhaus, Wiebke 1995. Skeletal and suprasegmental structure within Government Phonology. *Frontiers of Phonology*, édité par Jacques Durand & Francis Katamba, 180-221. London & New York : Longman.
- Bromberger, Sylvain & Morris Halle 1989. Why Phonology is different. *Linguistic Inquiry* **20**, 51-70.
- Carr, Philip 1993. *Phonology*. London: Macmillan.
- Carr, Philip 1998. Phonology, Innate Endowments und UG (Or: Piaget, Chomsky and Phonology). Communication au Colloque Current Trends in Phonology II, Royaumont 22-24 juin 1998.
- Carvalho, Joaquim Brandão de & Marc Klein 1996. A subsymbolic approach to phonological primitives. *Current Trends in Phonology. Models and Methods I*, édité par Jacques Durand & Bernard Laks, 97-121. Salford, Manchester: ESRI.
- Caspers, Peter & Willi Reisdorf 1994. *Op Kölsch jesaat. Wörterbuch Hochdeutsch - Kölsch*. Köln: Greven.
- Charette, Monik 1990. Licence to govern. *Phonology Yearbook* **7.2**, 233-253.

- Charette, Monik 1991. Conditions on Phonological Government. Cambridge: Cambridge University Press.
- Chierchia, G. 1986. Length, syllabification and the phonological cycle in Italian. *Journal of Italian Linguistics* **8**.
- Chomsky, Noam 1970. Remarks on nominalisation. *Readings in English Transformational Grammar*, édité par R.Jacobs & P.Rosenbaum, 184-221. Waltham, Mass.: Ginn.
- Chomsky, Noam 1974. Amherst Lectures. *Documents Linguistiques*, Université Paris 7.
- Chomsky, Noam 1986. *Barriers*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Cinque, Guglielmo 1990. Types of A'-Dependencies. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Clements, George N. 1987. Phonological Feature Representation and the Description of Intrusive Stops. *Chicago Linguistics Society* **23**, 29-50
- Clements, George N. 1990. The role of the sonority cycle in core syllabification. *Papers in Laboratory Phonology I*, édité par J.Kingston & M.Beckmann, 283-333. Cambridge: Cambridge University Press.
- Clements, George N. 1993. Lieu d'articulation des consonnes et des voyelles: une théorie unifiée. *L'architecture des représentations phonologiques*, édité par B. Laks & A. Rialland, 101-145. Paris: CNRS Editions.
- Cobb, Margaret 1997. 'ATR'/'Height' Harmony: the Manifestation of Complexity Effects in the Vowel Harmony of Natal Portuguese, Yoruba and Ogori. *SOAS Working Papers in Linguistics and Phonetics* **7**, 169-192.
- Coetsem, Frans van 1990. *Ablaut and Reduplication in the Germanic Verb*. Heidelberg: Carl Winter.
- Collinge, N.E. 1985. *The Laws of Indo-European*. Amsterdam, Philadelphia: Benjamins.
- Cyran, Eugeniusz 1994. *Vocalic Elements in Phonology. A study in Munster Irish*. Thèse de doctorat, Université de Lublin.
- Cyran, Eugeniusz & Edmund Gussmann 1998. Polish consonantal sequences: a phonological testing ground. *Structure and Interpretation*, édité par Eugeniusz Cyran, 127-138. Lublin: Pase.
- Cyran, Eugeniusz & Edmund Gussmann 1999. Consonant clusters and governing relations: Polish initial consonant sequences. *The syllable, Views and Facts*, édité par Harry van der Hulst & Nancy Ritter, 219-248. Berlin, New York: de Gruyter.
- Dell, François 1973. *Les règles et les sons*, 2^e édition 1985. Paris: Hermann.

- Dell, François 1976. "Schwa précédé d'un groupe obstruante-liquide". *Recherches Linguistiques de Vincennes* **4**, 75-111.
- Dienes, Péter & Péter Szigetvári ms. Repartitioning the skeleton: VC phonology. Ms, Université de Budapest.
- Diesing, M. 1992. *Indefinites*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Fleisch, H.S.J. 1979. *Traité de philologie arabe*, vol. II. Beyrouth: Dar El-Machreq.
- Frajzyngier, Zygmunt 1979. Notes on the RRR stems in semitic. *Journal of semitic studies* **24**, 1-12.
- Frings, Theodor & L.E. Schmitt 1942. Gutturalisierung. *Zeitschrift für Mundartforschung* **18**, 49-58.
- Fulk, R.D. 1987. Reduplicating verbs and their development in Northwest Germanic. *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* **109**, 159-178.
- Goldsmith, John 1976. *Autosegmental Phonology*. Thèse de doctorat, MIT.
- Goldsmith, John 1990. *Autsegmental & Metrical Phonology*. Oxford: Blackwell.
- Gröbe, V. 1990. *Uns Kölsche Sproch*. München: Compact Verlag.
- Guerssel, Mohand & Jean Lowenstamm 1994. Ablaut in Classical Arabic measure I active verbal forms. *Communication à la Second Conference on Afro-Asiatic Languages*, Nice.
- Guerssel, Mohand & Jean Lowenstamm 1996. Ablaut in Classical Arabic measure I active verbal forms. *Studies in Afro-Asiatic Grammar*, édité par J. Lecarme, J. Lowenstamm & U. Shlonsky, 123-134. La Hague: Holland Academic Graphics.
- Guerssel, Mohand & Jean Lowenstamm ms. The derivational morphology of the Classical Arabic Verb. Ms., Université Paris 7 & UQAM.
- Gussmann, Edmund & Jonathan Kaye 1993: Polish Notes from a Dubrovnik Café. *SOAS Working Papers in Linguistics and Phonetics* **3**, 427-462.
- Gussenhoven, Carlos & Haïke Jacobs 1998. *Understanding Phonology*. London: Arnold.
- Halle, Morris 1998. The Stress of English Words 1968-1998. *Linguistic Inquiry* **29**, 539-568.
- Halle, Morris & Alec Marantz 1993. Distributed Morphology and the Pieces of Inflexion. The view from Building 20, *Essays in Linguistics in Honor of Sylvain Bromberger*, édité par Kenneth Hale et Samuel Keyser, 111-176. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Halle, Morris & Jean-Roger Vergnaud 1987. *An Essay on Stress*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Halle, Morris & William Isardi 1995. Stress and metrical structure. *The Handbook of Phonological Theory*, édité par John Goldsmith, 403-443. Oxford: Blackwell.

- Harris, John 1990. Segmental complexity and phonological government. *Phonology Yearbook* 7.2, 255-300.
- Harris, John 1994. *English sound structure*. Oxford: Blackwell.
- Harris, John 1995. Phonological output is redundancy-free and fully interpretable. *Current trends in Phonology. Models and Methods*, édité par Jacques Durand & Bernard Laks, 305-332. Salford, Manchester: ESRI.
- Harris, John 1997. Licensing Inheritance: an integrated theory of neutralisation. *Phonology Yearbook* 14, 315-370.
- Harris, John & Geoff Lindsey 1990. Phonetic interpretation in generative grammar. *UCL Working Papers in Linguistics* 2, 355-369.
- Harris, John, Geoff Lindsey 1995. The elements of phonological representation. *Frontiers of Phonology*, édité par J.Durand & F.Katamba, 34-79. Harlow, Essex: Longman.
- Hayes, Bruce 1980. *A Metrical Theory of Stress Rules*. Thèse de doctorat, MIT.
- Hayes, Bruce 1989. Compensatory Lengthening in Moraic Phonology. *Linguistic Inquiry* 20, 253-306.
- Hayes, Bruce 1995. *Metrical Stress Theory. Principles and Case Studies*. Chicago, London: University of Chicago Press.
- Havlová, Eva, Adolf Erhart et alii 1989-1999. *Etymologický slovník jazyka staroslověnského. 1ère - 9e livraison A-obrěsti*. Praha: Nakladatelství Československé Akademie Věd/ Akademie Věd České Republiky.
- Havránek, Bohuslav & Alois Jedlička 1963. *Česká mluvnice*. Praha: SPN.
- Heim, I. 1982. *The semantics of definite and indefinite noun phrases*. Thèse de doctorat, Université du Massachusetts à Amherst.
- Hirt, Hermann 1900. *Der indogermanische Ablaut*. Straßburg: Trübner.
- Hirt, Hermann 1921. *Indogermanische Grammatik, Teil II. Der indogermanische Vokalismus*. Heidelberg: Carl Winter.
- Hockett, Charles 1955. *A Manual of Phonology*. Baltimore: Waverly Press.
- Hockett, Charles 1958. *A Course in Modern Linguistics*. New York: Macmillan.
- Holub, Josef & František Kopečný 1952. *Etymologický slovník jazyka českého*. Praha: SNU.
- Holub, Josef & Stanislav Lyr 1978. *Stručný etymologický slovník jazyka českého*. Praha: Státní Pedagogické Nakladatelství.
- Hönig, Fritz 1877. *Wörterbuch der Kölner Mundart*. 2e édition Köln 1952: Bachem.
- Hyman, Larry 1985. *A Theory of Phonological Weight*. Dordrecht: Foris.

- Hyman, Larry & Francis Katamba 1999. The syllable in Luganda phonology and morphology. *The syllable, Views and Facts*, édité par Harry van der Hulst & Nancy Ritter, 349-416. Berlin, New York: de Gruyter.
- Isardi, William 1992. The computation of prosody. Thèse de doctorat, MIT.
- Iverson, Gregory & Joseph Salmons 1995. Aspiration and laryngeal representation in Germanic. *Phonology Yearbook* **12**, 369-396.
- Jacobs, Haïke 1991. A Nonlinear Analysis of the Evolution of Consonant + Yod Sequences in Gallo-Romance. *Canadian Journal of Linguistics* **36**, 27-64.
- Joos, Martin (éd) 1957. *Readings in Linguistics: The development of descriptive linguistics in America since 1925*. Washington D.C.: American Council of Learned Societies.
- Junković, Zvonimir 1980. Mot et unité accentuelle. *Travaux du cercle linguistique de Nice* **2**, 117-126.
- Junković, Zvonimir 1990. Accentologie théorique et accentologie comparée. *Travaux du cercle linguistique de Nice* **12**, 5-14.
- Kahn, Daniel 1976. Syllable-based generalizations in English phonology. Thèse de doctorat, MIT. Publiée à New York 1980: Garland Press.
- Kaye, Jonathan 1990a. 'Coda' licensing. *Phonology Yearbook* **7.2**, 301-330.
- Kaye, Jonathan 1990b. Government in Phonology: the case of Moroccan Arabic. *The Linguistic Review* **6**, 131-159.
- Kaye, Jonathan 1992. Do you believe in magic? The story of s+C sequences. *SOAS Working Papers in Linguistics & Phonetics* **2**, 293-313. London: SOAS.
- Kaye, Jonathan 1995. Derivations and Interfaces. *Frontiers of Phonology*, édité par Jacques Durand & Francis Katamba, 289-332. Londres & New York: Longman.
- Kaye, Jonathan, Jean Lowenstamm & Jean-Roger Vergnaud 1985. The internal structure of phonological representations: a theory of Charm and Government. *Phonology Yearbook* **2**, 305-328.
- Kaye, Jonathan, Jean Lowenstamm & Jean-Roger Vergnaud 1990. Constituent structure and government in phonology. *Phonology Yearbook* **7.2**, 193-231.
- Kayne, Richard S. 1975. *French Syntax*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Kayne, Richard S. 1995. *The Antisymmetry of Syntax*. Linguistic Inquiry Monograph **25**. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Kenstowicz, Michael 1994. *Phonology in Generative Grammar*. Cambridge MA, Oxford: Blackwell.

- Kenstowicz, Michael & Charles Kisseberth 1977. *Topics in Phonological Theory*. New York: Academic Press.
- Kenstowicz, Michael & Charles Kisseberth 1979. *Generative Phonology. Description and Theory*. San Diego: Academic Press.
- Kiparsky, Paul 1982. From Cyclic Phonology to Lexical Phonology. The structure of phonological representations I, édité par Harry van der Hulst & Norval Smith, 131-175. Dordrecht: Foris.
- Kiparsky, Paul 1985. Some Consequences of Lexical Phonology. *Phonology Yearbook* 2, 85-138.
- Komárek, Miroslav 1962. *Historická mluvnice česká*. Volume I: Hláskosloví. 3e édition Praha: SPN.
- KordiĆ, Snježana 1997. *Serbo-Croatian*. München, Newcastle: Lincom.
- Kuryłowicz, Jerzy 1952. Uwagi o polskich grupach spółgłoskowych [Remarks on Polish consonantal groups]. *Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego* 11, 54-69.
- Kuryłowicz, Jerzy 1956. *L'apophonie en Indo-Européen*. Wrocław: Wydawnictwo polskiej akademii nauk.
- Kuryłowicz, Jerzy 1968. *Indogermanische Grammatik, Band II: Akzent, Ablaut*. Heidelberg: Carl Winter.
- Laks, Bernard 1993. Constituance et métrique. *Architecture et Géométrie des Représentations Phonologiques*, édité par Bernard Laks & Annie Riolland, 25-59. Paris: CNRS.
- Laks, Bernard 1997. *Phonologie accentuelle. Métrique, autosegmentalité et constituance*. Paris: CNRS éditions.
- Lamprecht, Arnošt 1987. *Praslovanština*. Brno: Univerzita Purkyně.
- Lamprecht, Arnošt, Dušan Šlosar & Jaroslav Bauer 1986. *Historická mluvnice češtiny*. Praha: SPN.
- Larsen, Bergeton Uffe 1998. Vowel length, Raddoppiamento Sintattico and the selection of the definite article in Italian. *Langues et Grammaire II-III, Phonologie*, édité par Patrick Sauzet, 87-102. Paris: Université Paris 8.
- Lass, Roger 1984. *Phonology. An introduction to basic concepts*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Leson, Willy (éd) 1995. *Kölsch von A bis Z. Hochdeutsch - Kölsch*. Köln: Bachem.
- Leson, Willy (éd) 1996. *Kölsch von A bis Z. Kölsch - Hochdeutsch*. Elfte Auflage Köln: Bachem.
- Lieberman, Mark 1975. *The Intonational System of English*. Thèse de doctorat, MIT.

- Liberman, Mark & Alan Prince 1977. On Stress and Linguistic Rhythm. *Linguistic Inquiry* **8**, 249-336.
- Lowenstamm, Jean 1981. On the maximal cluster approach to syllable structure. *Linguistic Inquiry* **12**, 575-604.
- Lowenstamm, Jean 1988. Another look at Ngizim syllable structure. Communication à la 19th Conference on African Linguistics. Boston University, avril 1988.
- Lowenstamm, Jean 1996. CV as the only syllable type. *Current trends in Phonology. Models and Methods*, édité par Jacques Durand & Bernard Laks, 419-441. Salford, Manchester: ESRI.
- Lowenstamm, Jean 1999. The beginning of the word. Syllables?!, édité par John Rennison & Klaus Kühnhammer, 153-166. La Hague: Holland Academic Graphics.
- Lüdtke, Helmut 1957. Der Ursprung des germanischen □^2 und die Reduplikationsprä-terita. *Phonetica* **1**, 157-183.
- Machek, Václav 1957. *Etymologický Slovník Jazyka Českého a Slovenského*. Praha: Nakladatelství Československé Akademie Věd.
- Marantz, Alec 1997. No escape from syntax: don't try Morphological analysis in the privacy of your own lexicon. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* **4.2**, édité par A.Dimitriadis et al., 201-225.
- McCarthy, John 1979. Formal problems in Semitic phonology and morphology. Doctoral Dissertation, MIT. Publiée à New York 1985: Garland Press.
- McCarthy, John & Alan Prince 1986. *Prosodic Morphology*. Ms University of Massachusetts et Brandeis University.
- McCarthy, John & Alan Prince 1990. Foot and Word in Prosodic Morphology: The Arabic Broken Plural. *Natural Language and Linguistic Theory* **8**, 209-283.
- Miklosich, Franz von 1886. *Etymologisches Wörterbuch der Slavischen Sprachen*. Reprint Amsterdam 1970: Philo Press.
- Milner, Jean-Claude 1989. *Introduction à une science du langage*. Paris: Seuil.
- Mohanan, Karuvannur 1982. *Lexical Phonology*. Thèse de doctorat, MIT.
- Mohanan, Karuvannur 1986. *The Theory of Lexical Phonology*. Dordrecht: Reidel.
- Moulton, William 1947. Juncture in Modern Standard German. *Language* **23**, 212-226.
- Münch, Ferdinand 1904. *Grammatik der ripuarisch-fränkischen Mundart*. Bonn: Cohen.
- Nikiema, Emmanuel 1989. Gouvernement Propre et licenciement en phonologie: le cas du Tangale. *Langues Orientales Anciennes, Philologie et Linguistique* **2**, 225-251.

- Noske, Roland 1993. A theory of syllabification and segmental alternations. With studies on the phonology of French, German, Tonkawa and Yawelmani. Tübingen : Niemeyer.
- Pagliano, Claudine 1999. Formation des adverbes en -ment en français. Mémoire de DEA, Université de Nice-Sophia Antipolis.
- Panzer, Baldur 1991. Die Slavischen Sprachen in Gegenwart und Geschichte. Sprachstrukturen und Verwandtschaft. Frankfurt/Main: Peter Lang.
- Paul, Hermann, Peter Wiehl, Siegfried Grosse 1989. Mittelhochdeutsche Grammatik, 23e édition. Tübingen: Niemeyer.
- Pokorny, Julius 1959. Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch, 3^e édition 1994. Tübingen, Basel: Francke.
- Polgárdi, Krisztina 1998. Vowel Harmony. Thèse de doctorat, Université de Leiden.
- Pope, Mildred 1934. From Latin to Modern French. Manchester: Manchester University Press.
- Prince, Alan 1983. Relating to the Grid. *Linguistic Inquiry* **14**, 19-100.
- Rennison, John 1998. Contour segments without subsegmental structures. *Structure and Interpretation. Studies in Phonology*, édité par Eugeniusz Cyran, 227-245. Lublin: Folium.
- Rennison, John 1999. Can there be empty phonological elements? On empty heads and empty operators. *Phonologica* 1996, édité par John Rennison & Klaus Kühnhammer, 183-193. La Hague: Holland Academic Graphics.
- Rhodes, Richard 1974. Non-phonetic Environments in Natural Phonology. *Papers from the parasession on Natural Phonology*, édité par A.Bruck, R.Fox and M.La Galy, 285-296. Chicago: Chicago Linguistic Society.
- Rizzi, Luigi 1990. Relativized Minimality. *Linguistic Inquiry Monograph* **16**. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Rizzolo, Olivier 1999. La formation des adjectifs dérivés en -ien en français. Mémoire de DEA, Université de Nice-Sophia Antipolis.
- Roca, Iggy 1994. *Generative Phonology*. London: Routledge.
- Ross 1967. Constraints on Variables in Syntax. Thèse de doctorat, MIT.
- Rooth, E. 1974. Das Vernersche Gesetz in Forschung und Lehre. Lund: Gleerup.
- Rubach, Jerzy 1993. *The Lexical Phonology of Slovak*. Oxford: Clarendon Press.
- Rubach, Jerzy & Geert Booij 1984. Morphological and prosodic domains in Lexical Phonology. *Phonology Yearbook* **1**.

- Sauzet, Patrick 1993. Attenance, gouvernement et mouvement en phonologie. Les constituants dans la phonologie et la morphologie de l'occitan. Thèse de doctorat, Université de Montpellier.
- Sauzet, Patrick 1994. Extensions du modèle a-linéaire en phonologie: syllabe, accent, morphologie. Mémoire d'Habilitation, Université Paris 7.
- Sauzet, Patrick 1996. Ordre des mots, ordre dans les mots. *Langue française* **111**, 10-37.
- Sauzet, Patrick 1999. Linéarité et consonnes latentes. *Recherches Linguistiques de Vincennes* **28**, 59-86.
- Scheer, Tobias 1993. The status of R^+ and A^+ in Government & Charm Theory. Internal structure of consonants and its consequences for segmental representation. Mémoire de DEA, Université Paris 7.
- Scheer, Tobias 1996. Une théorie de l'interaction directe entre consonnes. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Scheer, Tobias 1997. Vowel-zero alternations and their support for a theory of consonantal interaction. *Certamen Phonologicum III*, édité par P.M.Bertinetto, L.Gaeta, G.Jetchev et D.Michaels, 67-88. Torino: Rosenberg & Sellier.
- Scheer, Tobias 1998a. A unified model of Proper Government. *The Linguistic Review* **15**, 41-67.
- Scheer, Tobias 1998b. Governing domains are head-final. *Structure and Interpretation. Studies in Phonology*, édité par Eugeniusz Cyran, 261-285. Lublin: Folium.
- Scheer, Tobias 1998c. La structure interne des consonnes. *Langues et Grammaire II-III, Phonologie*, édité par Patrick Sauzet, 140-172. Paris: Université Paris 8.
- Scheer, Tobias 1999a. On constraints vs. non-circular approaches to word-initial clusters. *Phonologica* 1996, édité par John Rennison & Klaus Kühnhammer, 289-304. La Hague: Holland Academic Graphics.
- Scheer, Tobias 1999b. Aspects de l'alternance schwa-zéro à la lumière de CVCV. *Recherches Linguistiques de Vincennes* **28**, 87-114.
- Scheer, Tobias 1999c. A theory of consonantal interaction. *Folia Linguistica* **32**, 201-237.
- Scheer, Tobias 1999d. Syllable Unstructure. Handout accompagnant le cours du même nom à la 6th Central European Summer School in Generative Linguistics, Plovdiv/ Bulgarie.
- Scheer, Tobias à paraître. On spirantisation, affricates and their relationship. A paraître dans Gordon, Kenneth (éd): *Explorations in Phonology*.
- Schwarz, Ernst 1950. *Die Deutschen Mundarten*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.

- Ségéral, Philippe 1995. Une théorie généralisée de l'apophonie. Thèse de doctorat, Université Paris 7.
- Ségéral, Philippe 1996. L'apophonie en ge'ez. *Studies in Afroasiatic Grammar*, édité par Jacqueline Lecarme, Jean Lowenstamm & Ur Shlonsky, 360-391. La Hague: Holland Academic Graphics.
- Ségéral, Philippe à paraître. L'apophonie et l'organisation des schèmes en sémitique - le cas de l'akkadien. A paraître dans *Studies in Afroasiatic Grammar II*, édité par J. Lecarme, J. Lowenstamm & U. Shlonsky (éd). La Hague: Holland Academic Graphics.
- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1998a. A Generalized Theory of Ablaut: the Case of Modern German Strong Verbs. *Models of Inflection*, édité par Albert Ortmann, Ray Fabri & Teresa Parodi, 28-59. Tübingen: Niemeyer.
- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1998b. The Coda Mirror. Communication au 31e Poznań Linguistic Meeting, 1-3 Mars 1998.
- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer 1999. Is the Coda Mirror a phonological object? Communication au Colloque Inaugural du GDR 1954 sur la Position Forte, Nice 24-25 juin 1999.
- Ségéral, Philippe & Tobias Scheer à paraître. The Coda Mirror. A paraître dans le Bulletin de la Société Linguistique de Paris.
- Selkirk, Elisabeth 1980. The Role of Prosodic Categories in English Word Stress. *Linguistic Inquiry* **11**, 563-605.
- Selkirk, Elisabeth 1984. On the Major Class Features and Syllable Theory. *Language Sound Structure*, édité par Mark Aronoff & Richard Oehrle, 107-136. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Smith, Norval 1988. Consonant place features. Features, segmental structure and harmony processes, Part I, édité par H. van der Hulst & N. Smith, 209-236. Dordrecht.
- Spencer, Andrew 1986. A non-linear analysis of vowel-zero alternations in Polish. *Journal of Linguistics* **22**, 249-280.
- Spencer, Andrew 1991. *Morphological theory: an introduction to word structure in generative grammar*. Oxford: Blackwell.
- Stanley, Richard 1973. Boundaries in phonology. A Festschrift for Morris Halle, édité par S.Anderson & P.Kiparsky, 185-206. New York.
- Straka, Georges 1965. Naissance et disparition des consonnes palatales dans l'évolution du latin au français. *Travaux de Linguistique et de Littérature* **3**, 117-167.
- Szigetvári, Péter 1999. Why CVCV? *The Even Yearbook* **4**, 117-152.

- Szigetvári, Péter 2000. VC Phonology: a theory of consonant lenition and phonotactics. Thèse de doctorat, Université de Budapest.
- Törkenczy, Miklos 1992. Vowel-zero Alternations in Hungarian: a Government Approach. *Approaches to Hungarian 4*, édité par István Kenesei & Csaba Pléh, 157-176. Szeged: JATE.
- Trávníček, František 1935. *Historická mluvnice československá*. Praha: Melantrich.
- Trávníček, František 1947. *Mluvnice spisovné češtiny*. Praha: Melantrich.
- Trevis, Lisa 1984. Parameters and effects of word order variation. Thèse de doctorat, MIT.
- Ulbrich, Rolf 1978. *Langenscheidts Taschenwörterbuch der tschechischen und deutschen Sprache. Erster Teil Tschechisch-Deutsch*. 10e édition Berlin, München, Wien, Zürich, New York: Langenscheidt.
- Vennemann, Theo 1994. Zur Entwicklung der reduplizierenden Verben im Germanischen. *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* **116**, 167-221.
- Vennemann, Theo 1997. The development of reduplicating verbs in Germanic. *Insights in Germanic Linguistics II*, édité par I. Rauch & G.F. Carr, 297-336. Berlin, New York: de Gruyter.
- Vondrák, Wenzel 1906. *Vergleichende Slavische Grammatik. Band I: Lautlehre und Stammbildungslehre*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.
- Wagner, Kurt 1927. *Deutsche Sprachlandschaften*. Marburg: Elwert.
- Wetzels, Leo 1985. The historical phonology of intrusive stops: a nonlinear description. *Canadian Journal of Linguistics* **30**, 285-333.
- Whitney, William Dwight 1875. *Life and Growth of Language*. London.
- Weijer, Jeroen Maarten van de 1994. Segmental structure and complex segments. Thèse de doctorat, Rijksuniversiteit te Leiden.
- Wiese, Richard 1995. *The Phonology of German*. Oxford: Oxford University Press.
- Williams, Edwin 1976. Underlying tone in Margi and Igbo. *Linguistic Inquiry* **7**, 463-484.
- Wrede, Adam 1928. *Altkölnischer Sprachschatz, Lieferung 1*. Bonn: Klopp.
- Wrede, Adam 1929. *Altkölnischer Sprachschatz, Lieferung 2*. Bonn: Klopp.
- Wrede, Adam 1958. *Neuer Kölnischer Sprachschatz*. 3 Vol. Köln: Greven.
- Zeć, Draga 1995. Sonority constraints on syllable structure. *Phonology Yearbook* **12**, 85-129.